Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire de master 2 / août 2026

Un objet, des écrits, des images.

Comprendre et caractériser Guignol à partir des fonds conservés à Lyon.

Emilie RIONDET

Sous la direction de Philippe Martin
Professeur des Universités – Université Lumière Lyon II

Remerciements

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à mon directeur de mémoire, Philippe Martin. Il a su m'accompagner tout au long de mes recherches et me donner de précieux conseils.

Je remercie tous les professeurs du Master CEI de l'Enssib qui, par leur enseignement, ont su donner les clés nécessaires à l'appréciation, la compréhension et l'utilisation des archives à leur juste valeur.

Je remercie aussi les Musées Gadagne de Lyon, et en particulier Rébecca Duffeix, qui m'a donné accès à leurs archives, et m'a accompagnée dans leur consultation.

Je remercie les Archives Municipales de Lyon pour la mise en ligne des cartes postales du fonds 4FI qui m'a beaucoup aidée lorsque j'ai dû travailler loin de Lyon.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers ma famille, qui m'a soutenue et encouragée depuis le début, qui m'a patiemment accompagnée et écoutée malgré la distance.

Enfin, je garde un souvenir impérissable des nombreuses discussions avec mes ami(e)s et camarades de promotion, qui ont parfois été cruciales pour regarder mon objet d'étude avec un œil nouveau.

Droits d'auteur réservés.

Résumé :

La marionnette lyonnaise Guignol a laissé de nombreuses traces écrites et été utilisée en tant qu'icône de la ville depuis sa création. Elle est devenue un objet social et un fédérateur. A travers des documents d'archives, il est possible de comprendre les différents rôles qu'elle a occupés et sa place aujourd'hui en tant qu'image et en tant que marionnette.

Descripteurs :

Marionnette, Guignol, Lyon, archives théâtrales, cartes postales, collections.

Abstract:

The French puppet Guignol, from Lyon, can be found in many written papers and has been used as the city's icon since its creation. Guignol became a unifying social object. Through archival documents, it is possible to understand the various roles it fulfilled and its status nowadays as image and as a puppet.

Keywords:

Puppet, Guignol, Lyon, theater archives, postcards, collections.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS 9
INTRODUCTION : HISTOIRE CULTURELLE ET PATRIMOINE 11
A. Comprendre l'histoire culturelle 12
Quelques grands courants 13
Histoire culturelle et transdisciplinarité 16
B. Le rôle du patrimoine écrit et graphique 17
La conservation, entre obligation légale et heureux hasard 18
Analyse du contenu, bibliographie matérielle et métadonnées 20
Valoriser pour ne pas oublier 21
C. Un mémoire au service de la microhistoire et pour la valorisation du patrimoine lyonnais 26
PARTIE 1. DES MARIONNETTES A GUIGNOL 29
Chapitre 1. Propos explicatif général 29
Qu'est-ce qu'une marionnette ? 29
Brève histoire des marionnettes 34
Chapitre 2. Etudier les marionnettes d'Europe : Puppetplays 41
Qu'est-ce que Puppetplays ? 41
France, Italie, Allemagne : des centres de production européens 41
Chapitre 3. Petite histoire de Guignol 47
Guignol de Lyon 47
Guignol, un héritage familial 50
Guignol, le « gone » de Lyon 53
PARTIE 2. LES ARCHIVES THEATRALES DE GUIGNOL 61
Chapitre 4. Spectacles et archives 61
Attirer le public : un appel aux sens 61
Conserver les archives de spectacle 71
Etudier et valoriser les imprimés du spectacle 72
Chapitre 5. Le théâtre de Guignol à l'écrit : les collections des Musées Gadagne 75
Mettre Guignol par écrit 75
Les musées Gadagne de Lyon 77
Chapitre 6. Manuscrits et imprimés, les pièces de théâtre de Guignol 79
Constituer et caractériser le corpus 79
Analyse du corpus et tendances 84
Un peu de titrologie 96

Droits d'auteur réservés.

PARTIE 3. GUIGNOL EN IMAGES 105
Chapitre 7. La carte postale 107
Des petites images à la carte postale 107
La carte postale jusqu'au XX^e siècle 109
La série 4FI des Archives municipales de Lyon 116
Chapitre 8. Guignol dans l'illustration de cartes postales 119
Une répartition temporelle inégale 119
Illustrer la carte postale 139
Chapitre 9. Collectionner Guignol de nos jours 163
Guignol dans les grandes maisons de vente aux enchères 163
Guignol sur les sites de vente en ligne 168
Esquisser le portrait de collectionneurs de Guignol 172
CONCLUSION : LE PARCOURS UNIQUE DE GUIGNOL 175
I. Être le symbole d'une ville, un statut particulier 175
II. Guignol aux multiples fonctions 179
Naissance, apogée et déclin du rôle de Guignol 179
Guignol remis en question ? 180
III. L'héritage vivant de Guignol 181
Des lieux de spectacle dédiés à Guignol 181
Des émissions et spectacles qui lui ont fait hommage 183
SOURCES 189
BIBLIOGRAPHIE 191
Dictionnaires et encyclopédies 191
Historiographie 191
Histoires 192
Histoire générale et culturelle 192
Histoire des spectacles et marionnettes 194
Histoire de Lyon 195
Histoire de Guignol 199
Histoire des cartes postales 201
Patrimoine écrit et graphique 202
Législation sur le patrimoine en France 202
Pratiques de conservation et de valorisation 202
Collections publiques et privées 204
Expositions passées 205
Faire spectacle 206
Autour du spectacle : publics et communications 206

Droits d'auteur réservés.

Théâtres de marionnettes *207*
Grand-Guignol et Guignols de l'Info *207*
ANNEXES **209**
TABLE DES ILLUSTRATIONS **233**
Table des figures **233**
Table des graphiques **235**
Table des tableaux **236**
TABLE DES MATIERES **237**

Droits d'auteur réservés.

Sigles et abréviations

AML : Archives Municipales de Lyon (Lyon)

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

BnF : Bibliothèque nationale de France (Paris)

CCTN : Commission Consultative des Trésors Nationaux

Enssib : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Villeurbanne)

MAM : Musée des Arts de la Marionnette (Musées Gadagne, Lyon)

Mucem : Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille)

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

Droits d'auteur réservés.

INTRODUCTION : HISTOIRE CULTURELLE ET PATRIMOINE

Depuis maintenant une cinquantaine d'années, la tendance historiographique est à l'histoire culturelle. En 1992, Jean-François Sirinelli en proposait cette description :

> « L'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier – nationale ou régionale, sociale ou politique –, et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils et se représentent-ils le monde qui les entoure ? Un monde figuré ou sublimé – par les arts plastiques ou la littérature –, mais aussi un monde codifié – les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui –, contourné – le divertissement –, pensé – par les grandes constructions intellectuelles –, expliqué – par la science – et partiellement maîtrisé – par les techniques –, doté d'un sens – par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes –, un monde légué, enfin, par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction »[1].

Jean-Pierre Rioux, dans le prolongement de cette définition, a identifié en 1997 quatre grands points pivots de l'histoire culturelle française, c'est-à-dire ce que les historiens ne manquent pas d'aborder, quel que soit leur sujet :

- les politiques et institutions culturelles,
- les médiations et médiateurs, c'est-à-dire les moyens de diffusion des « cultures »,
- les pratiques culturelles,
- les « signes et symboles exhibés », c'est-à-dire les moyens d'expression[2].

[1] SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, 1992, vol. 2, *Cultures*, p. III. Cité dans RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997, p. 16.

[2] RIOUX, SIRINELLI (dir.), *Ibid.*, p. 17-18.

Droits d'auteur réservés.

Malgré tout, l'histoire culturelle reste un champ d'études très large, aux multiples possibilités. En France, elle s'est développée au cours des trois dernières décennies du XX^{e} siècle. Précédée dans les années 1950-60 par une histoire sociale et économique, elle s'inspire aussi des *cultural studies* anglo-saxonnes[3], tout en restant une pratique proprement française, qui tire notamment de l'histoire des mentalités et de l'histoire des représentations, pour s'intéresser aux hommes, à leurs modes de pensées, à leurs interactions et leurs relations.

A. COMPRENDRE L'HISTOIRE CULTURELLE

De l'histoire culturelle, Dominique Kalifa disait en 2012 :

> « loin de circonscrire un pré carré, elle[4] tend à se volatiliser dans l'ensemble du champ historiographique qu'elle contribue à renouveler. C'est de l'effervescence épistémologique propre à ce *cultural turn* que sont en effet issues la plupart des perspectives qui ont permis de sortir des approches réifiées du social. Ainsi de l'attention accrue portée à la construction des catégories, aux compétences des acteurs et à la notion d'*agency* (capacité à agir), à la complexe construction des identités – qu'il s'agisse des identités de genre, de « race », de classe d'âge, *etc.* –, à la discursivité du monde social, au rôle décisif de l'écriture dans l'opération historique. Un monde social […] plus complexe et plus mobile, fait d'écarts et de contradictions plus que de régularités, résistant aux implications et aux catégorisations abusives. »[5]

[3] Les *cultural studies* sont nées en Grande-Bretagne vers 1960 de l'esprit de Richard Hoggart, qui souhaitait s'intéresser à l'environnement quotidien qui entoure les individus et qui les construit peu à peu. Pour ce faire, il fallait utiliser des notions issues des différentes sciences sociales (sociologie, anthropologie, ethnologie, littérature, philosophie, etc.). Le mouvement s'est progressivement diffusé à l'étranger : Etats-Unis, Allemagne (*Kulturwissenschaft*) ou Pays-Bas avant la fin du siècle, mais aussi en Afrique, en Amérique latine ou encore en Asie.

[4] Il fait référence au second « massif » constituant sa description de l'histoire culturelle, c'est-à-dire « une approche ethno-anthropologique des sociétés, soucieuse de restituer les appréciations, les sensibilités, les valeurs, les croyances, les imaginaires, de questionner la part subjective ou symbolique de l'expérience, en bref d'analyser les différentes voies par lesquels les individus perçoivent, nomment et donnent sens au monde qui les entoure […] ». KALIFA, Dominique, « Lendemains de bataille : l'historiographie du culturel en France aujourd'hui », *Histoire, Économie & Société*, 2012, n° 31|2.

[5] *Ibid.*

Droits d'auteur réservés.

Ainsi, l'histoire culturelle propose un nouveau regard, une nouvelle perspective sur les événements et sociétés étudiés par les historiens.

Quelques grands courants

Guerres et conflits selon l'histoire culturelle

A la suite de George L. Mosse, historien américain auteur de l'idée d'une « culture de guerre », Stéphane Audouin-Rouzeau et Annette Becker se sont interrogés sur la nature culturelle de la Première Guerre Mondiale. Dans leurs travaux, ils combinent les points de vue – soldats, enfants, citoyens, adversaires –, les sources – journaux personnels, dessins, presse, monuments aux morts – et les sujets – le front, l'arrière, la mémoire, les crimes, la religion, l'école – pour dévoiler la perception que les contemporains avaient de la Grande Guerre. Ils ont concrétisé ces recherches dans un musée : l'Historial de la Grande Guerre ouvert à Péronne (Somme) en 1992.

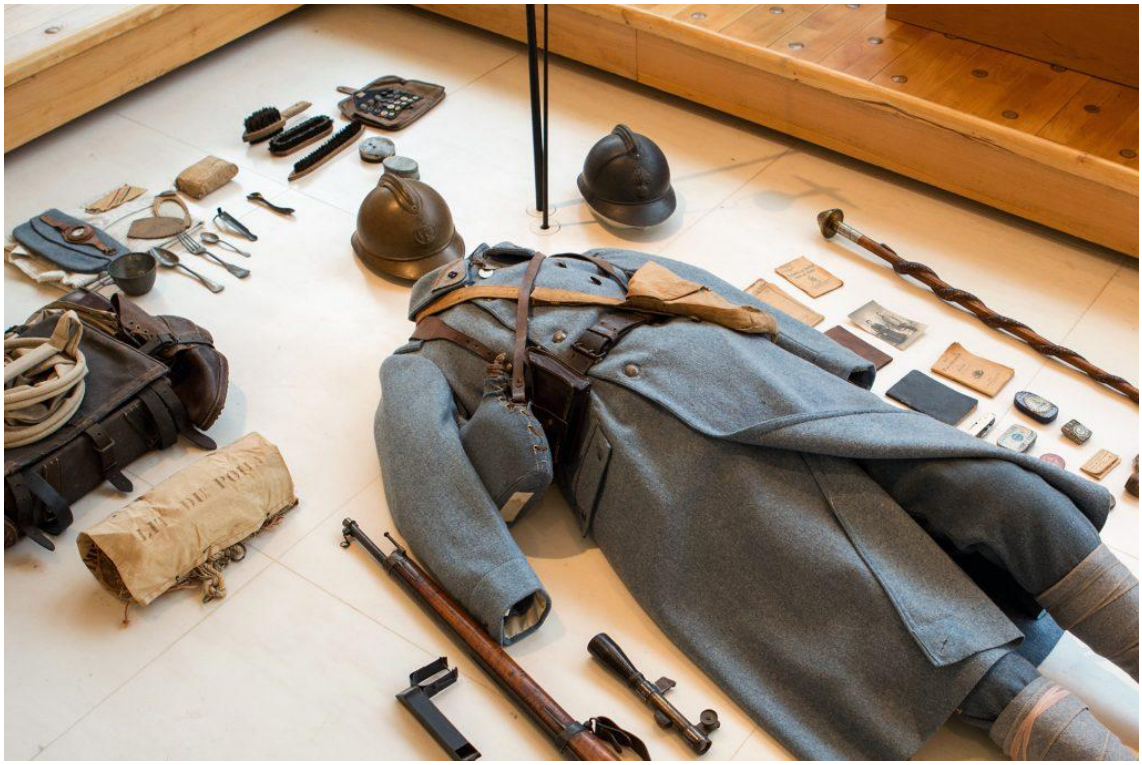
Figure 1. Historial, Péronne, Salle 1914 1916



« Historial de la Grande Guerre – Conseil départemental de la Somme » ©Benjamin Mondon

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 2.</u> Historial, Péronne, Salle 1914 1916, Fosse du soldat français



« Historial de la Grande Guerre – Conseil départemental de la Somme » © Alexis Layous

La même question (existe-t-il une origine culturelle à l'événement ?) a été appliquée à la Révolution française par Michel Vovelle en 1985[6] et Roger Chartier en 1990[7]. S'éloignant du récit historique factuel, ils ont enquêté sur les origines intellectuelles et idéologiques, institutionnelles et académiques, sociales et comportementales, littéraires et artistiques de l'événement.

Histoire culturelle de la politique

L'histoire culturelle ne s'affranchit pas, cependant, de l'objet « politique » et de son influence majeure. Ainsi, les « lieux de mémoires » de Pierre Nora (1984)[8] ou les « deux corps du roi » théorisés par Ernst Kantorowicz (1957)[9] relèvent

[6] VOVELLE, Michel, *La Mentalité révolutionnaire. Société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Messidor, 1985.

[7] CHARTIER, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990.

[8] NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1984-1992.

[9] KANTOROWICZ, Ernst, *The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology*, Princeton, Princeton University Press, 1957. Traduit en français en 1989.

Droits d'auteur réservés.

d'aspects culturels de la vie politique de la société française à différentes époques. De même, dans *1789. Les emblèmes de la raison*, Jean Starobinski étudie les métaphores et images utilisées dans le discours des révolutionnaires, associant références culturelles (c'est-à-dire comprises de tous) et rhétorique politique[10]. Chacun à leur manière, ils ont créé des notions pour décrire la perception sociale de la vie politique et historique locale, régionale, nationale ou même internationale. A chaque fois, le point de vue du citoyen lambda constitue l'objet principal de l'enquête menée par les historiens.

La microhistoire

Initié par Carlo Ginzburg, la microhistoire culturelle s'intéresse à des aspects très spécifiques des sociétés. Par exemple, dans son ouvrage *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVIe siècle* (1976), aujourd'hui emblématique du genre (il débutait alors son parcours), il a suivi pas à pas, à l'aide des archives de l'Inquisition, un petit bout de la vie d'un meunier accusé d'hérésie au temps de la Réforme[11]. Quant à Alain Corbin, depuis la parution en 1982 du *Miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles*[12], il s'est attaché à explorer, à travers les archives, les sens et les émotions d'illustres inconnus : une histoire des sensibilités.

A travers les quelques exemples qui précèdent, on comprend bien que l'histoire culturelle n'a pas d'échelle. Nombreux seraient les noms encore à citer et un simple coup d'œil au sommaire du livre de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (*Pour une histoire culturelle*, 1997) illustre la variété des parcours, des périodes abordées et travaux menés[13]. Le questionnement particulier qu'on désigne sous le nom générique « d'histoire culturelle » s'applique aussi bien aux grands événements politiques bouleversant les nations, qu'aux individus vivant leur vie sans éclat.

[10] STAROBINSKI, Jean, *1789. Les emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1981.

[11] GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVIe siècle*, Paris, Aubier, 1993 [1976].

[12] CORBIN, Alain, *Le miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, Flammarion, 1982.

[13] RIOUX, SIRINELLI, *op.cit*.

Droits d'auteur réservés.

Ensemble, les traces laissées dessinent, pour les historiens et leurs lecteurs, un tableau un peu plus précis de notre passé et éclairent des zones d'ombre.

Histoire culturelle et transdisciplinarité

La particularité de l'histoire culturelle par rapport aux courants historiographiques antérieurs est de ne pas cloisonner les savoirs. Elle n'hésite pas à utiliser les connaissances d'autres disciplines, afin de prendre en compte tous les éléments qui ont pu influencer l'objet étudié, l'environnement de celui-ci.

Pour Pascal Ory, cet environnement comprend non seulement le contexte, mais aussi des données chiffrées destinées à estimer l'aspect « médiatique » de la diffusion. Il estime que « l'histoire culturelle sera toujours, en dernière analyse, une histoire de la circulation, de la mise en relation »[14]. A cet effet, les statistiques servent l'historien et permettent de déterminer des ordres de grandeur. Par exemple, les historiens du livre qui s'intéressent aux aspects économiques et commerciaux n'hésitent pas à parcourir les archives comptables des magasins ou les publications des guildes et autres associations de métiers, dans le but de rassembler des informations chiffrées sur l'importance sociale, financière, économique de ces activités[15].

L'histoire culturelle a la particularité de solliciter aussi des notions et techniques relevant des autres sciences sociales : sociologie, anthropologie, psychologie, ethnologie, sciences politiques, etc. L'une des grandes figures régulièrement évoquées est Pierre Bourdieu, sociologue français qui a travaillé sur les rapports hiérarchiques dans les sociétés et a théorisé des concepts clés tels que l'*habitus* (un comportement social inconscient qui vient du milieu dans lequel l'individu a grandi) ou la notion de champs (des espaces sociaux autonomes, disposant de leurs propres règles dans lesquels les acteurs disposent de qualités spécifiques).

[14] ORY, Pascal, « Chapitre premier. La question », *L'histoire culturelle*, 6e édition corrigée, coll. *Que sais-je ?*, Paris, PUF, 2025, p. 14.

[15] A titre d'exemple, Jean-Yves Mollier est considéré comme un spécialiste de l'édition au XIXe et XXe siècles. Il a publié des ouvrages sur les grandes maisons d'édition Calmann-Lévy, Hachette ou encore Larousse. Il s'est aussi intéressé au pouvoir de l'argent dans un univers éditorial de plus en plus capitaliste, où le succès se compte en nombre de publications et de livres vendus.

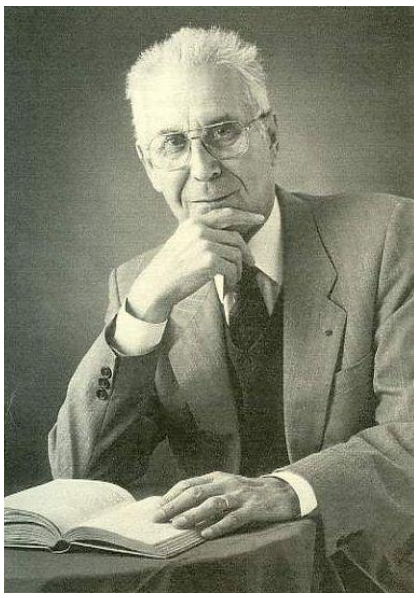
Droits d'auteur réservés.

Il n'empêche que les études d'histoire culturelle continuent de s'appuyer principalement sur les sources patrimoniales écrites et imagées, en leur appliquant les questionnements appris des emprunts aux différentes sciences sociales.

B. LE ROLE DU PATRIMOINE ECRIT ET GRAPHIQUE

« Le patrimoine n'existe pas *a priori*, il n'est pas donné comme une évidence, mais il est construit et résulte d'un travail de production combinant transmission, interprétation et réinterprétation » affirmait Frédéric Barbier dans le *Bulletin des Bibliothèques de France* en 2004[16].

Figure 3. Louis Desgraves (1921-1999)[17]



L'expression « patrimoine écrit » a été inventée en 1982 par Louis Desgraves, inspecteur général des bibliothèques, dans son rapport pour la Direction du livre et de la lecture (Ministère de la Culture). Il avait été missionné pour mener une étude « de la préservation, de la mise en valeur et de l'accroissement nécessaires des

[16] BARBIER, Frédéric, « Patrimoine, production, reproduction », *Bulletin des bibliothèques de France* (*BBF*), 2004, n° 5, p. 11-20. URL : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0011-002 [dernière consultation le 15/10/2025].

[17] Image tirée de « Louis Desgraves », Babelio. URL : https://www.babelio.com/auteur/Louis-Desgraves/208133 [dernière consultation le 30/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

collections de toute nature qui, conservées dans les bibliothèques publiques, constituent une part très précieuse du patrimoine national » afin de « proposer toutes mesures utiles pour mieux conserver, mettre en valeur et enrichir le patrimoine des bibliothèques publiques, Bibliothèque nationale comprise, sans oublier le patrimoine contemporain. »[18]. A un an de sa retraite, il était une figure reconnue pour son expertise dans le milieu de la conservation et la valorisation, tout particulièrement pour son travail en tant que conservateur de la Bibliothèque Municipale classée de Bordeaux.

Pour autant, le fait d'accorder de la valeur à certains écrits ou à des images particulières et de les rassembler dans des institutions dédiées est bien antérieur à ces constats du XX^{e} siècle.

La conservation, entre obligation légale et heureux hasard

Le dépôt légal, que l'on connait aujourd'hui comme « l'obligation pour tout éditeur, imprimeur, producteur, importateur, de déposer chaque document qu'il édite, imprime, produit ou importe, auprès de l'organisme habilité à recevoir le dépôt en fonction de la nature du document »[19], a été créé le 28 décembre 1537 par l'ordonnance de Montpellier. Par cette décision, François I^{er} souhaitait rassembler dans sa bibliothèque au château de Blois toutes les œuvres littéraires dignes d'être transmises aux générations futures. Cette décision lui permettait aussi d'exercer une surveillance des publications au moment où la France était agitée par des querelles religieuses – l'Affaire des placards avait eu lieu en 1534.

Au cours des quatre siècles qui ont suivi, l'ordre de dépôt des nouvelles impressions a été réaffirmé à plusieurs reprises, modifié, élargi, rarement supprimé (entre 1790 et 1793 après la Révolution française). Aujourd'hui, en 2025-2026, le dépôt légal est régi par le Code du Patrimoine (entré en vigueur le 24 février 2004). L'article R 311-1 précise à propos des collections des bibliothèques, principal lieu public de conservation d'écrits et images avec les archives :

[18] Lettre de Jean Gatténo, directeur du livre et de la lecture, adressée à Louis Desgraves le 5 novembre 1981.

[19] BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, « Qu'est-ce que le dépôt légal ? », bnf.fr. URL : https://www.bnf.fr/fr/quest-ce-que-le-depot-legal [dernière consultation le 15/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

« Sont des documents patrimoniaux, au sens du présent livre, les biens conservés par les bibliothèques relevant d'une personne publique, qui présentent un intérêt public du point de vue de l'histoire, de l'art, de l'archéologie, de la science ou de la technique, notamment les exemplaires identifiés de chacun des documents dont le dépôt est prescrit aux fins de constitution d'une mémoire nationale par l'article L. 131-2 du présent code et les documents anciens, rares ou précieux. En application de l'article L. 2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques, ces documents patrimoniaux font partie du domaine public mobilier de la personne publique propriétaire »[20].

Ainsi, depuis déjà cinq siècles, l'Etat s'est soucié de la conservation des traces écrites laissées par les générations précédentes à destination des générations futures. Mais sa portée est restée limitée par ses capacités législatives.

De nombreux éléments de collections, aujourd'hui présentes dans les bibliothèques, dans les archives ou même chez des propriétaires privés, ont été retrouvés par le plus grand des hasards, parfois volontairement cachés puis oubliés, parfois préservés à l'insu de tous par les conditions de l'environnement. C'est le cas des fameux manuscrits de la mer Morte, dissimulés au cours du premier siècle de notre ère dans des grottes à l'est de Jérusalem, et découverts au milieu du XX^{e} siècle par des bédouins[21]. De même, le rouleau contenant *Les 120 journées de Sodome*, rédigé par le Marquis de Sade pendant son séjour à la Bastille, avait été perdu lors de la Révolution, et le public n'en a retrouvé la trace qu'en 1904 lors de la publication du texte par le psychiatre allemand Iwan Bloch (en réalité, le manuscrit a été sauvé par un révolutionnaire et transmis de collectionneur privé en collectionneur privé pendant plus d'un siècle)[22].

---

[20] *Code du patrimoine*, publié au *Journal Officiel de la République Française* du 20 février 2004. URL : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte_lc/LEGITEXT000006074236 [version en vigueur le 15/10/2025].

[21] KING, Justin, « Manuscrits de la Mer Morte », World History Encyclopedia, publié le 22 mai 2022. Traduction par Jérôme Couturier. URL : https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-10800/manuscrits-de-la-mer-morte/ [dernière consultation le 15/10/2025].

[22] « Le manuscrit sur lequel le marquis de Sade a écrit "Les 120 journées de Sodome" acquis par l'Etat », France Info, publié le 09 juillet 2021. URL : https://www.franceinfo.fr/culture/livres/les-cent-vingt-journees-de-sodome-le-plus-important-manuscrit-de-sade-acquis-par-l-etat_4695691.html [dernière consultation le 15/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

Figure 4. Fragment de manuscrit (Manuscrits de la mer Morte)[23]



Analyse du contenu, bibliographie matérielle et métadonnées

Lorsqu'il est connu des chercheurs, le patrimoine écrit et graphique est exploitable à divers niveaux.

Il est possible de se concentrer sur le contenu du document, d'analyser les mots qu'il porte pour comprendre la pensée du scripteur, le message qu'il a voulu inscrire. Une représentation sera elle aussi intéressante pour son contenu : qu'est-il représenté ? comment ? quels attributs ? Il s'agit alors de passer chaque détail au crible fin pour en tirer toutes les informations possibles sur l'organisation concrète de la vie qui est représentée, et trouver le point de vue de l'artiste qui transparaît.

Le document lui aussi, quelle que soit sa nature ou sa taille, est porteur de sens. L'état dans lequel il se présente, les traces et taches, les déchirures, les corrections et annotations, les modifications dans sa construction (pour un livre par exemple) détaillent son parcours, sa vie. Cette pratique, la bibliographie matérielle, permet d'élargir les connaissances de l'historien sur l'évolution des rapports au livre ou à l'objet au cours de la vie de celui-ci.

[23] BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, « Découverte des manuscrits de la mer Morte dans une grotte de Qumrân », BnF Essentiels. URL : https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/image/e6d78102-79a9-46cb-be0c-5acdca1adcb4-decouverte-manuscrits-la-mer-morte-dans-une-grotte-qumran [dernière consultation le 30/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

Enfin, l'historique concernant le document (les métadonnées), qui est normalement tenu par l'institution de conservation, peut également apporter ses propres éléments à la reconstruction du parcours de l'objet patrimonial.

Valoriser pour ne pas oublier

Mais pour pouvoir appliquer toutes les théories de la recherche historique qui viennent d'être évoquées, la condition *sine qua non* reste que l'élément patrimonial soit connu. Là est le rôle des établissements de conservation patrimoniale que sont notamment les archives, les bibliothèques (publiques, universitaires, muséales) pour le domaine du livre et de l'imprimé.

Le classement, un rôle de l'Etat

Historiquement, la préoccupation de garder des traces de l'histoire et de les protéger a pris racine au moment de la Révolution Française avec l'idée de faire des biens du clergé des « biens nationaux » ou encore la conviction que la Bastille était un « monument historique » qu'il ne fallait pas détruire.

Concrètement, la commission des monuments historiques, chargée d'étudier les candidats au statut de monuments historiques et de distribuer les fonds d'aide pour l'entretien et la restauration, a été créée en 1830. Aujourd'hui, un « monument historique est un immeuble (bâti ou non bâti : parc, jardin, grotte…) ou un objet mobilier (meuble ou immeuble par destination) recevant un statut juridique particulier destiné à le protéger pour son intérêt historique, artistique, architectural mais aussi technique ou scientifique afin qu'il soit conservé, restauré et mis en valeur »[24]. D'après la base de recherche Mérimée (disponible sur POP, la plateforme ouverte du patrimoine[25]), quelques 340 852 monuments ou objets portent le label « monument historique ». Parmi eux, 2572 sont rassemblés sous les domaines « imprimerie », « patrimoine écrit (imprimé, manuscrit, relié) », « reliure », « industrie du papier et de l'imprimerie » ou « manuscrit ».

[24] MINISTERE DE LA CULTURE, « Les monuments historiques », culture.gouv.fr. URL : https://www.culture.gouv.fr/thematiques/monuments-sites/monuments-historiques-sites-patrimoniaux/les-monuments-historiques [dernière consultation le 16/10/2025].

[25] Plateforme Ouverte du Patrimoine : https://pop.culture.gouv.fr/ [dernière consultation le 22/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 5.</u> Logotype des Monuments historiques (depuis 2017)



© Ministère de la Culture

L'idée de « bien national » a également perduré avec le classement « Trésor national », qui est soumis à l'approbation du Ministère de la Culture depuis l'entrée en vigueur de la loi n°92-1477 du 31 décembre 1992[26]. D'après le Code du Patrimoine (art. L. 111-1) :

> « Sont des trésors nationaux :
>
> 1° Les biens appartenant aux collections des musées de France ;
>
> 2° Les archives publiques issues de la sélection prévue aux articles L. 212-2 et L. 212-3, ainsi que les biens classés comme archives historiques en application du livre II ;
>
> 3° Les biens classés au titre des monuments historiques en application du livre VI ;
>
> 4° Les autres biens faisant partie du domaine public mobilier, au sens de l'article L. 2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques, à l'exception de celles des archives publiques mentionnées au 2° du même article L. 2112-1 qui ne sont pas issues de la sélection prévue aux articles L. 212-2 et L. 212-3 du présent code ;

[26] HENRYOT, Fabienne, « Trente ans de trésors nationaux : une politique de l'imaginaire national », *Biens symboliques/Symbolic Goods* (en ligne), n°16, mis en ligne le 11 juillet 2025. URL : https://doi.org/10.4000/14bxx [dernière consultation le 16/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

> 5° Les autres biens présentant un intérêt majeur pour le patrimoine national au point de vue de l'histoire, de l'art, de l'archéologie ou de la connaissance de la langue française et des langues régionales »[27].

Cette définition assez ample permet de justifier le refus par la Commission Consultative des Trésors Nationaux (CCTN) d'accorder un certificat d'exportation pour les biens dont la valeur est reconnue[28]. Ils sont alors immobilisés sur les circuits marchands patrimoniaux et l'Etat dispose de 30 mois pour parvenir à un accord de rachat avec le propriétaire. Si le classement réussit, le bien devient alors une propriété nationale perpétuellement inaliénable. En théorie, la procédure de classement parmi les « trésors nationaux » permettrait de nationaliser et conserver indéfiniment en France tous les objets et documents de grande valeur. Néanmoins, Fabienne Henryot rappelle bien que « à peine 0.1% » des demandes annuelles sont refusées[29]. D'une part, faire preuve de modération permet de garder intacte la signification du geste. D'autre part, la France est soumise, depuis la signature du Traité de Rome, à l'accord de libre circulation des marchandises entre les pays membres. Or, si l'article 36 du traité reconnait le droit « aux interdictions ou restrictions d'importation, d'exportation ou de transit, justifiées pour des raisons […] de protection des trésors nationaux ayant une valeur artistique, historique ou archéologique », il précise aussi que « ces interdictions ou restrictions ne doivent constituer ni un moyen de discrimination arbitraire, ni une restriction déguisée dans le commerce entre les États membres »[30]. La France ne peut donc légalement pas refuser l'exportation de tous ses biens de valeur.

---

[27] *Code du patrimoine*, publié au *Journal Officiel de la République Française* le 20 février 2004. URL : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte_lc/LEGITEXT000006074236 [version en vigueur le 15/10/2025].

[28] La demande de certificat n'est légalement obligatoire que pour certains biens dont les caractéristiques sont précisées par le Code du Patrimoine, art. R. 111-1.

[29] HENRYOT, Fabienne, *op.cit.*

[30] *Traité de Rome établissant la Communauté Economique Européenne*, 1957. Version disponible en ligne : https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex%3A11957E%2FTXT [Consulté en français, le 16/10/2025]. L'article est repris sans modification dans les versions successives de 1992, 1997 et 2002 (il devient l'article 30 à partir de 1997).

Droits d'auteur réservés.

Des institutions patrimoniales actives

Le paysage des institutions patrimoniales en France est assez diversifié, entre les institutions publiques sous tutelle de l'Etat ou de ses subdivisions (les bibliothèques et les archives municipales ou départementales, les musées), et les institutions privées (archives d'associations ou archives religieuses par exemple). Chacune agit pour la conservation, voire la restauration de ses collections, mais propose aussi des actions de valorisation, c'est-à-dire les faire connaître au large public, en diffuser l'histoire, promouvoir les valeurs qui y sont attachées. Bien que chaque institution puisse travailler indépendamment, il est possible de repérer de grandes tendances nationales, des formes d'actions très répandues dans le milieu.

La première à laquelle quiconque peut penser est l'exposition. Conçue autour d'un thème, elle l'illustre par des biens issus des collections de l'institution ou obtenus en prêt pour la durée de l'événement. Les visiteurs sont alors invités à parcourir l'espace d'exposition, admirer les objets présentés et s'imprégner des explications associées. Minutieusement préparée, une exposition est un moyen de rapporter le patrimoine sur le devant de la scène. A titre d'exemple, du 7 juin au 5 octobre 2025 a eu lieu une exposition au Château de Chantilly autour du fameux manuscrit *Les Très Riches Heures du Duc de Berry*. Sur la page dédiée à l'exposition, les rédacteurs précisent bien qu'il a été « montré seulement trois fois au public depuis la fin du XIX^{e} siècle »[31].

[31] « Exposition – Les Très Riches Heures du Duc de Berry », Château de Chantilly. URL : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-tres-riches-heures-du-duc-de-berry/ [dernière consultation le 16/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

Figure 6. Début de l'exposition avec au centre le Gisant du duc de Berry (Musée de Chantilly)[32]



©Muriel Vatrin

Figure 7. Manuscrit des Très Riches Heures du duc de Berry (Musée de Chantilly)



©Muriel Vatrin

[32] *Ibid.*

Droits d'auteur réservés.

Par ailleurs, à l'ère du numérique, les institutions peuvent difficilement se passer d'agir sur les réseaux sociaux, de posséder une page internet. Elles sont ainsi souvent présentes sur Instagram, X et autres réseaux, où elles postent des informations concernant leurs actions, leurs événements ou leurs collections. Mais si ce fait concerne aussi les bibliothèques de lecture publique, les institutions patrimoniales doivent garder à l'esprit la préoccupation de la numérisation de leurs fonds. Celle-ci a plusieurs avantages : elle limite l'exposition du bien aux conditions qui accélèrent sa dégradation, elle y permet un accès accru, même à distance, et elle augmente la visibilité du patrimoine écrit et graphique conservé par l'institution.

Outre cela, les actions possibles sont multiples, et dépendent de l'innovativité, des moyens, des collections hébergées par chaque centre de conservation. Et l'un des facteurs de valorisation reste le travail des chercheurs, qu'il se concentre sur une source particulière, ou qu'il l'évoque au côté d'autres références.

C. UN MEMOIRE AU SERVICE DE LA MICROHISTOIRE ET POUR LA VALORISATION DU PATRIMOINE LYONNAIS

Depuis plus d'une centaine d'années, le personnage de Guignol est étroitement associé à la ville de Lyon. L'imaginaire collectif en fait un canut avec une longue tresse, armé d'un bâton, personnage principal de comédies pour marionnettes à destination des enfants. Son histoire depuis sa création par Laurent Mourguet a été largement étudiée et rédigée, par Tancrède de Visan au début du XX^{e} siècle[33], par Paul Fournel plus récemment[34].

Cependant, si les pièces de théâtre autour de ce personnage ont été l'objet d'éditions imprimées[35] et d'études[36], il n'en reste pas moins que le sujet est victime

[33] DE VISAN, Tancrède, *Le Guignol lyonnais,* Paris, Bloud, 1910.

[34] FOURNEL, Paul, *Guignol. Les Mourguet*, Paris, Seuil, 1995.

[35] A commencer par la publication de l'avocat Jean-Baptiste ONOFRIO, *Théâtre de Guignol lyonnais* (1865) qui recense vingt pièces.

[36] Dans le cadre du programme Puppetplays mené par Didier PLASSARD de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, le Musée des Arts de la Marionnette - Gadagne (Lyon) a accueilli la journée d'études « Guignol dans le texte » le 4 octobre 2024. Les prises de paroles sont disponibles sur le site https://puppetplays.eu/, onglet « Le Projet » dans les « Ressources vidéos » [dernière consultation le 25/05/2025].

Droits d'auteur réservés.

de sa forte appartenance régionale. Si bien qu'un aspect aussi spécifique que l'appropriation de cette figure par l'imprimé n'a pas encore été abordé en profondeur. Et en effet, au-delà du contenu des textes, qu'en est-il de la figure-même de Guignol ? Quelle est son importance et sa place en tant qu'image, en tant que symbole ? En somme : qu'est devenu Guignol ? Entre le Guignol des origines, et celui d'aujourd'hui, deux cents ans ont passé, semés de sursauts, d'embûches et d'événements. Ces aléas l'ont profondément transformé, dans les esprits des créateurs comme celui des spectateurs.

Ce mémoire est ainsi réalisé afin de répondre à une double vocation : s'intéresser à un point culturel bien particulier (un travail qui tendrait vers la microhistoire) et donner de la lumière aux sources patrimoniales lyonnaises, écrites comme graphiques.

Master d'histoire, le Master Cultures de l'Ecrit et de l'Image de l'Enssib invite à utiliser les traces écrites et visuelles héritées pour comprendre les pratiques anciennes. En suivant cette ligne directrice, je me suis donc attelée à reconstituer Guignol tel qu'il était connu auparavant. Ce n'est pas une biographie du personnage de sa naissance à sa mort. D'autres l'ont déjà fait bien mieux que moi. J'ai souhaité réorienter le regard vers le lien entre Guignol et la société lyonnaise ou, plus largement, française. De quelles manières s'est-il inscrit dans la vie publique et adapté aux changements au fur et à mesure des décennies ? Quelles places y a-t-il occupées ? Que reste-t-il du Guignol de Mourguet ?

Ce mémoire est un travail d'histoire culturelle locale. Il s'appuie sur des études antérieures ou en cours à propos des marionnettes, de Lyon et de son histoire. Des notions d'histoire sociale sont aussi convoquées pour comprendre les liens entre Guignol et les moments clés, tels que la Première Guerre mondiale. Enfin, ce mémoire est aussi un travail de valorisation. En son sein, deux analyses de corpus approfondies mettent en valeur des fonds préservés par les Musées Gadagne et les Archives Municipales de Lyon, et dont le lien avec Guignol est irréfutable.

Malgré toute la volonté apportée aux recherches, ce mémoire reste l'œuvre de deux années soumises aux contraintes inévitables des études. Le travail présenté ici a donc été adapté à ces limites temporelles et géographiques. Tout en réutilisant les connaissances acquises durant cette période, il a avant tout pour ambition de

Droits d'auteur réservés.

présenter des premiers éléments de réponses à un questionnement renouvelé, et d'ouvrir diverses pistes que des projets de recherche de plus grande ampleur pourront explorer, compléter, amender, réfuter…

L'argumentation est construite en entonnoir, allant du plus général, la marionnette, au plus spécifique, les études de corpus. Chaque thème essentiel est introduit et présenté extensivement, afin que les développements qui suivent fassent sens.

La première partie permet de présenter une typologie des marionnettes autour du monde et d'introduire une réflexion sur la production de pièces pour marionnettes à l'échelle européenne à l'aide du corpus du projet « Puppetplays » dirigé par Didier Plassard. Elle se conclut par une introduction de Guignol, la marionnette de Lyon.

La seconde partie aborde la question des archives théâtrales, leur création et leur conservation. Guignol est ensuite replacé au centre du discours, d'abord d'un point de vue historique, puis dans l'analyse d'imprimés et de manuscrits conservés par les Musées Gadagne de Lyon.

La troisième partie traite surtout de l'image de Guignol sous l'angle des cartes postales du XX^{e} siècle conservées par les Archives Municipales de Lyon. Il s'agit de comprendre les motivations sous-jacentes et la dimension sociale de cette utilisation. La partie se termine par un élargissement des recherches sur l'image et le nom de Guignol à travers la notion de collection et collectionneurs.

Enfin, la conclusion tire un bilan historique du parcours social de Guignol afin de parvenir à expliquer sa place unique aujourd'hui, à Lyon et en France.

Droits d'auteur réservés.

PARTIE 1. DES MARIONNETTES A GUIGNOL

CHAPITRE 1. PROPOS EXPLICATIF GENERAL

Qu'est-ce qu'une marionnette ?

Selon le *Dictionnaire de l'Académie Française*, le terme « marionnette » désigne une « petite figure de bois, de carton, de tissu, qui représente un homme ou un animal et qui est mue par un manipulateur »[37]. Dans son ouvrage sur les marionnettes, René Simmen donne une définition à peu près semblable :

> « L'art des marionnettes, c'est avant tout de faire mouvoir, directement ou indirectement, par la main, des figurines d'étoffe, de carton, de bois ou de terre cuite, capables de revêtir des personnalités diverses, en un mot, d'être des "poupées qui jouent". »[38]

Finalement, une marionnette est un objet d'art théâtral, qui fascine autant pour la vie qui lui est donnée par la manipulation que pour les multiples techniques de fabrication, qui rendent le résultat plus ou moins réaliste[39]. D'après cette définition, plusieurs sortes de figures relèvent de la catégorie des marionnettes. Les principales en usage autour du monde sont présentées ci-après.

Les marionnettes à fils ou à tringle

La marionnette, haute de 60 à 90 cm, est entièrement sculptée : tête, bras, tronc, jambes. Ses membres sont reliés à un minimum de 7 fils qui sont accrochés au-dessus de la scène à un « contrôle » ou une « croix » en bois permettant au montreur de manipuler la marionnette[40]. En général, les fils sont en acier, lin ou chanvre, tandis que le corps de la marionnette est fait de bois (pin ou pâte de bois) ou de papier, parfois de papier mâché. L'intérieur est également rembourré en utilisant du

[37] ACADEMIE FRANCAISE, « Marionnette », *Dictionnaire*, 9e édition. URL : https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9M1126 [dernière consultation le 28/01/2025].

[38] SIMMEN, René, *Le monde des marionnettes*, Zurich, Editions Silva, 1972, p. 10.

[39] GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, « Marionnette », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[40] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 112.

Droits d'auteur réservés.

bois, du tissu, voire même du papier ou de la paille[41]. La tête est l'élément le plus important de cette marionnette, car elle caractérise le personnage et permet de lui faire adopter un certain nombre d'expressions en jouant sur la position ou la lumière. Les yeux, notamment, peuvent être peints, incrustés ou même mobiles. Le visage est peint, tandis que les cheveux doivent impérativement pouvoir être coiffés. Au total, lorsque l'on ajoute les vêtements, ces marionnettes pèsent en généralement 8 kg pour 1m de haut, mais il existe des exceptions, telles les marionnettes de Sicile allant jusqu'à 1.40 mètre et 16 kg[42].

Figure 8. Spectacle de marionnettes à fils



Carte blanche à Jacques Chesnais au MAM – Gadagne de 2018-2020. © Gadagne, 2019. https://www.gadagne-lyon.fr/mam/expositions-passees-du-mam.

Les marionnettes à main

Le principe de ces marionnettes repose sur la main du manipulateur, qui doit se trouver à l'intérieur de la tête, et l'actionner par le mouvement des doigts. Le modèle le plus connu est celui des marionnettes à gaine[43]. Seule leur tête est en bois

[41] GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, *op.cit.*

[42] *Ibid.*

[43] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à main », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-main/ [dernière consultation le 21/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

(hêtre ou pin) pour être solide et résistante, de même que les mains, qui sont plates pour pouvoir tenir des objets ou un bâton[44]. Le reste de la marionnette (bras et corps) est fait de tissu. On n'y voit généralement pas de jambes (sauf de rares exemples, comme l'Anglais Punch qui s'assied sur le bord du castelet[45]).

Figure 9. Les marionnettes à gaine de Laurent Mourguet (début XIX^e^ siècle)



Guignol, Gnafron et Madelon, la triade originelle © Xavier Schwebel https://www.gadagne-lyon.fr/mam/collections-du-mam

La main du marionnettiste est placée dans la gaine de tissu, et les doigts servent à bouger les différentes parties du corps[46]. Mais l'expression « marionnettes à main » désigne également les marionnettes dont la bouche est mobile. Parfois, l'action de la main est complétée par de petits appareils qui contrôlent des mouvements supplémentaires (par exemple le visage des poupées utilisées dans l'émission *Les Guignols de l'Info* jusqu'en 2018). Mais en réalité, enfilez la main dans un bout de tissu et vous avez votre propre marionnette à main[47] !

[44] GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, *op.cit.*

[45] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à gaine », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-gaine/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[46] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 104-109.

[47] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à main », *op.cit.*

Droits d'auteur réservés.

Les ombres et marionnettes à tiges

Les marionnettes à tiges ressemblent aux marionnettes à fils, mais sont manipulées grâce à des petites baguettes. L'une est placée dans la tête pour la porter. Les autres, rattachées aux différentes parties du corps, sont coincées dans une sangle sur le marionnettiste, lui permettant de s'en emparer pour manipuler sa poupée[48]. C'est notamment le cas des *wayang golek* en Indonésie[49].

Les ombres, elles, sont des silhouettes découpées dans un matériau opaque (papier, cuir, métal, etc.) et placées sur des tiges pour les mouvoir derrière un écran transparent éclairé par une lampe[50]. Elles étaient particulièrement appréciées en Europe au XIX^{e} siècle.

Figure 10. Silhouette pour théâtre d'ombre



Yogi méditant sous un arbre. Silhouette de théâtre d'ombre ; Wayang kulit. © musées Gadagne / Xavier Schwebel. URL : https://artsdelamarionnette.eu/index.php?lvl=search_universe&id=6.

Les marionnettes géantes

Les marionnettes peuvent aussi être particulièrement marquantes par leur taille. Les géants, qui avoisinent les 3 ou 4 mètres de haut, sont bien connus en France pour les défilés du Nord et des Flandres, où les habitants du premier étage d'un bâtiment peuvent soudainement voir une tête regarder par la fenêtre. Mais ces

[48] CHENAIS, Jacques, *Histoire générale des marionnettes*, Paris, Bordas, 1947, p. 39-40.

[49] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à tiges », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-tiges/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[50] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 113-117.

Droits d'auteur réservés.

géants font aussi partie de célébrations rituelles ailleurs dans le monde, parfois encore bien plus grands : 15 mètres en Inde pour les fêtes de Dusserah, 6 à 10 mètres chez les Pende en Afrique, les immenses dragons du Nouvel An chinois, et plus encore[51]. Il arrive aussi que les marionnettes géantes soient intégrées à des représentations théâtrales avec des acteurs : *Siegfried* de Wagner en 1902 à l'Opéra de Paris ou *Œdipe Roi* d'Igor Stravinsky en 1931[52].

Figure 11. Poupée géante



Marquette-lez-Lille (F) – Fête des Chapons et baptême de Jeanne de Flandre (14/05/2023). URL : http://www.terre-de-geants.fr/galeries-photos/.

[51] VIOLETTE, Marcel, « Marionnettes géantes », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2010. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnettes-geantes/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[52] MCCORMICK, John, VIOLETTE, Marcel, « Géants », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012-2013. Traduction de Juliet POSTEL en 2016. URL : https://wepa.unima.org/fr/geants/ [dernière consultation le 21/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

Brève histoire des marionnettes

La date de l'invention des marionnettes est inconnue. Cependant, il est possible d'affirmer que ces figures manipulables ont existé depuis bien longtemps, sans toujours être des jeux pour enfants[53]. Cette conception de la marionnette comme destinée à l'enfant est un développement plutôt récent. Jusqu'au XX^{e} siècle, les marionnettes étaient des spectacles destinés aux adultes, abordant des thèmes souvent difficiles, nécessitant une certaine culture pour comprendre les références (politiques, historiques, locales ou autres), et généralement avec un parler plutôt cru.

L'origine même du mot « marionnette » est incertaine : s'il existait déjà aux XV-XVI^{e} siècles pour désigner toutes sortes d'objets portant l'image de la Vierge Marie (d'où le nom), il ne serait apparu avec son sens actuel de figurine manipulable qu'en 1556 dans une traduction de *De la subtilité et subtiles inventions* par Jérôme Cardan[54]. D'autres hypothèses existent. Selon Charles Magnin (premier historien du théâtre de marionnettes, 1793-1862[55]), le terme serait une référence à une héroïne nommée Marion. Et certains chercheurs voient dans ce nom la trace d'un fou de cour nommé Mario ou Morione[56]. Mais le fait que les Romains aient eu plusieurs termes pour désigner ces objets (*pupae*, *sigillae*, *sigilliolae*, *imagunculae* ou encore *homunculi*) démontre leur ancienneté.

L'archéologie a permis de retrouver des restes ou des traces de marionnettes en terre cuite datant de l'Antiquité, notamment en Egypte ou à Rome, où ces figurines articulées étaient utilisées pour les cultes et des représentations théâtrales[57]. Charles Magnin estime qu'elles sont les traces d'anciens rituels religieux[58]. L'utilisation de marionnettes aurait été un moyen pour les hommes de se hisser au niveau de leurs divinités en créant une forme de vie, mais aussi de représenter leur propre situation aux mains des puissances supérieures[59]. La théorie

[53] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 5-6.

[54] GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, *op.cit.*

[55] JURKOWSKI, Henryk, « Origine des marionnettes », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/origine-des-marionnettes/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[56] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 50-51.

[57] CHENAIS, Jacques, *op.cit.*, p. 41-42.

[58] JURKOWSKI, Henryk, *op.cit.*

[59] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 32.

Droits d'auteur réservés.

des objets rituels est encore soutenue par les traces notamment trouvées en Afrique, en Polynésie, en Asie ou encore en Amérique (au Nord chez les Amérindiens et les Inuits, comme au Sud chez les Aztèques)[60], avec des poupées d'argile[61].

De nombreux auteurs latins et grecs ont fait mention des marionnettes dans leurs textes (Hérodote, Diodore, Macrobe par exemple)[62]. Dans son traité *De Mundo*, Apulée écrivit à leur propos : « on voit leur cou fléchir, leur tête se pencher, leurs yeux s'éclairer, leurs mains se prêter à tous les offices qu'on exige ; bref, toute leur personne se montre gracieuse et comme vivante »[63]. Depuis le I^er^ millénaire av. JC, les récits historiques chinois et japonais sont parsemés de marionnettes, et les types évoqués plus haut sont assortis de pratiques propres à ces cultures[64]. L'Inde est, quant à elle, considérée comme l'origine du théâtre d'ombres, voire du principe-même de la marionnette selon certains chercheurs. Ainsi, Richard Pischel s'appuie sur des arguments philologiques et sur la culture des Tziganes[65] pour justifier cette théorie.

En Europe, à partir de la chute de l'Empire Romain, la trajectoire des marionnettes est imparfaitement connue. Hormis pour un usage religieux, elles semblent avoir presque disparu jusqu'au XV^e^ siècle[66]. Les plus anciennes représentations de marionnettes actuellement connues sont une miniature dans l'encyclopédie de l'abbesse Herrade de Landsberg (datant de 1170 et représentant deux chevaliers en train de se combattre, guidés par des cordes horizontales)[67] et deux miniatures réalisées par Johan de Grise en 1344 (aujourd'hui à la Bodleian Library, Oxford) qui représentent un spectacle de combat de marionnettes dans un

[60] JURKOWSKI, Henryk, *op.cit.*

[61] LOHMAN STAUB, Nancy, « Marionnettes, Amérindiens et Inuit », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnettes-amerindiens-et-inuit/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[62] CHENAIS, Jacques, *op.cit.*, p.41-42.

[63] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 32.

[64] En Chine, certains montreurs sont littéralement habillés de leur théâtre. Le Japon a un jeu particulier, le Joruri, où les marionnettes nécessitent jusqu'à trois hommes pour les manipuler, et ceux-ci sont visibles sur la scène, mais habillés de telle sorte à ne pas perturber le spectateur et sa compréhension de l'histoire. (CHENAIS, Jacques, *op.cit.*, p.49-55).

[65] JURKOWSKI, Henryk, *op.cit.*

[66] CHENAIS, Jacques, *op.cit.*, p. 77-88.

[67] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 32-33.

Droits d'auteur réservés.

petit théâtre et des enfants spectateurs[68]. A partir de la Renaissance, il n'était pas rare d'observer des représentations de la Nativité avec des marionnettes : on les appelle des Crèches.

<u>Figure 12.</u> Spectacle de marionnettes par Johan de Grise v. 1340



Bodleian Library, MS 264, f. 54v.

Au cours de l'Epoque moderne, certains marionnettistes ouvrirent des salles de spectacles ou des théâtres, mais beaucoup étaient avant tout des montreurs ambulants. Ainsi, sur une période d'environ soixante ans (1690-1750), les archives de la ville de Bâle gardent trace de nombreuses demandes d'autorisations à se produire et de prolongations par des marionnettistes de toutes origines (Bourgogne, Bavière, Paris, Malte, Angleterre, Leyde, Normandie, Venise…), hommes comme femmes[69]. En France, des familles se consacrèrent au spectacle de marionnettes sur plusieurs générations. Les Brioché, soutenus par Louis XIV et ses descendants, sont restés fameux grâce à Fanchon et son singe Fagotin (tué par un Cyrano de Bergerac ivre), qui lança la mode des singes nommés ainsi[70]. A la fin du XVIII[e] siècle, le

[68] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 14.

[69] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 38-39.

[70] CHENAIS, Jacques, *op.cit.*, p. 115-116.

Droits d'auteur réservés.

marionnettiste lorrain Séraphin conquit la famille royale et fut embauché pour distraire les enfants de France. Il poursuivit son activité au-delà de la Révolution (plus de 200 pièces à son actif), et son neveu puis le gendre de celui-ci lui succédèrent jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle[71].

C'est justement à partir du XIX^{e} siècle que la production de marionnettes connut un véritable apogée, les tournées imposant à chaque montreur de posséder la totalité des personnages en marionnettes personnelles[72]. De plus, les artistes et écrivains, à commencer par les Romantiques, s'emparèrent de cette figure et de ses possibilités : sans nécessairement écrire des pièces pour elle, ils en firent un élément de leur scénario, ou l'inclurent dans le théâtre d'acteurs, voire tentèrent de remplacer ces derniers[73]. Un exemple précoce est celui de Joseph Leonhard Schmid, « papa Schmid », un greffier passionné de marionnettes qui ouvrit un théâtre de marionnettes permanent à Munich. Il s'associa avec le comte Franz Pocci, qui était chargé d'écrire les pièces. En 18 ans de collaboration, ils créèrent près de 40 nouvelles pièces[74]. Ce fut également au XIX^{e} siècle que les adultes tournèrent le dos à la marionnette comme divertissement, et que celle-ci commença à s'adresser spécifiquement aux enfants[75].

Au XX^{e} siècle, les marionnettes connurent une forme de renouvellement, avec le développement de nouvelles techniques, mais aussi un changement d'apparence. Alfred de Saint-Genois, connu sous le nom de Dickson lorsqu'il jouait au théâtre de Robert-Houdin, développa une astuce qui permet au contrôle d'une marionnette à fils (la croix de bois à laquelle ces fils sont rattachés) de rester à la bonne hauteur pour le manipulateur, qui peut alors utiliser ses deux mains sans problème[76]. Quant aux avant-gardes, ils prirent le parti de laisser libre cours à l'imagination du spectateur en utilisant des formes vagues ou colorées, et en réutilisant des objets du quotidien (Sophie Taeuber-Arop, Fortunato Depero, Enrico Baj par exemple).

---

[71] *Ibid.*., p. 128-135.

[72] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 69-70.

[73] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 54-55.

[74] *Ibid.*., p. 57-58.

[75] CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE, « Fiche Eclairage – Les arts de la marionnette », p. 2. URL (fiche à télécharger) : https://letheatre.laval.fr/espace-ressources/ [dernière consultation le 22/02/2025].

[76] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à fils », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-fils/ [dernière consultation le 21/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

Désormais, même le matériau utilisé a un sens : lorsqu'Yves Joly utilise du papier, c'est pour en faire le symbole d'une certaine fragilité ; l'usage de matériaux de récupération peut être compris comme un message aussi[77]. Et les « marionnettes digitales », c'est-à-dire toutes celles qui n'utilisent qu'un doigt un peu maquillé ou une main décorée de petites boules pour représenter la tête du personnage, détiennent peut-être le secret du spectacle avec presque rien[78] !

Figure 13. Marionnettes à doigts



Photo de Diablanco sur Wikimedia Commons

Pour chaque région, on connait des figures récurrentes. Dans les régions germaniques, la légende de Faust[79] fut reprise dès le XVI^e^ siècle par les spectacles de marionnettes, tout comme par des écrivains. Mais on y jouait aussi des pièces avec Hanswurst (Jean Boudin), Kasperl ou Kasperle (d'origine autrichienne) ou

[77] GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, *op.cit.*

[78] VIOLETTE, Marcel, « Marionnette digitale », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-digitale/ [dernière consultation le 21/02/2025].

[79] La légende est inspirée par des faits réels. Johan ou Georg Faustus aurait été un étudiant et humaniste né à la fin du XV^e^ siècle. Il se serait notamment intéressé à la magie et aux sciences occultes. Il parcourut l'Allemagne, proposant ses services à un certain nombre d'individus haut-placés, et mourut suite à une expérience ratée ou dans des circonstances inexpliquées lors d'une nuit à l'auberge. Le mystère qui entoure sa mort, associé à une vie que les traces archivistiques disent amorale, poussa l'Eglise à considérer qu'il avait vendu son âme au Diable. De là, la légende est née et nombreux ont été les auteurs à s'en inspirer. Le texte le plus fameux reste encore aujourd'hui celui de Goethe. (DABEZIES, André, « Faust », *Encyclopedia Universalis*, mis en ligne en 1999, modifié en 2009. URL : https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/faust/ [dernière consultation le 24/02/2025] ; HERNANDEZ, Isabel, « Faust, l'alchimiste qui vendit son âme au diable », *National Géographic*, 24 septembre 2021).

Droits d'auteur réservés.

encore Hans Pickelhaering (aux Pays-Bas)[80]. En Angleterre, c'est le vindicatif Punch, né au milieu du XVII^{e} siècle, sa femme Judy et leur enfant qui captivèrent le public jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle[81]. En Russie, Petrouchka, une marionnette à gaine très populaire, serait née au XVII^{e} siècle[82], tandis que Karagheuz, figure du théâtre d'ombres, est d'origine turque[83]. Quant à Lafleur, né à Amiens des mains de Louis Belette, probablement à la fin du XVIII^{e} siècle, il représente l'esprit du « valet de comédie », menteur, farceur, mais avec un bon fond[84]. Mais la grande figure internationale reste le Polichinelle italien, qui en a inspiré beaucoup d'autres en Europe de l'Ouest[85], dont Guignol.

Aujourd'hui encore, les marionnettes restent des figures d'un spectacle vivant, actif et toujours renouvelés. Par exemple, si l'on s'éloigne un tant soit peu de la France, la capitale de Belgique héberge le Théâtre Royal de Toone, qui propose un spectacle nouveau chaque mois. Ainsi, créée vers 1830 par Antoine Genty, dit « Toone », la marionnette bruxelloise continue de divertir son public d'adultes, à raison d'un minimum de 4 séances par semaines (sauf en janvier), avec un répertoire littéraire ou historique, en français et en néerlandais[86].

En France, à proximité de Lille, la Compagnie Mariska propose aux enfants des spectacles et activités autour des marionnettes. En changeant régulièrement de salle et en offrant de se déplacer sur demande, l'équipe s'assure de toucher un large public, avec des pièces écrites à destination des enfants autour de leurs centres d'intérêts et de récits traditionnels, pour les faire grandir dans leur connaissance du monde. La marionnette à fil devient alors un outil de loisir et d'éducation[87].

Chaque année, au mois de septembre, pendant une semaine, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes investit les rues de Charleville-Mézières

---

[80] CHENAIS, Jacques, *op.cit*, p. 111-114.

[81] *Ibid*., p. 148-154.

[82] *Ibid.*, p. 165-166.

[83] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 14.

[84] LECUCQ, Alain, LECUCQ Evelyne, « France », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/france/ [dernière consultation le 22/02/2025].

[85] SIMMEN, René, *op.cit.*, p. 39-40.

[86] Théâtre de Toone, Site officiel. URL : https://www.toone.be/fr/index.php [consulté le 20/10/2025].

[87] Théâtre Mariska, Site officiel. URL : https://mariska.fr/ [consulté le 20/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

(Ardennes). Il attire des passionnés venus du monde entier : « artistes, créateurs, chercheurs, responsables de programmation du monde entier, journalistes et, bien entendu, festivaliers de tous âges et de tous horizons ! »[88]. Pour le spectacle 2025, qui a eu lieu du 19 au 28 septembre, le communiqué de presse du 19 mars 2025 annonçait :

> « Plus de 400 levers de rideau seront proposés pendant 10 jours. Les théâtres, salles, et espaces publics de la ville seront investis par 80 compagnies françaises et internationales venues d'Allemagne, du Bangladesh, de Belgique, du Canada, de Chine, du Chili, d'Espagne, des Etats-Unis, d'Iran, d'Israël, d'Italie, de Norvège, des Pays-Bas, de Pologne, de Slovénie, de Suisse, de Taïwan, de Tchéquie et d'Ukraine, ainsi que des pays baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie) auxquels un focus est consacré »[89].

De quoi prouver que le spectacle de marionnette n'a pas encore dit son dernier mot !

[88] « Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Page d'accueil », Pole International de la Marionnette – Jacques Felix. URL : https://marionnette.com/festivals-et-rdv/fmtm/festival-2025/ [consulté le 20/10/2025].

[89] « Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes - Communiqué de presse du 19 mars 2025 », Pole International de la Marionnette – Jacques Felix. URL : https://marionnette.com/festivals-et-rdv/fmtm/presse/ [consulté le 20/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 2. ETUDIER LES MARIONNETTES D'EUROPE : PUPPETPLAYS

Qu'est-ce que Puppetplays ?

Une initiative française a entrepris de rassembler un répertoire de pièces pour marionnettes écrites de 1600 à nos jours dans un but de recherche : Puppetplays. Dirigé par Didier Plassard, professeur d'études théâtrales à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3, le projet a été financé par l'Union Européenne entre octobre 2019 et septembre 2025. Il avait pour objectif de contribuer à « identifier les caractéristiques de la dramaturgie pour marionnettes et leurs variations selon les époques, les sphères culturelles, les conditions de production et le public visé » pour pouvoir « réévaluer la contribution de ces répertoires à la construction d'une identité culturelle européenne »[90].

Le corpus concerne des pièces d'Europe de l'Ouest (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Suisse)[91]. Il est disponible en ligne et d'accès gratuit. Le projet, présenté sur le site Puppetplays, est parti du constat que de nombreuses pièces pour marionnettes et notes de marionnettistes, parfois par des auteurs réputés, sont l'objet de peu d'attention et rarement éditées. C'est pourquoi ce programme de recherche a débuté une compilation de ressources, qui permettront de s'intéresser à l'écriture dans le théâtre de marionnettes, mais aussi de questionner l'existence d'une culture à l'échelle européenne[92].

France, Italie, Allemagne : des centres de production européens

Au moment de ce travail, la base de données était encore en cours de construction, et de nouvelles références étaient régulièrement ajoutées. L'analyse qui suit s'appuie donc sur les données collectées entre le 12 et le 20 mars 2025, et

[90] Présentation du projet, Puppeplays. URL : https://puppetplays.eu/projet/presentation [dernière consultation le 13/05/2025].

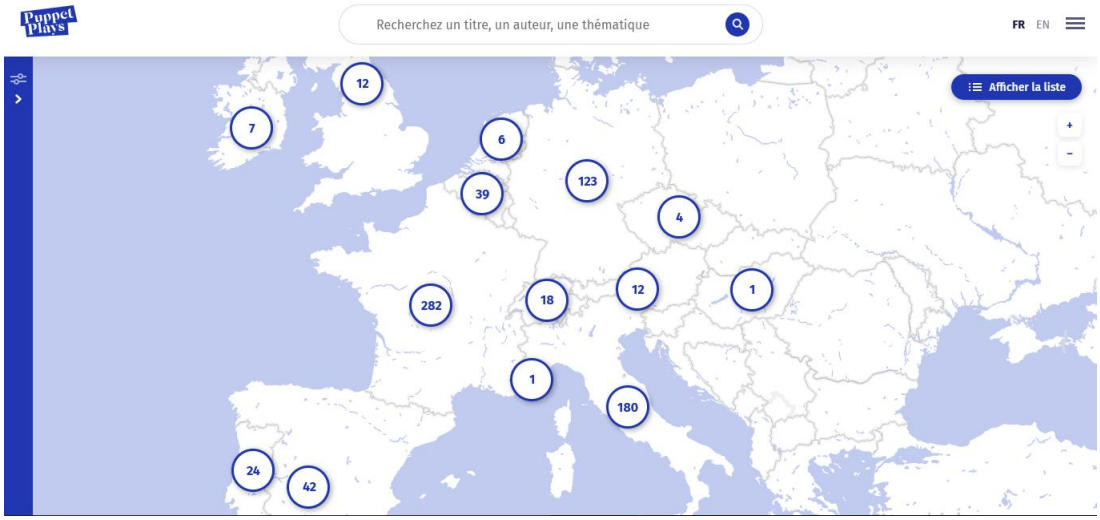
[91] *Ibid.*

[92] *Ibid.*

Droits d'auteur réservés.

peut légèrement différer des résultats de recherches postérieures. Le corpus total de 751 pièces est indiqué par la carte de répartition des pièces. Cependant, le corpus que j'ai collecté sur ma période de travail compte 698 références différentes : lorsque j'ai été confrontée à plusieurs occurrences d'une même pièce, où toutes les informations étaient identiques, je ne les ai relevées qu'une seule fois. De plus, il se peut qu'au cours de mon relevé chronologique, de nouvelles pièces aient été ajoutées pour des périodes déjà traitées.

Figure 14. Carte du corpus Puppetplays par pays (17/03/2025)



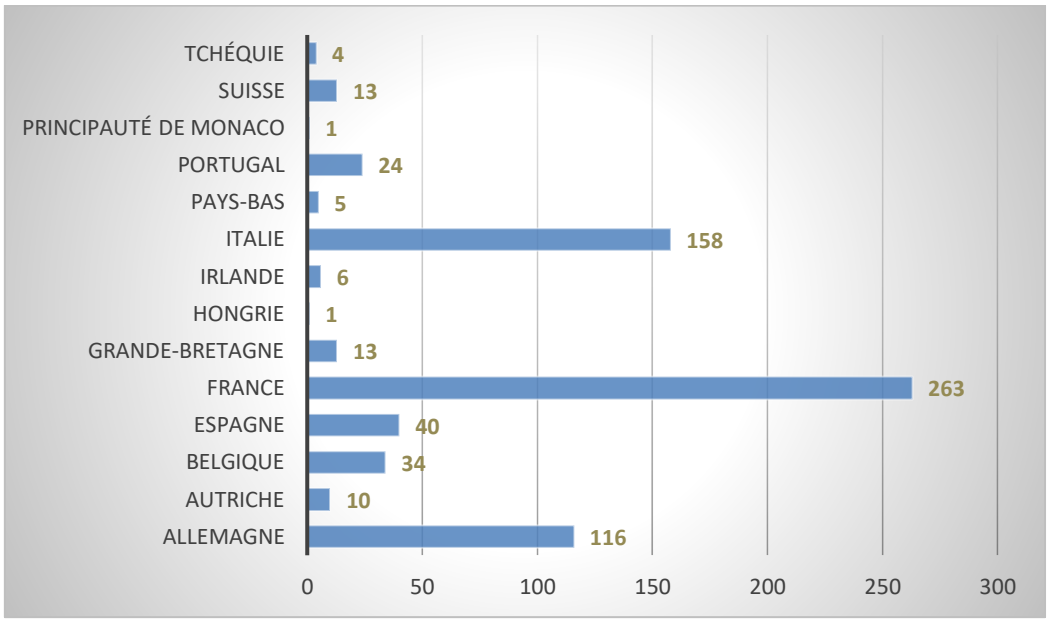
Capture d'écran de la carte réalisée le 17 mars 2025. URL : https://puppetplays.eu/base-de-donnees?page=1&search=&view=MAP.

J'ai, pour chaque pièce, relevé dans un tableur la date de production, le titre de la pièce, le nom du ou des auteur(s), la ville et le pays de production, ainsi que la langue de la pièce. A partir de ces données, j'ai pu produire des statistiques significatives.

Concernant la répartition géographique, les trois principaux producteurs sont la France (263 pièces), l'Italie (158 pièces) et l'Allemagne (116 pièces). Ils s'imposent comme des foyers de la culture théâtrale et de marionnettes européenne. Pour autant, cette analyse souligne aussi que des pays tels que la Hongrie et la principauté de Monaco, ou encore l'Irlande et la Tchéquie participent également à cette culture marionnettique.

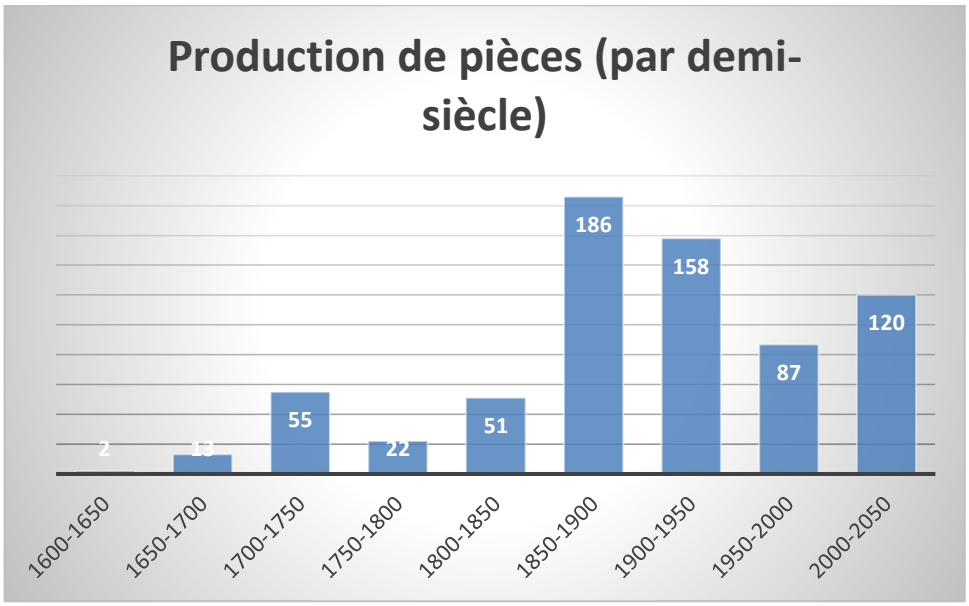
Droits d'auteur réservés.

Graphique 1. Nombre de pièces par pays (Puppetplays)



En termes de période de production, il apparaît que la grande majorité des pièces recensées a été produite à partir de 1850.

Graphique 2. Evolution de la production de pièces par demi-siècle



Plusieurs explications peuvent éclairer ce fait. D'une part, plus la période traitée est lointaine, plus il est compliqué de trouver des archives écrites conservées. D'autre part, cette énorme différence entre le début et la fin du XIX^{e} siècle peut être

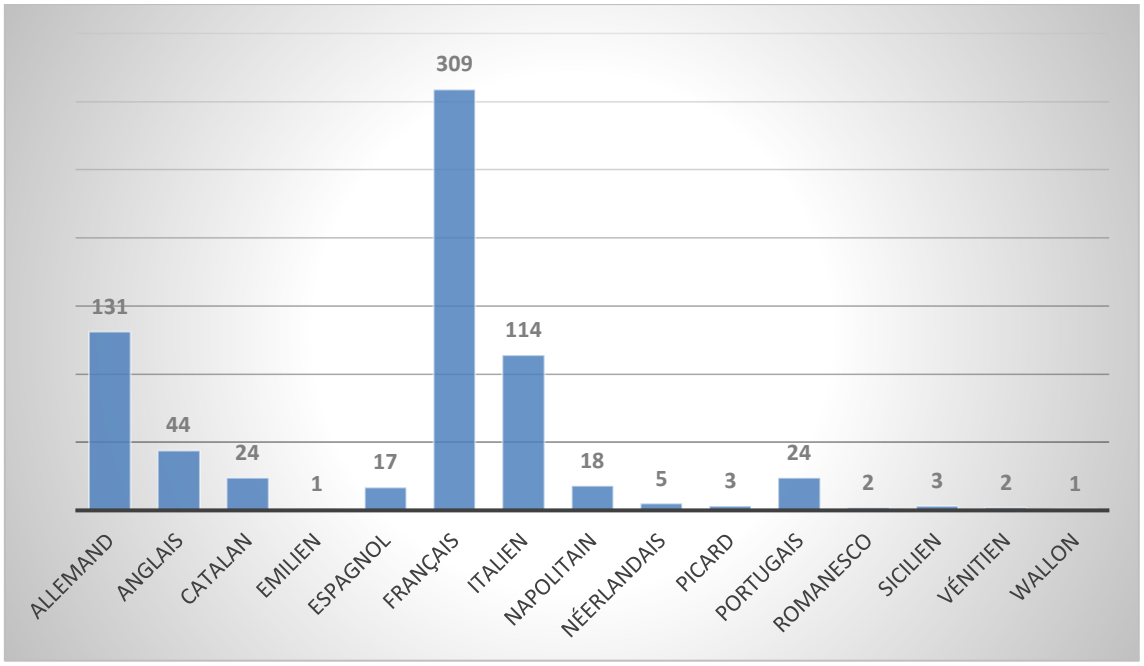
Droits d'auteur réservés.

liée à des particularités législatives. L'instruction devient obligatoire à différents moments en Europe, mais généralement au cours du XIX^{e} siècle : 1774 en Autriche, 1859 en Italie, 1882 en France. Cette croissance de l'enseignement à lire et à écrire peut avoir une légère influence.

D'autre part, il faut prendre en compte le phénomène de censure, notamment en France au début du Second Empire, qui en vient à imposer la validation des pièces avant toute représentation. En conséquence, la mise par écrit augmente à partir de ce moment. Or, du fait du biais inhérent au corpus, où les pièces originaires de France sont largement plus nombreuses, la croissance est artificiellement gonflée. Et en effet, parmi 551 pièces produites après 1850, 200 proviennent de France, et 130 d'Italie.

Lorsque l'on observe les langues de production, on remarque que les plus représentées sont le français (309 résultats), l'allemand (131 résultats) et l'italien (114 résultats). Malgré le biais lié au répertoire encore en construction, ces trois langues apparaissent clairement comme majoritaires dans la production d'écrits pour le théâtre de marionnettes, bien loin devant l'anglais et les langues de la péninsule ibérique (Catalan, Espagnol et Portugais), qui comptent respectivement 44 et 65 résultats.

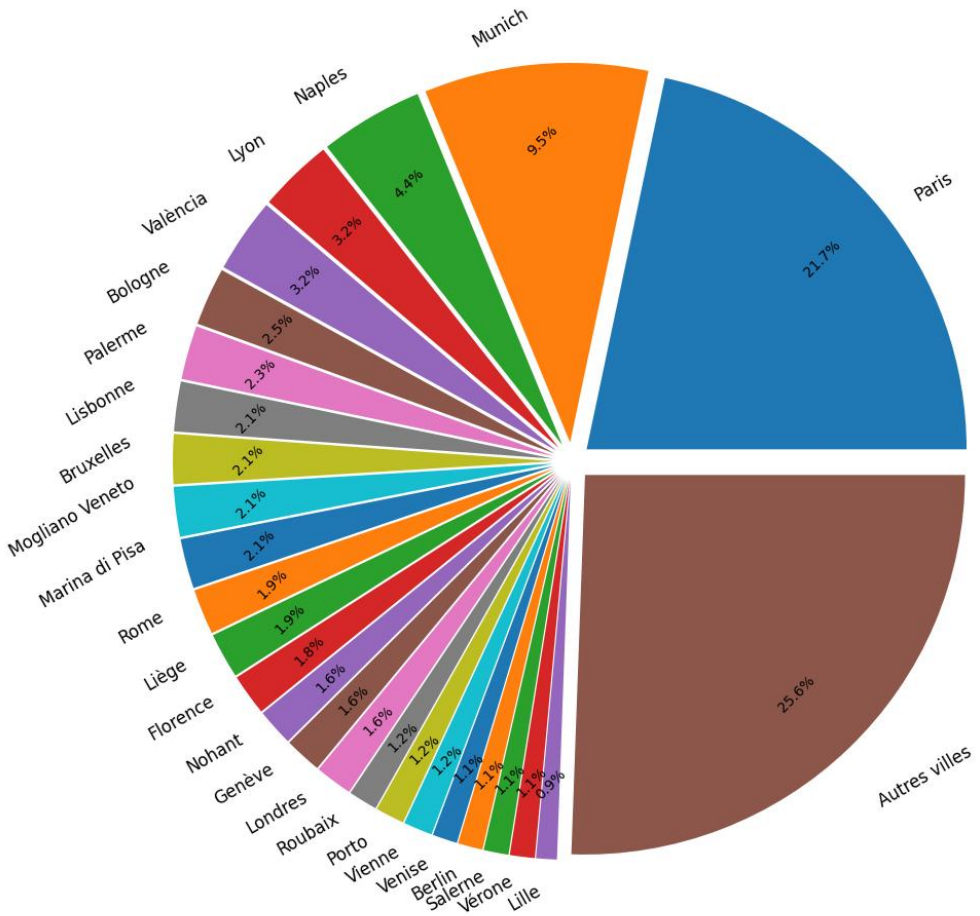
<u>Graphique 3</u>. Nombre de pièces par langue



Droits d'auteur réservés.

Il est aussi intéressant de noter que certaines langues de production des écrits autour des marionnettes sont des langues régionales : catalan (24 résultats), émilien (1 résultat), napolitain (18 résultats), picard (3 résultats), romanesco (2 résultats), vénitien (2 résultats) ou wallon (1 résultat).

Graphique 4. Répartition des origines par ville



Note : la catégorie « Autres villes » correspond au cumul de celles dont le pourcentage est inférieur à 0.9%.

Si l'on se penche plus précisément sur l'origine géographique des pièces du corpus, les résultats restent cohérents. Les trois principales villes appartiennent aux trois pays dominants relevés plus haut : Paris (123 pièces), Munich (54 pièces) et Naples (25 pièces). Sans grand étonnement, on s'aperçoit qu'à la suite de ce podium se positionne Lyon, ville française également, avec 18 pièces. Cette ville possède en effet toute une tradition autour des marionnettes, et a même une figure locale de réputation internationale : Guignol.

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 3. PETITE HISTOIRE DE GUIGNOL

Guignol de Lyon

Il est communément admis depuis le XX[e] siècle que Guignol est né des mains de Laurent Mourguet (1769-1844)[93]. A la fin du XVIII[e] siècle, celui-ci, contraint de se trouver une nouvelle source de revenus lorsqu'il perdit son emploi d'ouvrier de la soie, devint arracheur de dents, et plaça un théâtre de marionnettes à proximité afin de faire venir les clients. Fort de son succès, il finit par n'être que marionnettiste, utilisant à la fois des personnages de théâtre italien, tels Polichinelle, mais aussi créant le sien : Guignol[94].

Figure 15. Le Guignol de Laurent Mourguet



Gadagne, MAM. © Schwebel/Gadagne

[93] SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois à l'emblème territorial : Guignol de Lyon », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1993, n°3-4, p. 58-61.

[94] LEBRETON, Morgane, « Objets/Marionnette de Guignol (1808) des Musées Gadagne », Histoires lyonnaises, publié le 5 juillet 2018. URL : https://doi.org/10.58079/r3zt [dernière consultation le 17/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

Tancrède de Visan, écrivain du début du XX[e] siècle, souligna les nombreux échanges qui existaient entre Lyon et l'Italie au moment de la Révolution, ce qui le poussait à croire que les personnages de la *Commedia dell'arte* ont été une source d'inspiration pour Mourguet[95]. On ne sait pas précisément quand la marionnette Guignol a été créée. Les suppositions s'étendent entre la fin du XVIII[e] siècle et les années 1820[96]. On ne sait pas non plus vraiment d'où sort le nom de Guignol : une origine lyonnaise ? Un surnom inspiré par un émigré italien venant de la ville de Chignole ? Une dérive de l'expression « c'est guignolant » (« c'est amusant ») ? Ce voile d'incertitude constitue sans doute une partie du charme de Guignol.

A l'origine, les représentations de Guignol se déroulaient en plein air, dans des castelets mobiles, et au domicile de Mourguet pendant l'hiver. Ce n'est qu'à partir de 1839 que l'on retrouve les traces dans les archives d'un théâtre permanent, fondé par Etienne, le fils de Laurent, au café du Caveau des Célestins[97]. Brodés autour de l'actualité locale et des faits du jour, les spectacles étaient notamment à destination des travailleurs et ouvriers, tels que les canuts[98]. La popularité de Guignol s'étant largement étendue, d'autres cafés lyonnais (les « Cafés-Guignol ») tentèrent peu à peu d'attirer la clientèle avec leurs propres joueurs de Guignol[99], et le terme « Guignol » en vint à désigner toutes sortes de marionnettes[100]. Progressivement, Guignol fut même introduit à un public élargi à la région lyonnaise. Il finit par arriver à Paris, sous l'identité d'un malin gamin parisien, et y il fut beaucoup apprécié[101]. Plusieurs théâtres furent ainsi créés au cours du XIX[e] siècle : le Guignolet aux Champs-Elysées, tenu entre 1818 et 1874 par la famille Guentler, et le Vrai Guignol, par Pierre Dumont à partir de 1838, sont les plus fameux[102]. Mais Tancrède de Visan écrivit ceci :

---

[95] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *Le Guignol Lyonnais*, Romagnat, De Borée, 2004, p. 19.

[96] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*

[97] *Ibid.*, p. 61.

[98] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 31-35.

[99] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 61.

[100] *Ibid.*

[101] CRAMESNIL, Joël, « Guignol », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/guignol/ [dernière consultation le 22.02.2025].

[102] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 25-26.

Droits d'auteur réservés.

> « Tous ses frères en comédie représentent la mentalité d'un pays plus qu'une ville. C'est le contraire pour Guignol. Il est né à Lyon et c'est à Lyon seulement, devant un auditoire lyonnais, qu'il peut parler en toute franchise. […] A Paris, Guignol ne saurait que faire et, en se « déracinant » il ne peut que perdre son esprit savoureux. »[103]

Guignol était un personnage que l'on pouvait inclure dans de nombreux types de pièces : « féeries, parodies où Guignol n'intervient que comme transposition des personnages d'origine, pièces écrites pour lui, etc. », liste Pierre-Yves Saunier[104]. On y retrouve des personnages récurrents : Guignol bien évidemment, mais aussi sa femme Madelon, son ami Gnafron[105], ou encore le Bailli et Canezou (son propriétaire)[106]. Chacun avait son costume attitré : redingote marron à boutons dorés, bicorne et son « sarsifi » (tresse) pour Guignol, camisole blanche, bonnet, tablier à carreaux bleu et blanc pour Madelon, tandis que Gnafron portait « un immense chapeau haut de forme, genre tromblon 1830, en poil de lapin, brossé à l'envers, et un tablier de cuir »[107].

Mais aucune représentation ne se ressemblait pour autant, dans la mesure où les marionnettistes improvisaient les dialogues le long d'un canevas préétabli, au gré de leur inspiration, d'événements récents, d'anecdotes locales ou même à partir d'autres textes[108]. De même, si la marionnette est souvent associée aux canuts à cause de son parler et son comportement, Guignol n'a en réalité pas de métier attitré, celui-ci changeant selon les pièces et les scénarios[109]. Ainsi, pour P.-Y. Saunier, il est difficile d'associer Guignol à une classe sociale particulière, dans la mesure où il « ne dit finalement que ce que les manipulateurs de marionnettes veulent lui faire

---

[103] *Ibid.*, p. 18.

[104] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 62.

[105] Ce personnage aurait été inspiré par le Père Thomas, un violoniste auquel s'était associé Laurent Mourguet à ses débuts pour lui donner la réplique. Le père Thomas aurait été amateur de bon vin. (CRAMESNIL, Joël, « Laurent Mourguet », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/laurent-mourguet/ [dernière consultation le 22/01/2025]).

[106] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 82-88.

[107] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 76-78 et 82-84.

[108] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 63-64.

[109] *Ibid.*, p. 71-73.

Droits d'auteur réservés.

dire »[110], en s'adaptant sans aucun doute à leur public. Malgré tout, nombre de pièces de Guignol le placent en opposition aux figures d'autorité (son propriétaire, le gendarme, le bailli) ou même à sa femme, et mettent en scène des coups de bâton, une réponse qu'il pourrait bien avoir apprise de Polichinelle[111].

Guignol, un héritage familial

D'après Paul Fournel, depuis la création de Guignol il y a deux siècles, il y a toujours eu un Mourguet pour faire vivre la marionnette. Au cours des décennies se trace une impressionnante épopée généalogique, familiale et lyonnaise (*cf. Annexe n°3*).

Laurent Mourguet épousa Jeanne Esterle en 1788 à 19 ans, et ils eurent ensemble 10 enfants, parmi lesquels deux devinrent marionnettistes. Ainsi, en 1820, Laurent s'associa avec son fils Etienne et sa fille Rose-Pierrette, ainsi que le mari de celle-ci, Claude-Louis François Josserand (dit Louis Josserand I), pour avoir plus de joueurs et pouvoir diversifier ses pièces[112]. Laurent mourut en 1844, mais Etienne, Rose-Pierrette et Louis continuèrent à exercer au café du Caveau, qui fut repris en 1848 par Jean-Jacques (le fils d'Etienne). C'est à cette période que Victor-Napoléon Vuillerme-Dunand (1810-1876) fut embauché.

Quand le Caveau ferma, Louis Josserand, son fils cadet Laurent (né en 1825) et Vuillerme-Dunand s'installèrent au Café Condamin, rue Ecorcheboeuf (devenue la rue Port-du-Temple[113]) pour fonder le Théâtre de Guignol en 1852. Après la mort de Louis en 1855, Laurent Josserand épousa Anne-Jeanne, la fille de Victor-Napoléon, dont aurait eu 17 enfants, dont un fils, Frédéric et une fille, Eléonore. Jusqu'en 1865, le café fut à son apogée, et Guignol triompha. En 1866, la troupe se scinda pour quelques années : Laurent alla s'installer à Paris pour deux ans, et son frère Louis Josserand II reprit l'animation du café Condamin[114]. Lorsqu'il revint à

[110] *Ibid.*, p.62.

[111] LIGNEREUX, Aurélien, « Rosser le gendarme dans les spectacles de marionnettes au XIXe siècle : une école de rébellion ? », *S. & R.*, septembre 2003, n°16, p. 97-113.

[112] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 11-30.

[113] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 31.

[114] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 31-41.

Droits d'auteur réservés.

Lyon, Laurent commença à travailler au Passage de l'Argue avec Henri Delisle (1849-1891), l'époux de sa fille. Il mourut en 1892[115].

Le café Condamin fut racheté en 1878 par Pierre Rousset, qui souhaitait renouveler le répertoire et proposa des parodies de grandes pièces de théâtre ou d'opéra. Il cherchait à renouveler son public et écrivit en préface de sa pièce *Un divorce inutile*[116] :

> « J'ai voulu un Guignol amusant mais honnête. Je me suis attaché à rendre mes personnages intéressants par des facéties, des phrases, des mots plus ou moins spirituels, mais jamais graveleux ; j'ai voulu que la mère de famille pût amener sa fille, et le père son fils, à mon théâtre, afin de pouvoir rire et s'amuser sans être exposé à rougir du langage de mes petits artistes de bois. Le temps et le succès m'ont donné raison. »

Exproprié en 1887 par la Compagnie du gaz, Rousset partit s'installer au théâtre du Gymnase, quai Saint-Antoine, et prit sa retraite en 1897[117].

En 1907, Eléonore Josserand, son troisième mari Pierre Neichthauser et le frère de celui-ci, Ernest, achetèrent le théâtre du quai Saint-Antoine. Leur succès commença l'année d'après avec le centenaire officiel de Guignol, et la troupe, assez nombreuse pour se séparer l'été et l'hiver, put ainsi proposer des représentations sur différents lieux de villégiature. En 1927, le frère d'Eléonore, Frédéric Josserand partit fonder sa propre troupe, mais le quai Saint-Antoine persista (Pierre mourut en 1953 et Ernest en 1969[118]), avant de déménager sous le Conservatoire de Musique en 1966 sous la direction des sœurs Neichthauser, Jeanne et Hélène (filles d'Ernest). Il ferma en 1980[119]. A ce moment-là, tout le matériel fut acquis par la ville de Lyon et mis à disposition des troupes successives du Théâtre officiel de Guignol (2 rue Louis Carrand)[120].

---

[115] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 36.

[116] *Ibid.*, p. 38-40.

[117] *Ibid.*, p. 45.

[118] *Ibid.*, p. 118-119.

[119] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 117-123.

[120] « Parcours Guignol – Théâtre Guignol », Musées Gadagne. URL : https://soundcloud.com/gadagne-mam-mhl/parcours-guignol-theatre-guignol?in=gadagne-mam-mhl/sets/guignol-parcours-audio-en-8-1 [dernière consultation le 23/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

A la même époque, Jean Brunel, représentant la cinquième génération de descendants de Laurent Mourguet et petit-fils de Frédéric Josserand, grandissait dans les coulisses du théâtre de ses parents. En 1955, il forma une troupe de théâtre de marionnettes avec Jean Clerc, prit le nom de Jean-Guy Mourguet et s'installa dans un théâtre permanent rue Saint-Georges à Lyon : le Petit Bouif. Ils tentèrent de renouer avec l'esprit de la tradition Mourguet, destinant les pièces aux adultes capables de comprendre les références culturelles : par exemple, la pièce *Vade Metro Satolas* était un clin d'œil aux projets de travaux de la mairie de Lyon concernant l'aéroport de Satolas et le métro[121]. En 1983, la ville accepta de subventionner la troupe du Petit Bouif, qui dut déménager dans l'ancien théâtre des sœurs Neichthauser. Jean-Guy le renomma « Nouveau Guignol de Lyon »[122]. Il prit sa retraite en 1990 et passa le flambeau à Christian Capezonne[123]. Jean-Guy Mourguet était le dernier membre de la descendance de Laurent Mourguet à « servir Guignol »[124]. Il est décédé en 2012.

Figure 16. Jean-Guy Mourguet, Gnafron et Guignol



Photo DR. Dans BRIONE, Isabelle, « Jean-Guy Mourguet et Guignol : retour sur une vie de Saltimbanque », *Le Progrès*, 31 août 2018.

[121] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 124-136.

[122] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 120.

[123] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 124-136.

[124] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 120.

Droits d'auteur réservés.

Par la suite, ce théâtre du Nouveau Guignol de Lyon proposa à la fois des pièces pour enfants et familles, et des pièces pour adultes. N'ayant pas de troupe, Christian Capezonne recruta des comédiens pour devenir marionnettistes. A sa retraite en 1998, son équipe, la Compagnie des Zonzons, prit la relève pour la direction jusqu'en 2017. En parallèle, deux autres théâtres de Guignol furent créés dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle : un près du parc de la Tête d'Or en 1948 par les époux Moritz, et un autre dans les pentes de la Croix-Rousse en 1993 par Daniel Streble. Tous deux s'adressaient aux mêmes publics que le premier[125].

Guignol, le « gone » de Lyon

En deux siècles d'existence, le public de Guignol changea profondément. Mesures préfectorales, disparition d'un certain nombre de cafés-théâtres et cafés-Guignol, volontés des marionnettistes, souhait de satisfaire les visiteurs ponctuels de la ville[126] : nombreux sont les facteurs qui sont entrés en jeu. Au début du XX^{e} siècle, la marionnette fut reconnue comme appartenant au folklore régional. Elle devint un spectacle pour enfant, un « objet social » selon J.-Y. Saunier[127]. Dans les écrits conservés, Guignol n'est jamais mentionné par des ouvriers, mais plutôt par des bourgeois qui évoquent des représentations à domicile, et les bénéfices pour « l'enseignement moral de l'enfant »[128].

Guignol, modèle de vertus (fin du XIX^{e} – début du XX^{e} siècle)

D'un côté, le succès de Guignol s'étendait au-delà de l'aire lyonnaise, avec la mise en place de spectacles à Paris notamment. D'un autre côté, les érudits, les bourgeois et les intellectuels lyonnais concevaient cette marionnette comme un objet d'histoire locale et s'efforçaient de définir les « vertus lyonnaises », qui représenteraient la ville de Lyon aux yeux de tous. Entre les années 1870 et 1910, divers auteurs se penchèrent sur le thème du Guignol originel : Jean-Baptiste Onofrio, Nizier du Puitspelu, Tancrède de Visan, Justin Godard, notamment[129]. En

[125] *Ibid.*, p. 122-124.

[126] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 68.

[127] *Ibid.*, p. 69.

[128] *Ibid.*, p. 70.

[129] *Ibid.*, p. 77-78.

Droits d'auteur réservés.

1887 et 1891, l'Académie du Gourguillon, fondée par Nizier du Puitspelu, publia deux volumes du théâtre de Guignol[130]. Plus tard, à l'occasion du centenaire célébré en 1908, une conférence autour de « Guignol et l'esprit lyonnais » fut tenue au cours d'une journée dédiée à la marionnette, et Justin Godard, député radical de Lyon, publia un livre du même nom en 1909[131]. Un an après, Tancrède de Visan rédigea et diffusa son idée du *Guignol Lyonnais*.

La marionnette Guignol devint ainsi l'un des symboles auxquels la ville se référait. Ferdinand Ducarre, député et conseiller municipal, écrivait dans *Le Temps* en 1873 :

> « Voyez le type populaire lyonnais, Guignol, non pas votre Guignol parisien, mais notre petit bonhomme de Guignol […]. Voilà le Lyonnais véritable ; voilà notre peuple : doux, bon, honnête, gouailleur, tapant dur quand il est dans son droit, mais ne tapant pas vite […]. Venez à Guignol, vous qui dites tant de mal des Lyonnais, et vous aimerez les Lyonnais, je vous jure, car au fond de ce caractère bizarre, il y a une grande bonté. » [132]

Guignol était aussi un moyen de faire peser Lyon face à la capitale qu'est Paris. La fondation de la Société des Amis de Guignol, dans le sillage de l'inauguration du buste de Laurent Mourguet en 1912, avait pour ambition de préserver les traditions matérielles et immatérielles des lyonnais[133]. En 1914, l'Association participa à l'Exposition Internationale Urbaine à Lyon, avec Guignol comme figure de proue.

Guignol, patriote (1914-1919)

Pendant la Grande Guerre, Guignol passa du statut de critique du régime local ou national à celui de défenseur de la nation.

Dès le début de la guerre, les combats s'enfoncèrent dans les tranchées, et les soldats vécurent un quotidien d'attente et d'ennui. Afin de se divertir, nombreux furent ceux qui pensèrent à leur région d'origine. Ainsi, les Lyonnais apportèrent avec eux le théâtre de Guignol, symbole de leur « petite patrie ». D'abord, ils fabriquèrent leurs marionnettes et castelet à l'aide des moyens dont ils disposaient,

---

[130] *Ibid.*, p. 78.

[131] *Ibid.*, p. 57.

[132] DUCARRE, Ferdinand, « Lettres de Lyon », *Le Temps*, 11 avril 1873, deuxième lettre. Cité dans *Ibid.*, p. 77-78.

[133] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 85.

Droits d'auteur réservés.

mais rapidement la Société des Amis de Guignol se mit à envoyer des colis de marionnettes aux soldats sur le front ou aux prisonniers dans les camps, pour le plus grand plaisir des combattants[134]. De nombreuses lettres et photographies illustrent la place de Guignol dans les divertissements de guerre. Guignol devint aussi une image que l'on retrouve sur toutes sortes d'objets, allant du foulard de soldat à l'artisanat de tranchée (douilles gravées, gourdes décorées). Guignol était la figure du soldat, toujours confiant, haineux envers l'allemand : il restait « jamais battu, toujours content »[135].

Spécialiste de la vie à Lyon pendant la Première Guerre mondiale, Bruno Fouillet a contribué à mettre en valeur l'engagement dont a fait preuve la marionnette. Il a participé à l'organisation des expositions « 14-18 : Lyon sur tous les fronts ! » à la Bibliothèque Municipale de Lyon en 2014, et « Guignol 14-18. Mobiliser, survivre » de 2015 aux musées Gadagne, et dans ses différentes interventions, il évoque régulièrement la collaboration entre l'éditeur Farges et le dessinateur Jean Coulon pour produire une série de cartes postales. Celles-ci illustrent l'évolution de la guerre, comme si Guignol, parti au front, écrivait à Gnafron, resté à l'arrière[136]. Guignol était aussi utilisé sur des affiches de propagande. Il appelait ceux de l'arrière à donner leur argent pour financer l'effort de guerre et patronna la foire d'échantillons de Lyon, tenue en 1916 pour faire concurrence à celle de Leipzig du côté allemand. Et la marionnette joua en faveur des troupes, des blessés et prisonniers, des victimes de la guerre[137]. On nommait ces quêtes les « journées de Guignol ».

---

[134] MUSEES GADAGNE, *Guignol 14-18. Mobiliser, survivre.*, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, Milan, 2015, p. 28.

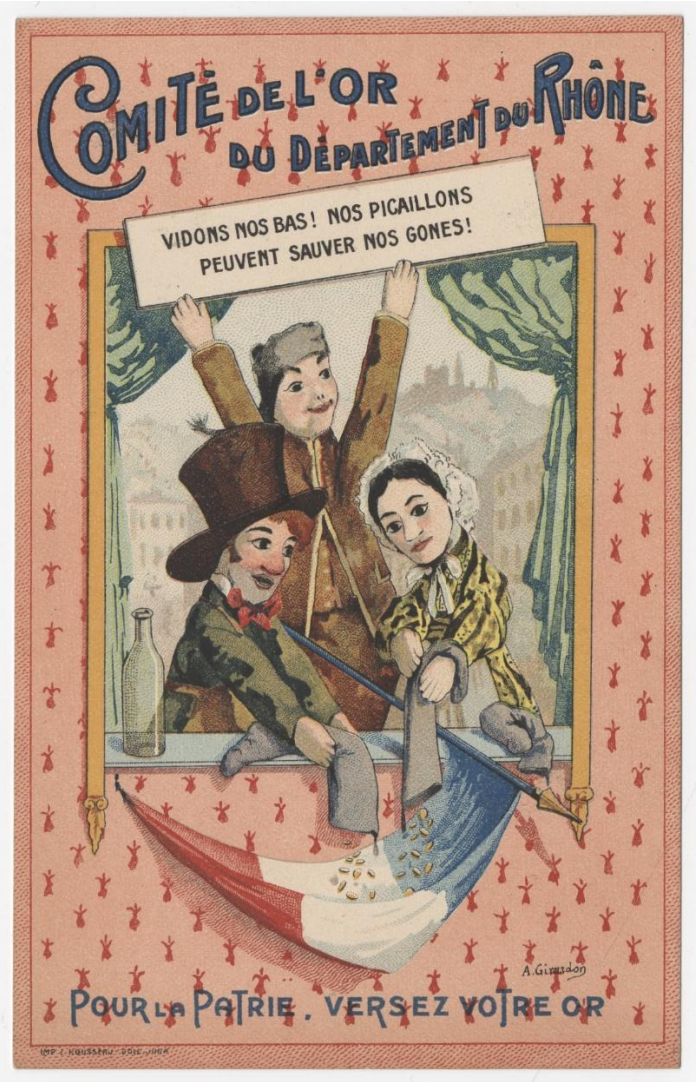
[135] Slogan trouvé sur le foulard des 254e et 54e régiments d'Artillerie de Campagne. Collection de la Société des Amis de Lyon et de Guignol. MUSEES GADAGNE, *Ibid.*, p. 19.

[136] FOUILLET, Bruno, Interview autour de l'exposition « Guignol 14-18. Mobiliser, survivre », Emission Rhône-Alpes Matin, France 3 Régions, novembre 2015. URL : https://france3-regions.franceinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/lyon-guignol-guerre-14-18-au-musee-gadagne-901403.html [dernière consultation le 25/10/2025]. Voir aussi FOUILLET, Bruno, « Vivre à Lyon durant la Première Guerre mondiale », Conférence à la Bibliothèque Municipale de Lyon, 12 novembre 2015. URL : https://bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=767 [dernière consultation le 25/10/2025].

[137] FOUILLET, Bruno, « Guignol, voix de Lyon et des Lyonnais dans la Grande Guerre », *Siècles*, n°39-40, 2014. URL : https://doi.org/10.4000/siecles.2797 [dernière consultation le 25/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 17.</u> Comité de l'or du Département du Rhône. "Vidons nos bas ! Nos picaillons peuvent sauver nos gones ! Pour la Patrie. Versez votre Or, juin 1917.



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4892

Mais Guignol conserva aussi le caractère râleur, critique et sarcastique qui fait de lui un personnage unique. Aidé de ses compagnons Gnafron et Madelon, on lui fit critiquer tant les conditions de la guerre et les décisions politiques, que les profiteurs de guerre qui s'enrichissaient sur le dos des soldats, ou ceux qui n'accomplissaient pas leur devoir en défendant la nation[138]. Les cartes Farge-Coulon

[138] FOUILLET, Bruno, Compte-rendu de la conférence « Guignol, voix des lyonnais dans la Grande Guerre » du 25 avril 2015, Société des Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/nos-activites/conferences/les-conferences.html [dernière consultation le 25/10/2025].

Droits d'auteur réservés.

en sont un exemple. Un autre en est le journal satirique *Guignol*, dont la publication commença en 1914, et qui parvint à survivre bien au-delà de la fin de la guerre[139].

Lorsque la guerre se termina, chacun rentra chez soi et pansa ses blessures, reconstruisit son quotidien, sans oublier pour autant les sacrifices des quatre années précédentes. La Société des Amis de Guignol organisa ainsi du 23 au 30 avril 1919 une exposition de toutes sortes d'objets de la guerre en lien avec Guignol : « des marionnettes, des textes de pièces jouées sur le front, des dessins, des photographies et des programmes permettant de connaître l'organisation des spectacles sur le front ou dans les camps de prisonniers » liste Jean-Paul Tabey, secrétaire général de l'association des Amis de Lyon et de Guignol[140].

Et depuis ?

Après la Première Guerre mondiale, le spectacle de marionnettes, dont celui de Guignol, continua à suivre le mouvement entamé depuis le XIX^{e} siècle et retourna vers un public d'enfants.

Dans l'Entre-deux-Guerres, le Musée d'Histoire de la Ville consacra une partie de ses locaux à la marionnette Guignol. Par la suite, la collection passa entre les mains de diverses institutions, mais jamais elle ne disparut. Elle se trouve maintenant, élargie et complétée, au Musée des Arts de la Marionnette, dans l'ancien hôtel particulier Gadagne.

Le journal humoristique *Guignol* continua également son aventure avec succès, même à travers la Deuxième Guerre mondiale, jusqu'aux années 1970, où il disparut après qu'un changement de propriétaire en ait drastiquement modifié le ton[141]. Tout au long de son activité, les journalistes traitaient de l'actualité politique locale ou nationale en 4 à 8 pages. Ils avaient pour vocation de laisser toutes les opinions s'exprimer – « les colonnes de *Guignol* sont ouvertes à tous »[142] –, tout en adoptant une posture d'humour pour exprimer ces critiques.

---

[139] FOUILLET, Bruno, *La Presse et l'opinion publique à Lyon à l'époque de la Grande Guerre – 1914-1919*, DEA d'histoire contemporaine sous la direction d'Étienne Fouilloux, 1998.

[140] MUSEES GADAGNE, *op.cit.*, p. 39.

[141] JARRY, Sandra, *Edouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais* Guignol : journal hebdomadaire humoristique *de 1914 à 1957*, vol. 1, Mémoire de Master, sous la direction de Christian Sorel, Université Lumière Lyon 2 / Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2010, p. 15.

[142] *Guignol*, n°405, 1er juillet 1922. Cité dans JARRY, Sandra, *Ibid.*, vol. 1, p. 13.

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 18.</u> Edouard Herriot (1872-1957)[143]



L'un des vecteurs était le dessin de presse, placé en première page. Et l'un des thèmes principaux était Edouard Herriot, figure politique de la Troisième République, d'abord locale (il fut élu maire de Lyon en 1905 à 33 ans), mais aussi départementale (député, sénateur, conseiller général du Rhône) et nationale (ministre, président du Conseil, président du Parti radical, président de la Chambre de député). D'après l'étude de Sandra Jarry sur la présence d'Herriot dans les dessins de *Guignol*, il apparut dans 26% des caricatures du journal, a calculé Yann Sambuis[144]. Lorsque l'on observe les 340 dessins de presse évoqués dans cette étude et placés en annexes, même si la figure de Guignol (ou de ses camarades Gnafron et Madelon) est bien représentée à chaque fois, il n'en reste pas moins un personnage secondaire ou spectateur de l'action. A chaque fois, le cœur de la saynète reste la vie politique et ses acteurs caricaturés, auxquels Guignol est ajouté en tant qu'interlocuteur, commentateur ou simple présence[145].

[143] Portrait d'Edouard Herriot, Bibliothèque Municipale de Lyon. URL : https://bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/edouard-herriot-et-la-vie-musicale-a-lyon-520/exposition/ils-ont-fait-la-musique-a-lyon/article/edouard-herriot-1872-1957 [dernière consultation le 05/11/2025].

[144] SAMBUIS, Yann, « Les chapeaux du président Herriot : fonctions et signification du couvre-chef dans les dessins du journal *Guignol* », *Ridiculosa*, n°30, 18 janvier 2024, p. 196.

[145] JARRY, Sandra, « Les dessins évoqués dans ce travail », *op.cit.*, vol. 2, Annexes, p. 19-80.

Droits d'auteur réservés.

Figure 19. ***Guignol, journal hebdomadaire humoristique*****, n°1354, 27 septembre 1940**[146]



Figure 20. ***Guignol, journal hebdomadaire humoristique*****, n°1357, 18 octobre 1940**



[146] Cette numérisation et celles qui suivent sont disponibles sur le site du CHRD. URL : https://collections.chrd.lyon.fr/index.php/Search/objects?search=touschamps:%22Guignol%22 [dernière consultation le 05/11/2025].

Droits d'auteur réservés.

Figure 21. ***Guignol, journal hebdomadaire humoristique,*** **n°1361, 15 novembre 1940**



Ainsi, aux côtés de Guignol, Edouard Herriot devient une incarnation de la ville de Lyon, dans les dessins comme dans la vie politique française de la Troisième République[147]. Pourtant, des deux, seul Guignol est resté étroitement associé à Lyon dans l'esprit collectif. Et encore aujourd'hui, il est visible sur les panneaux d'autoroutes à l'approche de Lyon, dans les campagnes publicitaires, sur les tracts politiques[148], mais aussi sur les cartes postales lyonnaises, parfois sur des timbres, et toutes sortes d'imprimés et d'images[149].

[147] SAMBUIS, Yann, « Guignol, journal hebdomadaire humoristique and Lyon's identity in the 20th century: perspectives on a reciprocal construction », *Place and the Periodical: An International Conference on the regional Magazine*, Conférence tenue à l'Université de Chester, juin 2024. URL : https://shs.hal.science/halshs-04653482v1 [dernière consultation le 05/11/2025].

[148] SAUNIER, Pierre-Yves, *op.cit.*, p. 57-58.

[149] Dans sa thèse de doctorat en histoire (Université Lumière – Lyon II), intitulée « Lyon au XIXe siècle : Les espaces d'une cité » (1992), Pierre-Yves Saunier évoque longuement Guignol (Chapitre 6 – IV, p. 961 à 1004). A partir d'un récit historique, il analyse comment Guignol s'inscrit dans la culture et l'identité lyonnaise au XIXe siècle. Son développement constitue un élargissement de ce que nous venons d'évoquer succinctement en rapport avec notre sujet. Thèse disponible sur la plateforme HALS : https://theses.hal.science/tel-00008880v1 [dernière consultation le 22/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

PARTIE 2. LES ARCHIVES THEATRALES DE GUIGNOL

CHAPITRE 4. SPECTACLES ET ARCHIVES

Pour que l'on ait des archives de spectacles, il faut commencer par les créer. La plupart de celles que l'on retrouve aujourd'hui avaient un rôle de « publicité », destiné à faire connaître la date de la représentation et la compagnie, et faire venir du public. Mais comme pour les grands écrivains, bien que souvent moins connues, les institutions du patrimoine écrit et graphique conservent aussi des archives d'artistes.

Attirer le public : un appel aux sens

En préface à l'*Histoire des spectacles*, publiée en 1965 dans l'Encyclopédie de la Pléiade, aux éditions Gallimard, Guy Dumur écrit :

> « Si le spectacle commence là où il y a le spectateur, il est peu de manifestations du monde sensible qui, à partir de l'instant où elles sont regardées ou même seulement écoutées avec l'attention suffisante, ne répondent à la vaste définition du mot. [...] Donner, comme on aurait pu le souhaiter, l'historique de tous les spectacles que nous offre la vie aurait été cependant futile et paradoxal. Aussi est-ce sans remords que nous avons pris le concept de spectacle dans son sens le plus restrictif, en le liant à une organisation esthétique, qui l'ôte du hasard de nos seules facultés d'attention et d'imagination, pour en faire, à quelque degré que ce soit, une forme d'art. »[150]

Un peu plus loin, dans son « Ouverture sur le spectacle », Yvon Belaval poursuit cette tentative de définition en affirmant :

> « En d'autres termes, il [le spectacle] se définit moins par un contenu que par une forme. Il est l'acte commun de l'acteur et des spectateurs, ou, plutôt, de l'auteur (ce que peut être un groupe), de l'acteur et des spectateurs, dans leurs rapports de chacun à chacun et de chacun à l'ensemble. Il ne commence pas avec les trois coups pour finir avec le baisser du rideau : à le considérer

[150] DUMUR, Guy, « Préface », dans DUMUR, Guy (dir.), *Histoire des spectacles*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1965, p. VII.

Droits d'auteur réservés.

dans sa totalité, il se développe avant, pendant, après la séance proprement dite. On le prépare. »[151]

Selon lui, un spectacle s'inscrit forcément dans le temps et dans l'espace. Et surtout, un spectacle, qu'il soit un match de sport, une représentation de théâtre antique, un rituel religieux, un récit radio- ou télédiffusé, peut difficilement exister sans spectateurs[152].

C'est pourquoi il a fallu, dès ce moment théorique de « l'invention » du spectacle, trouver comment convaincre la population de venir assister aux représentations. Selon les classes sociales visées et les périodes historiques, les méthodes pour toucher le public ont été adaptées. En voici trois, qui peuvent se suffire à elles-mêmes, ou se compléter. Elles font appel à deux sens principaux : l'ouïe et la vue.

La criée et le bouche à oreille

« Tout se "crie" au Moyen Age : les événements heureux ou malheureux, les naissances et les morts, la guerre et la paix, et aussi les divertissements, les fêtes religieuses et les spectacles profanes. »[153], affirme Régine Pernoud. Si la majorité de la population ne savait pas lire, la rumeur, le bouche à oreille et les annonces en places publiques contribuaient à la diffusion des nouvelles plus ou moins locales auprès de tous.

Cette habitude de partager l'information avec le voisin ne s'est pas perdue avec le temps, bien au contraire. Encore aujourd'hui, lorsqu'un événement culturel propose de remplir un questionnaire de satisfaction, l'une des questions interroge souvent sur la manière dont l'information a été connue et propose, entre autres, une réponse du type « par un proche » ou « par le bouche-à-oreille ».

In medias res, le « spectacle surprise »

De nos jours, il n'est pas rare non plus, dans la rue ou sur une place, de s'arrêter quelques instants pour regarder un groupe de personnes se mettre à danser, écouter

[151] BELAVAL, Yvon, « Ouverture sur les spectacles », dans *Ibid.*, p. 6.

[152] *Ibid.*

[153] PERNOUD, Régine, « Le Théâtre au Moyen Age », dans DUMUR, Guy (dir.), *op.cit.*, p. 563.

Droits d'auteur réservés.

des musiciens de tous styles, ou observer des jongleurs se produire devant la foule. Les flashmobs, représentations éphémères de musiciens, chanteurs ou de danseurs, qui se produisent dans l'espace public, sont nombreux, surtout à l'approche des beaux jours, dans les lieux passants des villes. Filmés, ils sont ensuite mis en ligne sur internet et contribuent à faire connaître le groupe, l'orchestre, la troupe ou l'œuvre.

Si l'on fait abstraction de la diffusion d'une captation sonore ou vidéo, le « spectacle surprise » n'est pas une innovation contemporaine. Déjà dans la Rome antique, les lectures publiques par des auteurs littéraires invitaient les passants à s'arrêter pour écouter ce qui était clamé et déclamé[154]. Au Moyen Age, ce furent des scènes de la Passion du Christ et des processions religieuses qui investirent la rue, aux côtés de représentations théâtrales à vocation éducative. Les traces archivistiques évoquent également les « jongleurs, des amuseurs publics qui, débitant leurs monologues dramatiques (on a la trace de plusieurs d'entre eux au XII^{e} siècle), faisaient, eux aussi, du théâtre à leur manière, tenant du mime et du boniment de foire »[155].

A l'Epoque Moderne, les saltimbanques, itinérants, passaient de ville en ville pour se produire sur les places au milieu des rues. Ils profitaient aussi des foires, rendez-vous annuels au cours desquels la foule offrait un public nombreux et varié[156]. Sur la représentation de la Foire Saint-Germain par l'atelier de cartographes Jollain au XVII^{e} siècle, on voit à la fois un stand explicitement réservé aux marionnettes au niveau du troisième bloc de la rangée de droite, mais aussi des artistes se produisant au premier plan.

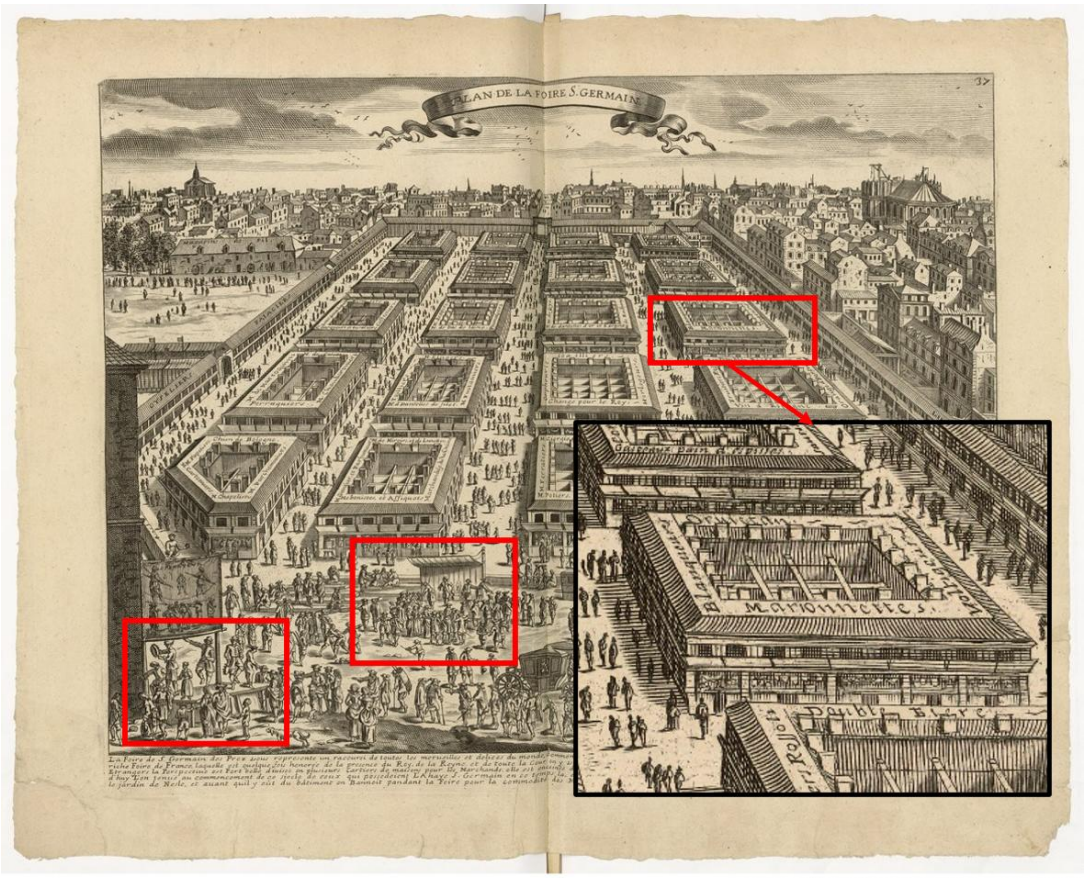
[154] CHEVALLIER, Raymond, « Le Théâtre Romain », dans DUMUR, Guy (dir.), *op.cit.*, p. 549-550.

[155] PERNOUD, Régine, *op.cit.*, p. 555-556.

[156] RUBELLIN, Françoise, « Les théâtres de la Foire au 17^{e} siècle », BnF | Les Essentiels. URL : https://essentiels.bnf.fr/fr/article/5082a367-e828-4ad5-8f37-187fe56cfbed-theatres-la-foire-17e-siecle [dernière consultation le 21/05/2025].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 22</u>. La foire Saint-Germain, vue par Jollain (XVII[e] siècle)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

JOLLAIN, « Plan de la Foire St Germain », XVII[e] siècle. Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et plans, GE CC-1252 (37). Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52507395v.

A partir de la fin des années 1960, la rue fut réinvestie par le théâtre, pour le rendre accessible à tous. Outil né en partie de la protestation,

> « ce nouveau théâtre qui surgit alors est surtout empreint de son époque, influencé par une tradition artistique contestataire plus récente […]. Se confronter à la société, s'en inspirer, être au cœur de la ville, espace physique et symbolique du vivre ensemble, telle est la profession de foi des défricheurs d'alors. Culture pour tous, travail dans les quartiers, gratuité sont leurs maîtres mots. En quête de nouvelles expériences esthétiques, engagés politiquement, ils interrogent la place de l'artiste et du théâtre dans la société. »[157]

[157] GONON, Anne, « Du théâtre de rue aux arts en espace public », Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, publié le 10 mai 2019. URL : https://www.artcena.fr/education-artistique-et-culturelle/panoramas/panorama-des-arts-de-la-rue/du-theatre-de-rue-aux-arts-en-espace-public [dernière consultation le 21/05/2025].

Droits d'auteur réservés.

Au cours des cinquante dernières années, cette tradition du spectacle de rue, éphémère, a changé de formes et d'objectifs (tels les flashmobs évoqués plus haut), mais elle est restée une manière bien vivante d'interpeler les spectateurs.

L'imprimerie et ses innovations

D'un autre côté, l'imprimerie et ses diverses techniques, à partir du XV^e^ siècle, ont offert aux artistes et gérants de spectacles une nouvelle manière de saisir l'intérêt du spectateur. En s'introduisant peu à peu dans le quotidien, l'imprimé s'est imposé comme source de nouvelles. Iris Berbain et Cécile Obligi, évoquant des travaux parus en 1937, rappellent ainsi :

> « Pierre Mélèse dans *Le Théâtre et le public à Paris sous Louis XIV* établissait une liste des moyens de faire connaître un spectacle. Il avait relevé les affiches, les orateurs, les annonces de saison dans les gazettes, les comptes rendus de la presse et la correspondance. »[158]

Gazettes et journaux

Terme venu de l'italien *gazzetta*, une gazette désigne une « publication périodique donnant des nouvelles politiques, littéraires ou autres »[159]. Au XVII^e^ siècle, il s'agissait généralement de feuilles volantes sur lesquelles les dernières informations étaient arrangées les unes à côté des autres. Le modèle du genre pour ce siècle est probablement *La Gazette*, fondée par Théophraste Renaudot en 1631 avec le soutien de Richelieu[160]. Sur le premier numéro (*cf. Annexe 1*), les nouvelles tiennent en quatre pages. Chaque changement de sujet y est marqué par un retour à la ligne, et la provenance de l'information est indiquée en marge par une ville et une

[158] BERBAIN, Iris, OBLIGI, Cécile, « Conserver l'éphémère du théâtre, du programme de spectacle au site web », *Hybrid* (en ligne), n°1, mis en ligne le 14 juillet 2014. URL : http://journals.openedition.org/hybrid/1072 [dernière consultation le 26/09/2023].

[159] ACADEMIE FRANÇAISE, « Gazette », *Dictionnaire*, 9^e^ édition. URL : https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9G0397 [dernière consultation le 21/05/2025].

[160] BRETECHE, Marion, « Au XVII^e^ siècle, naissance du journalisme politique », *La Revue des Médias* (en ligne), Institut National de l'Audiovisuel, publié le 15 octobre 2016. URL : https://larevuedesmedias.ina.fr/au-xviie-siecle-naissance-du-journalisme-politique [dernière consultation le 21/05/2025].

Droits d'auteur réservés.

date. Se succèdent ainsi des nouvelles politiques, militaires ou religieuses, venues de toute l'Europe.

Peu à peu, les gazettes et autres périodiques d'information s'étoffèrent jusqu'à atteindre une centaine de pages, comme les mercures, mensuels dont les commentaires sur les événements récents firent le succès. Peu à peu furent ajoutées des rubriques qui se spécialisèrent. Ainsi, dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle, les *Lettres en vers* diffusaient l'information relative au théâtre. Toutefois, s'agissant d'un système de type publicitaire, l'attention accordée aux différentes troupes dépendait du montant engagé pour être nommé dans la publication. Une autre forme publicitaire apparut avec le *Mercure galant*, mensuel fondé en 1672, qui offrait de nouvelles opportunités de typographie et de mise en forme : dialogues, prose, illustrations, etc.[161] (*cf. Annexe 2*). Chacune de ces annonces jouait sur l'inédit de la pièce, mais aussi sur les prouesses et merveilles techniques de la mise en scène.

Pourtant, l'accroissement de la publication quotidienne se heurta à une limite technique : la capacité de production et de reproduction, qui devait sans cesse augmenter pour répondre à la demande. Cet obstacle fut à l'origine d'innovations en matière d'imprimerie depuis le XVIII^{e} siècle : d'abord la presse Stanhope à un coup en 1795, puis la presse mécanique de Koenig et Bauer en 1814 pour le *Times*, rapidement suivie par la machine à papier en continu et le massicot. Dans les deux dernières décennies du XIX^{e} siècle apparurent successivement les presses rotatives, puis la linotype d'Ottmar Mergenthaler et la monotype de Tolbert Lanston qui accélérèrent la composition. En 1907, ce fut au tour de l'offset, qui permettait d'obtenir rapidement des impressions de bonne qualité. Elle se généralisa dans les années 1950.

Ces progrès techniques de l'impression permirent par exemple au *Petit Journal*, l'un des principaux titres à 1 sou du XIX^{e} siècle, créé en 1863, d'avoir un tirage de plus d'un million d'exemplaires quotidiens en 1890[162]. En 1910, ce fut *Le*

[161] SCHUWEY, Christophe, « Naissance de la machine médiatique : théâtre et supports publicitaires, d'*Andromède* à *La Devineresse* », *Littératures Classiques*, 2021, n°105, p. 74-89.

[162] ALBERT, Pierre, « L'apogée de la presse française (1880-1914) », dans BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. III, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p. 301.

Droits d'auteur réservés.

Petit Parisien qui chiffra à presque 1,5 millions d'exemplaires quotidiens[163]. Dans l'entre-deux-guerres, près de 180 quotidiens (parisiens et de province) tiraient entre 12 et 15 millions d'exemplaires quotidiens au cumulé[164]. Enfin, en 1974, *Télé 7 Jours* était vendu à presque 3 millions d'exemplaires[165].

Les affiches et les prospectus

Avec l'imprimerie et ses diverses techniques apparurent aussi les affiches, puis les prospectus, à distribuer. Utile pour toute forme de propagande, qu'elle soit idéologique, politique, médiatique, événementielle ou encore mercantile, l'affiche est placardée en divers lieux d'une ville pour diffuser des informations et attirer l'attention des passants. Les spectacles ne sont pas en reste quant à son utilisation.

Il existe en réalité plusieurs formes d'affiches. Dans son mémoire d'étude en 2005, Pierre Chagny, après avoir restreint la définition d'une affiche à un document « sur support papier », rappelle la distinction entre l'affiche-texte (ou « affiche typographique ») et l'affiche-texte illustrée, qui relèvent surtout de pratiques antérieures au XIX^e^ siècle. La première est constituée d'un texte imprimé avec un jeu de caractères typographiques restreints. La seconde s'en démarque par l'ajout d'éléments illustrés (typographie ou images)[166]. A partir du XIX^e^ siècle, apparut ce que Pierre Chagny nomme « l'affiche moderne » :

> « Feuille de papier, mêlant image et texte, généralement de grand format, cette affiche au sens moderne se caractérise par une typographie et une relation à l'image inédites jusque-là. Multiforme, verticale, ornée, coloriée, la typographie devient libre. L'image fait l'objet de recherches graphiques intensives où se mêlent couleurs vives, dessins soignés. Elle a tout un langage

[163] ALBERT, Pierre, « Remarques générales sur la presse de la III^e^ République et sur son étude », », dans *Ibid.*, p. 137.

[164] BELLANGER, Claude, « D'août 1944 à la crise de 1947 », dans BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. IV, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p. 357.

[165] BELLANGER, Claude, « Les structures de la presse », dans BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. V, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 384.

[166] CHAGNY, Pierre, *L'affiche : un document autre que le livre. Perspectives de conservation et de valorisation*, Mémoire d'études, sous la direction de Pierre-Yves Duchemin, Villeurbanne, Enssib, 2005, p. 10-11.

Droits d'auteur réservés.

où la relation entre l'image et le texte est le vecteur principal du message que l'affiche veut transmettre. Tantôt elle présente l'objet de la manière la plus directe, tantôt elle suggère une ambiance, interpelle le passant par des traits d'humour, des "slogans choc", des motifs originaux. »[167]

L'affiche a la particularité de transmettre son message en un instant, à l'aide d'une association de couleurs, d'images et de mots soigneusement choisis. L'évolution de ses codes à travers les décennies permet de retracer les permanences et les changements successifs de la société, tant dans son ancrage local que dans sa globalité[168]. Les affiches traduisent le contexte dans lequel elles sont créées. Ainsi, entre le 26 mai 2017 et le 7 janvier 2018, le Musée McCord, traitant de l'histoire de Montréal, a proposé une exposition autour de 71 affiches annonçant des spectacles de magie des plus grands noms. Issues de sa collection Allan Straight, acquise deux ans auparavant, ces affiches de tailles variables étaient majoritairement des chromolithographies et des gravures sur bois[169]. Illustrées et vivement colorées, elles proposaient à l'observateur un aperçu des spectacles de magie au XIX^{e} et XX^{e} siècle, mais plongeaient aussi le visiteur de l'exposition dans le Montréal historique, à une époque où voir ces affiches était monnaie courante.

<u>Figure 23.</u> Exposition d'affiches pour des spectacles de magie au Musée McCord (mai 2017-janvier 2018)



© Marilyn Aitken – Musée McCord Museum

[167] *Ibid.*, p. 11-12.

[168] *Ibid.*

[169] « Illusions – L'art de la magie », Musée McCord Stewart Montréal, Communiqué de presse, 2017. Disponible en ligne. URL : https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/expositions/magie/ [dernière consultation le 12/04/2025].

Droits d'auteur réservés.

Un peu d'histoire technique

Les affiches, qui relèvent des éphémères, imposent de s'intéresser à un pan des évolutions techniques de l'imprimé : le développement de la lithographie et la chromolithographie au XIX^{e} siècle.

Techniques permettant la reproduction facile et peu chère d'images, elles s'appuient sur le phénomène de rétention ou de répulsion de l'encre par une plaque calcaire (puis de métal) en fonction de la présence de corps gras. Concrètement, un dessin est fait au crayon ou à l'encre (le corps gras), puis divers produits sont passés sur toute la surface pour que le motif soit absorbé par la plaque. Ainsi, lorsque l'encre est déposée au rouleau encreur après avoir humidifié la surface, elle ne sera absorbée que par les éléments gras et laissera le dessin apparaître sur le papier. La chromolithographie développée par Engelmann (brevet déposé en 1837) repose sur la même technique, qui est utilisée pour appliquer successivement trois ou quatre encres colorées et ainsi reconstituer une image en couleur. Michael Twyman affirme à leur propos :

> « *Statistically, lithography's contribution to the history of the book—apart, that is, from the provision of illustrations and covers—was minimal until the second half of the twentieth century, and it had virtually no application at all in newspaper production until the same period […]. Lithography owed its considerable commercial success almost entirely to ephemera and some specialties of the trade, among them transfer lithography, a process that was called engraving on stone, and even chromolithography came to be associated with particular categories of work.* »[170]

En effet, la lithographie et la chromolithographie ont été principalement mises au service des arts décoratifs, de la production d'estampes et de petites images populaires (entreprise Pellerin à Epinal), de calendriers (entreprise Oberthür à Rennes), de timbres, ou encore de réclames[171].

[170] TWYMAN, Michael, « The Long-Term Significance of Printed Ephemera », *RBM: A Journal of Rare Books, Manuscripts, and Cultural Heritage*, 2008, Vol. 9, n°1, p. 50.

[171] DE SOUSA, Jörge, *La Mémoire Lithographique. 200 ans d'images*, Paris, Arts & Métiers du Livre Editions, 1998.

Droits d'auteur réservés.

Figure 24. Timbre, lithographie en bleu



Cérès, timbre de poste non dentelé, émis à Bordeaux, série 44A, 1871. Lithographie, 2,5 x 2 cm, Musée de la Poste. © Photo : Musée de La Poste, Paris / La Poste / Tous droits réservés.

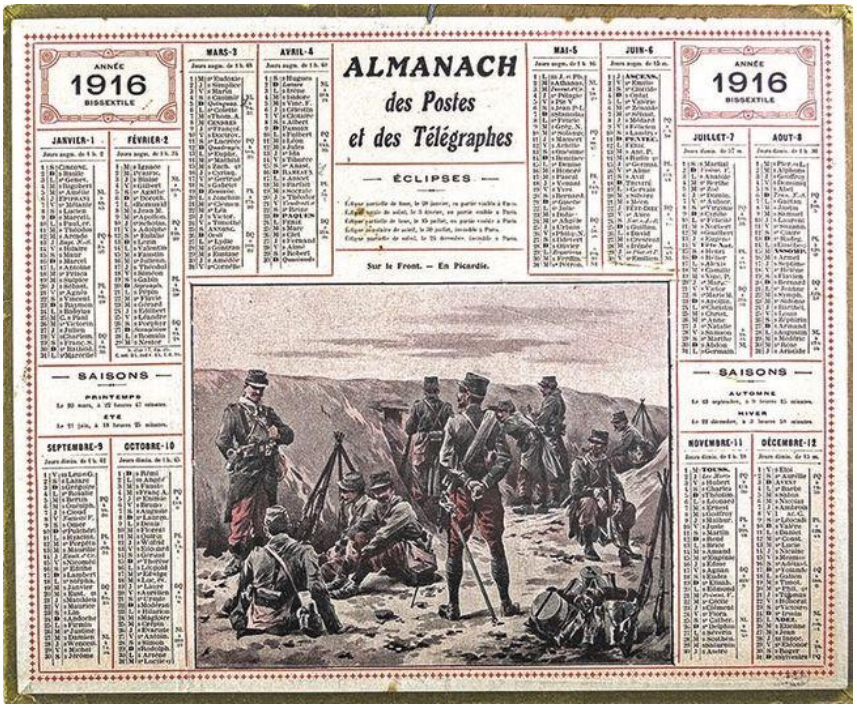
Figure 25. Affiche, lithographie en couleur (1892-1893)



TOULOUSE-LAUTREC, Henri de, *Divan japonais*, 1892-1893. Lithographie en couleur, imprimée par Aucourt, 81 x 62,5 cm, BnF. Source : Gallica.

Droits d'auteur réservés.

Figure 26. Almanach, chromolithographie (1916)



Sur le front – En Picardie, Almanach des Postes et Télégraphes, imprimé par Oberthür, 1916. Chromolithographie, 21 x 26,3 cm, Musée de la Poste. © Photo : Musée de La Poste, Paris / La Poste / Photo Thierry Debonnaire.

Conserver les archives de spectacle

Des éphémères

Les affiches, de manière générale, font partie de ces documents qui sont lus rapidement, puis perdent leur intérêt et qui sont donc jetés. Leur conservation dans les archives relève souvent d'un hasard, d'une passion ou du dépôt légal. Les passionnés et collectionneurs, en effet, n'hésitent pas à investir des sommes élevées pour acquérir les productions des plus grands artistes, ou pour se procurer une rareté. Il existe tout un marché autour des objets de collection. Par exemple, la librairie Elbé, sise au Faubourg Saint-Germain (Paris), est ainsi spécialisée dans la vente d'affiches anciennes et propose des lithographies originales du XIX^{e} et du XX^{e} siècle pour des prix allant de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers d'euros[172].

[172] Librairie Elbé, Affiches anciennes & modernes. URL : https://www.elbe.paris/fr/ [dernière consultation le 09/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

Le cas des archives d'artistes

En réalité, les archives produites par les salles et troupes de spectacles sont bien plus nombreuses que les seules affiches promotionnelles ou les articles dans les journaux. Pour Marion Denizot, il est faux d'affirmer que les artistes ne conservaient rien et refusaient de laisser des traces. Ils conservaient les « conditions matérielles de la représentation »[173], manuscrites ou imprimées, à travers des notes de jeu, des morceaux de textes, voire des documents relatifs aux frais. On peut aussi y compter les programmes et brochures distribués aux spectateurs, voire les éditions de textes dans une certaine mesure. Il s'agit véritablement d'un mélange hétérogène de manuscrits, d'imprimés, éphémères ou non, qu'il est difficile de borner.

Dans son article, Marion Denizot reconnait tout de même que la prise de conscience de leur importance a été tardive : une enquête nationale de 1998 sur les comportements avec les archives dans les théâtres publics a montré des variations locales et individuelles, avec cependant de nombreux directeurs de compagnies qui quittaient leur poste en emmenant toutes leurs archives. Depuis, les artistes sont visés par des campagnes de sensibilisation à l'importance de leurs documents, et encouragés à les conserver ou les donner. Mais Marion Denizot alerte sur un comportement inverse que l'on peut observer depuis : la « fabrication » d'archives de toutes formes (y compris audio-visuelles), c'est-à-dire leur création volontaire[174].

Etudier et valoriser les imprimés du spectacle

Cette diversité archivistique des documents de spectacles permet des opportunités d'études assez larges, souvent géographiques, thématiques ou chronologiques. Ainsi, en 2023, Maïlys Ginier a proposé une « Etude historique des programmes du Théâtre municipal de Grenoble de 1952 à nos jours » réalisée sous la direction d'Alice Folco à l'Université Grenoble Alpes[175]. En 2009, Anne-Sophie Pillot s'était intéressée au « Commerce du genre théâtral dans la librairie lyonnaise

[173] DENIZOT, Marion, « L'engouement pour les archives du spectacle vivant », *Ecrire l'histoire*, 2014, n°13-14, p. 88-101. URL : https://doi.org/10.4000/elh.475 [dernière consultation le 13 mai 2025].

[174] *Ibid*.

[175] GINIER, Maïlys, *Etude historique des programmes du Théâtre municipal de Grenoble de 1952 à nos jours*, Mémoire de master, sous la direction d'Alice FOLCO, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2023.

Droits d'auteur réservés.

au XVIIIe siècle » sous la direction de Dominique Varry à l'Enssib[176]. Et la même année, toujours dans le domaine francophone, Danielle Léger et Isabelle Robitaille publiaient dans la *Revue de Bibliothèque des Archives nationales du Québec* une étude d'un corpus de 117 programmes de spectacles du XIX[e] siècle conservés à la BAnQ[177].

D'autre part, les spectacles restent un objet d'intérêt qui attire les curieux. C'est pourquoi les institutions de conservation des archives (centres d'archives, musées, bibliothèques patrimoniales) organisent des expositions, afin de mettre en valeur leurs fonds, mais aussi de partager un aspect de l'histoire avec les visiteurs. Par exemple, du 21 juin au 24 novembre 2024, la Maison Bergès (Villard-Bonnot, Isère) a accueilli une exposition autour des spectacles de la Belle Epoque. Elle a dévoilé un pan de la collection rassemblée par la famille Bergès au XIX[e] siècle (« costumes, accessoires, tenues de soirées, affiches, … »), avec un focus particulier autour de Sarah Bernhardt et Cyrano de Bergerac[178]. Parfois, l'angle choisi par les organisateurs est davantage resserré et s'intéresse à une figure d'artiste ou une forme d'art particulière. Ainsi, du 17 novembre 2023 au 24 mars 2024, l'Hôtel de Caumont Centre d'Art à Aix-en-Provence a proposé une exposition autour de « Mucha, maître de l'art nouveau »[179], affichiste et illustrateur tchécoslovaque actif à la fin du XIX[e] et au début du XX[e] siècle. De manière similaire, le Musée d'Orsay (Paris), a organisé, de mars à juillet 2025, une exposition intitulée « L'art est dans la rue ». Elle abordait la question de « l'essor spectaculaire de l'affiche illustrée à Paris, dans la seconde moitié du XIX[e] siècle ». Elle présentait près de 250 affiches, notamment

[176] PILLOT, Anne-Sophie, *Le commerce du genre théâtral dans la librairie lyonnaise au XVIII[e] siècle*, Mémoire de master, sous la direction de Dominique VARRY, Villeurbanne, Enssib, 2009.

[177] LEGER, Danielle, ROBITAILLE, Isabelle, « *Ephemera Spectaculi* : inventaire et analyse des programmes de spectacle du XIX[e] siècle de la Collection patrimoniale de BAnQ », *Revue de Bibliothèque des Archives nationales du Québec*, 2009, n°1, p. 100-112.

[178] Exposition « Au spectacle ! De Sarah Bernhardt à Cyrano de Bergerac », 21/06 – 24/11/2024, Maison Bergès, Villard-Bonnot. Portail des Musées de l'Isère. URL : https://musees.isere.fr/expo/maison-berges-au-spectacle-de-sarah-bernhardt-cyrano-de-bergerac [dernière consultation le 10/06/2025].

[179] Exposition « Mucha, maître de l'art nouveau », 17/11/2023 – 24/03/2024, Hôtel de Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence. Site de l'Office de Tourisme d'Aix-en-Provence. URL : https://www.aixenprovencetourism.com/agenda-des-evenements/expositions-incontournables-aix-provence/attachment/affiche-expo-mucha/ [dernière consultation le 10/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

celles créées par les plus grands noms, afin de proposer un parcours autour d'un phénomène social majeur[180].

Le théâtre de Guignol étant lui aussi un spectacle, ses acteurs ont laissé des traces de leur activité, qui sont aujourd'hui conservées dans les institutions lyonnaises chargées du patrimoine écrit et graphique. Comprendre qui est Guignol aujourd'hui commence par s'intéresser à ces traces, ce qu'elles nous disent de lui et de son passé en tant que marionnette, en tant que personnage.

[180] Exposition « L'art est dans la rue », 18/03 – 06/07/2025, Musée d'Orsay, Paris. URL : https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/lart-est-dans-la-rue [dernière consultation le 10/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 5. LE THEATRE DE GUIGNOL A L'ECRIT : LES COLLECTIONS DES MUSEES GADAGNE

Mettre Guignol par écrit

Il ne reste pas de trace connue des pièces de Laurent Mourguet (1769-1844)[181], qui improvisait en permanence à partir d'une trame, inspirée du théâtre européen, mais sans jamais s'y limiter : « contrairement à ce que feront les parodistes, il oubliait son modèle et ne jouait jamais en référence à un éventuel original » écrivait Paul Fournel en 1995[182]. Tancrède de Visan affirmait lui-même en 1910 que l'inspiration d'autres pièces, plus anciennes ou venues d'ailleurs, restait superficielle et était abondamment modifiée par l'argot des canuts et le patois lyonnais, qu'un étranger n'ayant pas de culture locale n'aurait pas facilement compris[183].

En 1852, un arrêté du Préfet du Rhône imposa aux salles de spectacle d'avoir, pour ouvrir, une autorisation préfectorale en matière de moralité des représentations. Le décret du 5 novembre (*Cf. Annexe n°4*) rendit nécessaire de faire valider toutes les pièces avant de les jouer, et interdit de changer une seule ligne pendant la représentation. La police fut chargée de surveiller l'application du décret, et contrôlait aussi les horaires de spectacle : de 20h à 23h deux soirs par semaine, ainsi que les dimanches et jours fériés[184].

En conséquent, Vuillerme-Dunand (1810-1876), marionnettiste aux côtés des Mourguet, rédigea les trames de leurs pièces, à titre administratif, sans prévoir de diffusion[185]. Il nous reste 12 manuscrits de sa main, des pièces très courtes, fortement autocensurées pour obtenir l'autorisation préfectorale[186]. Ce n'est qu'en 1865 que parut le premier recueil imprimé du *Théâtre lyonnais de Guignol*, composé par Jean-Baptiste Onofrio, magistrat lyonnais, sur la base des canevas précédemment évoqués, tout en les complétant par des souvenirs de spectateurs et en les rendant

[181] Il se dit toutefois que *Le Déménagement* pourrait être une de ses créations, transmise ensuite à ses enfants.

[182] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 78.

[183] DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *op.cit.*, p. 106.

[184] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 41-44.

[185] SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois …, p. 63-64.

[186] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p.78-84.

Droits d'auteur réservés.

acceptables pour les salons de la bonne société[187]. Cette publication anonyme, faite avec l'accord de Josserand et Vuillerme-Dunand, comportait 10 pièces. Un autre volume fut publié en 1870, et les deux éditions furent jointes en 1889 et reconnues par l'auteur[188]. On connait encore une autre source manuscrite pour les pièces de Guignol. Elle est due à Durafour, marionnettiste qui travaillait au Passage de l'Argue à partir de 1882, puis surtout au théâtre du Gymnase avec Pierre et Ernest Neichthauser[189].

Entre le 30 avril 1865 et décembre 1866 fut publié un journal satirique local appelé *Le Journal de Guignol*. La marionnette y était utilisée au sein de divers textes (théâtre, discours, etc.) pour critiquer tous les mauvais comportements dans la région lyonnaise, de l'hypocrisie à l'adultère en passant par la triche aux cartes, et pour faire « une parodie de procès […] aux grands titres de la presse lyonnaise dans le numéro du 25 juin 1865 »[190]. Guignol était ainsi la figure du « bon Lyonnais représenté par un personnage mythique, un peu exagéré il est vrai mais qui le résume parfaitement » selon Morel de Verlaine[191]. Dans les décennies qui suivirent, le modèle du *Journal de Guignol* fut repris par des courants politiques très différents, mais à chaque fois pour combattre la malhonnêteté au nom de la morale[192].

Presqu'un siècle après, en 1934, le marionnettiste Gaston Baty proposa sa version des textes classiques de Guignol sous le titre *Pièces du répertoire lyonnais ancien choisies, reconstituées et présentées par Gaston Baty*. Bien qu'il y ait sans doute ajouté sa touche personnelle, il resta très classique et ne censura aucunement la grivoiserie des pièces[193].

Depuis, Guignol reste une figure importante, autant dans les récits pour enfants que dans des œuvres à destination des adultes.

---

[187] SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois …, p. 63-64. ; FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p. 78-84.

[188] FOURNEL, Paul, *op.cit*, p. 51-57.

[189] *Ibid.*, p. 83.

[190] SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois …, p. 74.

[191] DE VERLAINE, Morel, *La Gazette de Lyon*, 1847. Cité dans DESVERNAY, Félix, *Laurent Mourguet et Guignol*, Rey, Lyon, 1912, p. 37. Repris dans SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois …, p. 71.

[192] SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois …, p. 75.

[193] FOURNEL, Paul, *op.cit.*, p.84.

Droits d'auteur réservés.

Les musées Gadagne de Lyon

Les principales traces de Guignol, qui existent quasiment depuis sa naissance, sont les textes des pièces pour marionnettes. Afin d'accéder à un fonds cohérent et le plus représentatif possible, dès les jeunes années de Guignol, je me suis tournée vers le Musée des Arts de la Marionnette (MAM), à Lyon. En raison de son orientation thématique, mais aussi de sa localisation au cœur de la ville de Laurent Mourguet, il dispose d'un large fonds dédié aux marionnettes.

L'histoire de ce musée a commencé en 1902 quand la Ville de Lyon acheta l'hôtel Gadagne pour y transférer le Musée d'Histoire de la ville. Les marionnettes, qui étaient de plus en plus nombreuses à entrer dans les collections au fil des années, en faisaient partie. Guignol en était le point d'orgue, en tant que symbole local. Peu après la Seconde Guerre Mondiale, la collection de marionnettes fut unifiée en un Musée international des Marionnettes (1950), à l'initiative de Georges-Henri Rivière (conservateur du Musée des Arts et Traditions populaires)[194].

En 1956, M^{e} Léopold Dor, avocat à la Cour d'appel de Paris et grand passionné de marionnettes, fit don de sa collection au Musée des Arts et Traditions populaires pour qu'elle soit exposée à Lyon. Conséquente et très diversifiée, elle comprenait près de 2000 éléments : des marionnettes de nombreux pays, mais aussi une immense bibliothèque d'images, de manuscrits et d'ouvrages[195]. Ce fonds représente environ la moitié de ce que conserve le MAM, ancien Musée international des Marionnettes.

Aujourd'hui, le musée s'efforce de présenter aux visiteurs des pratiques des arts de la marionnette venues du monde entier. Il participe aussi aux recherches scientifiques en collaborant notamment avec le Portail des arts de la marionnette de l'Institut international de la marionnette (Charleville-Mézières).

[194] PRIVAT-SAVIGNY, Maria-Anne, « Guignol personnage de l'Histoire. Le musée des Marionnettes du monde », *Puck, la marionnette et les autres arts*, 2012, n°19 « Collections et Collectionneurs », p. 92-98.

[195] RAY, Monique, *30^{e} anniversaire de la donation des marionnettes de la collections Léopold Dor*, Lyon, Musées Gadagne, 1986.

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 6. MANUSCRITS ET IMPRIMES, LES PIECES DE THEATRE DE GUIGNOL

Constituer et caractériser le corpus

Madame Rebecca Duffeix, du service Bibliothèque-Documentation aux Musées Gadagne, a eu la gentillesse de me transmettre plusieurs fichiers informatiques inventoriant les documents d'archives qui pourraient correspondre à mon objet de recherches. Finalement, la décision a été prise, en concertation avec M. Philippe Martin, de concentrer l'étude sur l'onglet « Guignol » du tableau Excel intitulé « sous-inventaire pièces du théâtre de marionnette », où sont détaillés les titres des pièces présentes dans les documents d'archives.

Il m'a néanmoins fallu faire un tri pour constituer un corpus logique. C'est pour cela que les quelques documents qui ne sont clairement pas des pièces pour marionnettes, bien qu'ils se rapportent au thème de Guignol (« Rapport du concours de pièces de Guignol » ou « Almanach de Guignol » par exemple) ont été exclus de l'analyse.

J'ai ensuite travaillé à la mise en forme d'un tableur me permettant de comparer les différents types d'informations relatives à chaque pièce :

- Le titre
- L'auteur ou les auteurs
- La date de production de l'archive
- Le nombre d'actes et de scènes dans la pièce
- Le nombre de feuilles ou de feuillets
- La nature du document (manuscrit, imprimé, dactylographié, photocopie, tapuscrit)

J'ai également dû faire attention à isoler les titres à chaque fois qu'un document en contenait visiblement plusieurs. J'ai ainsi obtenu un corpus total de 1959 transcriptions de pièces pour marionnettes autour de Guignol.

Au cours de ce travail minutieux, j'ai pu noter que toutes les informations concernant une pièce ne sont pas forcément connues. Certaines n'ont pas de date. Pour d'autres, le nombre d'actes et de scènes, ou encore de feuilles n'est pas précisé. De même, une dizaine de pièces n'a pas de titre et est qualifiée comme « pièce sans

Droits d'auteur réservés.

titre » : elles sont exclues de l'analyse car elles ne contribuent pas à la réflexion sur le processus d'intitulation.

Une fois le tableau original épuré, j'ai attribué des caractéristiques ou mots-clés à chaque titre de pièce pour pouvoir les comparer. L'objectif était d'en avoir un minimum de 4, et un maximum de 6 par titre. Autant que possible, je me suis efforcée d'attribuer les mêmes caractéristiques aux titres identiques. L'ensemble des mots-clés permet de qualifier plusieurs aspects :

- La forme grammaticale (1 mot-clé)

Type de Titre	**Définition**	**Exemple**
Titre nominal	Article + substantif (+ compléments)	*La racine d'Amérique*
Titre d'identité	Nom(s) de personnage(s) (+ adjectifs / compléments)	*Don César de Bazan*
Titre verbal	Phrase simple avec verbe à la forme active	*Tout finit par le bâton*
Titre circonstanciel	Correspondant à un complément circonstanciel de lieu, manière, temps, etc. dans une phrase complète	*Sur la route*
Nature du contenu	Titre utilisant le nom d'un type de texte(s) (+ compléments)	*Théâtre, saynètes et récits*
Expression	Façon de dire figée	*Quo vadis*
Adjectif	Adjectif seul	*Mobilisés*
Titre oral	Titre qui correspond à une forme orale	*Allons ! Viens donc !*
Titre avec titre alternatif	Titre en deux parties séparées par "ou"	*La lune de miel ou le ménage brisé*

- La source d'inspiration (jusqu'à 2 mots-clés)

Mot-clé	**Définition**	**Exemple**
Guignol & Cie	Un personnage de la tradition de Guignol est ostensiblement nommé dans le titre (souvent Guignol, Madelon ou Gnafron)	*Guignol marchand d'aiguilles*

Droits d'auteur réservés.

Musique	Généralement un opéra ou un ballet classiques, parfois une opérette.	*Guignol Tell*[196]
Personnage pour enfants	Nom d'un personnage relevant de la littérature enfantine.	*Bécassine pour rire*
Légende	Référence à un récit traditionnel ou légendaire, sans relever d'une œuvre littéraire ou musicale particulière.	*On a volé le Père Noël*
Littérature	Référence à une œuvre littéraire, parfois parodique.	*Les cinq sous de Guignol*[197]
Lyon	Référence à un élément propre à la culture, l'environnement ou la géographie de la région lyonnaise	*Les Poilus du Gourguillon*[198]
Patois	Utilisation de vocabulaire appartenant au patois lyonnais[199]	*C'est canant d'être venus !*[200]
Conte	Référence à un petit récit traditionnel (Fables de la Fontaine, Contes de Grimm ou de Perrault, etc.)	*Cendrillon*
Histoire	Référence à un événement, un personnage, un fait politique ou littéraire, à la criminologie, etc. historique	*Le Grand Mogol*[201]
Religion	Titre relatif à un événement de nature religieuse ou à un passage du récit religieux (généralement la Bible).	*Guignol et Dalila*[202]

[196] Pour l'opéra *Guillaume Tell* de Gioachino Rossini, 1829, lui-même probablement inspiré par le héros légendaire suisse et le drame de Friedrich von Schiller (1804).

[197] Titre parodique du roman *Les cinq sous de Lavarède* (Paul d'Ivoi et Henri Chabrillat, 1894).

[198] La montée du Gourguillon est une rue de Fourvière, dans le 5e arrondissement de Lyon. Elle a une signification particulière dans l'histoire de Guignol avec l'Académie du Gourguillon.

[199] N'étant pas lyonnaise et ayant une connaissance limitée du vocabulaire local, je me suis aidée du dictionnaire en ligne proposé par J.C. Maigrot, J. Picard, M. Picard, G. Truchet et les Amis de Lyon et de Guignol : http://parlerlyon.free.fr/debut.htm [consulté pendant toute la durée de constitution du corpus] pour reconnaitre les mots de patois et en comprendre le sens.

[200] Cela signifie « C'est gentil d'être venus ! ».

[201] Il s'agit d'un des plus gros diamants connus dans l'histoire. Ayant appartenu au trésor de l'Empire Mogol, il est perdu depuis le milieu du XVIIIe siècle.

[202] En référence à l'épisode biblique de Samson et Dalila.

Droits d'auteur réservés.

Commedia dell'arte	Titre inspiré par un personnage appartenant au monde italien de la Commedia dell'arte.	*Polichinelle de Guignol*
Chanson d'enfants	Titre reprenant explicitement les paroles de chansons pour enfants.	*Au clair de la lune*

- Les thèmes principaux (jusqu'à 3 ou 4 mots-clés)

Accord	Age	Alcool
Allemand	Amitié	Amour
Amusement	Animal	Argent
Arme	Armée	Art
Astre	Avarice	Aventure
Bâtiment	Bijoux	Boisson
Bonheur	Caractère	Chance
Changement	Climat	Combat
Compétition	Compliment	Comportement
Continent	Contradiction	Contrainte
Corps	Courrier	Crime
Danger	Défaut	Discours
Document	Duo	Eau
Education	Ego	Emotion
Enfant	Enfers	Entreprise
Environnement-Nature	Expression	Famille
Femme	Fête	Formation
Fruit	Guerre	Habitation
Héritage	Héros	Histoire
Homme	Imagination	Joie
Jugement	Justice	Langage
Légende	Lieu	Magie
Malheur	Mariage	Matériau
Mémoire	Menace	Mensonge
Mer	Montagne	Mort
Musique	Mystère	Nourriture
Nuit	Obligation	Objet
Ordre	Paix	Pays
Personnage principal	Peur	Philosophie

Droits d'auteur réservés.

Plante	Politesse	Politique
Possession	Prénom	Profession
Proverbe	Qualité	Question
Recherche	Récompense	Relation
Religion	Réunion	Royauté
Ruse	Sagesse	Saison
Salutation	Santé	Sciences
Secret	Serviteur	Situation
Sommeil	Son	Souhait
Spectacle	Surnom	Temps
Titre	Véhicule	Vendeur
Vêtement	Ville	Violence
Vie	Volonté	Voyage
Vol		

Parfois, trop de caractéristiques d'une catégorie correspondaient au titre analysé. Afin de respecter le maximum autorisé, j'ai choisi d'attribuer la ou les plus prégnante(s) dans un premier temps, et de ne dépasser ce quota qu'à la fin du processus d'attribution, lorsqu'il devenait plus compliqué d'atteindre les 4 caractéristiques minimales. J'ai également complété en ajoutant parfois le mot-clé « Jeu de mot » lorsque le titre est visiblement un jeu de mot (souvent visible uniquement à l'écrit). D'autre part, aucune caractéristique n'est présente plus d'une fois par ligne.

Il est à noter que certains titres sont restés très obscurs et/ou difficiles à qualifier, les variations entre différentes éditions d'un même titre ou de potentielles erreurs de copie (même si tout a été mis en œuvre pour les éviter) faisant partie des raisons possibles. Dans ce cas, le choix a été fait de leur attribuer les caractéristiques « Mystère » et/ou « Imagination », pour ne pas fausser l'analyse avec des attributions inexactes. Ces mots-clés doivent représenter l'incompréhension du spectateur face à un tel titre de pièce.

Par ailleurs, nombreux sont les titres de la forme « Vers de [nom de personnage] extrait de [nom de la pièce] ». Tous ont été traités de la même manière qu'un titre courant : lorsque le titre concerne deux pièces, il a été séparé en deux lignes ; les mots-clés ont été attribués par rapport au nom apparent de la pièce ; aucune caractéristique n'est présente en double dans la ligne. J'ai seulement pris

Droits d'auteur réservés.

soin d'ajouter la caractéristique « Extrait » pour pouvoir distinguer cette forme particulière de référence dans les statistiques.

Enfin, à plusieurs reprises, le document recensé correspond à une « revue », c'est-à-dire à un « spectacle satirique constitué d'une suite de scènes à peine reliées entre elles, où l'on chansonne des personnes ou des évènements qui ont récemment occupé l'attention publique »[203]. Dans ces cas, le mot-clé « Revue » est considéré comme l'inspiration de la pièce. Le titre reste qualifié de la même manière que les autres, autant grammaticalement que thématiquement.

Analyse du corpus et tendances

Il peut se dire beaucoup de choses d'un corpus aussi large. Mais le plus frappant au terme de sa mise en forme est qu'il est très hétérogène.

Données descriptives

Le corpus répertorie 241 auteurs différents (même si les noms ne sont pas forcément très précis, parfois réduits à des initiales). La pièce apparemment la plus ancienne date de 1827, tandis que le document le plus récent a été produit en 2017. Lorsque le nombre de pages est renseigné, il varie entre 2 et 570. De même, une pièce peut compter de 1 à 5 actes, et jusqu'à 17 tableaux (qui subdivisent les actes). Au sein de cette diversité, il est néanmoins possible de repérer des tendances dans la création de ces archives du théâtre de Guignol.

Tout d'abord, quelques auteurs sont très récurrents parmi les 1293 pièces pour lesquelles au moins un créateur est nommé. Les 6 noms les plus cités sont Albert Chanay (182 occurrences), Pierre Rousset (163 occurrences), Denis Valentin (114 occurrences), Gaston Cony (79 occurrences), Tony Tardy (66 occurrences) et Jean-Baptiste Onofrio (40 occurrences). Ils ont créé ou édité à eux seuls 46,7% des pièces attribuées du corpus. La présence de Jean-Baptiste Onofrio parmi la liste s'explique par le nombre de pièces rassemblées dans ses recueils, qui sont

[203] ACADEMIE FRANCAISE, « Revue », *Dictionnaire* (9e édition). URL : https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R2462 [dernière consultation le 13/05/2025].

Droits d'auteur réservés.

individualisées pour l'analyse des titres. Quant aux cinq autres, ils sont des figures de proue de l'histoire de Guignol.

Nous avons déjà évoqué Pierre Rousset, qui a renouvelé la pratique du théâtre de Guignol à la fin du XIX^{e} siècle après avoir racheté le café Condamin puis le Gymnase. Albert Chanay a notamment travaillé vers 1920 au théâtre Guignol du Quai Saint-Antoine, fondé par Pierre Neichthauser, et a créé de très nombreuses pièces à cet effet. Au XX^{e} siècle, Denis Valentin, lui aussi marionnettiste lyonnais, a successivement dirigé les compagnies du Grand Guignol Lyonnais, du Théâtre Guignol Lyonnais et du Nouveau Guignol Lyonnais, pour lesquelles il s'attacha à composer des œuvres originales[204]. Gaston Cony (1891-1983), par son jeu de marionnettes et son engagement à défendre leur usage pédagogique, a été d'une grande influence sur le rôle des marionnettes à gaines, notamment pendant la Première Guerre mondiale[205]. Enfin, Tony Tardy a commencé à écrire pour Guignol en 1895 et a travaillé pendant près de 10 ans sous la direction de Denis Valentin au Théâtre Guignol de Saint-Etienne[206].

Ainsi, hormis Gaston Cony, qui venait de Paris, tous étaient des auteurs de la région lyonnaise, qui y ont fait leur carrière de marionnettistes.

Suite à ce premier constat, la répartition temporelle des pièces du corpus est assez cohérente. La très grande majorité est produite avant la Seconde Guerre mondiale, et surtout au début du XX^{e} siècle (entre 1890 et 1940), c'est-à-dire au moment où les principaux producteurs de pièces étaient en activité. Le pic entre 1900 et 1919 est lié à la quantité de pièces datées de 1905, qui sont presque aussi nombreuses que le cumul des autres années de la période. Une explication que l'on pourrait avancer est l'approche du centenaire de Guignol, qui est fêté par la ville de Lyon en 1908. Cet anniversaire aurait suscité un engouement pour la marionnette, traduit par la création de nouvelles pièces de théâtre pour renouveler le répertoire.

---

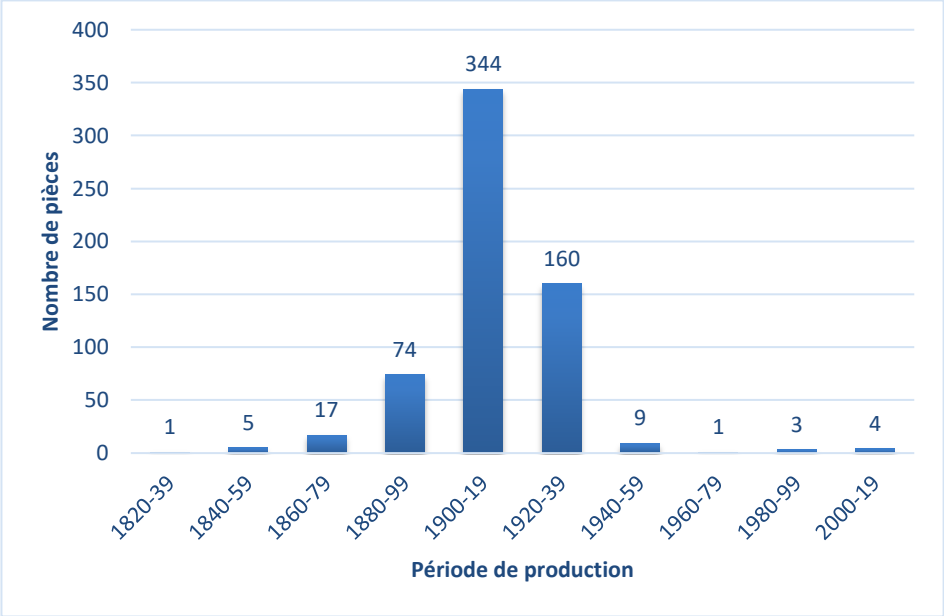
[204] PLASSARD, Didier (dir.), « Denis Valentin », Puppetplays. URL : https://puppetplays.eu/auteurs/12253/valentin-denis [dernière consultation le 04/06/2025].

[205] LECUCQ, Evelyne, « Gaston Cony », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/gaston-cony/ [dernière consultation le 04/06/2025].

[206] KOR, Yanna, « L'homme face à la guerre dans les pièces de Guignol de Tony Tardy », *Manip*, 2023, n°74, p. 21-22. URL : https://hal.science/hal-04475059 [dernière consultation le 04/06/2025].

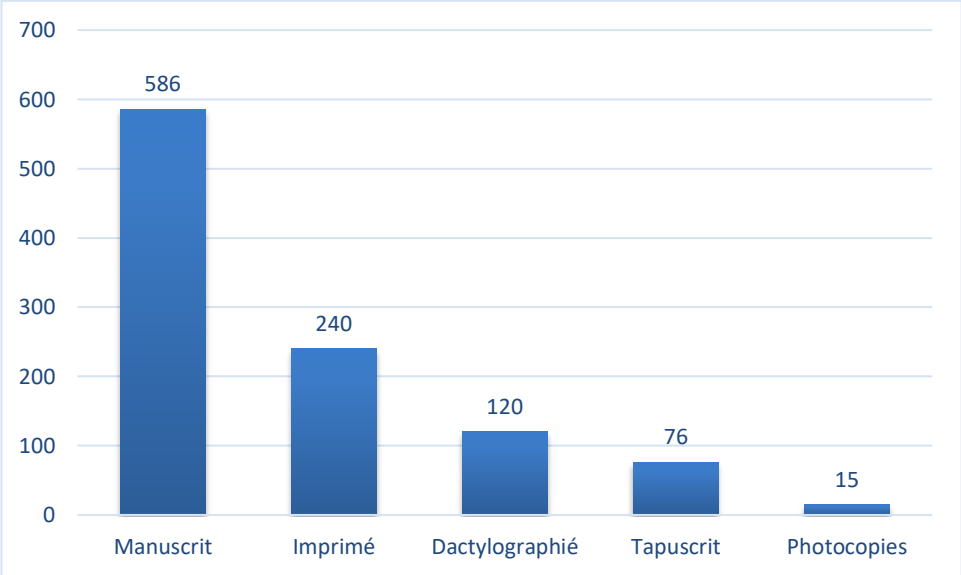
Droits d'auteur réservés.

Graphique 5. Répartition des pièces par période de 20 ans



Enfin, parmi l'ensemble du corpus, les manuscrits dominent largement avec 586 documents sous cette forme. Les imprimés ne représentent quant à eux que la moitié de ce nombre. Et le reste des 1037 documents dont la nature est renseignée, est dactylographié, tapuscrit ou photocopié.

Graphique 6. Typologie des documents



Droits d'auteur réservés.

Cette disproportion marquée est surprenante. En commençant mes recherches, je m'attendais à travailler en majorité sur des imprimés, des éditions de pièces comme les diverses maisons d'éditions proposent pour le théâtre. Je pensais que les manuscrits seraient assez minoritaires, car progressivement remplacés par l'impression, au cours du XX^{e} siècle notamment. La consultation directe de quelques exemplaires a apporté des éléments de réponse et des précisions sur la vie de ces documents.

La matérialité, un récit éditorial

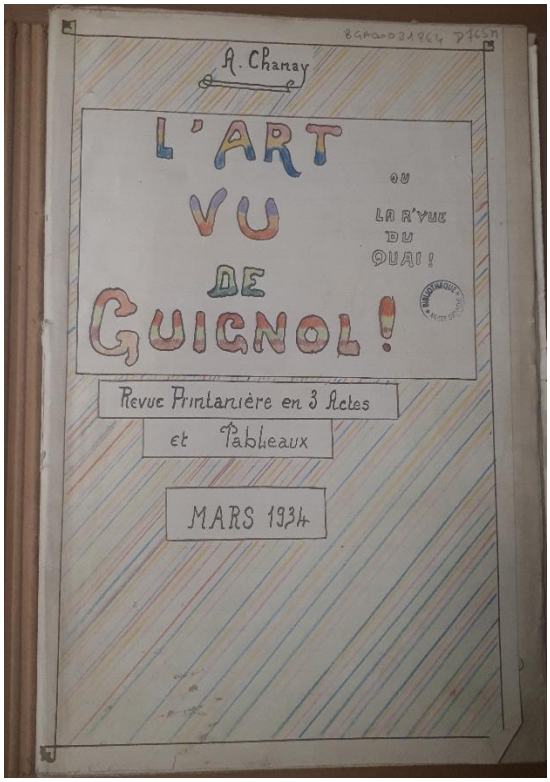
Le 22 mai 2025, je suis allée au centre de documentation des Musées Gadagne pour consulter une quinzaine de documents extraits de mon corpus, manuscrits ou imprimés. Les parcourir m'a permis de constater que ces objets archivistiques gardent les traces de leur utilisation.

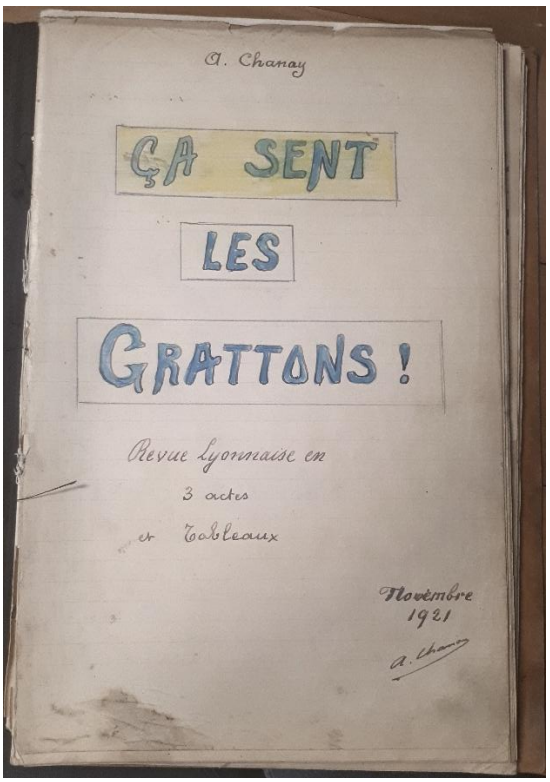
Dans l'ensemble, les manuscrits contenant des pièces apparaissent comme des documents d'usage personnel et professionnel : propres à une troupe, ils sont prévus pour être lus par un petit groupe de personnes. Ils étaient très probablement rédigés afin de pouvoir servir d'appui et être lus lors de la représentation, posés devant les marionnettistes. On y trouve en effet des annotations de jeu (marionnettes à préparer, marionnettiste chargé du personnage) et des corrections des textes, avec des phrases ou passages entiers parfois barrés. Il m'est aussi arrivé de trouver des épingles perçant quelques pages pour les joindre, empêchant ainsi de lire le contenu et obligeant à les tourner toutes ensemble. Les traces noirâtres visibles aux coins inférieurs droits des doubles pages indiquent une consultation régulière et répétée.

Pour autant, malgré un rôle proche du pense-bête, ces cahiers sont soignés et leur mise en page réfléchie. Les pages de titre sont stylisées et décorées. Le texte de la pièce, écrit une ligne sur deux avec une graphie lisible et régulière, est globalement organisé comme une édition imprimée d'une pièce de théâtre, avec la liste des actes et tableaux, la liste des personnages et des airs chantés, le nom du personnage placé avant la réplique, ou encore des didascalies pour guider le ton d'énonciation.

Droits d'auteur réservés.

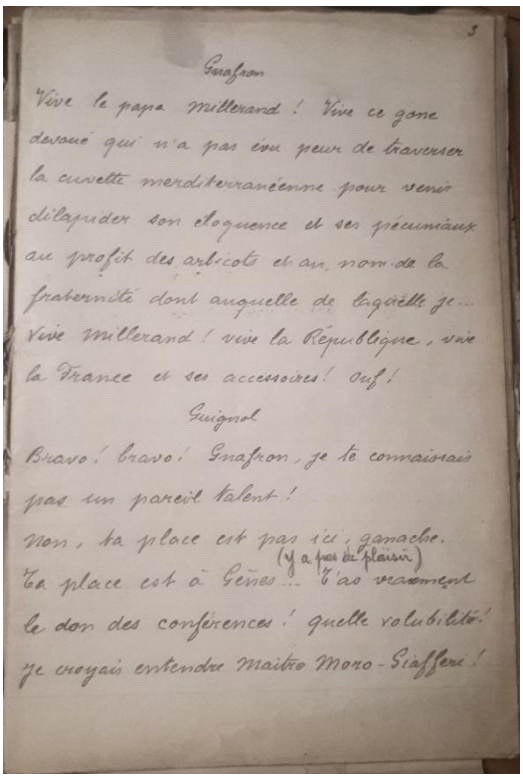
<u>Figure 27</u>. Pages de titre des manuscrits de *L'art vu au quai* et *Ça sent les grattons !* par Albert Chanay

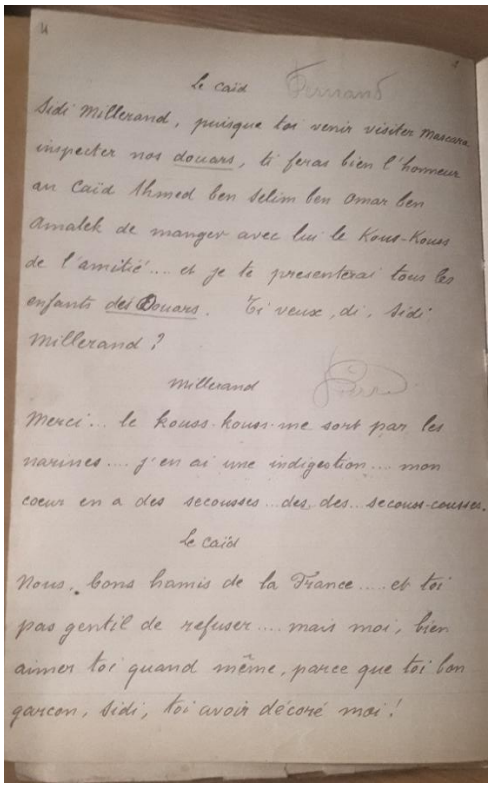




(Gadagne, réserve 508 ; photographies Emilie Riondet)

<u>Figure 28</u>. Présentation-type du texte dans le manuscrit *Revue de Luchon 1922*

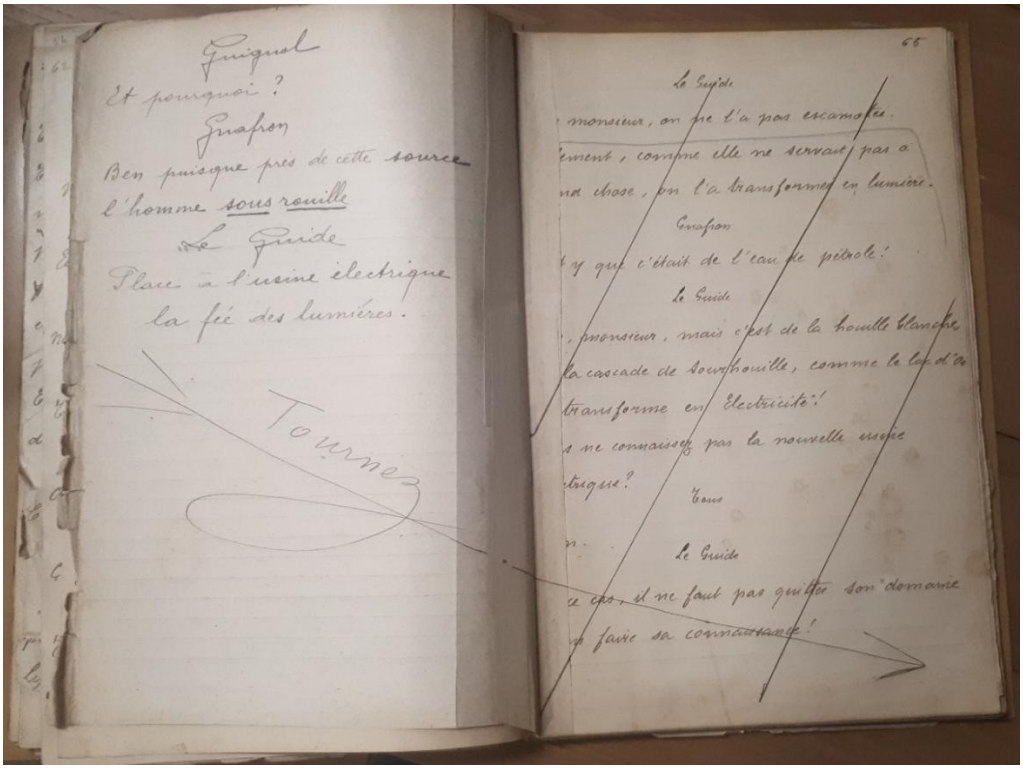




(Gadagne, réserve 508 ; photographie Emilie Riondet)

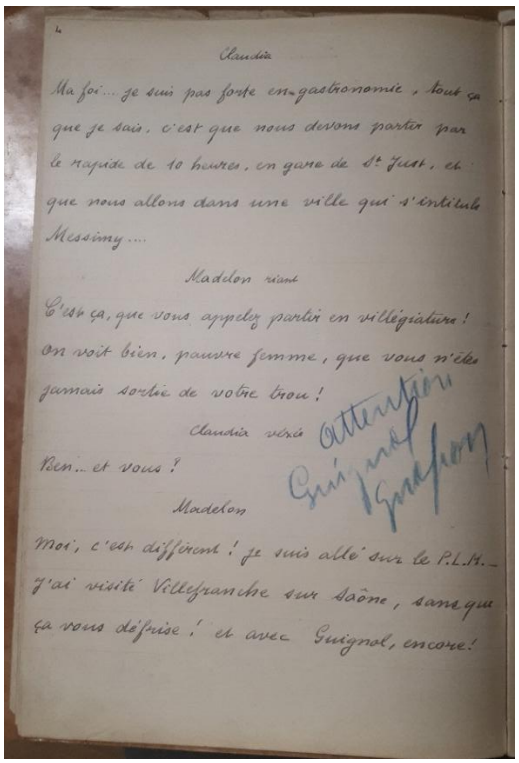
Droits d'auteur réservés.

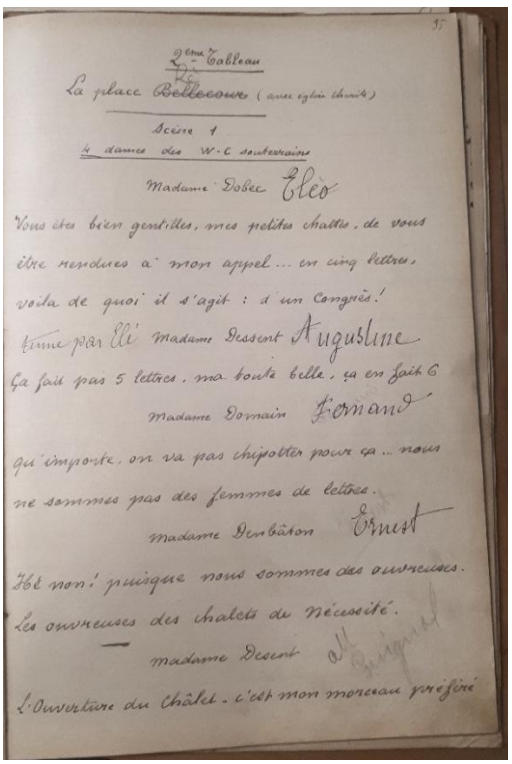
Figure 29. Annotations et corrections sur le manuscrit de *La Revue de Luchon 1922*



(Gadagne, réserve 508 ; photographie Emilie Riondet)

Figure 30. Annotations de jeu sur le manuscrit *Ça sent les grattons !* d'Albert Chanay

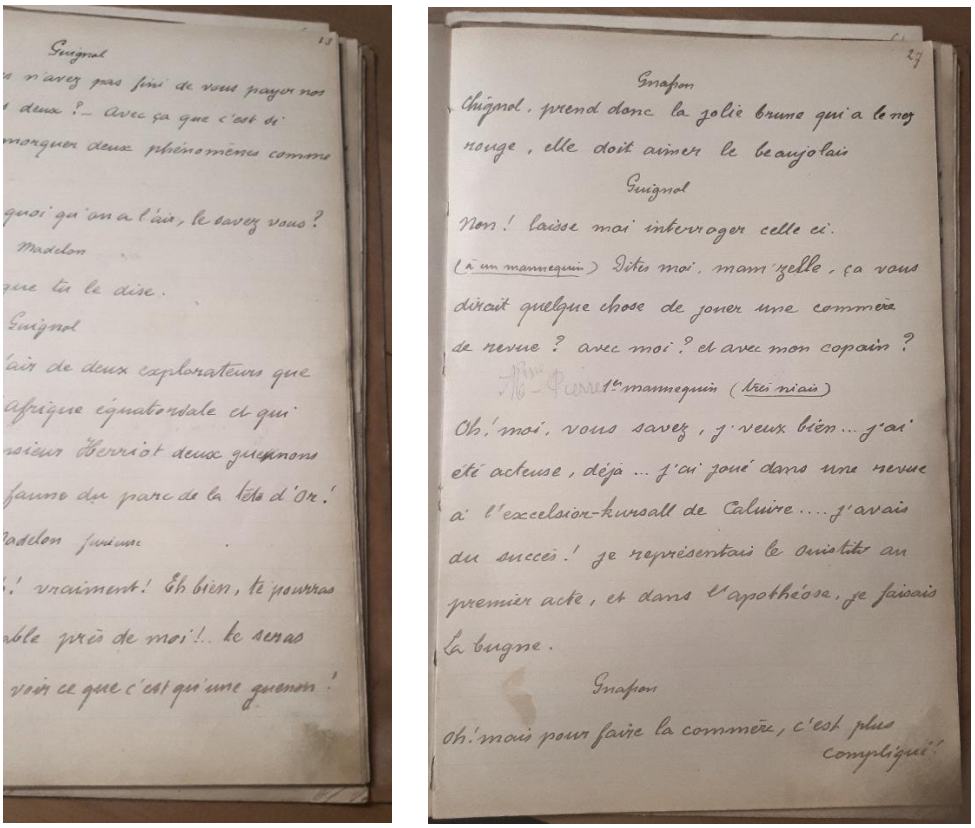




(Gadagne, réserve 508 ; photographies Emilie Riondet)

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 31</u>. Marques noirâtres liées à la consultation sur le manuscrit *Ça sent les grattons !* d'Albert Chanay



(Gadagne, réserve 508 ; photographies Emilie Riondet)

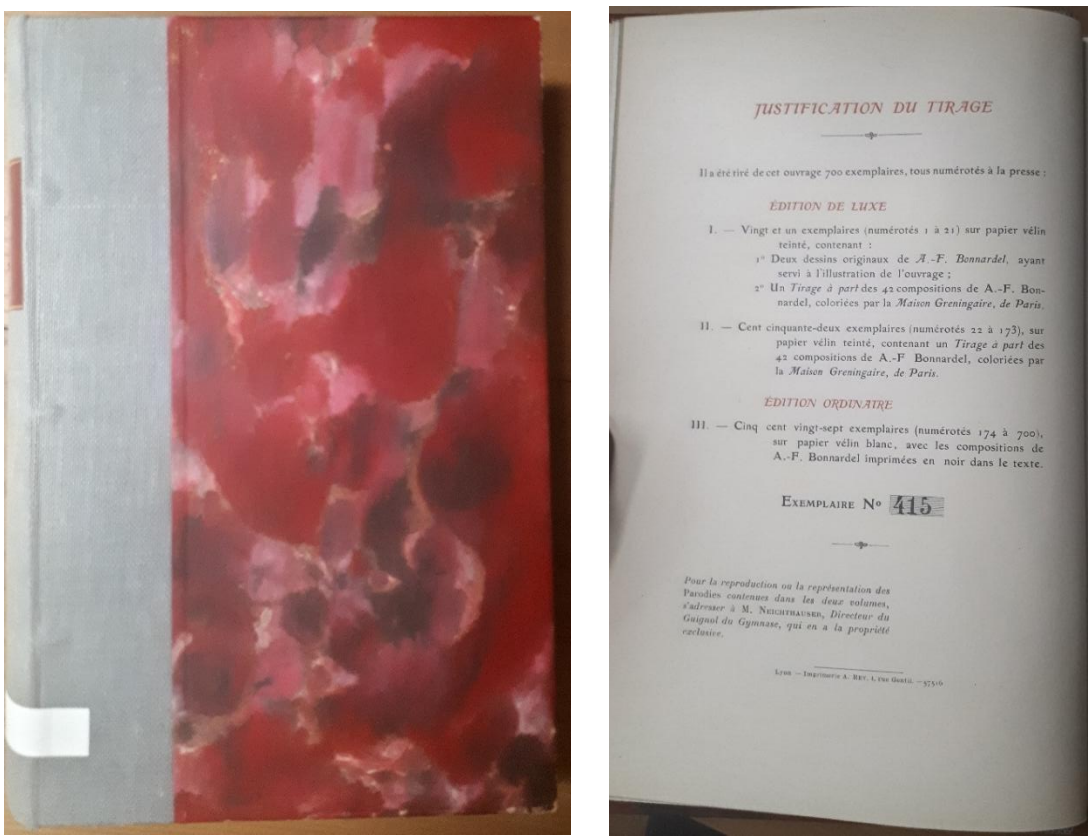
Les imprimés, quant à eux, correspondent tous à des éditions de pièces. Les textes y sont présentés à la manière de pièces de théâtre, souvent avec des illustrations, au début de l'ouvrage ou autour des pièces. Dans ces volumes reliés sont aussi inclus des espaces dédiés à la publicité, généralement thématique. Les annonces font la promotion des publications des maisons d'édition, vantent les services que peuvent proposer les marionnettistes, ou encouragent à l'abonnement au périodique que le lecteur a entre les mains. Mais, au-delà d'un contenu semblable, les imprimés que j'ai étudiés sont physiquement bien différents et ne s'adressent pas aux mêmes publics. Ils peuvent être rassemblés en trois catégories : les ouvrages de qualité, les éditions bon marché et les périodiques.

Les deux tomes des *Parodies de Guignol*, qui rassemblent des textes de Pierre Rousset, Albert Chanay, Tony Tardy, Louis Josserand et Albert Avon (D 57 M et D 58 M), sont au premier coup d'œil de beaux ouvrages. La couverture extérieure, une demie reliure, est un dégradé de motifs indéfinis dans les tons rouges, tandis que le dos est recouvert d'un tissu gris. Une pièce de titre rouge, avec les lettres et un filet extérieur dorés, y est apposée. Le livre s'ouvre sur un frontispice en couleur et se

Droits d'auteur réservés.

clôt par une esquisse en couleur d'un Guignol de profil. Pourtant, à y regarder de plus près, des détails démentent cette première impression. Le reste des dessins est imprimé en noir. Le papier utilisé est épais, assez rigide et terne. Et surtout la découpe après reliure est très approximative : la tranche est irrégulière et des petits morceaux de papier dépassent parfois car ils n'ont pas été ôtés. L'explication se trouve imprimée au début du premier tome : l'édition totale a été assez restreinte (700 exemplaires), ce qui la rend plutôt rare, mais l'exemplaire conservé par le centre de documentation Gadagne fait partie de l'édition ordinaire tirée à 527 exemplaires (contre 21 et 152 exemplaires pour deux éditions de luxe).

Figure 32. Couverture et page extraite des *Parodies de Guignol* T1



JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage 700 exemplaires, tous numérotés à la presse :

ÉDITION DE LUXE

I. — Vingt et un exemplaires (numérotés 1 à 21) sur papier vélin teinté, contenant :
1° Deux dessins originaux de *A.-F. Bonnardel*, ayant servi à l'illustration de l'ouvrage ;
2° Un *Tirage à part* des 42 compositions de A.-F. Bonnardel, coloriées par la *Maison Greningaire, de Paris*.

II. — Cent cinquante-deux exemplaires (numérotés 22 à 173), sur papier vélin teinté, contenant un *Tirage à part* des 42 compositions de A.-F Bonnardel, coloriées par la *Maison Greningaire, de Paris*.

ÉDITION ORDINAIRE

III. — Cinq cent vingt-sept exemplaires (numérotés 174 à 700), sur papier vélin blanc, avec les compositions de A.-F. Bonnardel imprimées en noir dans le texte.

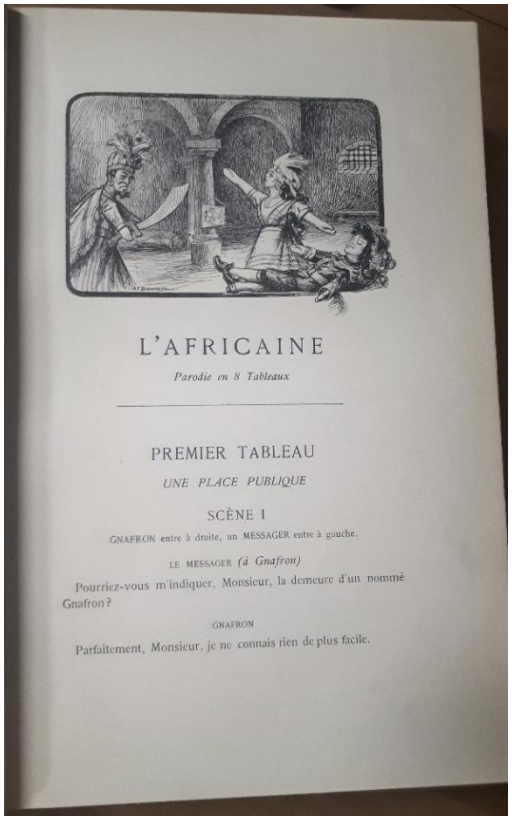
EXEMPLAIRE N° 415

Pour la reproduction ou la représentation des Parodies contenues dans les deux volumes, s'adresser à M. NEICHTHAUSER, Directeur du Guignol du Gymnase, qui en a la propriété exclusive.

(Gadagne, D 57 M ; photographies Emilie Riondet).

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 33</u>. Texte et illustrations des *Parodies de Guignol* T1



L'AFRICAINE

Parodie en 8 Tableaux

PREMIER TABLEAU

UNE PLACE PUBLIQUE

SCÈNE I

GNAFRON entre à droite, un MESSAGER entre à gauche.

LE MESSAGER *(à Gnafron)*

Pourriez-vous m'indiquer, Monsieur, la demeure d'un nommé Gnafron ?

GNAFRON

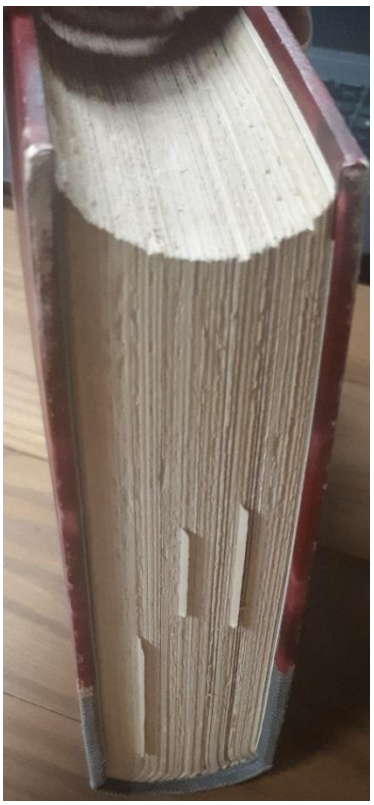
Parfaitement, Monsieur, je ne connais rien de plus facile.



(Gadagne, D 57 M ; photographies Emilie Riondet).

<u>Figure 34</u>. Tranches des *Parodies de Guignol* T1 et T2



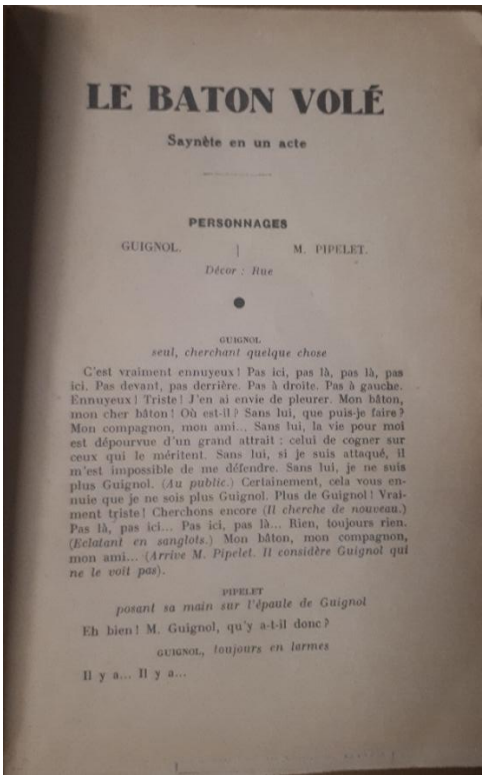


(Gadagne, D 57 M et D 58 M ; photographies Emilie Riondet).

Droits d'auteur réservés.

Les *Farces de Guignol* par Gaston Cony et Luc Mégret, et le *Théâtre Lyonnais de Guignol* de Denis Valentin (réserve 508, B 1461 M et C 522 M) ressemblent davantage à des éditions destinées à permettre, pour celui qui le souhaite, d'organiser une représentation chez soi. Le premier ouvrage contient 5 pièces et le second 21 pièces. L'édition proposée par Denis Valentin est plus fournie puisqu'ont été ajoutées des notes (précisions de vocabulaire, histoire d'une pièce, etc.). On y trouve aussi les partitions des airs chantés, et des petits paragraphes de texte à propos des marionnettes et de leur pratique. Néanmoins, celui qui veut lire l'ouvrage s'aperçoit rapidement d'une particularité surprenante : il a été relié dans le désordre (p. 47 à 486, sommaire, p. 1 à 64, p. 85 à 95, p. 111 à 116, p. 127 à 132, p. 159 à 164). Etant donné qu'au bas de certaines pages est indiqué un numéro de livraison, il est probable qu'il s'agisse d'une reliure faite après avoir reçu toutes les livraisons, et que l'ordre chamboulé soit dû à un manque d'attention ou à un souhait du propriétaire de l'ouvrage.

Figure 35. Premières pages de texte dans les *Farces de Guignol* et du *Théâtre Lyonnais de Guignol*



LE BATON VOLÉ

Saynète en un acte

PERSONNAGES

GUIGNOL. | M. PIPELET.

Décor : Rue

GUIGNOL
seul, cherchant quelque chose

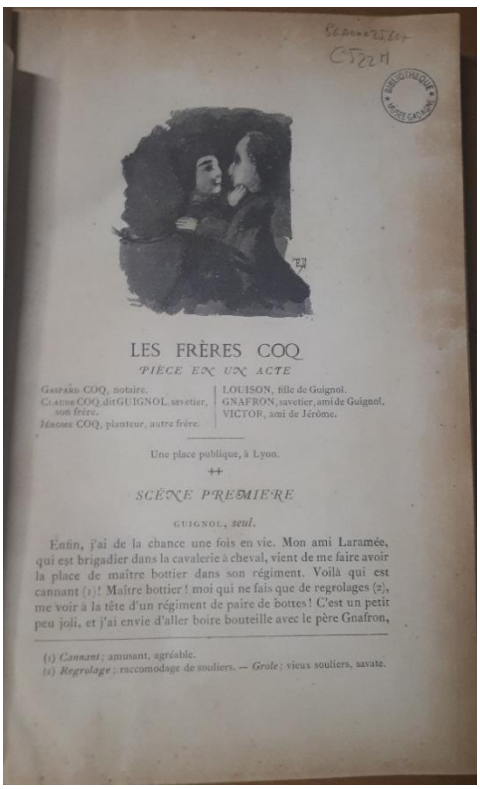
C'est vraiment ennuyeux ! Pas ici, pas là, pas là, pas ici. Pas devant, pas derrière. Pas à droite. Pas à gauche. Ennuyeux ! Triste ! J'en ai envie de pleurer. Mon bâton, mon cher bâton ! Où est-il ? Sans lui, que puis-je faire ? Mon compagnon, mon ami... Sans lui, la vie pour moi est dépourvue d'un grand attrait : celui de cogner sur ceux qui le méritent. Sans lui, si je suis attaqué, il m'est impossible de me défendre. Sans lui, je ne suis plus Guignol. (*Au public.*) Certainement, cela vous ennuie que je ne sois plus Guignol. Plus de Guignol ! Vraiment triste ! Cherchons encore (*Il cherche de nouveau.*) Pas là, pas ici... Pas ici, pas là... Rien, toujours rien. (*Eclatant en sanglots.*) Mon bâton, mon compagnon, mon ami... (*Arrive M. Pipelet. Il considère Guignol qui ne le voit pas*).

PIPELET
posant sa main sur l'épaule de Guignol

Eh bien ! M. Guignol, qu'y a-t-il donc ?

GUIGNOL, *toujours en larmes*

Il y a... Il y a...



LES FRÈRES COQ

PIÈCE EN UN ACTE

GASPARD COQ, notaire.
CLAUDE COQ, dit GUIGNOL, savetier, son frère.
JÉRÔME COQ, planteur, autre frère.
LOUISON, fille de Guignol.
GNAFRON, savetier, ami de Guignol.
VICTOR, ami de Jérôme.

Une place publique, à Lyon.

++

SCÈNE PREMIÈRE

GUIGNOL, *seul.*

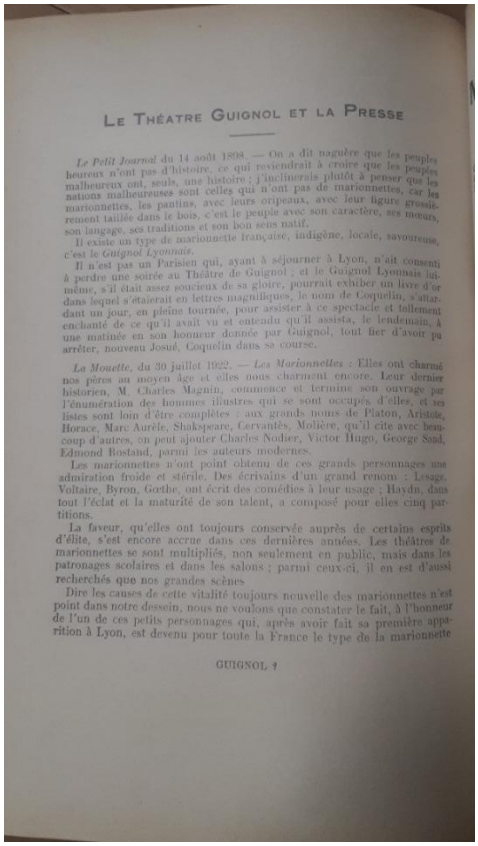
Enfin, j'ai de la chance une fois en vie. Mon ami Laramée, qui est brigadier dans la cavalerie à cheval, vient de me faire avoir la place de maître bottier dans son régiment. Voilà qui est cannant (1) ! Maître bottier ! moi qui ne fais que de regrolages (2), me voir à la tête d'un régiment de paire de bottes ! C'est un petit peu joli, et j'ai envie d'aller boire bouteille avec le père Gnafron,

(1) *Cannant* ; amusant, agréable.
(2) *Regrolage* ; raccomodage de souliers. — *Grole* ; vieux souliers, savate.

(Gadagne, réserve 508 B 1461 M ; réserve 508 C 522 M ; photographies Emilie Riondet).

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 36</u>. Page discursive et partition inclues dans le *Théâtre Lyonnais de Guignol*



LE THÉATRE GUIGNOL ET LA PRESSE

Le Petit Journal du 14 août 1898. — On a dit naguère que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, ce qui reviendrait à croire que les peuples malheureux ont, seuls, une histoire ; j'inclinerais plutôt à penser que les nations malheureuses sont celles qui n'ont pas de marionnettes, car les marionnettes, les pantins, avec leurs oripeaux, avec leur figure grossièrement taillée dans le bois, c'est le peuple avec son caractère, ses mœurs, son langage, ses traditions et son bon sens natif.

Il existe un type de marionnette française, indigène, locale, savoureuse, c'est le *Guignol Lyonnais*.

Il n'est pas un Parisien qui, ayant à séjourner à Lyon, n'ait consenti à perdre une soirée au Théâtre de Guignol ; et le Guignol Lyonnais lui-même, s'il était assez soucieux de sa gloire, pourrait exhiber un livre d'or dans lequel s'étaleraient en lettres magnifiques, le nom de Coquelin, s'attardant un jour, en pleine tournée, pour assister à ce spectacle et tellement enchanté de ce qu'il avait vu et entendu qu'il assista, le lendemain, à une matinée en son honneur donnée par Guignol, tout fier d'avoir pu arrêter, nouveau Josué, Coquelin dans sa course.

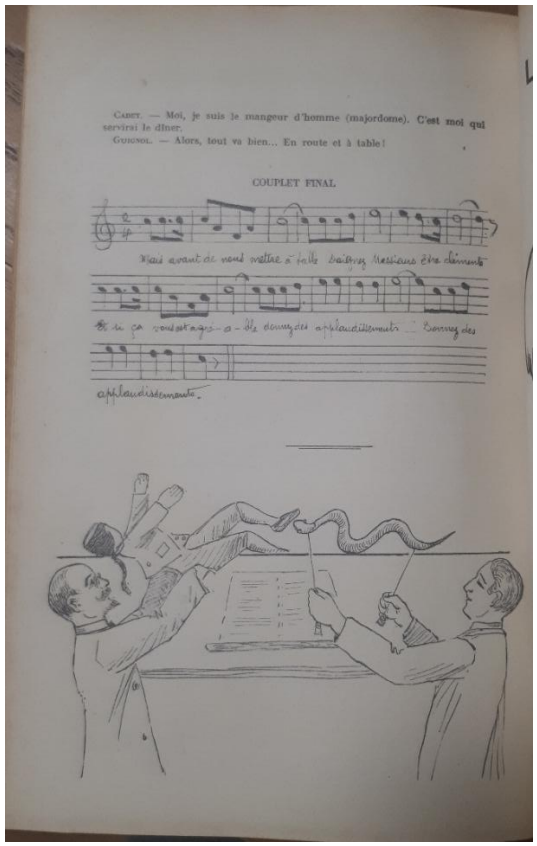
La Mouette, du 30 juillet 1922. — *Les Marionnettes* : Elles ont charmé nos pères au moyen âge et elles nous charment encore. Leur dernier historien, M. Charles Magnin, commence et termine son ouvrage par l'énumération des hommes illustres qui se sont occupés d'elles, et ses listes sont loin d'être complètes : aux grands noms de Platon, Aristote, Horace, Marc-Aurèle, Shakspeare, Cervantès, Molière, qu'il cite avec beaucoup d'autres, on peut ajouter Charles Nodier, Victor Hugo, George Sand, Edmond Rostand, parmi les auteurs modernes.

Les marionnettes n'ont point obtenu de ces grands personnages une admiration froide et stérile. Des écrivains d'un grand renom : Lesage, Voltaire, Byron, Goethe, ont écrit des comédies à leur usage ; Haydn, dans tout l'éclat et la maturité de son talent, a composé pour elles cinq partitions.

La faveur, qu'elles ont toujours conservée auprès de certains esprits d'élite, s'est encore accrue dans ces dernières années. Les théâtres de marionnettes se sont multipliés, non seulement en public, mais dans les patronages scolaires et dans les salons ; parmi ceux-ci, il en est d'aussi recherchés que nos grandes scènes.

Dire les causes de cette vitalité toujours nouvelle des marionnettes n'est point dans notre dessein, nous ne voulons que constater le fait, à l'honneur de l'un de ces petits personnages qui, après avoir fait sa première apparition à Lyon, est devenu pour toute la France le type de la marionnette

GUIGNOL ?



CADET. — Moi, je suis le maître d'homme (majordome). C'est moi qui servirai le dîner.

GUIGNOL. — Alors, tout va bien... En route et à table !

COUPLET FINAL

Mais avant de vous mettre à table Soyez Messieurs être charmants

Et si ça vous a plu, ne nous donnez pas d'applaudissements — Donnez-les

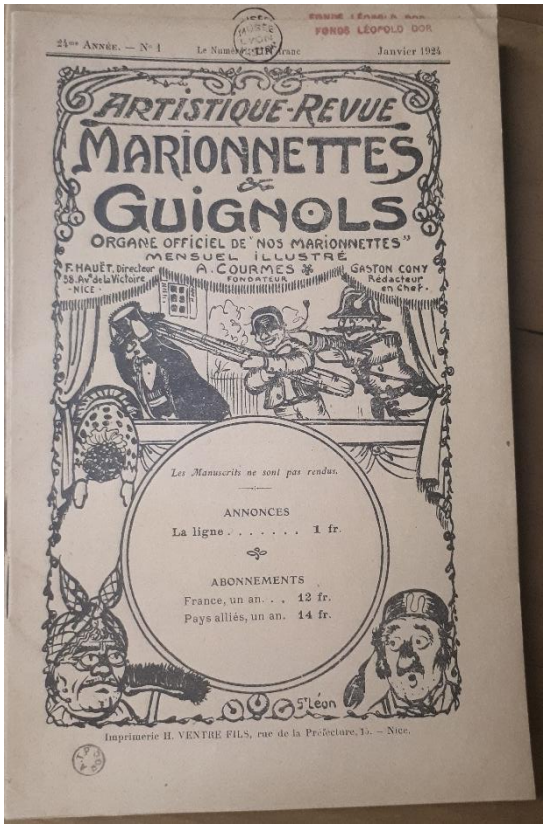
applaudissements.

(Gadagne, réserve 508 C 522 M ; photographie Emilie Riondet).

Le fonds Léopold Dor contient aussi les publications d'*Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols*, un périodique fondé par A. Courmes. Les numéros des années 1923-1924 ont été rédigés sous la direction de Gaston Cony. Au fur et à mesure des mois furent publiées des pièces, parfois séparées entre deux numéros, attisant la curiosité du lecteur et incitant à acheter l'édition suivante. Certaines pages proposent aussi des poèmes, des conseils de jeu, ainsi que des nouvelles du monde des marionnettes. Même la publicité incluse à la fin des numéros concerne majoritairement les marionnettes : coupon d'abonnement au périodique, vente de matériel de théâtre de marionnettes, etc. Les pages sont enrichies d'illustrations en noir et blanc, qui rendent le magazine attractif pour tous, adultes comme enfants. Ces derniers sont d'ailleurs un public auquel une attention particulière est portée : conseils d'éducation pour les parents, conseils de vie pour les jeunes, petites phrases et proverbes sont inclus dans la vingtaine de pages de chaque numéro.

Droits d'auteur réservés.

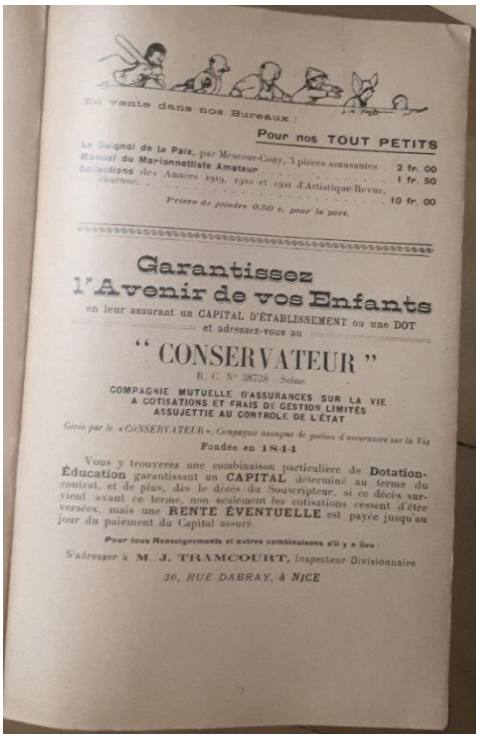
Figure 37. Couverture de la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (janvier 1924)



(Gadagne, B90/R ; photographie Emilie Riondet).

Figure 38. Pages extraites de la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (février 1924)

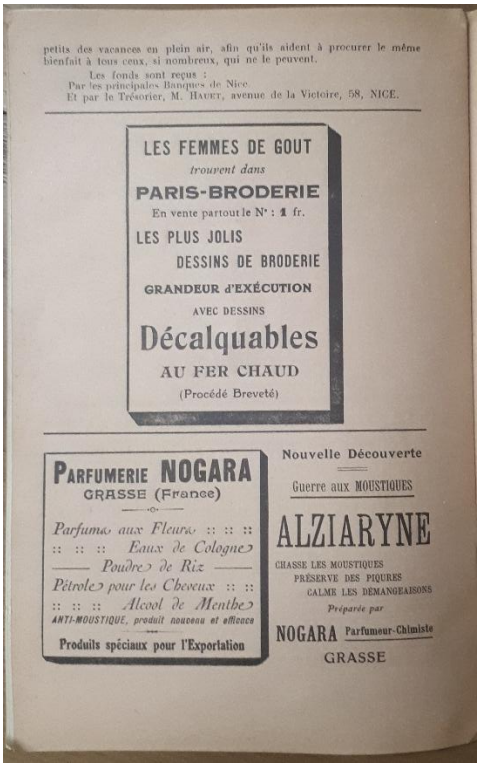


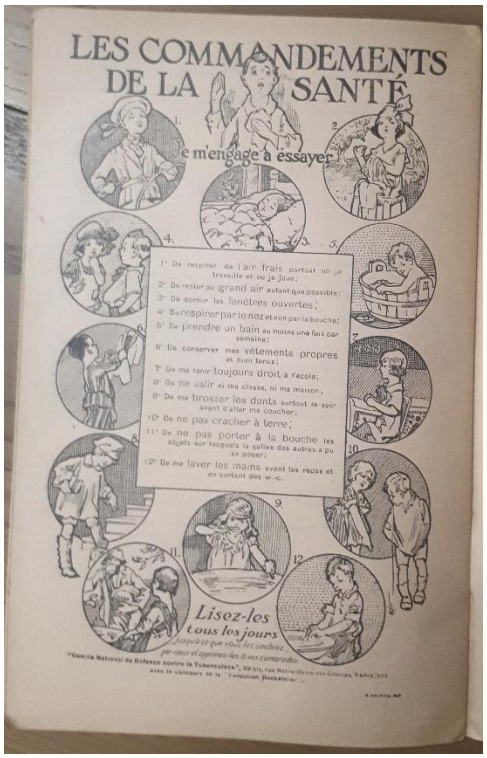


(Gadagne, B90/R ; photographie Emilie Riondet).

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 39</u>. Publicités et conseils dans la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (mai 1923)





(Gadagne, B90/R ; photographie Emilie Riondet).

Au final, quel que soit le format pris par l'édition imprimée des pièces, elles étaient toujours destinées à un public de néophytes, qui souhaitaient s'amuser à organiser leurs propres représentations de marionnettes. Elles proposaient à la fois les textes, mais aussi des conseils de jeu et d'acquisition du matériel. A l'inverse, les pièces manuscrites étaient davantage prévues pour un usage professionnel. Ainsi, cette brève analyse de deux formes de conservation du texte des pièces a démontré que chacune correspond à des fonctions différentes, le manuscrit ayant un usage pratique, l'imprimé un rôle de promotion de la marionnette.

Un peu de titrologie

Les informations principales du corps étant les titres des pièces, il aurait été dommage de ne pas s'en préoccuper. Au final, leur analyse démontre le rôle important que joue le titre dans le succès d'un spectacle et son attrait pour le public (spectateurs ou lecteurs).

Droits d'auteur réservés.

Des intitulations inscrites dans leur temps

L'étude des titres des pièces a permis de mettre au jour une sorte de tradition dans leur formation. Plus de 65% d'entre eux sont du type « Titre nominal », c'est-à-dire au minimum un article et un substantif. Puis près de 20% correspondent à des « Titres d'identité », c'est-à-dire majoritairement des noms de personnages.

Ce constat n'est pas anodin. Dans son article « Du titre littéraire et de ses effets de lecture »[207], Max Roy commence par une rapide histoire des pratiques d'intitulation depuis l'Antiquité, et cite Rainier Grutman :

> « Depuis le XIX^e^ siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal. »[208]

Rainier Grutman aborde le sujet des titres de manière générale, sans prioriser un genre littéraire par rapport à un autre, mais il fait le même constat que celui imposé par le corpus des pièces de Guignol. Max Roy estime que ces variations sémantiques et lexicométriques des titres sont les traces « des états successifs de l'institution littéraire »[209]. Les formes dominantes des titres du corpus font ainsi écho aux codes généraux de la littérature depuis le XIX^e^ siècle, qui se retrouvent autant dans le théâtre que dans le roman : par exemple, *Hernani* de Victor Hugo (1830) ou *Madame Bovary* de Flaubert (1857), sont tous deux des titres d'identité.

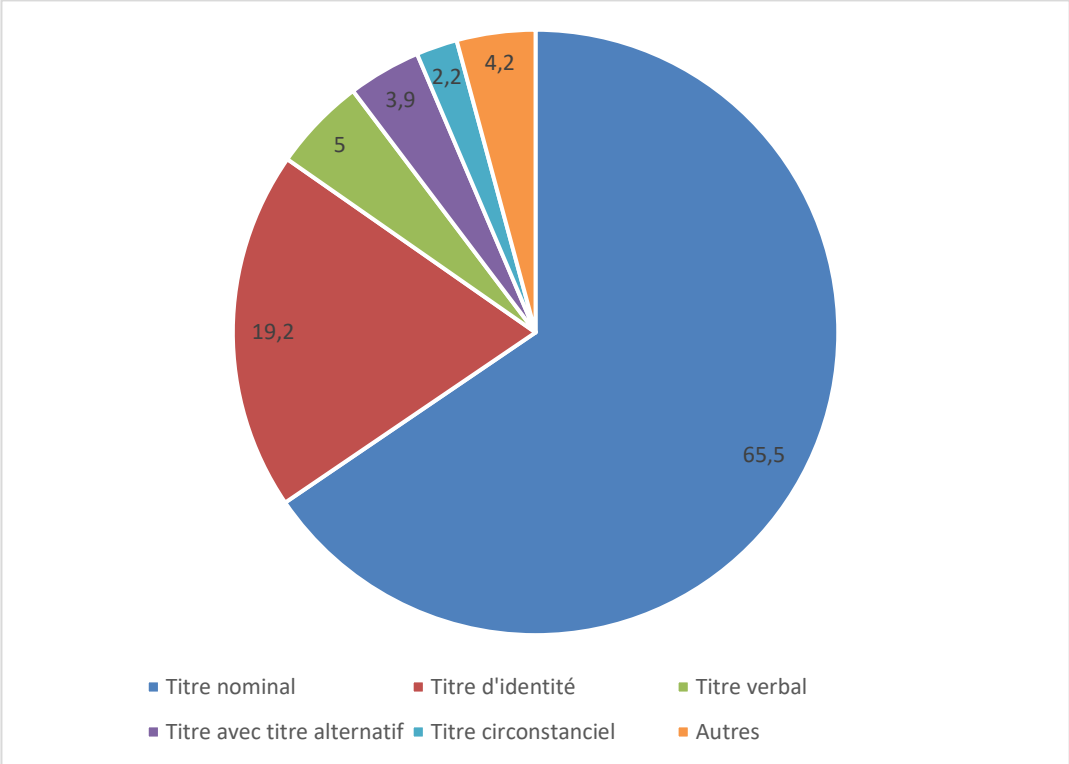
[207] ROY, Max, « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », *Protée*, hiver 2008, vol. 36, n°3, p. 47-56.

[208] GRUTMAN, Rainier, « Titre », dans ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

[209] ROY, Max, *op.cit.*

Droits d'auteur réservés.

Graphique 7. Répartition des types de titres



Le rôle d'attraction du titre

Comme l'affirme Antoine Compagnon, « le titre est la porte d'entrée du livre »[210]. Parce qu'il est ce que le lecteur voit en premier, le titre est décisif dans le choix de lire ou non une œuvre. Il créé ce que Hans Robert Jauss nomme « l'horizon d'attente », c'est-à-dire un

> « système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre […] résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne. »[211]

En lisant le titre, le lecteur imagine déjà le contenu de l'œuvre. C'est pourquoi la forme qu'il prend est importante. Celle-ci représente un choix fait par l'auteur de se conformer aux habitudes du lectorat pour susciter sa confiance, ou au contraire

[210] COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de l'écriture*, Paris, Seuil, 1979, p. 329.

[211] JAUSS, Hans R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

Droits d'auteur réservés.

de se démarquer en rompant les codes et ainsi éveiller la curiosité. Dans notre corpus, nombreux sont les titres qui jouent sur ce phénomène d'horizon d'attente, pour attirer non pas les lecteurs, mais les spectateurs, lorsque la représentation est annoncée.

Une pincée d'intertextualité

En effet, 41% des titres de pièces se sont vus attribuer des mots-clés reflétant le fait qu'ils sont clairement inspirés par des œuvres antérieures. Parmi ces quelques 800 titres, 1/3 d'entre eux est ainsi tiré d'une œuvre littéraire (généralement un roman populaire récent ou une pièce de théâtre classique) ou musicale (souvent un opéra ou une opérette datant de moins d'un siècle).

En réalité, l'intertextualité n'est pas toujours évidente et dépend pour beaucoup des connaissances musicales, littéraires, historiques ou mêmes religieuses du public. Par exemple, « Guignol et Juliette » de Pierre Rousset (éditée en 1905 dans le recueil *Parodies de Guignol*) évoquera inévitablement la pièce *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1595-1597), mais *Les cloches de Corneville* d'Albert Chanay ne rappelleront pas nécessairement l'opéra-comique du même nom (Robert Planquette, 1877). De même, si *Le petit malade imaginaire* (Albert Chanay, 1911) ou *Les prétentieuses ridicules* (Denis Valentin, 1908) feront sans nul doute penser à Molière, combien sauront aujourd'hui que *Petites femmes* de Paul Gavault (1905) est la traduction littérale du titre anglais *Little Women* (*Les Quatre Filles du Docteur March*) de Louisa May Alcott (1868-1869), ou que *De tout un peu* (Paul Gavault, 1905) est le titre exact d'une anthologie de textes de Heinrich Heine publiée par Calmann Lévy en 1890 ?

Pour autant, les titres du corpus inspirés par une intertextualité le font généralement d'une manière assez explicite, et vers des œuvres connues du grand public : *Paul et Virginie*, *Les fourberies de Scapin*, *Faust*, pour ne citer qu'eux. Les exemples donnés précédemment restent une minorité, et les œuvres originales faisaient probablement partie de la culture populaire au temps de l'écriture des pièces[212].

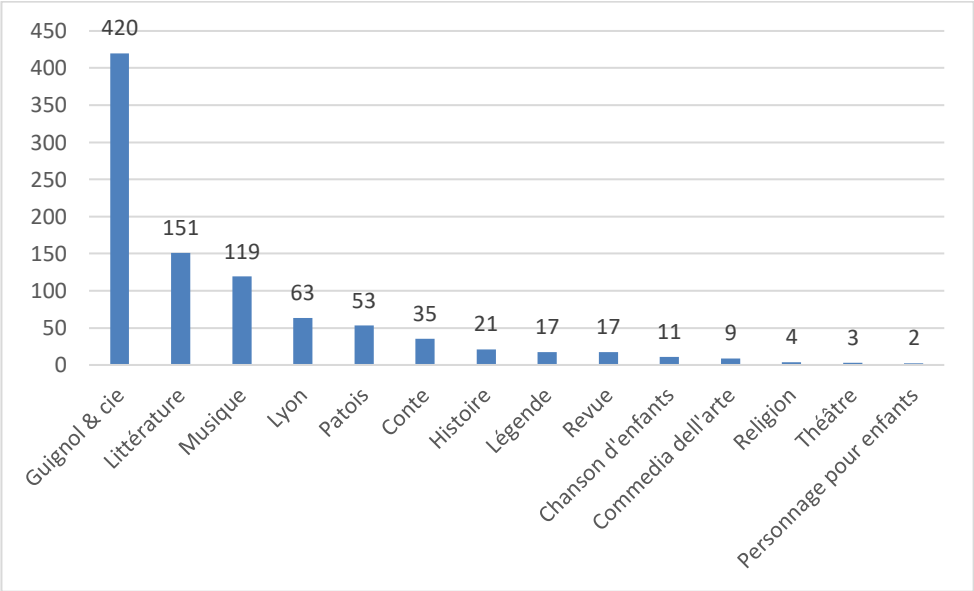
[212] OLIVIER-MARTIN, Yves, *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Paris, Albin Michel, 1980. Voir aussi COMPERE, Daniel (dir.), *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Paris, Nouveau Monde, 2007.

Droits d'auteur réservés.

Un souffle d'inspiration lyonnaise

D'autres titres appuient davantage sur la culture locale lyonnaise pour séduire l'esprit des spectateurs : termes de patois, références à des lieux de la région, noms de personnages de l'univers guignolesque. Par exemple, Brindas, Vaise et Chaponost sont des communes des environs de Lyon que l'on retrouve respectivement dans les pièces *Le cousin de Brindas* (Denis Valentin, 1905), *La promenade à Chaponost* (Benoist-Mary, XX^{e} siècle) et *L'oncle de Vaise* (Tony Tardy, 1905). Plus encore, qui d'autre qu'un lyonnais comprendra que *Sigrollez-vous* (Albert Chanay, 1924) signifie « secouez-vous », qu'un « gnafre » est un cordonnier, qu'un « picarlat » est un petit fagot de bois pour faire du feu et que *L'entêtation amatée* (Eugène Lefebvre, 1905) désigne un entêtement vaincu, amadoué[213] ?

Graphique 8. Fréquence des 14 types de sources d'inspiration



Une dose de quotidien et d'actualité

Mais sans même avoir besoin d'intertextualité ou de personnages connus, le vocabulaire choisi contribue seul à l'imaginaire créé dans l'esprit du futur

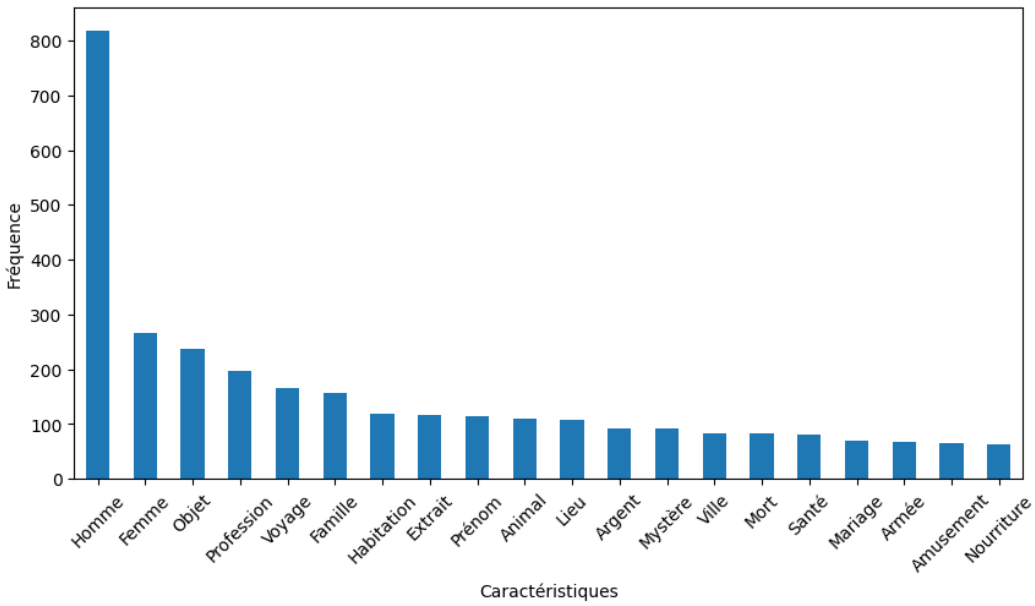
[213] MAIGROT, J.C., PICARD, J., PICARD, M., TRUCHET, G., LES AMIS DE LYON ET DE GUIGNOL, *Le Parler lyonnais : Dictionnaire multimédia*, 2000. URL : http://parlerlyon.free.fr/debut.htm [consulté entre le 21/04/2025 et le 11/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

spectateur. Les vingt mots-clés les plus communs dans la caractérisation des titres évoquent des sujets de la vie courante : « Homme » et « Femme », « Famille », « Mariage », « Profession », « Habitation », « Argent », « Voyage », etc. Un lecteur face à ces titres se trouve confronté à ce qui compose son quotidien, à la société dans laquelle il vit, à l'actualité (politique, littéraire, etc.). Si l'objectif du créateur est atteint, alors ce lecteur sera interpelé, voire interloqué par les associations.

Par exemple, Albert Chanay écrivit *Les Poilus du Gourguillon* en 1917 et *Le sergent Guignol* en 1920. A cette époque, toute la France était encore aux prises avec la Première Guerre mondiale et ses conséquences. Le thème de la pièce paraît donc évident. Le nombre de pièces évoquant la guerre crût dans la première moitié du XX^{e} siècle, preuve que l'actualité était source d'inspiration. D'ailleurs, le titre des « revues » est parfois complété par l'expression « revue d'actualité ».

Graphique 9. Les 20 thèmes principaux des titres



Plus subtile, *L'attaque de la Malle-Poste* d'Albert Chanay également (vers 1920) fait penser aux termes « Courrier », « Combat » et « Véhicule ». Mais surtout, le titre fait référence à une affaire marquante, datant de 1795 et qui perdura dans la mémoire générale au moins jusqu'à la fin du XX^{e} siècle (l'argument a également été avancé en faveur de l'abolition de la peine de mort). Les faits ? Une malle-poste transportant plus de 7 millions de livres (la solde de l'armée d'Italie) entre Paris et Lyon fut attaquée, le postillon et le convoyeur tués et l'argent volé. L'enquête dura

Droits d'auteur réservés.

plusieurs mois, mais les coupables furent finalement condamnés, et l'un d'eux, Joseph Lesurques, fut guillotiné. Cependant, des aveux d'un des criminels révélèrent à postériori – trop tard – que Lesurques n'était pas impliqué. Il devint alors la figure d'une justice trop rapide, trop peu soucieuse des détails, le symbole de l'erreur judiciaire. Cette affaire et ses ramifications ont depuis été largement utilisées comme intrigue dans la littérature (Armand Fouquier en 1859[214], Arthur Bernède en 1931[215] ou encore Evelyn Brisou-Pellen en 2001[216]), le théâtre ou encore le cinéma (3 films entre 1911 et 1937) et la chanson française (« Complainte du courrier de Lyon » par Maxime Le Forestier en 1987). Elle fait donc partie des références connues, populaires (notamment autour de Lyon).

A côté de ces titres dont la signification est claire pour les contemporains – je n'avais personnellement pas connaissance de l'affaire de la malle-poste avant de me renseigner sur ce titre –, d'autres ne donnent qu'une toute petite partie de l'intrigue et laissent les suppositions affluer à l'esprit, éveillant la curiosité quant au contenu réel de l'œuvre, tout en s'appuyant sur les lieux communs de leur époque. Ainsi, que pourrait bien raconter *Un mondial pas comme les autres* (Andrée Burtin, 1998), titre qui évoque des « Pays », un « Changement » et probablement une « Réunion » de type compétition ? La pièce a-t-elle un rapport avec la victoire de la France lors la Coupe du Monde de football de 1998 ? Et pourquoi la queue du chat est-elle si importante qu'elle en devient le titre de la pièce (Etienne Patinaud, 1895) ? En ne mettant en jeu que des termes banals, le titre laisse planer un mystère et suscite l'intérêt du lecteur, qui aura alors envie d'aller voir la pièce.

Quelle place pour Guignol ?

Pour finir cette analyse des titres, il faut tout de même prendre le temps de s'arrêter un instant sur la figure de Guignol, l'objet de ce mémoire. Celui-ci ou ses comparses ne sont explicitement annoncés que dans 420 pièces, soit 21,4% d'un corpus qui est théoriquement consacré à cet univers. Pourquoi les 1539 autres titres

[214] FOUQUIER, Armand, « Histoire du procès Lesurques », *Les causes célèbres de tous les peuples*, Paris, Lebrun, 1859.

[215] BERNEDE, Arthur (dir.), *L'Assassinat du courrier de Lyon*, Paris, Tallandier, 1931.

[216] BRISOU-PELLEN, Evelyn, *Les Disparus de la malle-poste*, Paris, Gallimard, 2001.

Droits d'auteur réservés.

n'y font-ils pas référence ? A partir de ce constat, plusieurs conclusions sont possibles. Il s'agit dans tous les cas d'un choix de l'auteur, mais il faut déterminer le raisonnement qui l'a motivé.

D'une part, Guignol disposait de sa propre forme de renom, qui n'allait pas forcément de pair avec la parodie ou la reprise d'une œuvre connue. Les associer dans un titre aurait pu créer un décalage entre le comique de la marionnette et le sérieux de l'art auquel le récit original appartenait. Ainsi, le public touché par l'annonce de la représentation pouvait changer selon le titre : un mélomane ira plus facilement voir *Guillaume Tell* que *Guignol Tell* ; *Ruy Blas* intriguera une personne éduquée, mais peut-être moins un ouvrier qui travaille toute la journée et ne connait pas l'œuvre originale (Victor Hugo, 1838).

D'autre part, il ne faut pas oublier que Guignol est certes un nom, mais aussi et surtout une marionnette, avec un visage très particulier et bien connu. S'il n'est pas annoncé dans le titre, il peut être présenté d'une autre manière. On se souvient qu'un spectacle utilise divers moyens pour toucher le public. La figure de Guignol peut alors être dessinée en gros sur l'affiche, signifiant que la pièce jouée est adaptée à l'univers des pantins de Mourguet. Un crieur (de journaux, de prospectus, d'annonces) peut préciser cette information. Le nom de la compagnie joue aussi : à Lyon, elles portent des noms très explicites, tels que « Théâtre de Guignol ».

C'est pourquoi, plutôt que de poursuivre le nom de Guignol, il faut étendre la recherche en s'interrogeant sur l'usage pictural de cette figure. Continuer à travailler sur les éléments textuels amènerait à se pencher sur le contenu-même des pièces, un travail qui a déjà été entamé et présenté avec succès par l'équipe de Didier Plassard lors de conférences aux Musées Gadagne le 4 octobre 2024[217]. Etudier Guignol en tant qu'objet de communication visuel s'inscrit au contraire dans un champ de perspectives à étoffer.

[217] Journée d'étude « Guignol dans le texte ». Captations vidéo des interventions disponibles sur le site de Puppetplays. URL : https://puppetplays.eu/projet/videos?collection=10.34847%2Fnkl.d6a0715c&page=1 [dernière consultation le 07/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

PARTIE 3. GUIGNOL EN IMAGES

Il existe de nombreux fonds iconographiques en France, tant en bibliothèques, que dans les archives. Chaque institution ayant ses points forts, centrés autour de thèmes régionaux, ou d'amples fonds hérités qu'elle travaille à étoffer, il paraît judicieux de chercher Guignol dans la région Rhône-Alpes, ou auprès du centre de documentation du Pôle International de la Marionnette, à Charleville-Mézières[218].

Outre les sources textuelles et la littérature secondaire relative aux marionnettes, le Pôle International de la Marionnette préserve environ 56 000 documents iconographiques, physiques ou numériques[219]. Une simple requête « Guignol » dans le moteur de recherche évoque 1265 résultats, mais seulement 20 images : 16 affiches, 2 photographies, 1 planche contact et 1 planche de théâtre de papier. Bien que très riche pour qui s'intéresse aux marionnettes dans toute leur diversité, le fonds iconographique relatif à Guignol du centre de documentation du Pôle International de la Marionnette ne peut constituer un objet d'étude en l'état.

Aux Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon, la même requête « Guignol » soulève 293 résultats du côté des archives consultables en ligne, et 58 du côté de la bibliothèque. Dans le premier cas, le filtre par typologie ne permet pas de déterminer la nature de chaque résultat, puisqu'il n'offre que 17 cartes postales, 4 photographies, 4 W [sic], puis un élément relevant de la chromolithographie, de la correspondance, du dessin, du document figuré, du document graphique, de l'estampe, de l'imprimé publicitaire, du livre de raison, du manuscrit, de la note, du permis de construire et de la photographie positive. Dans le second cas, il n'est pas possible de filtrer par type de document, mais un rapide parcours des résultats montre qu'il s'agit d'un mélange de documents textuels et d'ouvrages publiés.

Aux Archives municipales de Lyon, la requête « Guignol » donne plus de 10 000 résultats, dont 9 959 documents photographiques et 9 931 photographies positives. Beaucoup moins ambitieux en termes de nombre, le filtre « carte postale »

[218] Les résultats qui suivent ont été obtenus le 22/04/2026, et peuvent avoir changé ultérieurement.

[219] « Centre de documentation », Pôle International de la Marionnette - Jacques Félix. URL : https://marionnette.com/documentation-recherche/centre-documentation/catalogue/ [consulté le 22/04/2026].

Droits d'auteur réservés.

permet de limiter les résultats à 296. Il apparaît alors que la plupart d'entre eux appartiennent à la série 4FI, qui est justement le fonds des cartes postales. Enfin, en lançant une recherche dans l'ensemble de la série 4FI, le filtre de personnage « Guignol (personnage fictif) » permet d'obtenir un corpus de 259 cartes postales (C*f. Annexe n°5*).

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 7. LA CARTE POSTALE

Des petites images à la carte postale

Le moment de bascule pour l'image et sa production se situe au XIX^{e} siècle. Avec le début de la « multiplication industrielle des images »[220], celle-ci s'inséra dans le quotidien de la société.

Avant le XIX^{e} siècle, l'image était principalement diffusée par la peinture ou les gravures, sur bois ou sur métal, qui permettaient de réaliser les illustrations d'ouvrages ou des impressions vendues à l'unité. Les sujets étaient fort variés, allant des représentations de plantes, à l'anatomie, ou au paysage, en passant bien évidemment par le thème religieux, les représentations historiques et les portraits. Selon Ségolène Le Men, l'Ancien Régime avait une tradition de « pédagogie par l'image », développée pour l'éducation des grands, et dont Madame de Genlis avait fait profiter grâce à la lanterne magique à celui qui deviendrait Louis-Philippe[221]. « Le contenu de l'image est d'abord perçu par le spectateur comme une représentation de la réalité (*le référent*). Puis il reçoit un message implicite, déterminé par le contexte de reproduction. On parle alors de *signifié* de l'image. » expliquent Valérie Perrin et Danielle Burnichon[222].

[220] GERVEREAU, Laurent, « Les trois révolutions des images », dans DELPORTE, Christian, GERVEREAU, Laurent, MARECHAL, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau monde Editions, 2015, p.14

[221] LE MEN, Ségolène, « Préface », dans RENARD, Margot, *Aux origines du roman national. La construction d'un mythe par les images, de Vercingétorix aux Sans-culottes (1814-1848)*, Le Kremlin-Bicêtre, Mare & Martin, 2023, p. 16.

[222] BURNICHON, Danielle, PERRIN, Valérie, *L'iconographie. Enjeux et mutations*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2007, p. 123.

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 40.</u> Histoire du Petit Chaperon Rouge, Imagerie Pellerin



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF cote : LI-59 (3)-FOL. URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69380391

Avec les bouleversements de société engendrés par la Révolution Française, les images traditionnelles perdirent beaucoup de leur importance et furent remplacées. L'un des grands acteurs fut Jean-Charles Pellerin, producteur de cartes à jouer, à qui l'on doit la fameuse « image d'Epinal », une petite image à bas prix, au message simple et positif. En parallèle, le XIX^{e} siècle français fut une grande

Droits d'auteur réservés.

période d'intérêt pour l'histoire nationale, pour la création d'une nouvelle identité, dont les représentations s'emparèrent avidement. Margot Renard souligne :

> « Ces images s'inscrivent aussi dans l'émergence d'une culture visuelle de masse, et dans l'émergence plus spécifique d'une culture visuelle de l'histoire. L'illustration – petit format imprimé en noir et blanc sur papier – interagit avec d'autres médiums où l'histoire est montrée à grand spectacle, la peinture, le théâtre et le panorama surtout. […] Avec d'autres médiums, l'illustration a participé à construire le grand récit de l'histoire de France, fondé sur la récurrence quasi-obsessionnelle de thèmes élevés au rang de topos visuels pour leur valeur patriotique et morale. »[223].

Enfin, avec le changement de rythme engendré par la révolution industrielle, l'image devint un média d'information et d'actualité. La photographie (comprise comme la fixation d'une image sur un support grâce à la lumière) illustrait la réalité, les journaux relataient les événements, et les transports de plus en plus rapides (première ligne de chemin de fer en 1823) diffusaient l'information à toute vitesse. L'image devint un élément indispensable pour saisir le monde, dont l'écrit ne pouvait que partiellement rendre compte.

Dès lors, de la petite image à la carte postale, il n'y avait qu'un pas. Elle fut introduite en France en 1870.

La carte postale jusqu'au XX^{e} siècle

Mais qu'est-ce qu'une carte postale, en réalité ? Selon Albert Thinot, il s'agit d'un « imprimé sur un support semi-rigide destiné à un usage postal, pour une correspondance à découvert »[224]. Cette définition reste assez générale, probablement car le terme carte postale recouvre une multitude de réalités physiques, dont les points communs forment une description très sommaire.

Les cartophiles classent l'histoire de la carte postale en cinq périodes, jugées sur la production et l'utilisation de la carte postale comme moyen de

[223] RENARD, Margot, *Ibid.*, p. 24.

[224] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *La carte postale des origines aux années 1920*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2010.

Droits d'auteur réservés.

communication : les origines (avant 1889 et les cartes postales de l'Exposition Universelle de Paris), la période de production massive et diversifiée (1889-1900), l'âge d'or en termes de qualité technique de reproduction et de richesse de création (1900-1920), une production ralentie et un manque d'inspiration après la première Guerre Mondiale (1920 – v. 1945), la reprise après 1945 et le renouveau après 1970[225].

Création, mise en place et diffusion

Le principe en tant que tel de la correspondance à découverte sur support (semi-)rigide existe depuis fort longtemps. Les Romains utilisaient des tablettes de cire, les Chinois s'envoyaient des estampes messagères au X^{e} siècle, les cartes à jouer étaient utilisées pour inscrire des messages sous Louis XIII (les « billets de visite »). En 2002, « la plus vieille carte postale », une carte illustrée et affranchie envoyée par l'anglais Théodore Hook à lui-même en 1840, a été vendue aux enchères au London Stamp Exchange pour 31 750 livres[226].

Mais l'idée de la carte postale en tant que production officielle à grande échelle est germanique. En 1865, l'Allemagne envisagea l'émission officielle de cartes postales comme source de revenus financiers, pratique qui ne fut finalement appliquée que 4 ans plus tard en Autriche[227]. Le système se diffusa rapidement dans plusieurs pays européens.

En France, la carte postale fut utilisée en 1870 lors de la guerre contre les Allemands pour faire passer des nouvelles entre les villes occupées et l'autre côté du front, tout en permettant un travail de censure du texte. Pour autant, ce ne fut qu'en 1872 que l'Assemblée Nationale adopta officiellement la carte postale[228] et décida d'en confier la production exclusive à l'administration des postes. L'autorisation pour les particuliers de faire et vendre leurs propres cartes postales

[225] FRERE, Claude, RIPERT, Aline, « Classifications et pratiques professionnelles », *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon & Paris, Presses universitaires de Lyon & Editions du CNRS, 1983, p. 65-95.

[226] « Most expensive postcard sold at auction », Guinness World Records. URL : https://www.guinnessworldrecords.com/world-records/most-expensive-postcard-sold-at-auction [consulté le 01/05/2026].

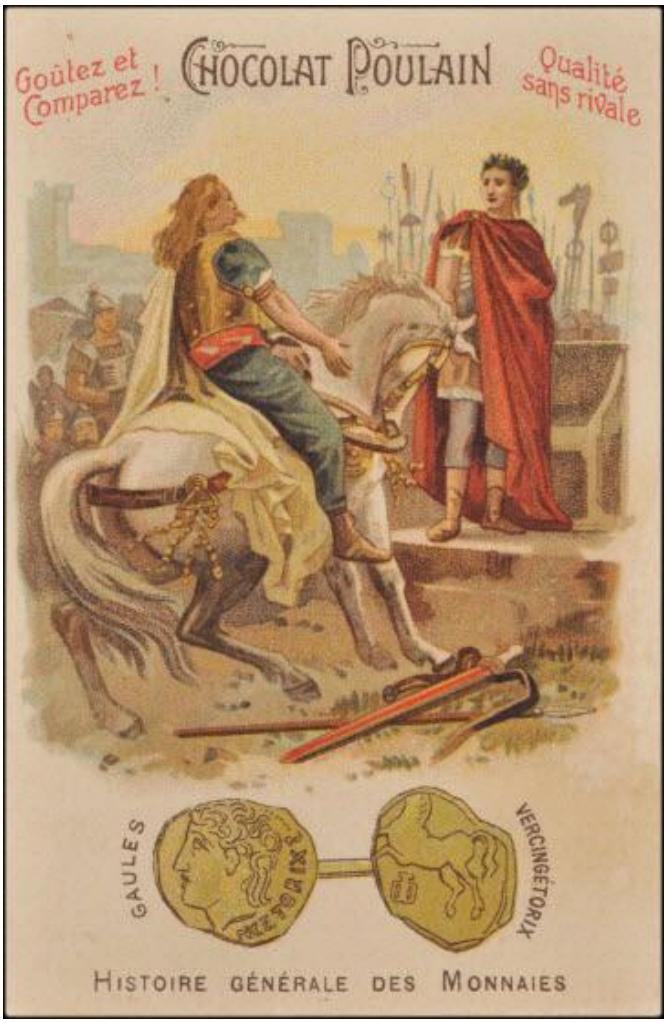
[227] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *op.cit.*, p. 9-24.

[228] FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *op.cit.*, p.17-40.

Droits d'auteur réservés.

arriva en 1875[229]. Enfin, à partir de 1887, le droit de produire des cartes postales à fonction publicitaire fut accordé aux industries privées, bien qu'elles fassent déjà circuler les cartes réclames, des illustrations imprimées sur carton pour faire la publicité d'une marque auprès des acheteurs.

Figure 41. Carte réclame « Gaule – Vercingétorix » de la série Histoire générale des Monnaies (marque Chocolat Poulain, Editeur Romanet, v. 1900)



Mucem, Inv. n° 1995.1.382.18. URL : https://mucem.org/notice/c/4039235/

De l'âge d'or au déclin

Les premières cartes postales, transportées en « aérostat-poste » par-dessus les lignes ennemies en 1870, étaient de format régulé : carton vélin, 11 x 7 cm, 3 grammes maximum. Le premier modèle de carte postale vendu en France était une

[229] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *op.cit.*, p. 9-24.

Droits d'auteur réservés.

carte ornée d'une croix rouge, vendue par la société de secours aux blessés. A partir du 1er janvier 1873, lorsque parurent les premières cartes de l'administration des postes, la face fut réservée à l'adresse du destinataire, le dos pour la correspondance[230].

La carte postale illustrée apparut dès les années 1870 dans certains pays : August Schwarz, dans le domaine germanique, produisit en 1875 deux séries de 25 cartes gravées. Dès lors, l'adresse fut reléguée au dos, pour laisser l'illustration à l'avant de la carte. Jusqu'aux années 1880, la carte postale illustrée resta cependant principalement de la chromolithographie publicitaire, aux thèmes régulièrement renouvelés, ou les cartes de vœux. A partir des années 1880, la phototypie prit le relais de la chromolithographie, et permit une variété croissante de l'illustration.

> « Cartes photographiques, qui fixent un site, un paysage, un costume régional, un métier, cartes d'actualité promptes à saisir l'événement, précieuses auxiliaires de la presse, cartes mémorisant pour le provincial les visages d'actrices et d'acteurs à la mode, cartes de reportage prises sur le vif du quotidien ou cartes imaginées en studio, cartes fantaisie qui suivent le cycle calendaire, cartes artistiques signées, l'abondance et la diversité de la production est si importante, le goût pour cette nouvelle imagerie populaire est si fort en ce début du XXe siècle. »[231]

L'Exposition Universelle à Paris en 1900 illustra fort bien le développement de la carte postale ornée d'images symboliques et de lieux. La Tour Eiffel, grande attraction de l'événement, était parsemée de boites aux lettres et des cartes à tarifs spéciaux étaient directement vendues à chaque étage, permettant aux visiteurs d'écrire dans l'émotion du moment[232]. Pour Edmond Haraucourt, conservateur du musée de Cluny entre 1903 et 1925,

> « Infiniment précieuse pour l'éducation des hommes par le beau, la carte postale vulgarise les merveilles de la Nature et de l'Art : ceux qui vivent loin

[230] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *op.cit.*, p. 9-24.

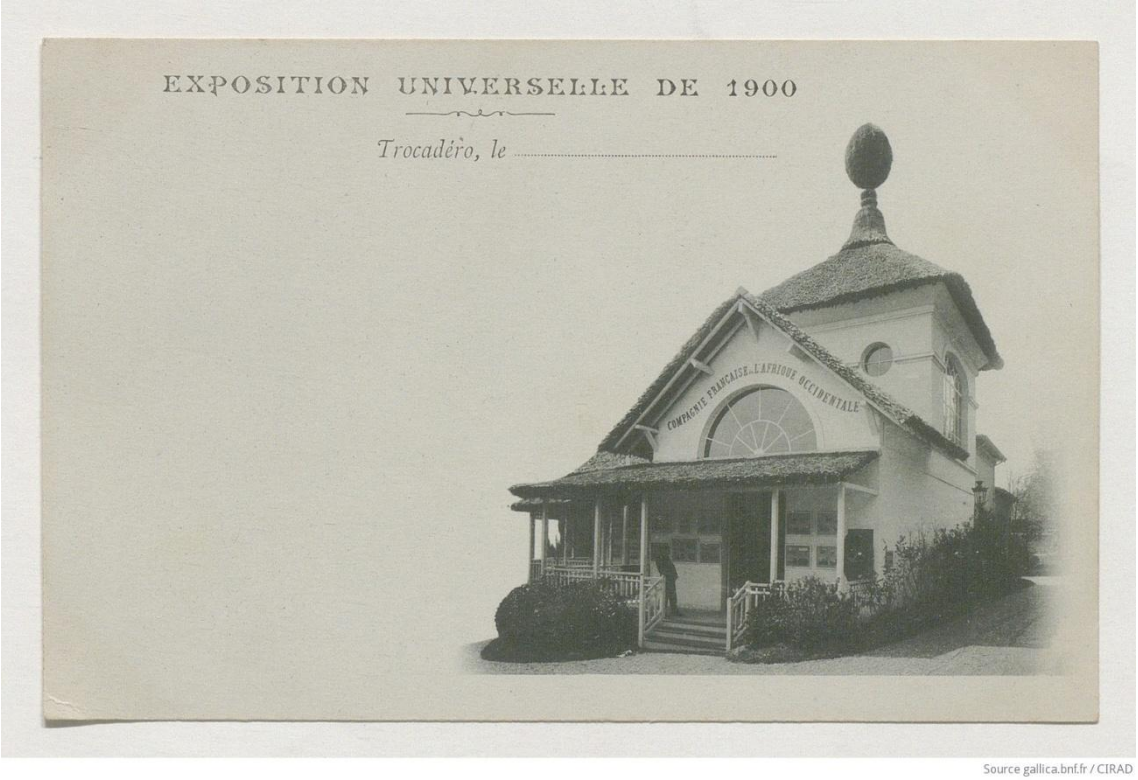
[231] FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *op.cit.*, p. 27.

[232] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *op.cit.*, p. 9-24.

Droits d'auteur réservés.

de ces beautés gagnent l'envie d'aller les voir, et ceux qui vivent à côté d'elles apprennent leur existence. »[233]

<u>Figure 42.</u> Carte postale vendue lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1900



BnF, cote BH_IP7358 CIRAD. URL : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10124360j

Peu à peu, l'innovation toucha également la forme de la carte postale. La carte à système invitait le destinataire à trouver le « truc » pour faire apparaître un autre dessin, qu'il s'agisse d'une simple languette à tirer, ou d'un jeu d'optique à découvrir. Certaines cartes étaient brodées, d'autres correspondants plaçaient des plumes sur les photos. Chacun pouvait jouer de son imagination. Même les formats variaient : celluloïd, gélatine, ivoirine, cuir, liège, acier, satin imprimé, velours, cordage tressé, et plus encore.

Plusieurs maisons d'éditions françaises s'imposèrent dans le milieu de la carte postale illustrée au début du XX^{e} siècle : Jules Royer, Albert Bergeret, Adrien Humblot-Hemlinger (Nancy) ; Ledeley, Levy-Neurdein, Fernand Kahn (Paris) ;

[233] FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *op.cit.*, p. 28.

Droits d'auteur réservés.

Colas (Cognac) ; Ménard (Fontainebleau) ; Combier (Mâcon) ; Faucheux (Chelles). Royer affirmait ainsi en 1904 dans le *Figaro Illustré* :

> « Nous imprimons d'après tous les procédés, photocollographie-phototypie, si vous préférez, lithographie, similigravure, etc. Graveurs au burin habile, lithographes, experts, conducteurs de machines et typographes ingénieux, tout le monde s'occupe en silence, avec attention... »[234]

A partir des années 1930, l'héliogravure remplaça la phototypie, la qualité des cartes postales déclina, et sa fonction d'actualité fut remplie par d'autres médias plus rapides (presse illustrée, téléphone, radio). Avant même la Seconde Guerre mondiale, la carte postale était reléguée au rang de messagère des vacanciers, sans que la colorisation dans les années 1950 ne parvienne à lui redonner un souffle. Le renouveau arriva dans les années 1970, lorsque les collectionneurs se lancèrent à la recherche des cartes anciennes de l'âge d'or.

Utilisations

L'usage premier de la carte postale était la correspondance. Peu chère car produite en masse sous forme de planches phototypées puis massicotées, la carte postale permettait de donner quelques nouvelles à ses proches. Le petit format (9x14cm jusqu'au milieu du XX^{e} siècle) imposait la brièveté des mots, mais l'image au recto permettait parfois d'en dire plus que les mots n'auraient pu exprimer. Malgré tout, les bavards trouvaient bien des moyens pour écrire davantage : écrire dans les deux sens, écrire sur l'image, ajouter une deuxième carte postale avec la suite du message. Et les plus joueurs écrivaient à l'envers un message ne pouvant être lu qu'avec un miroir, ou envoyaient un rébus[235].

D'un autre côté, la naissance de la carte postale ne fut pas sans créer des passions. De nombreuses expositions furent organisées à la fin du XIX^{e} siècle, aboutissant en 1904 au premier Salon national consacré à cet objet. Les passionnés créèrent aussi des revues (ex : *Le Cartophile*, fondé en 1900), publièrent des articles,

[234] Cité dans FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *op.cit.*, p. 17-40.

[235] BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *op.cit.*, p. 25-116.

Droits d'auteur réservés.

fondèrent des associations et des clubs de cartophiles. Certains clubs avaient d'ailleurs leur propre journal : *La Carte postale illustrée* pour le Poste Carte Club, fondé par Emile Strauss en 1899 ; la *Revue illustrée de la carte postale* pour la Section carte postale de l'association philatélique nancéienne (fondée en 1899, et qui devient en décembre 1900 la Société internationale des amateurs de la carte postale illustrée et de la petit estampe).

Pour les cartophiles, le statut de carte postale implique un impératif de communication, sans lequel l'objet n'est pas digne de collection. Georges Goury, fondateur de la *Revue illustrée de la carte postale*, affirmait en 1900 dans le 8e numéro :

> « Qu'est-ce qu'une carte illustrée que nous achetons à l'éditeur ? Une simple phototypie, rien d'autre, personne ne prétendra que l'inscription carte postale placée par l'imprimeur lui donne un caractère postal quelconque... la carte ne sera Carte Postale qu'autant que le timbre-poste mobile servant à son affranchissement y aura été apposé et oblitéré; elle ne devra donc entrer en collection qu'après être passée par la poste, sans cela on n'aurait pas une collection de cartes postales mais une suite de phototypies qu'il serait préférable de se procurer sur papier de luxe plutôt que sur carton. »[236]

Enfin, du point de vue des artistes, la carte postale était et est avant tout un moyen de faire connaitre leur art.

> « La carte postale a, tout au long de son histoire, servi de relais à l'affiche. Elle retrouve aujourd'hui sa fonction originelle. Elle reproduit et popularise maintes créations graphiques contemporaines, notamment des illustrations de bandes dessinées extraites de Mickey, de Superman ou de Goldorak et des affiches de cinéma ou de concerts de musique pop. […] Par la reproduction de leurs œuvres ou par des créations originales, par des techniques industrielles ou artisanales, jeunes créateurs et artistes confirmés de tous mouvements et de

[236] GOURY, Georges, *Revue illustrée de la carte postale*, août 1900, n°8, p. 62. Cité dans FRERE Claude, RIPERT Aline, *op.cit.*, p. 29.

Droits d'auteur réservés.

tous pays viennent à la carte postale pour faire connaître et diffuser leur œuvre. »[237]

En même temps, la carte postale conduit aussi un message commercial, vantant aussi bien un lieu touristique, qu'un tableau ou un artiste, une pratique sociale (hygiène, sobriété, charité, etc.), un produit en vente[238]. Ce qui n'empêche pas le geste artistique.

Il existe aujourd'hui de nombreux ouvrages scientifiques abordant la carte postale sous toutes ses coutures. Outre les travaux généraux, utiles pour l'introduction au sujet et à son histoire, la plupart utilisent les cartes postales pour faire l'histoire d'un moment historique[239], d'une période ou d'un mouvement[240], d'une ville ou d'un pays[241], d'un monument[242], ou d'un art[243]. Peu d'auteurs ont choisi de se consacrer à un objet, un spectacle ou une tradition régionale. En cela, le travail qui va suivre se situe à part, et ne dispose d'aucun véritable modèle dont s'inspirer en matière d'analyse du corpus ou de présentation des résultats.

La série 4FI des Archives municipales de Lyon

Cette série, de laquelle est tiré le corpus qui sera étudié, est constituée d'un total de 13 363 cartes postales, produites entre 1890 et 2010 et d'origines variées. Elles ont été acquises auprès de collectionneurs particuliers, de revendeurs ou auprès d'autres institutions de conservation. Majoritairement, ces cartes postales traitent de

[237] FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *op.cit.*, p. 133.

[238] *Ibid.*, p. 65-95.

[239] Par exemple, BROULAND, Pierre, DOIZY, Guillaume, *La Grande guerre des cartes postales*, Paris, Hugo Image, 2013.

[240] Par exemple, RENNE, Juliette, *Femmes en métiers d'hommes : cartes postales : 1890-1920 : une histoire visuelle du genre*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2013.

[241] Par exemple, GUYOT, Francis, VALODE, Philippe, *Lyon d'antan : Lyon et Villeurbanne à travers la carte postale ancienne : collection Olivier Bouze*, Paris, HC Editions, 2004.

[242] Par exemple, BOUGNOL, Henri, BURDY, Jean, CHOLLET, Gérard, *L'aqueduc romain du Gier : cartes postales et vues anciennes*, Messimy, L'Araire, 2011.

[243] Par exemple, MOTHE, Alain, *Ce que voyait Cézanne : les paysages impressionnistes à la lumière des cartes postales*, Paris, RMN-Grand Palais, 2011.

Droits d'auteur réservés.

Lyon et du département du Rhône, ou de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, même si une centaine évoque des lieux plus éloignés. Au sein de l'inventaire, les cartes sont classées par ordre numérique des entrées.

Concernant le catalogue numérique du fonds, les Archives municipales de Lyon travaillent à la mise à niveau des notices selon la norme ISAD(G), et indique que 15% de l'inventaire avait été normalisé en septembre 2025. D'autre part, les numérisations ne sont disponibles que pour les cartes postales portant les numéros 1 à 13 352, exception faite des cartes soumises à des droits patrimoniaux, dont la consultation est restreinte à la salle de lecture. Parmi les numérisations, seul le recto est disponible pour les cartes 1 à 12 969, tandis que les suivantes (12 970 à 13 352) ont été numérisées en recto-verso.

Le corpus constitué pour notre étude commence avec la carte n°1 138 « Lyon - Statue équestre de Louis XIV » et se termine avec la carte n° 12 546 « Lyon (Rhône) Guignol et Gnafron ». Entre deux, aucune logique de numérotation, aucune suite de nombre particulière. Il ne faut pas chercher une quelconque cohérence entre Guignol et l'entrée dans les archives. De même, la carte la plus ancienne date du début du XX^{e} siècle (v. 1903 ou 1904), tandis que la plus récente est de 1982. Quasiment toutes les cartes sont numérisées (en recto uniquement), sauf 23 d'entre elles, toutes postérieures à 1960, pour des raisons de droits.

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 8. GUIGNOL DANS L'ILLUSTRATION DE CARTES POSTALES

Une répartition temporelle inégale

Parmi les 259 cartes considérées pour cette étude[244], une période de production se démarque largement. Seule 5 cartes datent de la première décennie du XX^{e} siècle. Plus de la moitié du corps est daté de 1910 ou vers 1910 (16 cartes). En second lieu, mais bien moins nombreuses, se trouvent les cartes produites entre 1911 et 1930, début du déclin de la carte postale, qui sont au nombre de 56. Enfin, la production de la fin du siècle se limite à 24 cartes.

Tableau 1. Répartition de temporelle de la production des cartes postales

Période de production	Nombre de cartes
Avant 1910	5
1910	174
Entre 1911 et 1930	56
Après 1930	24
TOTAL	**259**

L'année 1910, année de la carte postale Guignol ?

Une première observation des cartes de l'année 1910 ne révèle aucune raison particulière pour cette explosion. La grande majorité correspond à une mise en scène de Guignol et ses comparses dans divers récits. Le reste mêle photographies des marionnettes, photographies de lieux liés à l'histoire de Guignol et production événementielle. Pas de thème d'actualité exploité à outrance. Pas de message dominant.

[244] Il s'agit du corpus de cartes postales conservées dans le fonds 4FI des Archives Municipales de Lyon, qui a été brièvement décrit dans le chapitre 7.

Droits d'auteur réservés.

Néanmoins, les titres donnés à ces cartes postales dans le catalogue des Archives Municipales, qui reprend le titre inscrit sur les cartes elles-mêmes, permettent de déterminer que presque toutes font partie d'une série. En réalité, seule une dizaine de cartes de 1910 n'a pas de sœur. Et l'artiste à l'origine des dessins est le même pour presque trois quarts de ces cartes : Jean Coulon. Lyonnais né en 1867, il a été formé à l'école des Beaux-Arts locale et a travaillé jusqu'en 1930 à la production de cartes postales autour de Guignol[245]. On peut donc supposer qu'une trentaine de cartes, sans signature d'illustrateur apparente au recto, mais appartenant à une série à laquelle Jean Coulon a participé, sont de sa main également.

L'existence de séries de cartes postales peut expliquer le nombre élevé de cartes présentes dans l'ensemble du corpus. Une dizaine de séries thématiques, chacune composée de dix cartes, et on obtient déjà presque cent cartes ! Et même si toutes les séries ne sont pas complète dans notre corpus d'étude, quelques numéros sont présents en double. Mais comment expliquer le nombre de séries produites pour une même année ? Peu de cartes de 1910 portent une mention de l'éditeur sur la face recto. Lorsque c'est le cas, deux éditeurs lyonnais se détachent : Bruiset et Savey d'un côté, et S. Farges de l'autre.

Tableau 2. Production par éditeur en 1910

Editeur	Nombre de cartes
A.N., Paris[246]	1
B.B., Lyon	1
Bruiset et Savey, Lyon	14
S. Farges, Lyon	6
Sans éditeur affiché (recto)	152
TOTAL (1910)	**174**

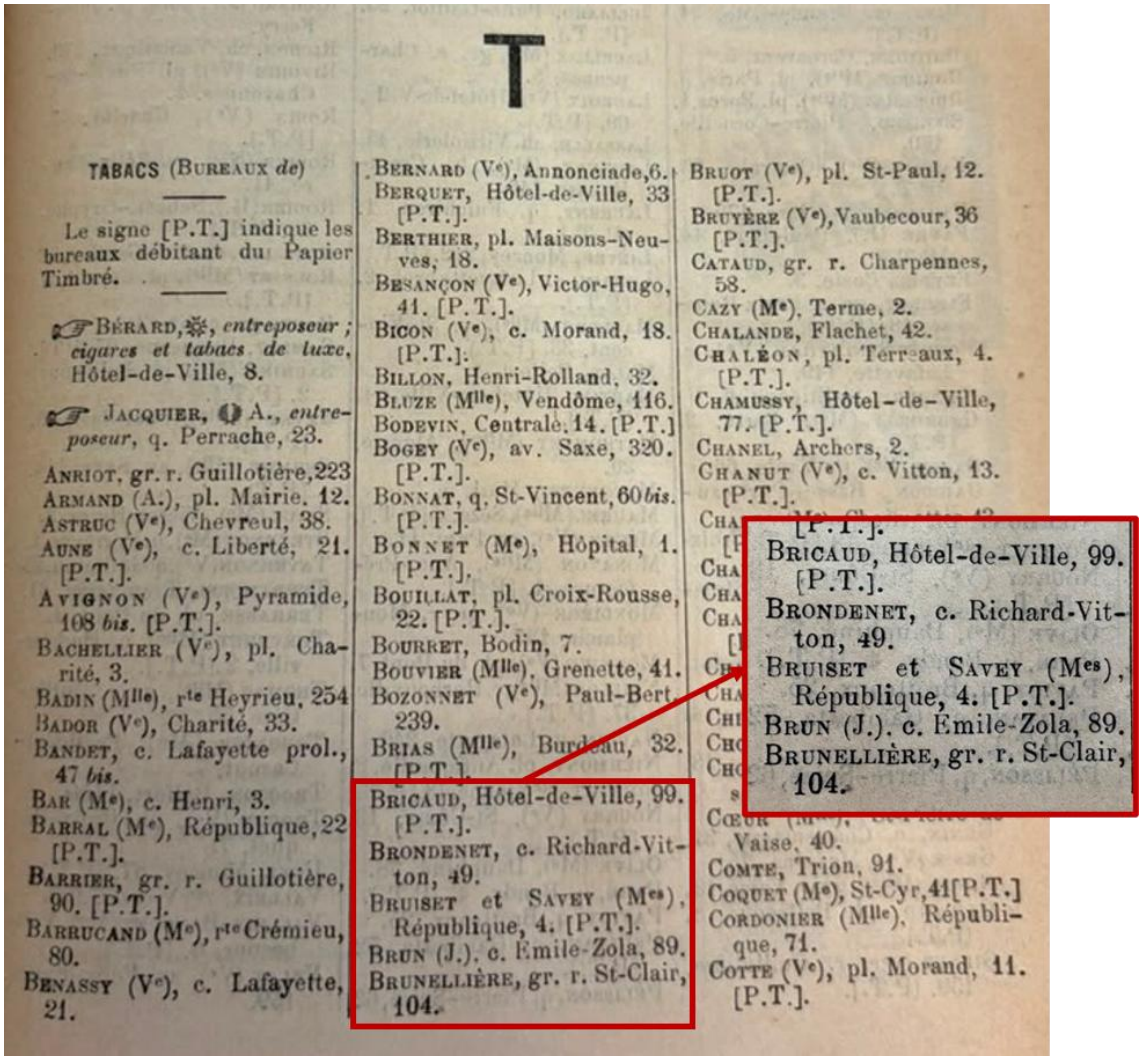
[245] FOUILLET, Bruno, « Guignol, voix… », *op.cit.*

[246] Il s'agit probablement de la maison parisienne Armand Noyer.

Droits d'auteur réservés.

Peu d'informations semblent disponibles à propos de Bruiset et Savey. Une seule mention, trouvée dans l'*Indicateur lyonnais Henry* de 1910[247], permet de savoir qu'il s'agissait d'un bureau de tabac, fournissant également du papier timbré, situé au 4 rue de la République à Lyon.

Figure 43. Bruiset et Savey dans l'Indicateur Henry de 1910 (p. 2445)



T

TABACS (BUREAUX *de*)

Le signe [P.T.] indique les bureaux débitant du Papier Timbré.

BÉRARD, ✻, *entreposeur ; cigares et tabacs de luxe*, Hôtel-de-Ville, 8.

JACQUIER, ◐ A., *entreposeur*, q. Perrache, 23.

ANRIOT, gr. r. Guillotière, 223
ARMAND (A.), pl. Mairie, 12.
ASTRUC (Ve), Chevreul, 38.
AUNE (Ve), c. Liberté, 21. [P.T.].
AVIGNON (Ve), Pyramide, 108 *bis*. [P.T.].
BACHELLIER (Ve), pl. Charité, 3.
BADIN (Mlle), rte Heyrieu, 254
BADOR (Ve), Charité, 33.
BANDET, c. Lafayette prol., 47 *bis*.
BAR (Me), c. Henri, 3.
BARRAL (Me), République, 22 [P.T.].
BARRIER, gr. r. Guillotière, 90. [P.T.].
BARRUCAND (Me), rte Crémieu, 80.
BENASSY (Ve), c. Lafayette, 21.
BERNARD (Ve), Annonciade, 6.
BERQUET, Hôtel-de-Ville, 33 [P.T.].
BERTHIER, pl. Maisons-Neuves, 18.
BESANÇON (Ve), Victor-Hugo, 41. [P.T.].
BICON (Ve), c. Morand, 18. [P.T.].
BILLON, Henri-Rolland, 32.
BLUZE (Mlle), Vendôme, 116.
BODEVIN, Centrale, 14. [P.T.]
BOGEY (Ve), av. Saxe, 320. [P.T.].
BONNAT, q. St-Vincent, 60 *bis*. [P.T.].
BONNET (Me), Hôpital, 1. [P.T.].
BOUILLAT, pl. Croix-Rousse, 22. [P.T.].
BOURRET, Bodin, 7.
BOUVIER (Mlle), Grenette, 41.
BOZONNET (Ve), Paul-Bert, 239.
BRIAS (Mlle), Burdeau, 32. [P.T.].
BRICAUD, Hôtel-de-Ville, 99. [P.T.].
BRONDENET, c. Richard-Vitton, 49.
BRUISET et SAVEY (Mes), République, 4. [P.T.].
BRUN (J.), c. Emile-Zola, 89.
BRUNELLIÈRE, gr. r. St-Clair, 104.
BRUOT (Ve), pl. St-Paul, 12. [P.T.].
BRUYÈRE (Ve), Vaubecour, 36 [P.T.].
CATAUD, gr. r. Charpennes, 58.
CAZY (Me), Terme, 2.
CHALANDE, Flachet, 42.
CHALÉON, pl. Terreaux, 4. [P.T.].
CHAMUSSY, Hôtel-de-Ville, 77. [P.T.].
CHANEL, Archers, 2.
CHANUT (Ve), c. Vitton, 13. [P.T.].
Vaise, 40.
COMTE, Trion, 91.
COQUET (Me), St-Cyr, 41 [P.T.]
CORDONIER (Mlle), République, 71.
COTTE (Ve), pl. Morand, 11. [P.T.].

BRICAUD, Hôtel-de-Ville, 99. [P.T.].
BRONDENET, c. Richard-Vitton, 49.
BRUISET et SAVEY (Mes), République, 4. [P.T.].
BRUN (J.), c. Emile-Zola, 89.
BRUNELLIÈRE, gr. r. St-Clair, 104.

A l'inverse, S. Farges (Sébastien Farges) est davantage connu. Né en 1863, il était « papetier, éditeur de cartes postales et négociant en timbres »[248]. L'*Indicateur*

[247] GUY, Frédéric (dir.), *Indicateur lyonnais Henry : annuaire commercial, administratif et judiciaire de la ville de Lyon et du département du Rhône*, Indicateur Henry, Lyon, 1910, p. 2445.

[248] BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « Je cherche des renseignements sur une série de cartes postales éditée à Lyon entre 1909 et 1910 par Simon Farges », Le Guichet du Savoir, mars 2022. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/132250 [dernière consultation le 24/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

lyonnais Henry de 1908 le déclarait éditeur demeurant au 36 rue Victor Hugo. D'après le journal *Le Salut Public*, il vendit son affaire en 1919 à Armand Berthe. Mais il réapparut dans l'*Indicateur Henry* en 1924, offrant son expertise pour les timbres de collection, et ce jusqu'au début des années 1950[249].

Bruiset & Savey, comme Farges, étaient installés au centre-ville de Lyon, sur la presqu'île. Cette localisation peut expliquer la vente de cartes postales, probablement aux touristes qui ne pouvaient manquer de visiter ce quartier lors de leur passage à Lyon. Mais face au nombre de cartes datant de 1910 dans notre corpus, cette explication ne concerne qu'une quantité mineure. Pour le reste, sans indication d'éditeur, il est difficile d'avancer des théories fondées sur l'implantation géographique. De plus, à moins d'un changement majeur, cet argument n'expliquerait pas l'écart en nombre de cartes postales entre la seule année 1910 et les décennies qui suivirent.

Toutefois, si l'on s'intéresse à l'année 1910, et aux événements spécifiques qui s'y sont déroulés, quelques éléments d'explication apparaissent. Tout d'abord, deux ans auparavant, le centenaire officiel de Guignol avait lancé une période d'émulation autour de la marionnette. L'identification de celle-ci à la ville de Lyon, son statut d'emblème, fut particulièrement marqué par l'érection de la statue de Laurent Mourguet en 1911 puis la fondation de la Société des Amis de Guignol en 1913[250].

L'année 1910 en elle-même fut une année de l'aviation partout en France. Des courses furent organisées dans plusieurs villes, dont Lyon du 7 au 15 mai à l'initiative du maire Edouard Herriot[251]. La Grande semaine de l'Aviation, événement d'importance, rassembla la foule. On note sans surprise la présence de cartes postales Guignol sur le thème, dès les vœux pour la nouvelle année 1910 (4FI/6625 et 4FI/5209).

---

[249] BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « S. Farges », Le Guichet du Savoir, septembre 2015. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/51243 [dernière consultation le 24/07/2026].

[250] « L'origine de la Société », Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/les-amis-de-lyon-et-de-guignol/historique-de-nom-structure.html [dernière consultation le 06/08/2026].

[251] BRUUN Anders, « Semaine d'Aviation de Lyon, Lyon, France, May 7th - 15th, 1910 », The First Air Races. URL : https://www.thefirstairraces.net/meetings/ly1005/events.php [dernière consultation le 24/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 44.</u> « Guignol – Bonne année »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6625

Quelques mois après le rassemblement aérien, Lyon fut une nouvelle fois l'hôte d'un événement prestigieux, susceptible de faire venir du public. Les XX[e] fêtes fédérales de gymnastique s'y déroulèrent du 13 au 15 août, et de nombreuses cartes postales furent éditées à l'occasion[252], certaines étant aujourd'hui conservées aux AML[253]. Bien que le corpus guignolesque n'ait aucune illustration faisant mention de gymnastique, on peut supposer que l'événement lui-même incita les spectateurs à visiter la ville, et donc à s'intéresser à ses symboles.

Dans l'ensemble, l'année 1910 fut une année exceptionnellement touristique pour la ville de Lyon. Cela peut expliquer la production accrue de cartes postales, non limitées à la figure de Guignol : il s'agissait de répondre à la demande, mais aussi provoquer un besoin chez ceux qui les verraient, règles fondamentales du commerce. Malgré tout, cette hausse a très certainement été accentuée dans le corpus

[252] CHARVIER, Annie, *Lyon 1900-1920 par les cartes postales*, Sayat, De Borée, 2000, p. 92-93.

[253] ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, « Images de Lyon – Sport – Gymnastique ». URL : https://www.archives-lyon.fr/documents-remarquables/sports-gymnastique [dernière consultation le 20/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

par un effet de source. Quant à la chute des années qui suivent, les guerres d'une part, et les tendances descendantes de la carte postale en général d'autre part peuvent le justifier.

Guignol et la carte postale de guerre

Sur la période temporelle couverte par ce corpus de cartes postales, les deux Guerres mondiales constituent des jalons inévitables et significatifs. Petits personnages et héros locaux furent nombreux à être mobilisés ou inventés. Les petites poupées Nenette et Rintintin, créées par Francisque Poulbot en 1913, étaient offertes en signe d'affection et de protection aux soldats partant au front[254]. Bécassine, née en 1905, montrait l'exemple et s'engagea pendant la Grande Guerre[255]. En Belgique, le Manneken-Pis, fontaine sous forme d'un petit garçon urinant, symbole de la ville de Bruxelles, fut utilisé pour montrer l'hostilité envers l'envahisseur, en 1914 et en 1918[256]. Et Guignol, lui aussi, fut mobilisé.

Bruno Fouillet souligne les multiples formes sous lesquelles Guignol a été utilisé à des fins de propagande pendant la Première Guerre mondiale, mais aussi son statut de divertissement et de confort pour les lyonnais du front comme de l'arrière[257]. Parmi ces multiples formes, la carte postale n'est qu'un exemple. Entre août 1914 et juin 1919 l'éditeur Farges, associé à Jean Coulon, produisit une série de soixante-six cartes[258].

---

[254] « Couple fétiche », *Le Républicain Lorrain*, 29 mars 2013. URL : https://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2013/03/29/couple-fetiche [dernière consultation le 08/08/2026]. Voir aussi : « Nenette et Rintintin », *Le Courrier de la Saône et Loire*, 28 mai 1918, p.1. Disponible sur Rétronews (site de presse de la BnF). URL : https://www.retronews.fr/journal/courrier-de-saone-et-loire/28-mai-1918/1/b6515076-10d7-405d-9431-0a0d63e61281 [dernière consultation le 08/08/2026].

[255] BONIN, Hubert, « Un symbole de l'engagement féminin dans la Grande Guerre : Bécassine », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2019, n°274, p. 129-154.

[256] GAUTHIER, Catherine, PLUVINAGE, Gonzague, « Deuil, souvenir et folklore. Quand Manneken-Pis commémore les soldats de la Grande Guerre », *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers*, 2014, n°1F XLVI, p. 63-71. URL : https://doi.org/10.3917/brux.046f.0063 [dernière consultation le 08/08/2026].

[257] FOUILLET, Bruno, « Guignol, voix… », *op. cit.*

[258] ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, « Guignol dans la guerre ». URL : https://www.archives-lyon.fr/expos/guignol-dans-la-guerre [dernière consultation le 27/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

Des 56 cartes de notre corpus émises entre 1911 et 1930, 32 évoquent clairement la Grande Guerre. A en juger par les illustrations et leurs textes, toutes n'avaient pas la même fonction. Sur quelques-unes, Guignol paraît, vêtu en soldat, tenant une lanterne et juché sur la pleine lune, au-dessus de la basilique Fourvière ou des berges du Rhône. Un bref quatrain signé « Guignol » témoigne de l'affection et la tendresse d'un poilu pour sa belle, ou de celle-ci pour le combattant. Ces cartes étaient destinées à être un réconfort pour les couples séparés entre le front et l'arrière.

Figure 45. « Guignol 1914. " Je viens te dire, oh beau poilu comment ta colombe canante s'est pâmé lorsqu'elle a lu ta missive si délirante" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4889

Les cartes tirées de la série éditée par Farges et Coulon relatent la guerre dès la conscription en août 1914. Guignol, depuis le front, écrit à Gnafron et décrit les combats, les conditions de survie, ainsi que les événements politiques tels que la

Droits d'auteur réservés.

réception de la médaille militaire par le maréchal Joffre en 1914 (« La guerre 8. 27 novembre 1914 - "Notre Joffre, comme l'on dit dans les journaux…" Guignol (dessin J. Coulon) », AML – 4FI/4912). Guignol n'est apparemment pas affecté à un régiment particulier, car ses différentes lettres au recto des cartes postales le placent aussi bien en Alsace, qu'en Belgique ou à Reims[259].

<u>Figure 46.</u> « La guerre 7bis remplace le n°7 interdit par la censure - 2 novembre 1914. " Vois si l'on est traité avec sévérité…" Guignol (dessin J. Coulon) »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4911

Dès la fin de l'année 1914 parut la première carte postale arborant une réponse de Gnafron. Celui-ci, resté à Lyon, veut parler à son ami Chignol des conditions de vie à l'arrière. Mais cette première lettre est significative : ses créateurs l'ont intitulée « La Guerre 7 bis *remplace le numéro 7 interdit par la censure* ». Sur l'illustration, Gnafron voit sa lettre arrachée de ses mains par une vielle femme sèche aux longs ciseaux, la fameuse Anastasie, allégorie de la censure. Ainsi, même les

[259] AML – 4FI/4906 « La guerre 2. 12 août 1914 - Mon cher Gnafron, mon vieux nous avons pris d'Altkirch le village… Guignol (dessin J. Coulon) » ; AML – 4FI/4907 « La guerre 3. 28 août 1914 - "Maintenant aux côtés des belges je me bats…" Guignol (dessin J. Coulon) » ; AML – 4FI/4909 « La guerre 5. 21 septembre 1914 - "Nom d'un rat c'est une troupe de sauvages…" Guignol (dessin J. Coulon) ».

Droits d'auteur réservés.

cartes postales, pourtant bien innocentes si l'on en croit les mots attribués à Gnafron, étaient soumises au contrôle des censeurs.

Au bas de la lettre, l'éditeur et le dessinateur précisèrent donc que « le numéro 7 sera publié après la guerre ». En arrière-plan, la silhouette de la statue de la République (place Carnot) sort du brouillard[260]. A l'époque entourée par des allégories de la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, la Ville de Lyon, le Rhône et la Saône[261], elle rappelle sur cette carte postale les valeurs que la France se targue de préserver…

<u>Figure 47.</u> « Guignol en guerre - "En avant les gones!" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4894

Enfin, plusieurs cartes individuelles ou issues de séries critiquent l'ennemi allemand avec véhémence et encouragent les actions d'opposition. Certains dessins montrent Guignol usant de son bâton sur Guillaume II, l'empereur allemand (et

[260] CHARVIER, ANNIE, *op.cit.*, p. 87.

[261] « La statue de la République, jadis mieux entourée et mieux placée », Je visite Lyon, mis à jour le 2 décembre 2025. URL : https://jevisitelyon.com/la-statue-de-la-republique-jadis-mieux-entouree-et-mieux-placee/ [dernière consultation le 30/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

parfois François-Joseph I[er], empereur d'Autriche-Hongrie). Outils de propagande, ils encourageaient la résistance face à l'envahisseur et la confiance en la victoire de l'Entente. Certaines étaient davantage adressées à des Lyonnais, notamment quand Guignol et Gnafron sont représentés encourageant un lion, symbole de la ville, dans son combat contre un aigle, allégorie de Leipzig.

<u>Figure 48.</u> « Guignol - "Oh ! Que ça pue ici, de chaleur je suis phoque…" »



GUIGNOL.
Oh ! que ça pue ici, de chaleur je suis phoque
Aurais-je mis le feu à mes hardes, à mes loques.

GUILLAUME
Non, ce n'est pas cela, mais c'est encor bien mieux
Comme roi des chauffeurs et brûleurs je veux
Ou ma rage montrera ma puissance
J'ai brûlé le joyau le plus beau de la France
C'est la cendre de Reims et de sa cathédrale
Qui suffoque ton nez, tu l'entends, elle râle.

GUIGNOL
Tu oses te vanter d'une pareille action
Avance donc ici, toi sinistre carpale,
Dont l'armée innomable comme les poux pullule,
Je pourrais crois le bien pour venger cet affront
Te faire manger tes pieds, même tes paturons
Tu es tellement vil avec ton air cynique
Que tu ferais rougir la plus vile bourrique
Mais en attendant mieux accepte l'accolade
De ma trique sais-tu ? Prends à la régalade
C'est de ce bois tu vois un jour bien haut huché
Que peut être bientôt on fera ton bûcher
Pour détruire à jamais par le feu les vampires
Désormais les humains vivront pour te maudire

Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4896

Droits d'auteur réservés.

Cette dernière situation, qui oppose tout particulièrement Lyon et Leipzig se retrouve dans d'autres cartes postales du corpus. En 1916, la ville française est le lieu où se tient pour la première fois une grande foire destinée à concurrencer celle qui avait lieu annuellement à Leipzig. Dans la lettre de Gnafron à Guignol à ce sujet, Jérôme Coquandier (qui pourrait être Jean Coulon caché derrière un pseudonyme) exprime à la fois une haine du « boche », mais aussi un sentiment de nationalisme français et de régionalisme lyonnais. Il traduit les pensées dominantes au temps de la guerre.

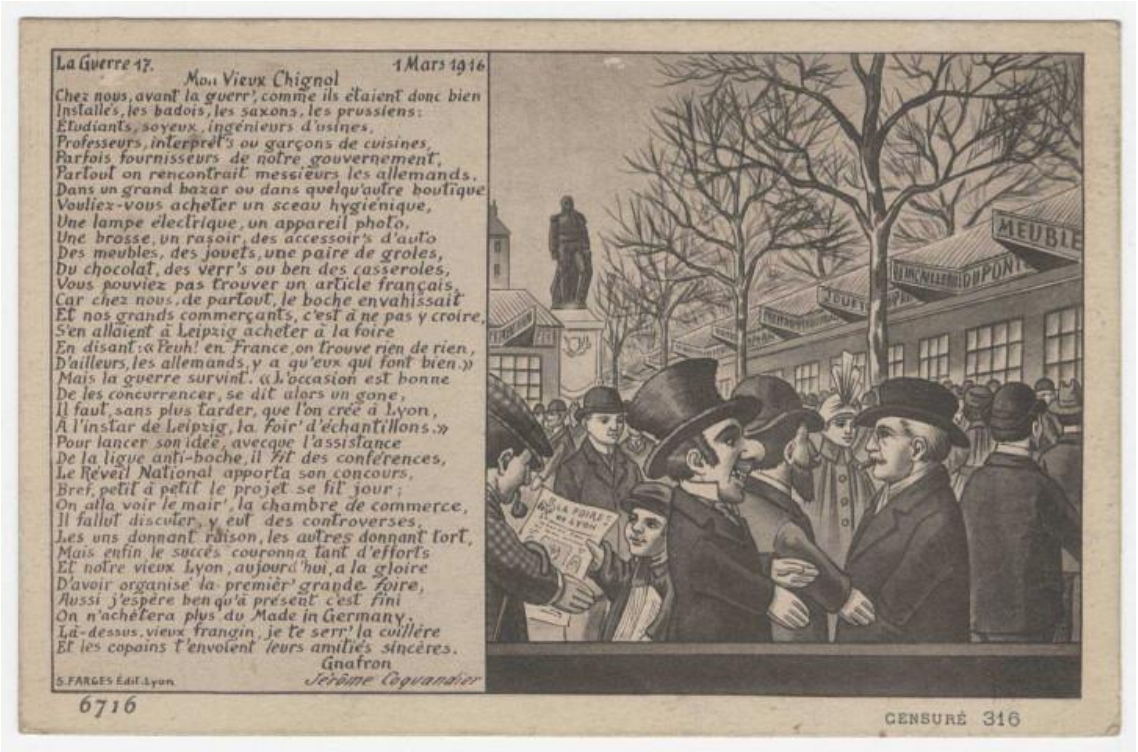
<u>Figure 49.</u> « Lyon contre Leipzig - Guignol-Gnafron »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4921

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 50.</u> « La guerre 17. 1 mars 1916 - "Chez nous avant la guerre comme ils étaient donc bien installés les badois, les saxons, les prussiens…" Gnafron (dessin J. Coulon) »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4916

Probablement hasard des collectes et des dons, le fonds des Archives Municipales de Lyon ne comprend aucune carte de Guignol datant des dernières années de la Première Guerre mondiale. Pourtant, la série de l'éditeur Farges est la preuve que la production n'a pas cessé jusqu'en juin 1919.

Pour la Deuxième Guerre mondiale, le corpus ne compte qu'une seule carte postale de Guignol, éditée en 1944 à l'occasion de la Libération. Ce n'est pas si étrange que l'on pourrait le croire. Du 19 juin au 7 juillet 1940, puis du 11 novembre 1942 au 3 septembre 1944, la ville de Lyon fut occupée par l'armée allemande. Entretemps, la ville « libre » fut sous le contrôle du régime de Vichy[262].

Tout au long de ces années, la surveillance et la censure étaient particulièrement vigilantes à réprimer les actes d'opposition ou de rébellion. De même, les échanges postaux étaient très surveillés, et la capitulation de la France en

[262] « Comment les Lyonnais vivaient sous l'Occupation », *La Tribune de Lyon*, 16 juin 2016. URL : https://tribunedelyon.fr/societe/comment-les-lyonnais-vivaient-sous-loccupation/ [dernière consultation le 26/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

1940 ayant mis fin aux combats officiels, les familles n'étaient théoriquement plus séparées – sauf en cas d'arrestation/déportation ou de résistance, ce qui rendait toute communication pratiquement impossible.

Il n'est donc pas surprenant de constater qu'aucune carte postale évoquant la guerre entre 1930/40 et 1944 ne soit présente dans le corpus. Avec la capitulation, il n'y avait (officiellement) plus de guerre. Cependant, il est plus étonnant de n'en trouver qu'une fêtant la Libération. Il n'aurait pas été inattendu que la défaite des Allemands soit davantage célébrée en 1945, après les années difficiles vécues par les Lyonnais.

Figure 51. « Lyon - 2-3 septembre 1944. Libération. Guignol : "Et zou, aux équevilles!" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5470

Droits d'auteur réservés.

J'ai souhaité vérifier si ce silence ne concernait que Guignol ou s'il s'appliquait plus largement. Toujours dans le fonds 4FI des Archives Municipales de Lyon, il existe des cartes postales produites entre 1941 et 1945. Cependant, pour la grande majorité, il s'agit de photographie de bâtiments lyonnais, sans lien visible avec les événements politiques. Ce n'est qu'en 1944 que les conséquences des pillages et destructions de la ville de Lyon par les Allemands sont prises en photo et transformées en cartes postales. Au total, en parcourant brièvement les numérisations, je n'ai trouvé que deux documents clairement reliés à la guerre et dont l'image n'est pas disponible : « Parade de Mussolini et Hitler dans la voiture de ce dernier dans un lieu non identifié » (AML – 4FI/13333) et « Parade de Hitler dans sa voitiure[263] dans un lieu non identifié » (AML – 4FI/13332).

L'absence de cartes postales dépeignant la Deuxième Guerre Mondiale et les conditions de l'Occupation à Lyon est donc bien un silence général, qui ne concerne pas juste Guignol, mais bien tout le domaine des cartes postales lyonnaises. Ce fait à lui seul peut expliquer en partie la chute brutale observée après l'année 1910 – qui ne reflète pas nécessairement fidèlement la courbe de production par les éditeurs – et le faible nombre de cartes enregistrées pour la seconde moitié du XX^{e} siècle. Il ne faut pas non plus oublier que dès l'entre-deux-guerres, l'attrait pour la carte a décliné et n'a pas repris avant les années 1970. A l'inverse, la prise en compte de la Première Guerre mondiale, dont les circonstances permettaient l'édition de cartes postales et survenue avant le déclin de l'intérêt pour ce moyen de communication, est le facteur clé dans le décompte de la production pour les années 1911-1930 dans notre corpus.

La carte événementielle

Pour compléter les explications quant à l'irrégularité de la production des cartes postales soumises à notre étude, il paraît pertinent d'évoquer un type particulier qui n'est pas propre à une période, mais apparaît à plusieurs reprises au cours du XX^{e} siècle. Des événements ponctuels mais importants étaient l'occasion de produire des cartes postales spéciales.

[263] *Sic*. Voir la notice sur https://recherches.archives-lyon.fr/ark:/18811/k8n1qz5mltfj [dernière consultation le 27/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

Figure 52. « Guignol - "Bonne Année" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5209

Figure 53. « Guignol - "Bonne Année" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5208

Droits d'auteur réservés.

Le changement d'année, tout particulièrement, offrait une raison de dessiner différentes scènes guignolesques. En 1910, Jean Coulon a ainsi proposé cinq illustrations de Guignol, Madelon et Gnafron qui, à bord d'un moyen de déplacement (avion, bicyclette, patin à roulettes, traineau, ski), se rendent auprès du destinataire du courrier pour lui souhaiter une bonne année.

<u>Figure 54.</u> « Guignol - "Bonne Année" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5206

D'autres cartes postales étaient vendues à l'occasion d'événements éphémères. Du 1er mai au 1er novembre 1914 eut lieu à Lyon l'exposition urbaine internationale. Le président Raymond Poincaré s'y rendit en visite du 22 au 24 mai. Ces deux faits donnèrent lieu à des cartes postales souvenir pour les visiteurs et les touristes.

D'ailleurs, pour la carte cotée 4FI/4527, la présence d'un timbre sur le recto numérisé indique qu'elle a été envoyée par la poste, et le tampon permet de savoir qu'elle est partie du quartier des Brotteaux à Lyon. La personne qui a envoyé la carte est donc allée voir l'Exposition (organisée dans le quartier Gerland, au sud) et a visité la ville par la même occasion (les Brotteaux se situent au nord), à moins qu'il ne s'agisse d'un Lyonnais habitant dans le quartier d'où la carte a été expédiée.

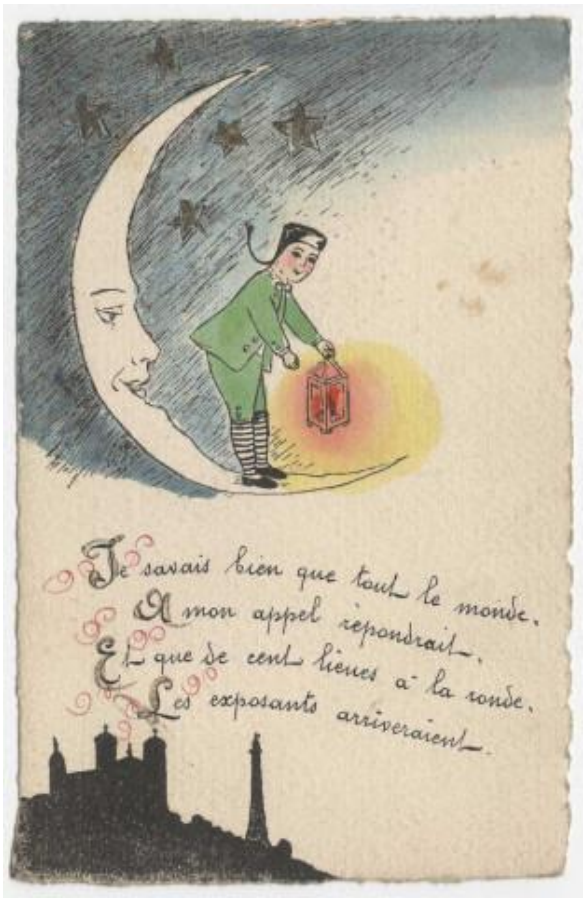
Droits d'auteur réservés.

Figure 55. « Souvenir de l'Exposition de Lyon 1914 – Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4527

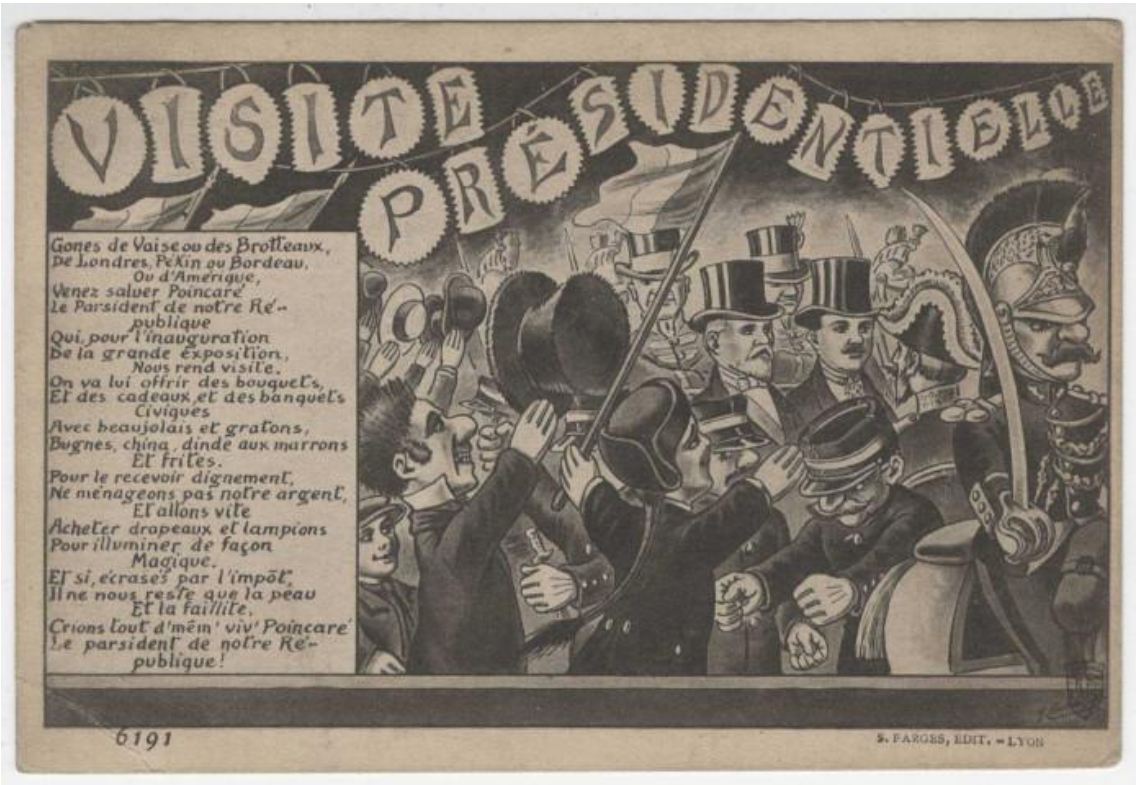
Figure 56. « Exposition internationale de Lyon – Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4532

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 57.</u> « Visite présidentielle – Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4525

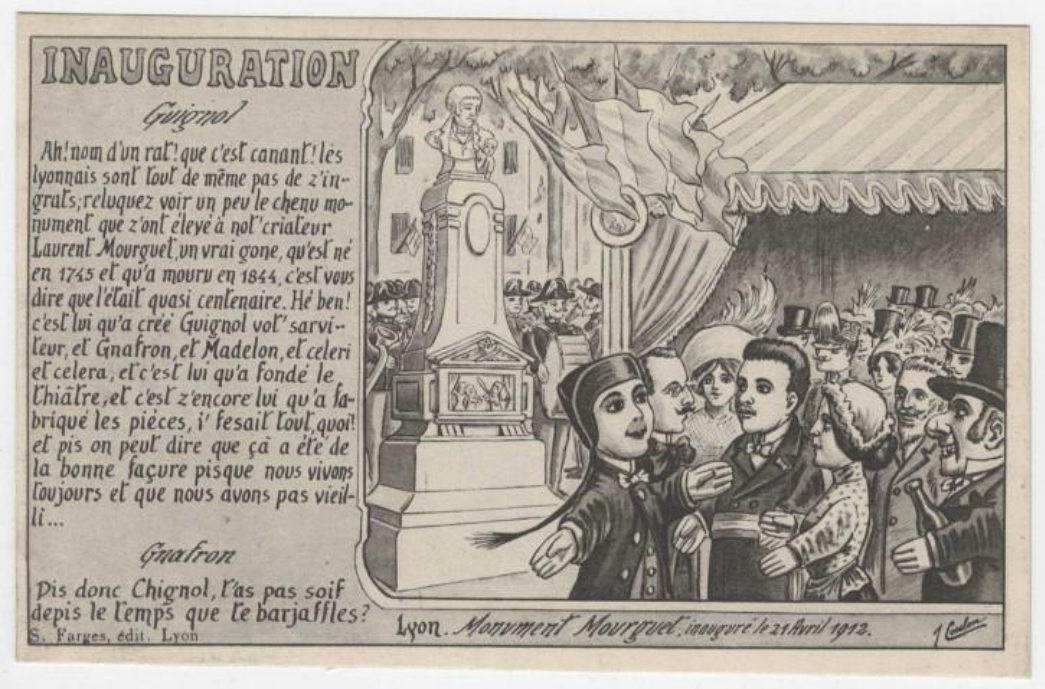
Souvenir d'un événement, c'est aussi le cas pour les cartes postales produites à l'occasion de l'inauguration de la statue de Laurent Mourguet en 1912. Le centenaire avait été fêté en 1908 par Pierre Neichthauser au Théâtre du Gymnase. L'année d'après, une commission municipale décida de faire réaliser un buste de Laurent Mourguet, un Lyonnais d'importance dans l'histoire de la ville. Pour obtenir les fonds nécessaires, une souscription fut lancée, et la voix de Guignol, diffusée dans les journaux, encourageait les lecteurs à donner. Le 21 avril 1912, le buste et son piédestal furent inaugurés sur la place du Doyenné (dans le Vieux-Lyon, près de la maison de Mourguet) devant une grande foule endimanchée[264]. Ces faits sont visuellement rassemblés sur l'une des cartes postales émise à l'occasion et qui se trouve dans le corpus. Guignol, dos au monument Mourguet, harangue la foule, au premier plan de laquelle se trouve Edouard Herriot, ministre de Lyon depuis 1905.

[264] « Le monument Mourguet », Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/guignol/mourguet/le-monument-mourguet.html [dernière consultation le 28/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

La fanfare, placée en arrière-plan sur la gauche de l'image, indique que l'événement s'est déroulé en grande pompe.

Figure 58. « Lyon - Monument Mourguet inauguré le 12 Avril 1912. Guignol : "Ah ! Nom d'un rat ! Que c'est canant ! Les Lyonnais sont pas des z'ingrats…" »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5203

Figure 59. « Laurent Mourguet, créateur du Guignol Lyonnais. 1745-1844 - Souvenir de l'Inauguration du monument, Lyon le 21 Avril 1912 »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5202

Droits d'auteur réservés.

Dans un dossier sur la Première Guerre mondiale, les Archives Municipales de Lyon précisent que « Guignol ser[vai]t aussi à la communication officielle locale. Il apparaît avec ses amis sur de nombreux supports pour encourager le patriotisme et motiver les solidarités »[265]. La carte postale 4FI/4939 (v. 1914-18) a donc probablement été émise par la Préfecture, qui organisait une « "Journée de Guignol" […] afin de récolter des fonds pour les œuvres caritatives »[266]. Cela explique son apparence très similaire à celle d'une affiche publique : différentes tailles d'écritures selon l'importance de l'information, paragraphe d'explication, peu d'illustration, programme et déroulé de l'événement.

<u>Figure 60.</u> « Proclamation - "Z'enfants, les gones!". Journée de Guignol »


PROCLAMATION

Z'Enfants, les Gones !

Dimanche 8 Octobre,

JOURNÉE de GUIGNOL

Jean GUIGNOL, son ministre.

GRANDS GALAS, Samedi 7 Octobre, à 20 heures

GUIGNOL du Quai St-Antoine

GUIGNOL du Passage de l'Argue

DIMANCHE 8 OCTOBRE, à 2 heures précises

SALLE des FETES du CONSERVATOIRE, Quai de Bondy

CONCERT LYONNAIS

Représentation de Guignol

Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/4939

[265] ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, « Guignol dans la guerre ». URL : https://www.archives-lyon.fr/expos/guignol-dans-la-guerre [dernière consultation le 27/07/2026].

[266] *Ibid.*

Droits d'auteur réservés.

Illustrer la carte postale

Bien que nous ayons déjà évoqué les illustrations de certaines cartes postales du corpus, nous ne nous sommes pas encore intéressés aux pratiques d'illustration pour elles-mêmes. Quels types d'images sont choisis pour le recto des cartes postales ? Quelles intentions peuvent mener à ces choix ? Peut-on noter des similarités ou différences flagrantes ?

Une histoire de Lyon par l'image

Sur la majorité de celles que j'ai observées, Lyon reste un élément primordial. Les scènes des séries dessinées par Jean Coulon se déroulent dans un espace lyonnais : rue, pont, devant un bâtiment important….

Lyon au passé antérieur

L'une des particularités de cette visite de Lyon par les cartes postales est de nous emmener dans le passé, voir des lieux tels qu'ils n'existaient déjà plus au moment de l'édition. C'est notamment le cas de deux cartes de notre corpus dites « Lyon disparu » (1910) : l'une montre la tour de France (AML 4FI/5222), l'autre le château de Pierre-Scize (AML 4FI/5234). La première était l'une des tours à l'extrémité du Pont du Change primitif [267] qui fut construit sur la Saône vers 1070 pour relier Croix-Rousse et Fourvière, et détruit en 1843 pour être remplacé[268]. L'existence du second sur une hauteur en rive droite de la Saône était déjà attestée à la fin du XII[e] siècle, et, après avoir été le théâtre de rivalités politiques et militaires, et avoir été en de multiples mains pendant plus de cinq siècles, il fut détruit en 1793 comme symbole de l'Ancien Régime[269].

[267] Elle faisait face à la tour de l'Empire sur l'autre rive, trace du traité de Verdun signé en 843 par Charles le Chauve et Lothaire, qui plaçait la frontière entre la France et l'Empire sur la Saône. Voir « Petite histoire du pont du Maréchal-Juin de Lyon », Anecdotrip, 10 septembre 2019. URL : https://fr.anecdotripcom/petite-histoire-du-pont-du-marechal-juin-de-lyon-par-vinaigrette [dernière consultation le 02/08/2026].

[268] « Pont du Change (Lyon) – 1070 », Art-et-Histoire.com, version du texte V1.9. URL : https://art-et-histoire.com/index.php?r=1&w=1451&r=1&cb=Lyon_change&perspective=Ouvrages&PHP_file=segreap.php [dernière consultation le 02/08/2026].

[269] « Le Château Pierre-Scize », Association du Patrimoine militaire de Lyon et sa région, 30 septembre 2021. URL : https://museemilitairelyon.com/2021/09/30/le-chateau-pierre-scize/ [dernière consultation le 01/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 61.</u> « Lyon disparu – La tour de France. Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5222

Droits d'auteur réservés.

Plusieurs séries de cartes portent le sous-titre évocateur « Lyon de jadis ». Dans « Cyrano Guignol de Tramassac » (1910), en dix dessins, Jean Coulon fait passer le récit d'une galerie de la rue Tramassac (AML 4FI/6657, 4FI/5298, 4FI/5299), à la porte de Saint-Just[270] (AML 4FI/5300, 4FI/6659), au pont du Rhône[271] (AML 4FI/5301, 4FI/6660), par la rue Rolland[272] (AML 4FI/5302, 4FI/6661), et termine au couvent des Dames de Saint-Pierre[273] (AML 4FI/5306, 4FI/6665, 4FI/5307, 4FI/6666). Malgré cet ancrage très régional, l'illustrateur parvint à conserver la trame du roman d'Edmond Rostand (1897) modifiée par Tony Tardy pour Guignol. La série « Faust » (1910), également dessinée par Jean Coulon, porte le même sous-titre. On y voit, entre autres, le cloître des Cordeliers[274] (AML

[270] Détruite en 1924, la porte de Saint-Just était la porte ouest des fortifications de Lyon construites entre 1842 et 1848. Elle se situait à l'extrémité de la rue des Farges. Voir « Porte de Saint-Just, rue des Farges », coll. Jules Sylvestre, cote P0546 SA 03-34, Bibliothèque Municipale de Lyon (https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001014cd1387a82306, dernière consultation le 29/07/2026). Déjà le 1er septembre 1913 était paru dans *Le Progrès* un article demandant la démolition de tout le fort Saint-Just : « Voici le fort de Saint-Just, dont les casemates, les talus, les redans occupent une vingtaine d'hectares sur un des points de Lyon les mieux exposés, les plus admirablement situés. Cependant que tout ce versant de la colline est laissé au gazon, aux herbes folles, aux lézards, les habitants s'entassent tout autour en de vieilles maisons sans air, sans lumière, en des ruelles étroites, humides, montantes, malsaines. […] Mais si le fort est inutile et nuisible, sa porte à pont-levis à l'entrée de la rue des Farges, constitue une gêne publique permanente. Formant « bouchon » à ce carrefour difficile, elle gêne considérablement la circulation et donne lieu à de nombreux accidents » (« Démolissons », *Le Progrès*, 1er septembre 1913). Le souhait fut exhaussé onze ans plus tard.

[271] Il s'agit d'un autre nom donné au Pont de la Guillotière, le plus ancien pont traversant le Rhône. Construit pour la première fois au XIe siècle, il a été modifié à plusieurs reprises. Entre l'année de création de la série « Cyrano » par Jean Coulon et aujourd'hui, il a été détruit pendant la Deuxième Guerre mondiale, et remplacé en 1958. Voir « Pont de la Guillotière », Visiter Lyon, mis à jour le 02 mars 2020. URL : https://www.visiterlyon.com/decouvrir/sites-et-monuments/contemporain/pont-de-la-guillotiere [dernière consultation le 29/07/2026].

[272] Jointe à la petit rue Longue, elle se nomme aujourd'hui la rue Pléney depuis 1914. Elle débouche sur l'Eglise Saint-Nizier. Voir « Rue Pléney », Rue de Lyon. URL : https://www.ruesdelyon.net/rue/355-rue-pleney.html [dernière consultation le 29/07/2026].

[273] Construit en 1659 par l'abbesse Anne de Chaulnes, cette abbaye royale devient musée peu après la Révolution Française. On y trouve aujourd'hui le Musée des Beaux-Arts de Lyon. Voir « Histoire du musée », Musée des beaux-Arts de Lyon. URL : https://www.mba-lyon.fr/fr/historique/lhistoire-du-musee [dernière consultation le 29/07/2026].

[274] Le couvent franciscain des Cordeliers était situé autour de l'église Saint-Bonaventure (construite entre 1325 et 1494), dans l'actuel 2e arrondissement de Lyon. Il a été détruit en 1790, mais la basilique subsiste. Voir « Basilique Saint-Bonaventure », Mémoire de Lyon. URL : https://memoire-de-lyon.fr/cordeliers/basilique-saint-bonaventure/ [dernière consultation le 29/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

4FI/5310, 4FI/6771, 4FI/6984) et la chapelle de l'Observance[275] (AML 4FI/5312, 4FI/6982), ainsi que le château de Buire[276] (AML 4FI/5314, 4FI/6682).

<u>Figure 62.</u> « Guignol. Cyrano 9 - Lyon de jadis, couvent des dames de Saint-Pierre »



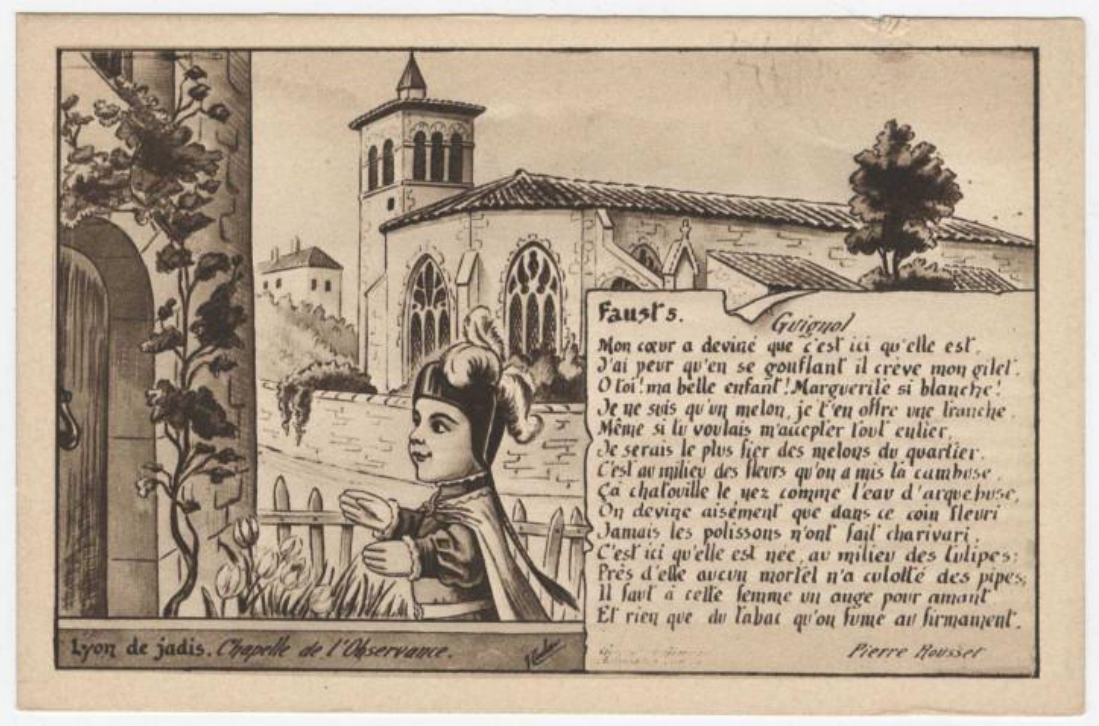
Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6665

[275] La chapelle, ou église de l'Observance (auparavant de Notre-Dame-des-Anges) a fait partie des bâtiments construits par les Cordeliers à leur installation à Lyon. Elle fut érigée entre 1493 et 1496, la première pierre ayant été posée par le roi Charles VIII et son épouse Anne de Bretagne. Après la Révolution française, elle ne connut plus de fonction religieuse et fut progressivement abandonnée. Elle a été reconstruite au XIX[e] siècle (1848), mais entièrement détruite en 1938. Voir « La Chapelle de l'Observance », Collection Jules Sylvestre, avant 1938, BML, cote P0546 SA 03-18. URL : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001014cd1368702609 [dernière consultation le 31/07/2026].

[276] Cette maison forte existait déjà au XV[e] siècle en tant que demeure privée. En 1885, elle fut vendue à la communauté des Petites Sœurs de l'Assomption, puis acquise par la Ville de Lyon en 1913. Laïcisée, elle devint successivement un foyer de jeunes filles, une école pour les blessés militaires pendant la Première Guerre mondiale, puis de nouveau un foyer pour jeunes filles sous le nom de « maison des étudiantes ». Désormais, elle est occupée par la résidence universitaire André Lirondelle du CROUS Lyon Saint-Etienne. Voir « Maison forte dite château de la Buire, couvent de petites sœurs de l'Assomption, école de rééducation professionnelle de blessés militaires de la Ville de Lyon dite école Joffre, maison des étudiantes Lirondelle », Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes, 2013. URL : https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA69004607 [dernière consultation le 31/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

Figure 63. « Guignol. Faust 5 - Lyon de jadis, chapelle de l'Observance »



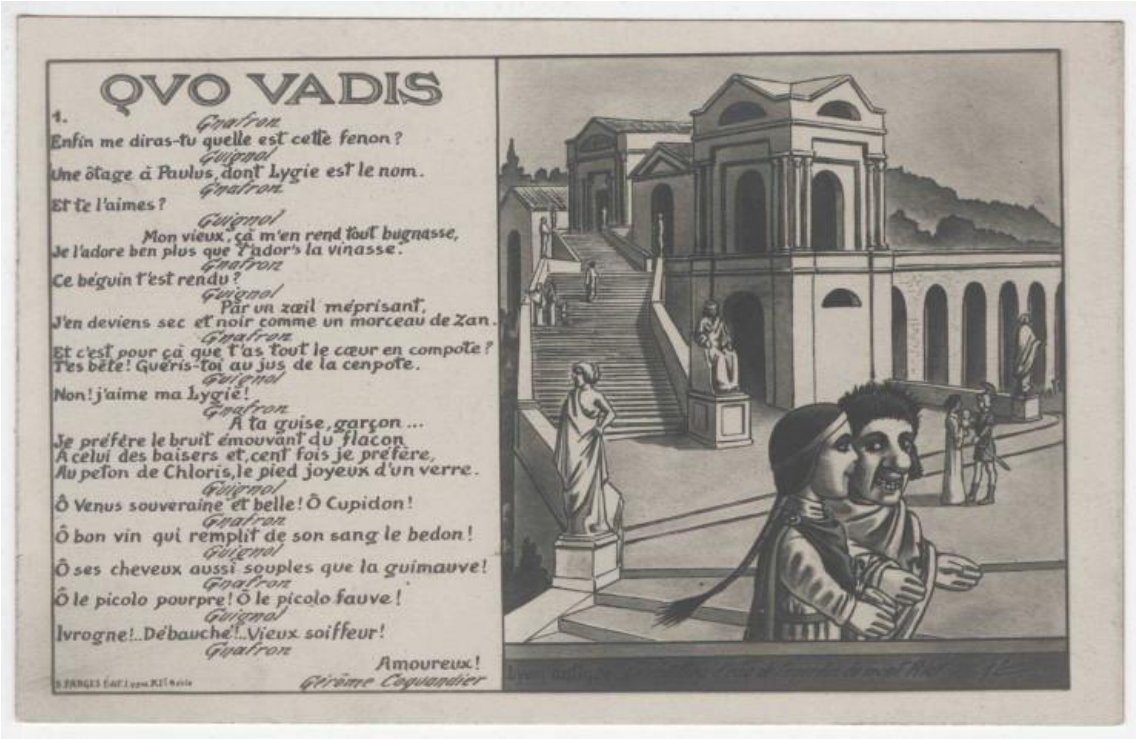
Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5312

Les cartes postales de Guignol invitent même à remonter encore plus loin dans le temps, lorsque Lyon était une colonie romaine. La cité de Lugdunum fut fondée au confluent du Rhône et de la Saône en -43 par Lucius Munatius Plancus, gouverneur de Gaule, sur ordre du Sénat romain[277]. La série « Quo vadis » n'est pas complète aux Archives Municipales de Lyon. D'après celles à disposition dans le corpus, ces dix cartes s'appuient sur l'histoire romaine largement connue pour présenter l'antique ville lyonnaise : l'aqueduc du Mont-Pilat dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges (AML 4FI/6651), les tables claudiennes (AML 4FI/6652) – une plaque de bronze portant un discours prononcé par l'empereur Claude en 48 avant J-C devant le Sénat romain et retrouvée à Lyon au XVI^{e} siècle -, le cirque et les courses et combats publics (AML 4FI/6653, AFI/6654, AFI/6655).

[277] « Fondation de Lyon », Musée Lugdunum. URL : https://lugdunum.grandlyon.com/fr/un-musee-de-sites/fondation-de-lyon [dernière consultation le 31/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 64.</u> « Guignol. Quo vadis 1 - Lyon antique, le château d'eau de l'aqueduc du Mont-Pilat »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6651

<u>Figure 65.</u> « Guignol. Quo vadis 8 - Lyon antique, le cirque »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6655

Droits d'auteur réservés.

Lyon au passé simple

Mais outre les lieux disparus ou qui ont changé de fonction, ces cartes postales avec Guignol incluent également des lieux qui existaient toujours en 1910, et qui, pour beaucoup, ont survécu jusqu'à aujourd'hui. « Manon » nous montre ainsi l'île Barbe sur la Saône (AML 4FI/5271) et l'église Saint-Jean, c'est-à-dire la cathédrale (AML 4FI/5272), ou encore la tour de la Belle Allemande (AML 4FI/5277), la plus ancienne tour de Lyon.

Deux séries, aux cartes non numérotées, ont pour nom « Lyon ». Elles s'appuient donc sur la ville telle qu'elle était au moment où le dessin a été fait pour les cartes postales. Beaucoup de ces lieux appartiennent à trois catégories principales :

- Bâtiments religieux : Basilique de Fourvière, (AML 4FI/5224, 4FI/5229), église St-Georges (AML 4FI/5213), Cathédrale St-Jean (AML 4FI/5221, 4FI/5235), église Saint Bonaventure (AML 4FI/5211), église St-Paul (AML 4FI/5220)
- Statues de personnages lyonnais importants : l'échevin Jean Kleberger (AML 4FI/5232), le poète Joséphin Soulary (AML 4FI/5227), le Maréchal Suchet (AML 4FI/5236), Jacquard, l'inventeur du système à poinçon utilisé dans les métiers à tisser des canuts (AML 4FI/5226), Louis XIV (AML 4FI/1138)
- Lieux et bâtiments emblématiques : la Saône et le Mont-d'Or (AML 4FI/6634), Parc de la Tête d'Or (AML 4FI/5212), le Fort Saint-Jean (AML 4FI/5223), la maison à Henri IV – l'hôtel Paterin, construit au XVI^{e} siècle et orné d'un buste d'Henri IV depuis le XIX^{e} siècle – (AML 4FI/5214), le Grand Théâtre, c'est-à-dire l'Opéra (AML 4FI/5219), le Théâtre des Célestins (AML 4FI/5237)

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 66.</u> « Guignol. Manon 10 - Lyon de jadis, tour de la Belle Allemande »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5277

D'autres cartes, telles celle numérotée 4FI/5228, permettent de se rendre compte de la vie quotidienne de la population. Sur cette dernière, par exemple, la scène a lieu rue de la République, une des principales rues commerçantes de la ville. En arrière-plan, l'observateur voit non seulement l'apparence des tramways de 1910, mais aussi le grand magasin « Aux deux passages », situé à l'angle de la rue de la République et la rue Thomassin[278], et même une publicité sur le toit du tramway qui indique « cartes postales à la Havane ». La carte 4FI/5245 témoigne, elle, de la tradition des joutes nautiques qui se pratique encore aujourd'hui selon les méthodes lyonnaise ou givordine (de Givors), et est inscrite à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel de France. Ce n'est pas une nouveauté que les cartes postales sont utiles à l'historien pour l'image figée dans le temps qu'elles conservent. Mais cet avis général considère principalement les cartes postales photographiques, car les dessins sont soumis à la liberté artistique de l'auteur. Néanmoins, malgré quelques arrangements possibles pour convenir au récit fictif de Guignol, Jean

[278] DESSERT, Aurélie, « Magasin de commerce : Aux deux Passages, actuellement Printemps », Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes, 2008. URL : https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA69004219 [dernière consultation le 03/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Coulon travaillait ici à diffuser l'image de sa ville et devait donc rester au plus proche de la réalité.

<u>Figure 67.</u> « Lyon - basilique Notre-Dame de Fourvière. Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5229

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 68.</u> « Lyon - Parc de la Tête d'Or. Guignol, l'africaine »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5212

<u>Figure 69.</u> « Lyon - Rue de la République. Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5228

Droits d'auteur réservés.

De fait, cette pratique d'inscrire le scénario des pièces de Guignol dans l'environnement lyonnais traditionnel a deux conséquences. D'une part, elle contribue à associer la marionnette à la ville, à créer un lien si étroit que la première n'est plus considérée sans la seconde, tandis que la seconde évoque inévitablement la première. D'autre part, pour ceux qui reçoivent les cartes postales, la présence d'un extrait limité d'une pièce de théâtre guignolesque laisse planer le mystère quant aux péripéties vécues par les personnages, tandis que l'arrière-plan lyonnais fait voyager le destinataire. L'ensemble le fait rêver et l'encourage à venir visiter la ville.

Quelle place pour Guignol ?

Jusqu'ici, nous avons évoqué le corpus de cartes postales, sans trop nous attarder sur Guignol : comment est-il représenté ? qui est avec lui ? quelle importance lui est accordée ?

Dans toutes les séries dessinées par Jean Coulon, Guignol et ses compagnons Madelon et Gnafron sont présents. Mais contrairement à ces derniers qui apparaissent ponctuellement, il est rare que Guignol ne soit pas visible sur le dessin. Quant à Madelon, elle interprète parfois le personnage féminin du récit original (comme Roxelane pour Roxane dans « Cyrano »), mais peut aussi être elle-même, un personnage distinct, comme dans « Carmen », où elle garde son nom et fini par épouser Guignol alors que sa comparse Carmen épouse Gnafron (AML 4FI/5247).

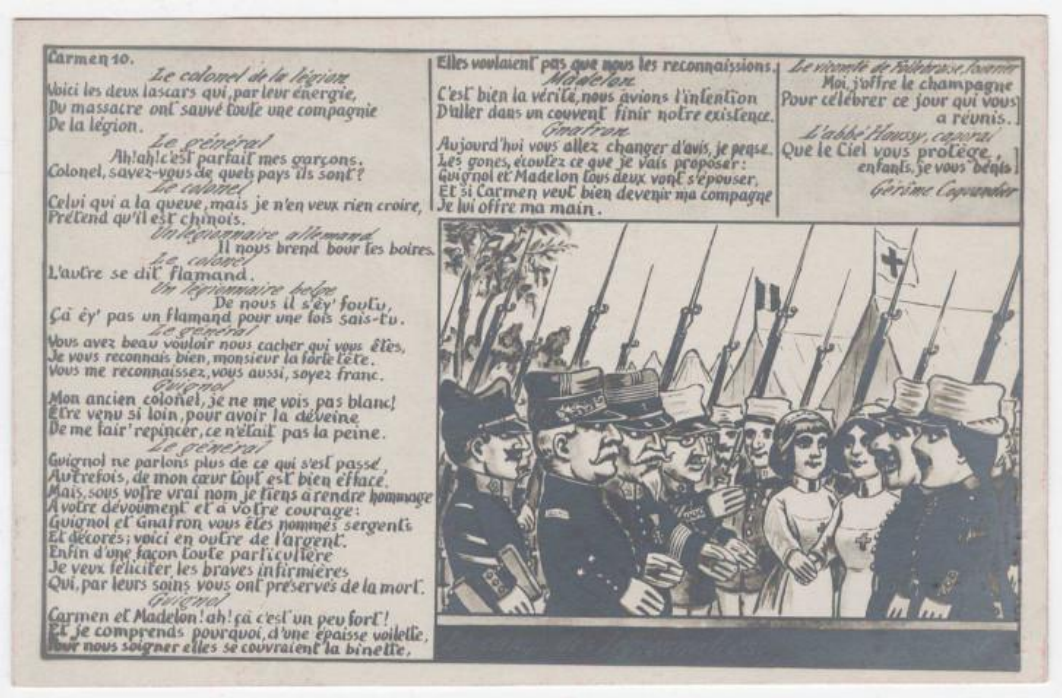
Visuellement, Guignol reste très reconnaissable. Il peut porter n'importe quel costume – uniforme militaire, collerette et chapeau à plume, … – ou être de dos, mais son fameux sarsifi, cette longue natte, permet toujours de l'identifier. Sous la plume de Jean Coulon, même le visage reste similaire : une forme ovale, des joues rondes et un sourire à fossettes, des sourcils marqués. A l'inverse, sa trique, son bâton, n'est pas un attribut constant. Cet objet n'intervient que lorsque la scène le requiert.

Les nombreux monuments lyonnais sur lesquels nous nous sommes concentrés précédemment ne constituent que l'arrière-plan de toutes ces scènes. Même si le récit guignolesque est une raison pour mettre en valeur ces lieux emblématiques, Guignol lui-même est également un emblème de Lyon. Sur ces cartes postales, les

Droits d'auteur réservés.

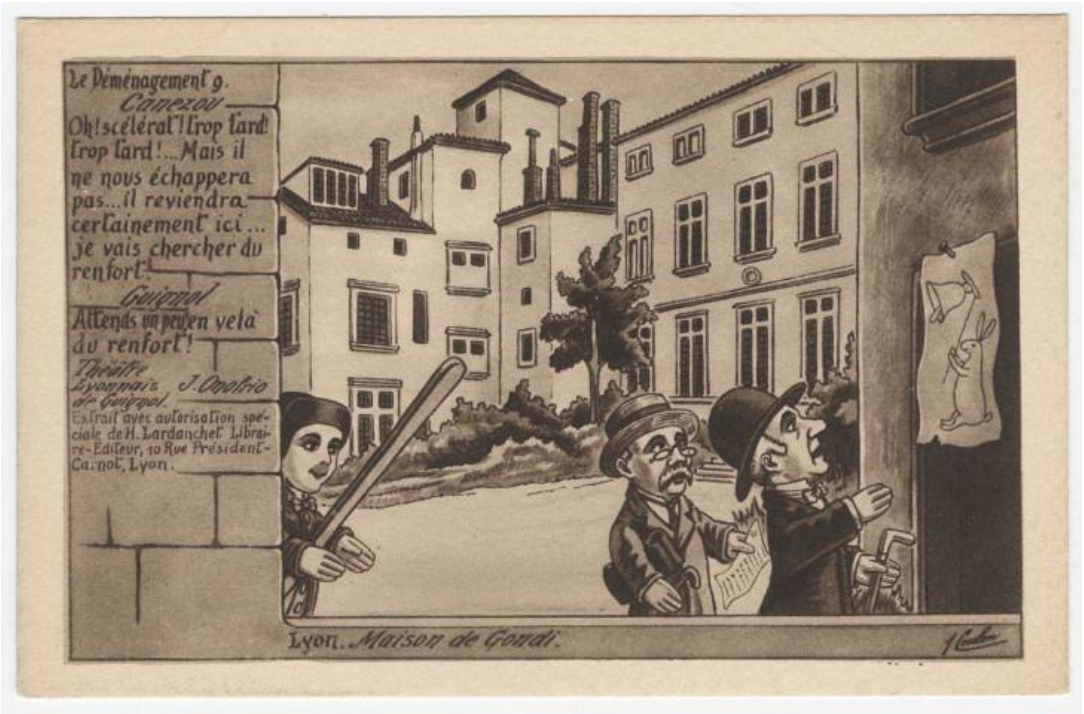
univers fictif (Guignol, ses compagnons et leurs aventures) et réel (la ville de Lyon) sont mêlés pour que chaque aspect renforce l'autre.

<u>Figure 70.</u> « Guignol. Carmen 10 - Le camp des légionnaires »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5247

<u>Figure 71.</u> « Guignol. Le déménagement 9 - Lyon, maison de Gondi »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5256

Droits d'auteur réservés.

Toutefois, les dessins ne sont pas les seuls types d'illustration utilisés pour les cartes postales de notre corpus. Trois d'entre elles sont faites à partir de photographies montrant les marionnettes physiques originales et leurs manipulateurs.

Figure 72. « Le Guignol lyonnais - Guignol et Gnafron »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5188

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 73.</u> « Guignol du passage de l'Argue, à Lyon »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5186

Ces images, toutes trois de 1910, témoignent de la pratique du spectacle de marionnettes avec Guignol à Lyon. Sur les cartes 4FI/5186 et 4FI/5189, Gnafron ou Guignol sont tenus par l'un des artistes des scènes typiques lyonnaises : Le Guignol lyonnais et le Passage de l'Argue. Pour le Guignol lyonnais, la légende nous informe clairement qu'il s'agit d'un des frères Neichthauser, du théâtre du quai Saint-

Droits d'auteur réservés.

Antoine. Pour le Passage de l'Argue, aucune indication particulière quant à l'identité du manipulateur, si ce n'est qu'il est probablement celui jouant Guignol, car chaque interprète avait un personnage qui lui était attribué.

Parmi les cartes postales du corpus auxquelles je n'ai pas pu avoir accès, toutes produites après 1960 et non numérisées, il est probable que certaines soient également des photographies. En effet, d'après le titre inscrit dans l'inventaire des Archives Municipales de Lyon, plusieurs concernent les lieu de représentation lyonnais :

Tableau 3. Cartes non numérisées concernant les représentations lyonnaises de Guignol

Titre	Cote
Musée historique de Lyon - Guignol provenant du caveau des Célestins, vers 1850	4FI/6612
Musée historique de Lyon - Guignol, Madelon et Gnafron, vers 1808	4FI/6613
Gnafron - Le bouif lyonnais. Nouveau Guignol de Lyon	4FI/6614
Madelon et Guignol - Nouveau Guignol de Lyon	4FI/6617
Le théâtre Guignol dans son décor familier du Vieux Lyon	4FI/6622
Lyon - Les Marionnettes lyonnaises de M. Neichthauser Gnignol et Gnafron	4FI/12537
Lyon - Nouveau Guignol de Lyon	4FI/12265

Dans ces cas, Guignol et ses comparses sont une nouvelle fois le point d'entrée, car fort connus, pour un sujet plus large, également relié à la ville de Lyon, ses lieux, ses traditions. Néanmoins, le lien avec Guignol est bien plus présent que pour les cartes dessinées étudiées précédemment. Par exemple, la carte 6614 montre Gnafron et les salles de spectacle guignolesque successives de Jean-Guy Mourguet, le Petit Bouif et le Nouveau Guignol de Lyon. La carte du musée historique de Lyon numérotée 6612 est probablement ornée d'une photographie d'une marionnette historique.

Droits d'auteur réservés.

Au final, malgré une carte montrant une représentation de la pièce « Le déménagement » mais sous forme de dessin (AML 4FI/5217), et quatre cartes représentant chacune une des quatre marionnettes principales (AML 4FI/5191, 4FI/5192, 4FI/5193, 4FI/5194), le corpus est majoritairement constitué de mises en scène des personnages et récits de l'univers guignolesque. Cela ne signifie pas que la production de cartes postales de Guignol depuis la fin du XIX^{e} siècle a été quasiment exclusivement ce genre d'images, mais ce constat conduit néanmoins à penser que ce fut une tendance pendant plusieurs années, notamment durant les trois premières décennies du XX^{e} siècle.

Le texte dans l'illustration

Un dernier aspect mérite notre attention : les mots par rapport à l'image. Il a déjà été évoqué à plusieurs reprises que du texte accompagne l'illustration de chaque carte postale. Il nous a ainsi permis de comprendre la scène, le contexte, l'identité des protagonistes. Il est intéressant de comparer les textes et leur fonction en lien avec l'illustration.

On peut classer les différentes catégories de textes en deux fonctions : la légende, qui est toujours présente, et le texte complémentaire. La légende indique quel est l'objet représenté (lieu de Lyon, marionnette de théâtre) et permet de distinguer les séries éditoriales. Elle est assez brève, de la forme « Lyon – Catacombes de Ste Irénée » (AML 4FI/5216). Le texte complémentaire, lui, est de nature variable.

Etant donné que la majorité des cartes postales fait partie de séries tirées de pièces pour le théâtre de Guignol, la nature du texte est très similaire. Il s'agit d'un dialogue entre les personnages visibles sur le dessin de Jean Coulon, le nom de l'orateur étant écrit au-dessus de chaque réplique. Il peut arriver que des didascalies soient intercalées lorsqu'elles sont pertinentes pour la compréhension de la scène. Il n'y a généralement qu'un ou deux personnages, même s'il arrive que davantage soient inclus, comme pour la dixième carte de la série « Carmen », où l'on compte 7 intervenants (AML 4FI/5247).

Bien souvent, ces dialogues sont signés Gérôme Coquandier, probable pseudonyme de Jean Coulon. Cependant, d'autres sont signés T. Tardy, Gaston Cony ou Pierre Rousset, trois des auteurs principaux au début du XX^{e} siècle, et dont nous

Droits d'auteur réservés.

avons déjà parlé, ou encore Francisque S., P.A et J.B, qui sont inconnus. Dans ce cas, pour des raisons juridiques, il est précisé que les droits appartiennent à la troupe du Guignol de l'Argue et que le texte a été reproduit avec une « autorisation spéciale ». Pour la série « Le Déménagement », la mention juridique est un peu plus longue : « Extrait avec autorisation spéciale de H. Lardanchet, Libraire-Editeur, 10 Rue Président-Carnot, Lyon »

Figure 74. « Guignol. Cyrano 1 - Lyon de jadis, galerie rue Tramassac »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5298

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 75.</u> « Guignol. Le déménagement 7 - Lyon, montée des Chazeaux »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5254

Néanmoins, plusieurs séries divergent de ce schéma théâtral. D'une part, pour celle concernant la Première Guerre mondiale, que nous avons longuement évoquée précédemment, seule la première carte correspond à un dialogue oral. Toutes les autres prennent la forme de lettres échangées entre Guignol et Gnafron, transformant la tradition orale originale de Guignol en un récit épistolaire, imposé par la force des choses. D'autre part, la série « Le théâtre de Guignol », dont une dizaine de cartes différentes font partie des fonds AML, est illustrée par des reproductions de peintures et compositions de Charles Martin, qui représentent les personnages principaux du théâtre de Guignol et des pièces connues. La particularité du texte complémentaire pour cette série est d'être véritablement descriptif. Il présente le personnage, son caractère et son évolution. Lorsqu'il s'agit d'une pièce de théâtre, le texte est un résumé de la pièce, sa trame et les situations successives découlant des actions des personnages.

Droits d'auteur réservés.

Figure 76. « Théâtre Guignol : Canezou »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6650

Figure 77. « Le théâtre Guignol - N°8. Le portrait de l'oncle »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5198

Droits d'auteur réservés.

Visuellement parlant, le texte complémentaire n'a pas la même importance d'une série à l'autre et son positionnement varie selon les cartes.

Pour beaucoup, lorsqu'il s'agit d'un dialogue théâtral (ou des lettres de Guignol et Gnafron), un espace rectangulaire est prélevé sur le recto de la carte, allant jusqu'à la moitié de la surface, pour y placer le texte. Il s'agit parfois d'un mur ou un drap idéalement inclus dans le dessin, qui permet alors de disposer d'un arrière-plan uni et suffisamment clair pour ne pas gêner la lecture. Sinon, cet espace est créé à l'aide d'une case blanche volontairement ôtée de l'espace dédié à l'illustration.

Pour les cartes de la série « Théâtre Guignol », un espace dédié est également délimité sur le recto, mais en réduisant l'espace dédié à l'image de quelques centimètres sur le côté (pour les formats paysage) ou en bas (sur les formats portrait). De cette manière, une colonne ou une ligne d'à peu près un quart de la surface totale permet de placer la description.

Malgré tout, toutes les cartes du corpus ne sont pas aussi géométriquement délimitées que celles que nous avons étudiées jusqu'ici. Pour les deux séries « Lyon », à chaque fois, l'artiste est Jean Coulon, mais le style de l'image est suffisamment différent pour distinguer les séries. Pour l'une, le cadre du dessin est rectangulaire, occupe tout l'espace disponible et est partiellement masqué par un autre cadre où est placé le dialogue tiré de la pièce de Guignol qui est représentée sur fond lyonnais, ce qui correspond à la première situation décrite. Pour l'autre série, le dessin est placé dans une forme ondulée qui laisse une partie blanche sur le recto de la carte et le texte de théâtre est beaucoup plus limité, une simple réplique au lieu d'un dialogue.

Droits d'auteur réservés.

Figure 78. « Guignol. Roméo et Juliette - Lyon, le pont de la Guillotière et l'Hôtel-Dieu »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/6640

Enfin, quelques illustrations comportent du texte faisant partie du décor. Ce sont des noms de journaux distribués dans la rue : *La Lyre d'Apollon* sur la carte 4FI/5261, *La Foire de Lyon* sur 4FI/4916. Ce sont aussi des enseignes d'échoppes : Café du Midi, rue Bellecordière (4FI/5281), l'Hostel des Vrais Gones chez Gnafron (4FI/6660) ou tous les magasins de la rue Thomassin (4FI/5239 et 4FI/5240).

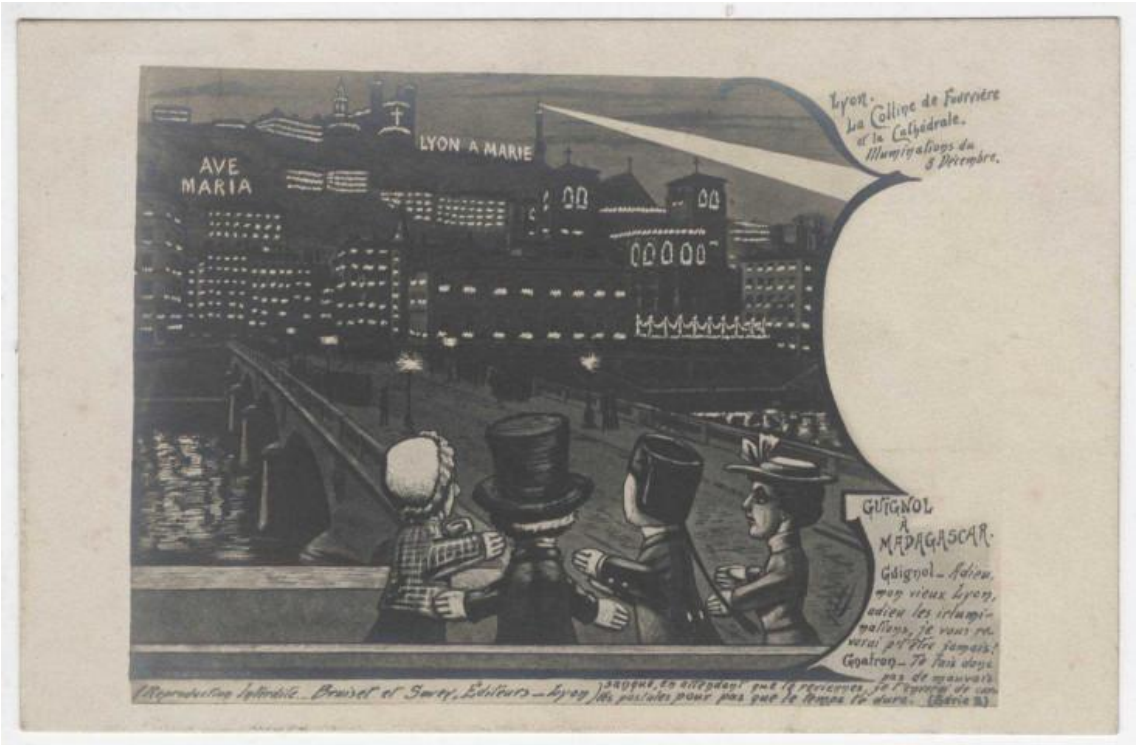
Si certains de ces noms sont visiblement étranges et probablement inventés pour être dans le thème guignolesque comme l'Hostel des Vrais Gones chez Gnafron, d'autres pourraient être la trace d'une réalité culturelle passée. Par exemple, la Brasserie Guignol dans la rue Thomassin témoigne d'une période où Lyon était une capitale de la bière[279]. La carte 4FI/5221, elle, représente la colline de Fourvière et la cathédrale Saint-Jean illuminées le 8 décembre en l'honneur de la Vierge Marie. A l'aide de lettres lumineuses sont écrites les deux phrases suivantes : « Ave Maria » et « Lyon à Marie ». Cet événement, désigné aujourd'hui sous le nom

[279] LECOQ, Philippe, « L'histoire des brasseries lyonnaises #1. Une grande chope… en travers de la gorge », Lyon People, publiée le 2 janvier 2025. URL : https://www.lyonpeople.com/actualites-lyon/actualites-gastronomiques/lhistoire-des-brasseries-lyonnaises-1-une-grande-chope-en-travers-de-la-gorge-2025-01-02.html [dernière consultation le 08/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

de Fête des Lumières, commémore l'adoration à la Vierge Marie, protectrice de la ville depuis 1643. Menacée par la peste, un vœu avait été fait de l'honorer chaque année si les habitants étaient épargnés. La tradition des luminions est issue de l'inauguration de la statue de Marie au sommet de la basilique de Fourvière, qui a eu lieu la nuit du 8 décembre 1852 à la lumière de bougies allumées par les citoyens[280]. Aujourd'hui très médiatisée, la fête des Lumières reste une tradition lyonnaise vivante et cette carte postale témoigne de sa longue existence.

<u>Figure 79.</u> « Lyon - La colline de Fourvière et la cathédrale. Illuminations du 8 Décembre. Guignol »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5221

De même, *La Foire à Lyon* a bien existé en 1916. Il s'agit du catalogue officiel publié pour la foire de Lyon à partir de 1916 et jusqu'à la fin du XX^{e} siècle[281]. Quant au Café du Midi, rue Bellecordière, il a probablement été réel également. Je n'en ai

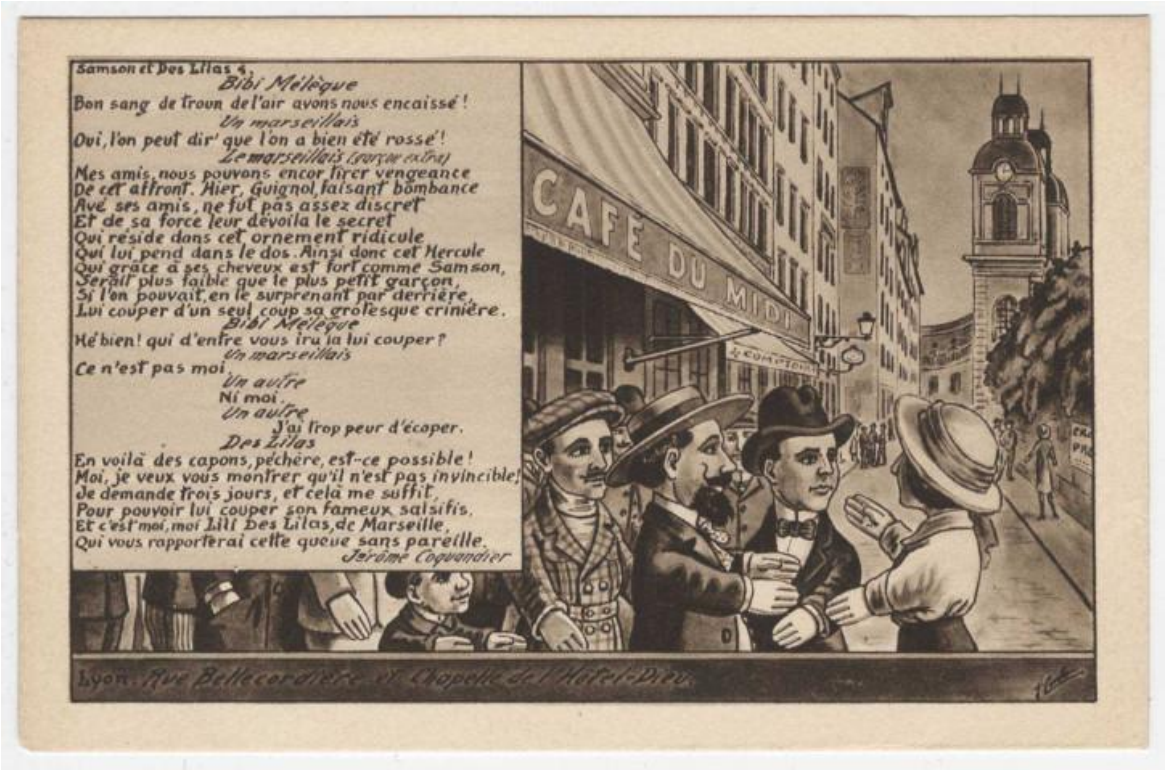
[280] « Les origines de la Fête des Lumières. Mais au fait, ça vient d'où ? », *Visiter Lyon*, mise à jour du 27 novembre 2025. URL : https://www.visiterlyon.com/sortir/les-grands-evenements/fete-des-lumieres/les-origines-de-la-fete-des-lumieres [dernière consultation le 06/08/2026].

[281] La Bibliothèque Municipale de Lyon en conserve de nombreux exemplaires, y compris celui de 1916. URL : https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0002155955.locale=fr [dernière consultation le 06/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

pas exactement retrouvé la trace, mais d'après le dessin de Jean Coulon, il se trouvait juste à côté d'une maison assez particulière pour sa façade (le n°20 rue Bellecordière), et qui existe encore aujourd'hui[282]. Or cette maison est visible sur une photographie de 1969 (AML 1PH/2022) prise par Henri Hours, et sur la gauche de celle-ci se trouve le Restaurant Bar Le Midi, qui pourrait être l'héritier du café visible sur la carte postale de 1910.

<u>Figure 80.</u> « Samson Guignol et Lili des Lilas 4 - Lyon, rue Bellecordière et chapelle de l'Hôtel-Dieu »



Ville de Lyon, Archives municipales, 4FI/5281

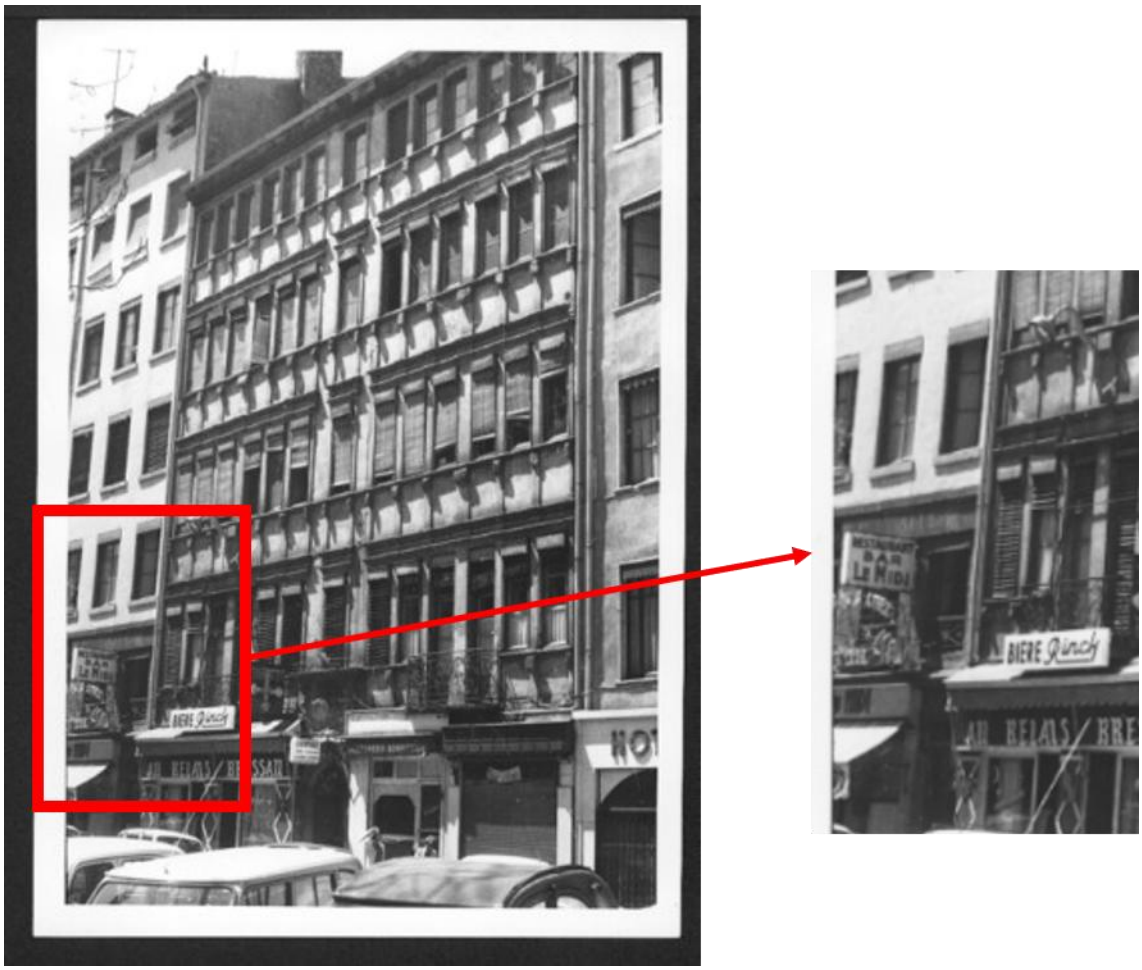
Ainsi, dans l'ensemble, le rapport texte-image est visuellement inégal. La seconde occupe généralement la majorité du recto d'une carte postale, mais il arrive que les proportions soient inversées. Ce détermine alors lequel des deux composants soutient l'autre, et lequel est celui davantage mis en avant pour le destinataire de la

[282] BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « je cherche des informations sur la maison du 20 rue Bellecordière ? », Le Guichet du Savoir, publié le 22 décembre 2022. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/133740 [dernière consultation le 06/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

carte postale. De même, le contenu du texte complémentaire, dialogue ou explication ou résumé, donne le ton à la carte postale, entre humour et culture régionale.

<u>Figure 81.</u> Photographie rue Bellecordière, Henri Hours, 20 mai 1969



Ville de Lyon, Archives municipales, 1PH/2022

Une carte postale de Guignol au début du XX^{e} siècle, tel qu'il a pu transparaître au cours de ces dernières pages, était un objet à la fois visuel et textuel. Les éditeurs comptaient sur les deux aspects et leur interaction dans l'esprit de celui qui observait la carte pour créer un sentiment de curiosité, une attraction, autant par le mystère des mots que par la particularité des paysages et le symbole culturel qu'était (et est toujours) Guignol.

Droits d'auteur réservés.

CHAPITRE 9. COLLECTIONNER GUIGNOL DE NOS JOURS

Au-delà de la carte postale, l'image de Guignol a été utilisée sur de nombreux objets depuis sa création. Pour les passionnés, cela peut être un motif de collection. Une collection désigne, selon le premier sens accordé par le dictionnaire Larousse, une « réunion d'objets rassemblés et classés pour leur valeur documentaire, esthétique, pour leur prix, leur rareté, etc. : collection de tableaux. »[283]. Le dictionnaire Hachette (1998) donne un premier sens un peu différent : « Réunion d'objets de même nature »[284].

Un collectionneur est donc une personne qui rassemble des objets car ils répondent à une raison particulière, rationnelle (le prix par exemple), ou plus subjective (comme la beauté). Les nombreuses associations de collectionneurs existantes soulignent que les objets de collection sont infinis : tout peut être collectionné, de la boite de fromage ou l'étiquette de bouteille de vin, au tableau de maître, en passant par le timbre ou les pièces de monnaies.

Un objet collectionnable n'a pas de limite d'ancienneté. Multi-centenaire ou récent, tout objet peut théoriquement répondre aux critères de sélection d'un collectionneur. Ainsi, la thématique Guignol ne limite pas les objets de collection à une certaine catégorie, mais exige seulement qu'ils aient un rapport étroit avec la marionnette, son histoire, son image. Les principaux sites de vente et vente aux enchères constituent une source riche en informations sur ce qui est disponible sur le marché pour les collectionneurs, mais aussi la valeur qui y est attachée.

Guignol dans les grandes maisons de vente aux enchères

Pour commencer, chez Christie's, expert international de la vente aux enchères sa création en 1766 au Royaume-Uni, un seul objet Guignol a été vendu ces 25

[283] LAROUSSE, « Collection, nom féminin », *Dictionnaire*. URL : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collection/17174#locution [dernière consultation le 07/08/2026].

[284] FOUQUET, Emmanuel (dir.), « Collection », *Dictionnaire encyclopédique illustré*, Paris, Hachette, 1998.

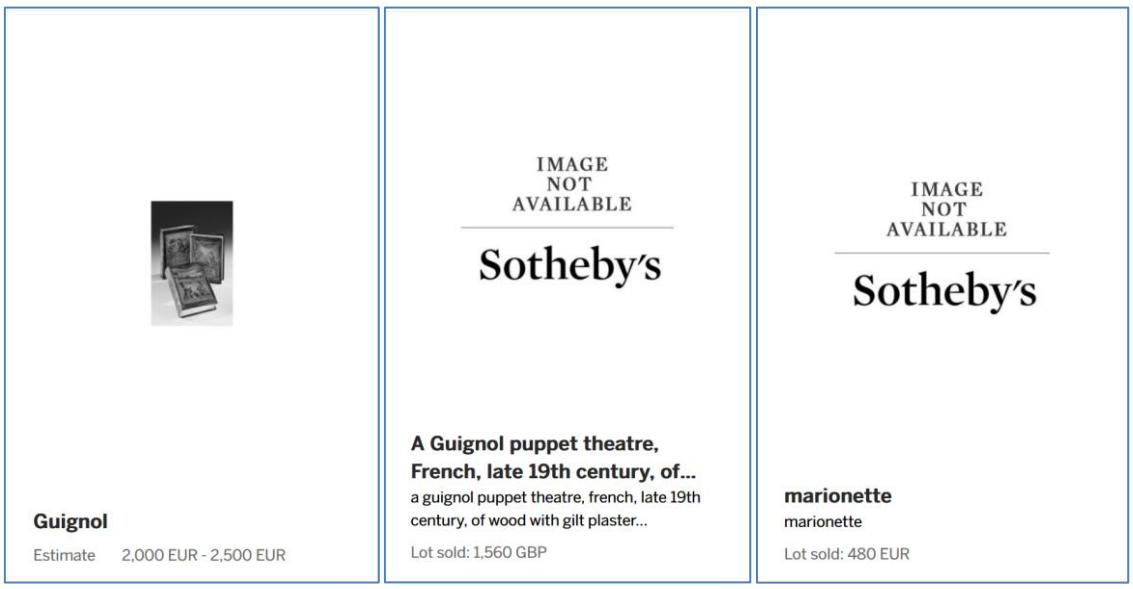
Droits d'auteur réservés.

dernières années. Il s'agissait d'un petit théâtre de marionnettes, octroyé le 20 mai 2003 pour 211 livres sterling (soit environ 260-290€)[285].

Autre maison réputée, Arenberg Auction, principale salle des ventes belge, est née en 2018 de la fusion de deux autres maisons[286]. Au moment d'écrire ces lignes, aucun objet en lien avec Guignol n'est en vente ni ne l'a été, d'après le catalogue en ligne.

Pour ce qui est de Sotheby's, vendeur international d'art et d'objets de luxe depuis 1744[287], les résultats concernent majoritairement de la littérature, souvent peu pertinente, ou des illustrations pour lesquelles le terme « guignol » désigne un lieu de spectacle. Seuls trois lots d'anciennes ventes, un petit théâtre et deux lots de pièces mises par écrit et imprimées, traitent de notre sujet. Le théâtre a été acheté pour 1 560 GBP (soit 1 700 à 1 800€) et l'un des deux lots de parodies pour 480€, tandis que le second n'a pas trouvé preneur mais était estimé à 2 000 – 2 500€.

<u>Figure 82.</u> Les trois lots Sotheby's sur le thème du Guignol lyonnais (10/08/2026)



[285] « A Guignol toy puppet theatre", Christie's. URL : https://www.christies.com/fr/lot/lot-4093410 [dernière consultation le 10/08/2026].

[286] « A propos de nous », Arenberg Auction. URL : https://arenbergauctions.com/fr/over-ons/ [dernière consultation le 10/08/2026].

[287] « About us », Sotheby's. URL : https://www.sothebys.com/en/about?locale=en [dernière consultation le 10/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Si l'on se concentre surtout sur les maisons de vente françaises, les résultats changent peu.

L'une des plus anciennes maisons, l'Hôtel Drouot, créée à Paris en 1852[288], ne propose qu'un lot correspondant au Guignol lyonnais – neuf numéros du journal *Guignol* publiés pendant la Deuxième Guerre Mondiale – estimé à 40 ou 60€ qui sera vendu le 29 septembre 2026[289]. Cinq autres lots font référence au théâtre parisien Le Grand Guignol, au journal du même nom ou aux Guignols de l'Info.

Fondée en 1974 à Clermont-Ferrand, la maison Aguttes est spécialisée dans les objets de luxe et art de vivre, dans l'automobile, l'art moderne et contemporain, les arts classiques ou encore les objets de collection[290]. Parmi les anciennes ventes, on trouve deux petits théâtres de Guignol décorés sur le thème de la marionnette lyonnaise ou accompagnés de marionnettes[291], ainsi qu'un portrait de Jean Jansem (1920-2013) où une jeune femme tient une poupée Guignol[292]. Respectivement vendus en 2015 et 2026, les théâtres ont été achetés pour 400 à 500€, tandis que le tableau est parti en 2025 pour 8 450€.

---

[288] Page d'accueil, Drouot. URL : https://drouot.com/fr [dernière consultation le 10/08/2026].

[289] Noter que la recherche a été effectuée pendant la pause estivale de l'Hôtel Drouot, entre le 10 juillet et le 14 septembre 2026, au cours de laquelle seules les ventes en ligne continuaient. Il est donc probable que le nombre de lots en vente soit à son minimum durant cette période.

[290] « Notre histoire » et « Spécialités », Aguttes. URL : https://www.aguttes.com/la-maison/notre-histoire et https://www.aguttes.com/specialites?display=mosaic [dernière consultation le 10/08/2026].

[291] Aguttes, vente « Dessins et tableaux - Mobilier & Objets d'art » du 17 décembre 2015, lot n°290. URL : https://www.aguttes.com/lot/24333/5579775-petit-theatre-de-guignol-en-bois-polychrome-et-5 [dernière consultation le 10/08/2026]. Aguttes, vente « Rendez-vous classique » du 5 mars 2026, lot n°260. URL : https://www.aguttes.com/lot/rendez-vous-classique-2be6934b-12d2-4c3a-bf3a-d1a73cbeab66/theatre-de-guignol-360f2e33-8b32-43fd-a948-2bd11e33a86c [dernière consultation le 10/08/2026].

[292] Aguttes, vente « Art impressionniste & moderne » du 25 novembre 2025, lot n°176. URL : https://www.aguttes.com/lot/art-impressionniste-moderne-4d61c3c7-b8fe-4054-b9d4-da5882ada5e1/jean-jansem-1920-2013-c2c28850-25d1-49d0-ac1a-8367e0c181bb [dernière consultation le 10/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 83.</u> « LOT 260 THÉÂTRE DE GUIGNOL », Vente Aguttes « Rendez-vous classique » du 5 mars 2026



Enfin, la maison Artcurial, fondée en 2002 par Nicolas Orlowski et qui s'est depuis largement implantée à l'international[293], a proposé des objets de Guignol dans six de ses anciennes ventes (n° 926, 2107, 2129, 2264, 2903, 4197). Parmi ceux-ci, cinq mascottes pour automobiles, c'est-à-dire cinq petites figurines représentant Guignol (éventuellement accompagné de Gnafron), montées sur un socle et à placer sur le capot d'une voiture[294]. Leur prix n'a apparemment cessé de décroitre, de 861€ le 3 février 2012 à 390€ le 11 février 2017. Un autre lot était une page autographe de Guillaume Apollinaire (sous son nom Wilhelm de Kostrowitzky) illustrée datant

[293] « A propos d'Artcurial », Artcurial. URL : https://www.artcurial.com/a-propos-d-artcurial [consulté le 10/08/2026].

[294] Artcurial, vente n°2107, lot n°60 ; vente n°2264, lot n°15 ; vente n°2903, lot n°403 ; vente n°2903, lots n°397 et n°398.

Droits d'auteur réservés.

de 1896. Les trois personnages ne sont visibles que jusqu'à la ceinture, comme s'ils se trouvaient sur une scène pour marionnettes, et l'un d'eux tient un bâton, une trique comme Guignol. Cette page a été vendue pour 10 201€ le 14 février 2012[295].

<u>Figure 84.</u> Deux lots Guignol vendus par Artcurial



Il n'y a sans doute pas besoin d'exemple supplémentaire pour illustrer un fait déjà bien visible : Guignol est peu présent dans les ventes aux enchères de grande ampleur. Lorsqu'un objet en lien avec cette marionnette est proposé à l'achat, le prix ne dépasse généralement pas les 500€. Ce n'est pas Guignol qui fait la valeur d'un objet à plusieurs milliers d'euros, mais le nom de l'artiste, la finesse de la réalisation ou encore sa rareté. A l'échelle internationale, peu de collectionneurs semblent s'intéresser à Guignol.

[295] Artcurial, vente n°2129 du 14 février 2012, lot n°1 : « "Un Buveur d'absinthe qui a lu Victor Hugo" ». URL : https://www.artcurial.com/ventes/2129/lots/1-a [dernière consultation le 10/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Guignol sur les sites de vente en ligne

Si les collectionneurs de Guignol ne peuvent trouver ce qu'ils cherchent auprès des grands noms de la vente aux enchères, il faut chercher à plus petite échelle.

Delcampe est un site permettant aux collectionneurs et professionnels de tous pays d'acheter et vendre leurs objets[296]. Parmi les objets de Guignol qui y sont en vente au moment où j'écris ces lignes, les cartes postales dominent largement, avec plus de 3000 d'entre elles. En deuxième et troisième positions, avec environ 600 à 700 lots, viennent les livres/BD/revues et les timbres. Mais parmi tous les objets disponibles, quelques catégories sont surprenantes : on peut acheter des pin's, des étiquettes et objets alimentaires comme des fèves, des militaria, et même des vinyles. Au total, moins de 20 lots dépassent les 100€, 4 seulement les 200€, et l'objet le plus cher, le premier numéro de *La revue des comédiens de bois* (janvier 1925), coûte 305€[297]. A l'inverse, plus de 500 objets coûtent moins de 1€ – en majorité des cartes postales et des timbres –, la plus petite mise à prix étant de 0,05€ pour un timbre de poste français de 2003[298].

Proantic, créé en 2009, est un site permettant aux antiquaires d'atteindre « une visibilité qu'un antiquaire, pris isolément, ne pourrait jamais atteindre avec son propre site »[299]. Composé uniquement d'offres de professionnels, il s'est imposé comme une référence, notamment dans les pays d'Europe de l'Ouest. On y trouve du mobilier et de la décoration, des œuvres d'art, des bijoux, mais pas d'objets papiers tels que des cartes postales, des timbres ou des livres, contrairement à

---

[296] « Qui sommes-nous ? », Delcampe. URL : https://www.delcampe.net/fr/who-are-we [dernière consultation le 07/08/2026].

[297] « La revue des comédiens de bois n°1 1re année janvier 1925 - Comédiens de bois par Albert Crinon », en vente sur Delcampe. URL : https://www.delcampe.net/fr/collections/livres-bd-revues/magazines-et-periodiques/autre-magazines/la-revue-des-comediens-de-bois-n-1-1re-annee-janvier-1925-comediens-de-bois-par-albert-crinon-pour-jouer-guignol-par-1488304495.html [dernière consultation le 07/08/2026]

[298] Timbre Guignol de 2003, en vente sur Delcampe. URL : https://www.delcampe.net/fr/collections/timbres/france/obliteres-10/3565-guignol-2358483426.html#tab-description [dernière consultation le 07/08/2026]

[299] « PROANTIC : Histoire, vision & mission. 15 ans d'engagement auprès des antiquaires et des amateurs d'art et d'antiquités », Proantic. URL : https://www.proantic.com/histoire-vision.php [dernière consultation le 07/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Delcampe. Pour Guignol, une trentaine d'objets des XIX[e] et XX[e] siècles sont proposés : de nombreuses marionnettes à gaine, un lot d'assiettes parlantes en faïence fine, plusieurs théâtres de Guignol d'époque. Les prix des objets s'étalent de 150€ pour une soierie tissée à 1 150€ pour un théâtre de Guignol peint et doré de la fin du XIX[e] siècle.

<u>Figure 85.</u> Extrait des résultats de la recherche sur Proantic (07/08/2026)

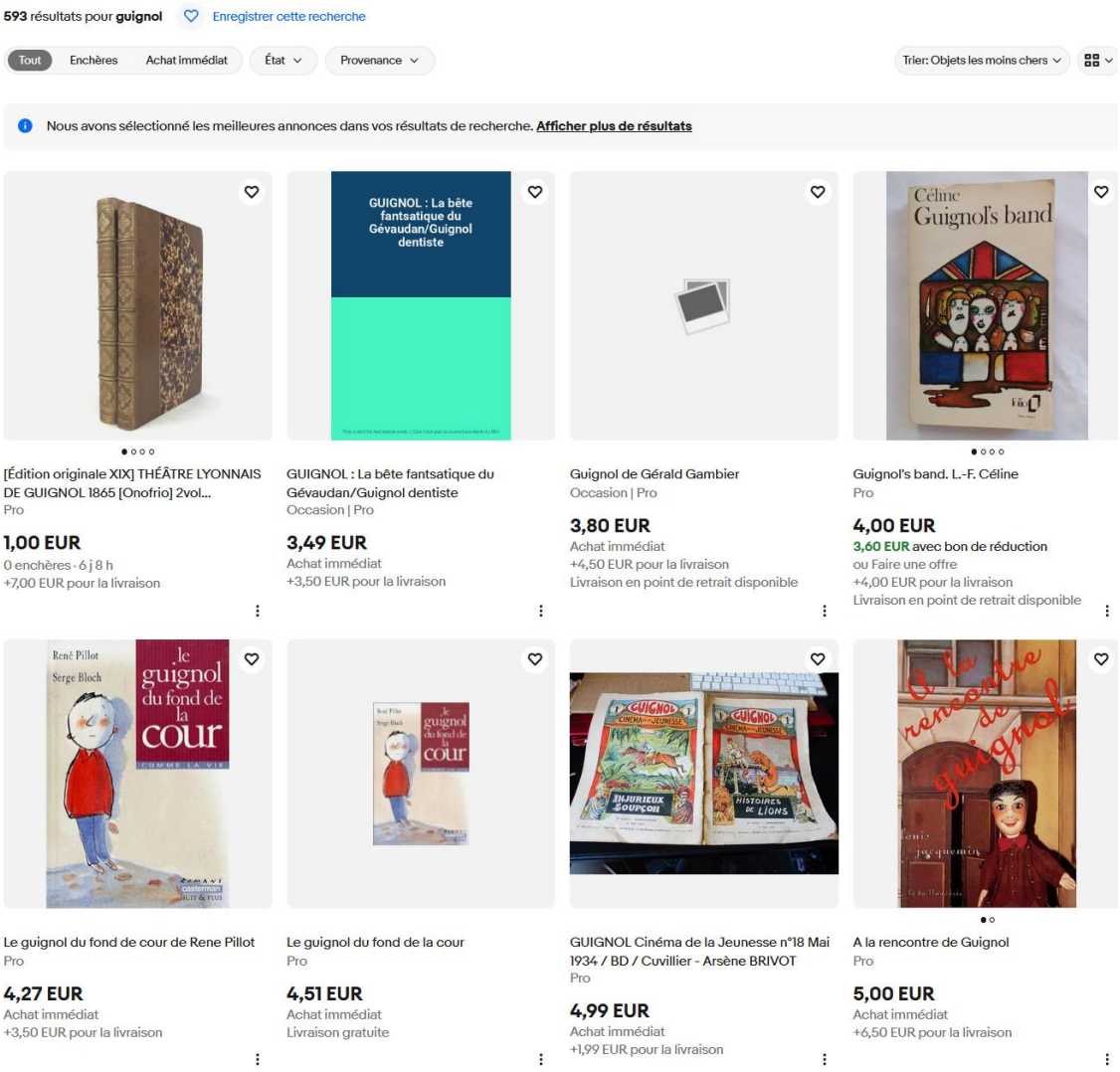


Sur les sites grand public, tels Ebay, les résultats sont très nombreux, mais mélangent des résultats pertinents avec d'autres qui le sont moins. Ce fait est dû au programme qui ne recherche que la suite de caractères spécifique, sans différencier le personnage de théâtre du nom commun « guignol ». Parmi les premiers résultats sur Ebay se trouvent donc *Guignol's band* de Louis-Ferdinand Céline (1944), *Le guignol du fond de la cour* de René Pillot et Serge Bloch (1998), ou encore la revue *Guignol. Cinéma de la Jeunesse*, parue au début du XX[e] siècle et qui n'avait de Guignol que le nom.

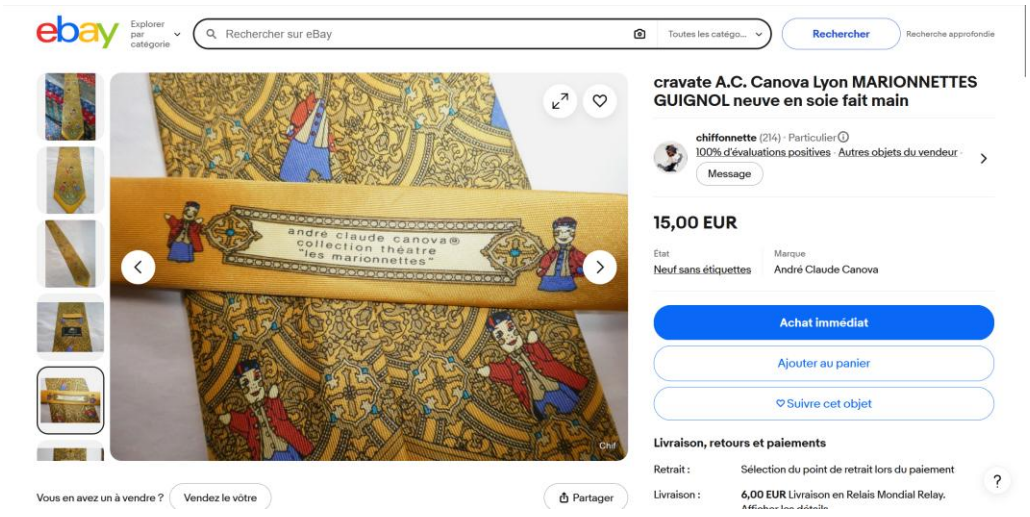
Mais les vendeurs d'Ebay proposent aussi, outre les livres, revues et cartes postales, des marionnettes pour enfants à têtes en caoutchouc ou en bois, des castelets à 1 000 ou 1 700€ pour les plus anciens et finement travaillés. Les passionnés de publicité trouveront pour leur part nombre d'anciennes affiches avec Guignol, ainsi que des programmes de spectacles. On y trouve aussi des DVD pour les cinéphiles, des timbres pour les philatélistes, des assiettes, gravures, bouchons, médailles à l'effigie de Guignol ou Laurent Mourguet, et même une cravate en soie de la collection « les marionnettes » par André Claude Canova…

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 86.</u> Premiers résultats de la recherche « Guignol » sur www.ebay.fr le 10/08/2026 (tri par ordre croissant de prix)



<u>Figure 87.</u> Cravate « Guignol » vendue sur Ebay (le 10/08/2026)



Droits d'auteur réservés.

Enfin, le site guignol.fr, dédié à tous les collectionneurs de Guignol, répertorie de nombreuses pièces de collections[300] et invite chacun à participer en faisant connaître ses propres objets. Diverses catégories sont décrites et illustrées d'exemples. Ainsi, on apprend que les collectionneurs s'intéressent aussi, outre ce qui a déjà été évoqué plus haut, à des boites, des cendriers, des jeux de société Guignol. On peut aussi trouver des capsules de champagne, des moules à chocolat ou même des serre-livres pour les grands lecteurs.

Figure 88. Capsules de champagne à l'effigie de Guignol[301]



Figure 89. Moule à chocolat Gnafron[302]



[300] « Guignol Manie », Guignol.fr. URL : https://guignol.fr/guignol-mania-fr/ [dernière consultation le 10/08/2026].

[301] Illustrations de la galerie « Capsules de champagne » sur Guignol.fr. URL : https://guignol.fr/galerie-capsules-champagnes-fr/ [dernière consultation le 10/08/2026].

[302] « Rare moule pour chocolat à l'effigie de Gnafron, fabriqué au début du XX° siècle par la société LETANG & FILS (fabricant de moules depuis 1832). Collection privée Guignol.fr ». Photographie URL : https://guignol.fr/galerie-moules-chocolat-fr/ [dernière consultation le 10/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Esquisser le portrait de collectionneurs de Guignol

Au final, qui sont les collectionneurs de Guignol ? Il n'existe pas d'association les rassemblant, contrairement aux philatélistes, numismates ou autres passionnés d'objets largement collectionnés. Je dois donc me contenter d'indices secondaires ou indirects pour tirer des conclusions provisoires.

De la brève enquête résumée ci-dessus, il est possible de conclure que ce sont surtout les grands sites permettant aux particuliers de proposer des objets en tous genre à la vente qui regorgent d'offres pour les collectionneurs de Guignol. Même les professionnels possédant ces objets passent par l'intermédiaire d'internet et de la vente en ligne. A l'inverse, Guignol ne semble pas suffisamment connu et coté pour nécessiter la visibilité qu'accordent les maisons de vente aux enchères. Les collectionneurs sont donc rarement présents à l'international. La passion pour Guignol semble limitée au cadre français.

Plus encore, il se pourrait que les collectionneurs soient principalement des individus ayant des liens avec la ville de Lyon. L'ouvrage *Lyon 1900-1920. Mémoire d'hier* a été fondé uniquement sur les cartes postales tirées de la collection d'Annie Charvier. Elle n'est pas collectionneuse d'objets en lien avec Guignol, mais parce que sa collection – très nombreuse – concerne Lyon, elle concerne également la marionnette de la ville. Pourquoi Lyon ? Parce qu'Annie Charvier s'y sent attachée par son histoire familiale : « Mon grand-père maternel, qui serait largement plus que centenaire, est né et a passé sa prime jeunesse dans la "maison aux trois cent soixante-cinq fenêtres". Cela est un certificat de vrai Lyonnais. Pour bien connaître une ville, il n'est pas nécessaire d'y être né soi-même mais d'avoir eu parents ou grands-parents qui y ont vécu avant vous »[303].

Et même si les collectionneurs ont un lien avec Lyon, cela ne signifie pas forcément qu'ils vivent à proximité immédiate de la ville. Par exemple, si l'on s'intéresse à la localisation des quatorze antiquaires offrant des objets Guignol à vendre sur Proantic, le plus présent est Ponvianne Antiquité (11 des 27 objets), qui est basé à Marcy-l'étoile dans la banlieue lyonnaise, mais seuls cinq des autres antiquaires exercent dans la vallée du Rhône (Vaucluse, Gard, Isère) ou au nord de

[303] CHARVIER, Annie, « Avant-propos », *op.cit*, p. 7.

Droits d'auteur réservés.

Lyon (Saône-et-Loire, Ain). Que des antiquaires éloignés du Lyonnais (Aisne, Landes, Gironde, Orne, Indre, Somme, Seine-Saint-Denis, Charente) aient au moins un objet Guignol à vendre signifie que des possesseurs étaient présents dans ces régions, s'en sont séparé. Cela signifie également qu'il n'est pas impossible pour ces antiquaires de trouver des clients intéressés à proximité.

Ainsi, les collections de Guignol naissent probablement d'un attachement particulier au sujet ou à la ville, d'où la présence marquée d'objets Guignol à collectionner (et probablement de nombreux collectionneurs) autour de Lyon. Mais ce centre d'intérêt très régional créé aussi des passions vécues de loin, en mémoire d'un ancien lieu de vie cher au collectionneur ou bien de l'histoire familiale.

Quant à la nature-même des objets de collection, elle apparaît très diverse. Il peut s'agir d'éléments du quotidien qui, pour une occasion spéciale ou une opération de marketing, ont été décorés par l'effigie de Guignol (emballages de nourriture, service de table, mascottes automobiles). Il peut aussi s'agir de jeux pour enfants qui ont été inspirés par l'univers guignolesque, comme les castelets et les marionnettes. Mais pour les objets d'époque, qui témoignent d'un usage et une signification de Guignol, pas uniquement en tant que pièce de décoration, il semblerait que seuls les livres anciens, les vieilles revues, les cartes postales et les timbres restent.

Malgré tout, il ne faut pas oublier que tout ce que nous avons pu trouver en vente et étudier a été donné ou vendu par un ancien propriétaire. Il s'agit donc d'objets dont on a voulu se débarrasser, qui n'avaient pas d'intérêt, et qui n'ont parfois pas su trouver preneur. Difficile, donc, de déterminer si les collectionneurs s'intéressent à un seul type d'objet en particulier, ou préfèrent au contraire de la diversité dans les supports de l'image de Guignol.

Droits d'auteur réservés.

CONCLUSION : LE PARCOURS UNIQUE DE GUIGNOL

Pour terminer cette longue étude de Guignol, de son existence sur le papier, par les mots et l'image, il reste à conclure sur un aspect tenant davantage de la conservation au présent. Aujourd'hui, que reste-t-il de Guignol ? Connaît-on encore un Guignol moderne, vivant ?

I. ÊTRE LE SYMBOLE D'UNE VILLE, UN STATUT PARTICULIER

Lorsqu'il écrit le dernier chapitre de son livre vers 1910, Tancrède de Visan cite Glaudius Canard, membre de l'Académie du Gourguillon : « Pourquoi n'élèverait-on pas une statue à Guignol ? Il a plus d'esprit que Voltaire, il a l'esprit de tout le monde, mieux encore, l'esprit de tous les Lyonnais »[304]. A ce moment, donc, Guignol était déjà considéré par les Lyonnais eux-mêmes comme un symbole de leur ville, comme la figure qui représentait ce qu'ils étaient.

Guignol est l'image du Lyonnais (idéal) à diffuser. Plus encore, aimer Lyon, c'est aimer Guignol, et aimer Guignol, c'est aimer Lyon. En 1915, les soldats prisonniers en Allemagne reconstituaient les marionnettes du théâtre de Guignol avec ce qu'ils pouvaient trouver. Annie Charvier, dans son commentaire d'une photographie prise à Stuttgart et transformée en carte postale, a une formule frappante : « Pour eux, Guignol, c'était Lyon… »[305]. Cela traduit une identification de la marionnette à la ville, qui est rarement vue ailleurs.

J'ai eu l'occasion d'aller à Bruxelles, où se produit le dernier théâtre de marionnettes traditionnelles belges : le Théâtre Royal de Toone. Le lieu, situé dans le quartier des Marolles à proximité de la Grand Place, a été ouvert vers 1830 par Antoine Genty, surnommé « Toone ». La marionnette à tringle principale, nommée Woltje, a quelques caractéristiques similaires à notre Guignol lyonnais. Selon

[304] DE VISAN, TRUCHET, *op.cit.*, p. 113.

[305] CHARVIER, Annie, *op.cit.*, p. 143.

Droits d'auteur réservés.

Antoine Demol, le théâtre de Toone incarne la façon d'être du Marollien et du Bruxellois : généreux, « comédien » même dans son quotidien[306].

Comme Guignol, les reprises et parodies littéraires sont nombreuses, et le dialecte est une part importante de la représentation : « Vous avez bien travaillé ! Maintenant, n'oubliez de pas de passer à la caisse ! » lançait le duc de Buckingham à l'orfèvre Maître Eloi dans la pièce *Les Trois Mousquetaires* ce 13 juin 2026, avant de s'entendre répondre « Certainement, monseigneur. Merci monseigneur, et bonjour chez vous ! ». Un peu plus tard, le roi Louis XIV, mécontent de voir que la reine de France ne portait pas les ferrets de diamant comme il le lui avait ordonné, annonçait : « Je vais peler un petit œuf avec elle ! », puis l'interpelait « Madame, alstublieft ! » (Madame, s'il vous plaît)[307].

<u>Figure 90.</u> *Les Trois Mousquetaires*, Théâtre de Toone, Bruxelles



Théâtre de Toone. URL : www.toone.be/fr

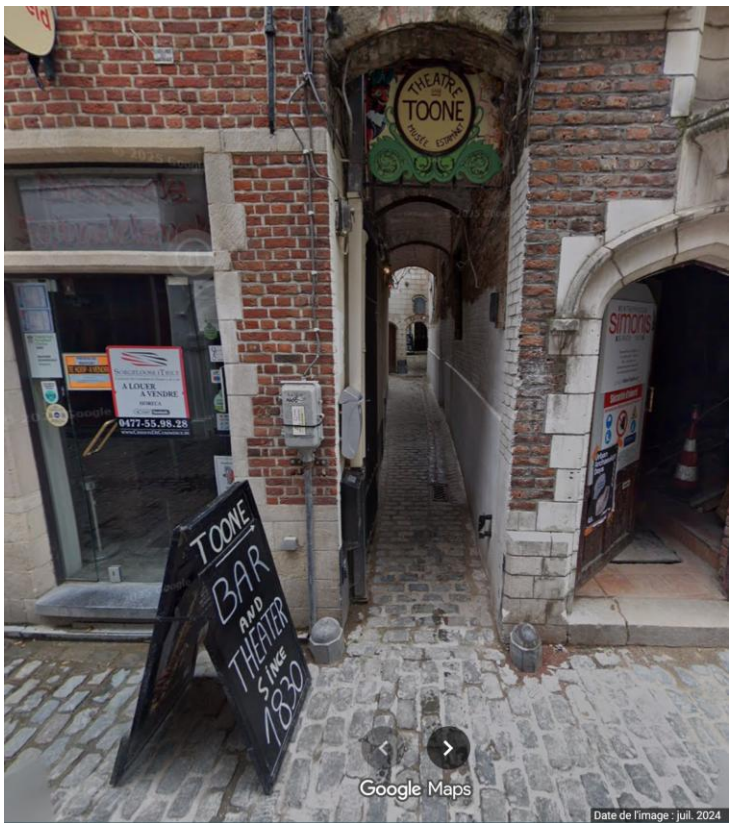
[306] DEMOL, Antoine, « Quatre Siècles de Marionnettes Bruxelloises », *Le Folklore Brabançon*, juin 1963, n° 158, p. 145-188.

[307] Représentation des *Trois Mousquetaires* du 13 juin 2026 donnée au Théâtre Royal de Toone (Bruxelles) à laquelle j'ai assisté.

Droits d'auteur réservés.

Pourtant, malgré une date de naissance proche de celle de Guignol, malgré un genre théâtral similaire, l'ancrage de la marionnette dans la ville est beaucoup moins marqué à Bruxelles qu'à Lyon. La différence vient principalement de l'usage politique qui a été fait de Guignol vers 1890-1910 par de grandes figures lyonnaises (voir Chapitre 3) et qui l'a ancré dans les esprits, chose qui n'est pas arrivée à Bruxelles, où l'icône locale est le Manneken-Pis.

Figure 91. Entrée du Théâtre de Toone, impasse Schuddeveld, Bruxelles



Source : Google Maps

Cette différence se voit dans la présence de chacune des marionnettes dans leur ville respective. Autant Guignol et son histoire sont représentés par la statue de Laurent Mourguet, par les théâtres qui ont pignon sur rue, par des dessins sur les murs ou par les noms des rues, autant le théâtre de Toone semble presque invisible, bien qu'il soit situé au centre-ville de la capitale, et l'entrée du lieu est bien cachée au bout de la petite impasse Schuddeveld.

Droits d'auteur réservés.

<u>Figure 92.</u> « Le mur des canuts », trompe-l'œil situé dans le quartier Croix-Rousse, avec un théâtre de Guignol sur la droite[308]



[308] « Mur peint des Canuts, la grande fresque de la Croix-Rousse », Lyon Visite. URL : https://www.lyon-visite.info/mur-peint-canuts-croix-rousse/ [dernière consultation le 14/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

II. GUIGNOL AUX MULTIPLES FONCTIONS

Tout au long de ce mémoire, nous avons observé comment le Guignol lyonnais a occupé différentes fonctions, selon les périodes, selon l'utilisateur de son image.

Tableau 4. Evolution temporelle des fonctions de Guignol depuis sa création

Fonction de Guignol	1800-1830	1830-1860	1860-1890	1890-1920	1920-1950	1950-1980	1980-2010	2010 -…
Divertissement								
Critique sociale/politique								
Circulation d'information								
Mascotte de Lyon								
Attrait touristique								
Education								

Naissance, apogée et déclin du rôle de Guignol

A ses débuts, entre les mains de Laurent Mourguet et de ses enfants, il a été un objet de divertissement pour un public adulte, assorti d'un rôle critique et de mise en circulation des informations. La marionnette Guignol a accompli le même rôle à Lyon que les journaux d'actualité projetés avant une séance de cinéma à partir de la fin du XIX^{e} siècle. Toutefois, la censure établie à plusieurs reprises au cours du siècle, et la mise par écrit imposée pour obtenir une approbation officielle à partir de 1852 ont limité la liberté critique de Guignol jusqu'à la III^{e} République.

Ensuite, l'appropriation locale et politique par l'Académie du Gourguillon, les érudits ou les bourgeois lyonnais en a fait un objet social. C'est à cette période qu'est apparue la fonction de mascotte de Guignol. Il est devenu un marqueur d'identité pour la population face « à ceux qui n'sont pas d'chez nous » (pour user du patois local), une source de fierté et une singularité mise en avant. Pour autant, la fonction de divertissement n'a pas disparu, de même que la critique socio-politique. Guignol était notamment utilisé comme incarnation des « bonnes mœurs » lyonnaises.

Droits d'auteur réservés.

Avec la Première Guerre Mondiale, Guignol est resté une source d'amusement, ainsi qu'un point de focale du sentiment d'appartenance pour les habitants de Lyon, notamment pour les soldats qui en étaient loin. Mais sa fonction critique s'est accompagnée d'une résurgence temporaire de la transmission d'informations relatives à la guerre, notamment avec les cartes postales de Jean Coulon. Ensuite, c'est le rôle de mascotte qui a dominé les relations de Guignol avec l'extérieur du bassin lyonnais.

Malgré tout, avec l'apparition d'une fonction de divertissement pour les enfants au XX^{e} siècle, la fonction critique de la marionnette s'adoucit pour s'adapter à son public. Les thèmes choisis pour les pièces s'écartèrent majoritairement de la politique pour se concentrer sur des sujets plus éducatifs. Guignol ne tint plus le rôle de contrepoids politique qui était le sien auparavant, tel une caricature ou comme les Guignols de l'Info l'ont exercé à l'échelle nationale d'une manière exacerbée pendant trente ans. Mais Guignol resta un emblème de la ville et donc un argument pour attirer les touristes.

Guignol remis en question ?

Aujourd'hui, nous en sommes toujours plus ou moins à cette situation. Guignol de Lyon reste encore fortement tourné vers les enfants, vers l'enseignement. Pendant un temps, il est également revenu, critique, vers un public adulte entre les mains de Jean-Guy Mourguet. Objet historique, objet de collection, héritage du passé, cette marionnette semble arrivée à un plateau dans la courbe de son évolution, un moment où tout peut changer.

En 1998, le Site historique de Lyon (la colline antique de Fourvière, le quartier ouvrier de Croix-Rousse, le Vieux-Lyon médiéval, et plus encore) a été classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO[309]. Cet événement souligne la valeur nationale et internationale de la disposition de la ville et de nombreux bâtiments lyonnais. Cela signifie également que la municipalité a pris l'engagement de préserver, conserver et valoriser ce patrimoine matériel dans un état aussi intact que possible. Cependant, la visibilité de cette reconnaissance politique et culturelle, associée aux nombreux

[309] « Le site UNESCO de Lyon », Métropole Grand Lyon. URL : https://www.grandlyon.com/mes-services-au-quotidien/sinformer-sur-lurbanisme/le-site-unesco-de-lyon [dernière consultation le 14/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

points d'intérêt dans la ville, peut faire de l'ombre aux autres trésors de Lyon, dont Guignol.

Même si ce théâtre de marionnettes fait partie du patrimoine de Lyon, il n'est pas inscrit à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel français. Ce sont les efforts de préservation menés avec le soutien de la municipalité, par l'Association des Amis de Lyon et de Guignol, par tous les acteurs du monde des marionnettes qui l'ont gardé vivant pendant des décennies. Malgré tout, dans un monde désormais hyperconnecté, Guignol est confronté à de nouvelles difficultés. Attirer du public dans les salles de théâtre et survivre sans sacrifier la tradition locale face aux pressions et à l'ampleur des médias est un défi de taille pour les derniers gardiens de Guignol et du savoir-faire lié aux marionnettes en bois.

III. L'HERITAGE VIVANT DE GUIGNOL

Il ne faut pas pour autant parler de Guignol uniquement au passé. Guignol n'est pas mort et aujourd'hui, ce passé nous a laissé un riche héritage, à Lyon, mais pas seulement.

Des lieux de spectacle dédiés à Guignol

Pour les curieux, il est toujours possible d'aller assister à un spectacle de marionnettes. A Lyon, lieu de naissance de de Guignol, il n'existe plus aucune salle gérée par les descendants de Laurent Mourguet. Mais d'autres équipes de marionnettistes ont repris le flambeau[310].

Installé dans le Parc de la Tête d'Or depuis 1948, le Véritable Théâtre Guignol était tenu à l'origine par les époux Moritz, et l'est maintenant par leurs petits-enfants, les époux Vallin. Leur répertoire se compose uniquement de pièces

[310] REYMOND, Louise, « Guignol, plus vivant que jamais », Grains de sel. Le Guide des sorties et loisirs des familles dans la métropole de Lyon, publié le 10 avril 2026. URL : https://grainsdesel.com/se-cultiver/guignol-toujours-vivant-lyon-creation/ [dernière consultation le 11/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

classiques, destinées autant à un jeune public qu'aux familles[311]. Elles font pour la plupart partie du corpus de titres étudiés au chapitre 6.

Quant à la Maison de Guignol, située depuis 1965 sur la Place de la Trinité, dans le Vieux-Lyon, au bas de l'historique Montée du Gourguillon, elle est un théâtre de marionnettes le jour, et un café-théâtre le soir. En journée, elle propose des spectacles pour les enfants, accueille même des groupes scolaires, tandis que les soirées sont réservées aux adultes[312].

Depuis 2017, la compagnie M.A. installée dans le théâtre Le Guignol de Lyon fait vivre les 260 marionnettes de la famille Mourguet qui lui ont été confiées par la ville de Lyon. Rassemblant de nombreux artistes, la compagnie promeut un Guignol universel, mais qui s'inscrit dans la lignée de celui de son créateur, avec une dimension critique. Entre pièces traditionnelles et nouveaux spectacles, petits et grands trouveront de quoi se faire plaisir.

> « Chacune de nos créations est confiée à un auteur contemporain, un metteur en scène, et un musicien, compositeur, interprète. Les équipes ont carte blanche pour donner vie à nos marionnettes dans la seule limite du respect de notre ligne artistique.
>
> Cette ligne artistique parlons-en. Outre ce qui vient d'être évoqué, notre compagnie porte son regard sur les faits de notre société, les vicissitudes des minorités, les inégalités de notre existence actuelle. Avant tout, Guignol est politique. C'est son âme. S'il conçoit une vision lucide et grave sur le monde et les iniquités de nos civilisations, il n'en reste pas moins un personnage gai et insouciant. Nos spectacles sont toujours surprenants, drôles, poétiques, et joyeux.[313] »

Enfin, au Théâtre Guignol de la Croix-Rousse, c'est la Compagnie Papallamano qui amuse petits et grands. Installée dans l'ancien Théâtre Guignol de la Ficelle[314] depuis 2024, les membres mêlent le jeu traditionnel de la marionnette

---

[311] « Patrimoine », Véritable Théâtre Guignol. URL : https://theatre-guignol-lyon.fr/patrimoine/ [dernière consultation le 11/08/2026].

[312] « Accueil », La Maison de Guignol. URL : https://www.lamaisondeguignol.fr/ [dernière consultation le 11/08/2026].

[313] LA COMPAGNIE M.A., « L'histoire de la compagnie », Le Théâtre Guignol de Lyon. URL : https://www.theatreleguignoldelyon.fr/l-histoiredelacompagnie [dernière consultation le 11/08/2026].

[314] Il était occupé par la Compagnie Daniel Streble depuis 1993.

Droits d'auteur réservés.

et l'accent lyonnais de Christian Allamano, avec une mise en scène plus contemporaine : musique, décors et effets théâtraux[315].

Et Guignol ne se produit pas uniquement à Lyon. D'autres villes possèdent leur propre théâtre. On le retrouve à Paris (Parc Montsouris, Buttes Chaumont, …), à Bordeaux, et même au Canada[316] !

Des émissions et spectacles qui lui ont fait hommage

D'abord dans les salles de spectacles, puis à l'ère de la télévision, Guignol a aussi été renouvelé, pour les enfants comme pour les plus grands.

Actif de 1897 à 1962, le Grand-Guignol était une salle de spectacle parisienne tournée vers le théâtre d'épouvante. Fondée par Oscar Méténier, secrétaire dans un commissariat de police, les pièces représentées s'inspiraient du courant réaliste d'Emile Zola appliqué aux situations défrayant la chronique qui montraient toute l'horreur de la nature humaine[317]. Agnès Pierron donne une explication sur l'origine du nom :

> « C'est la censure qui constitue le point de jonction entre Guignol et Grand-Guignol. En 1897, quand le théâtre a été baptisé, la marionnette ne s'était pas encore infantilisée et le public percevait l'impact politique de Guignol, le représentant des canuts lyonnais. En 1808, quand Laurent Mourguet avait créé le personnage, c'était pour se dresser contre le pouvoir en place et revendiquer dans l'argot des canuts ses droits de travailleur de la soie. Oser s'exprimer et, en plus, dans sa langue, c'était là le scandale. Aussi Guignol a-t-il été censuré. De son côté, Oscar Méténier, le fondateur du Grand-Guignol, auteur dramatique et par ailleurs chien de commissaire de police, était

[315] « La compagnie PAPALLAMANO ! La tradition du Guignol lyonnais revisitée pour le jeune public », Théâtre Guignol de la Croix-Rousse. URL : https://www.guignolcroixrousse.fr/la-compagnie [dernière consultation le 11/08/2026].

[316] « Guignol. Où peut-on rencontrer Guignol ? », Amis de Lyon et de Guignol. URL : http://amisdeguignol.free.fr/texte/texte/guignol.htm [dernière consultation le 11/08/2026].

[317] LEBENECK, Isabelle, « L'histoire sanglante du théâtre du Grand-Guignol à Paris », theatreinparis.com, mis à jour le 25 juin 2025, traduit par Clara PALAS et Christophe DURASTANTI. URL : https://www.theatreinparis.com/fr/blog/the-horrific-history-behind-theatre-du-grand-guignol-in-paris [dernière consultation le 12/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

censuré pour oser prétendre que les bourgeois n'étaient pas plus vertueux que les prétendus voyous, que le Vicomte de Peyroningues n'était pas meilleur que Berlingot-la-Vache. Ce qui, à l'époque, faisait l'effet d'une bombe. On n'était plus entre soi, dans un théâtre de salon. Si bien qu'Oscar Méténier a été censuré pour des pièces comme *En famille* ou *Le Loupiot*. En choisissant un nom pour son théâtre, Oscar Méténier a tenu le raisonnement suivant : comme moi, Guignol a été censuré. Or il est né 1808 et je suis en 1897 ; je suis, donc, un Guignol qui a grandi, un grand Guignol.[318] »

Par contre, dans le genre scénique en lui-même, aucun lien avec le Guignol lyonnais. Pas de marionnette, mais des acteurs en chair et en os. Les pièces ne cherchaient pas à faire rire, mais à susciter une tension, d'effroi ou d'excitation, chez les spectateurs. Tout y était millimétré pour attirer l'attention d'un côté, pendant que l'action suivante se préparait dans l'ombre, tel un tour de magicien. Ce théâtre s'inspirait de tout ce qui terrorisait la population des années 1910 à 1930[319]. Son succès s'est effondré après la Seconde Guerre mondial en raison d'une mauvaise gestion administrative et de problèmes internes, même si les horreurs de l'holocauste n'ont sans doute pas contribué à ramener le public vers ce théâtre sans fin heureuse.

D'un autre côté, l'actrice et chanteuse Chantal Goya a commencé sa carrière d'icône pour les enfants en 1972 avec la chanson « Adieu les jolis foulards ». Par la suite, elle s'est produite dans des comédies musicales originales qui invitent les enfants et spectateurs dans des mondes magiques et féériques, à la rencontre de personnages amicaux[320]. Parmi eux, Guignol. Chanté et mis en scène pour la première fois en 1980 dans *Le Soulier qui vole*, il est repris dans *La Planète Merveilleuse* (1982), puis dans les nouvelles représentations de ces spectacles en 1995, 2014 et 2019.

[318] ADRIEN, Philippe, DE KERMABON, Geneviève, PIERRON, Agnès, POIRSON, Martial, « Grand peur et misère du Grand-Guignol », *Etudes théâtrales*, 2009, n°44-45, p.139-148.

[319] PIERRON, Agnès, « Le Grand-Guignol dans l'ère du temps », *Le Portique* (en ligne), 2009, n°22. URL : https://doi.org/10.4000/leportique.2153 [dernière consultation le 12/08/2026].

[320] BUREAU, Eric, « Chantal Goya et Jean-Jacques Debout, une vie de fou », *Le Parisien*, 3 février 2019. URL : https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/chantal-goya-et-jean-jacques-debout-une-vie-de-fou-03-02-2019-8003238.php [dernière consultation le 12/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

« C'est Guignol, c'est Guignol
Avec son chapeau noir
Ses gros sourcils et son bâton
[…]
C'est Guignol, c'est Guignol
Qui cogne les gendarmes
Avec son compagnon Gnafron
C'est Guignol, c'est Guignol
Qui nous fait rire aux larmes
Avec sa natte et son nœud papillon
[…]
Il a des enfants il a toute une famille
Des ennuis d'argent pour survivre à la ville
Mais il sait tout faire et fait des affaires
Qui souvent le font mettre en colère »[321]

Figure 93. Couverture de l'album C'est Guignol ! de Chantal Goya (1980, Vinyle, Label RCA)



Les paroles de la chanson « C'est Guignol ! » racontent un Guignol tel que nous le connaissons, tel qu'il a été dès le début, mais présenté comme « le premier ami de tous les enfants ». Le changement entre le XIX^e^ et le XX^e^ siècle pour Guignol est tout particulièrement perceptible ici. Plus de critique sociale acérée, mais un Guignol adouci. Il est réduit à ses attributs les plus fameux – sa physionomie, sa natte, son bâton –, il perd son patois, et ses déboires avec le gendarme ou ses soucis d'argent sont simplifiés pour en faire un personnage, toujours comique, mais adressé aux plus jeunes.

[321] Extrait des paroles de la chanson « C'est Guignol ! » composée par Jean-Jacques DEBOUT pour le spectacle *Le Soulier qui Vole* (1980).

Droits d'auteur réservés.

Mais le Guignol originel n'est pas entièrement perdu pour autant. Diffusés pour la première fois en août 1988 sur une tranche non cryptée de la chaine Canal+, les *Guignols de l'Info* sont une émission satirique restée populaire jusqu'à sa disparition en juin 2018[322]. Le principe : à l'aide de marionnettes à l'image (caricaturée) de personnalités françaises ou internationales, l'imitation parodique du présentateur Patrick Poivre D'Arvor animait un faux journal télévisé qui se moquait de l'actualité politique. D'abord nommée *Les Arènes de l'Info* avant septembre 1990, l'émission avait été créée pour faire concurrence au *Bébête Show*, diffusé à la même heure (vers 19h55, juste avant le journal télévisé) sur TF1 jusqu'en 1995. Elle prit le nom *Les Guignols* en 2015. L'émission des Guignols proposait une imitation volontairement « maladroite » de la réalité et plaçait sa critique dans le décalage créé[323].

<u>Figure 94.</u> Les marionnettes de Patrick Poivre d'Arvor et Jacques Chirac lors de la dernière émission des "Guignols de l'info", diffusée le 22 juin 2018 sur Canal+[324]



LES GUIGNOLS / CANAL+

[322] ESWAY, Dominique, « La fin des Guignols de l'Info », *Ici*, 14 juin 2018. URL : https://www.ici.fr/emissions/la-minute-conso/la-fin-des-guignols-de-l-info [dernière consultation le 13/08/2026].

[323] COULOMB-GULLY, Marlène, « Rhétorique télévisuelle et satire politique : *Guignols de l'Info* et *Bébête Show* », dans *La démocratie mise en scènes. Télévision et élections*, Paris, CNRS Editions, 2001, p. 115-143.

[324] « "Je suis venu te dire que je m'en vais" : les Guignols disent pour une dernière fois "à tchao, bonsoir" », *France Info*, 22 juin 2018. URL : https://www.franceinfo.fr/culture/tv/canal/video-je-suis-venu-te-dire-que-je-m-en-vais-les-guignols-disent-pour-une-derniere-fois-a-tchao-bonsoir_2815031.html#xtor=CS2-765-[copy]- [dernière consultation le 13/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

L'héritage du Guignol lyonnais, ici, semble ténu, involontaire, et pourtant peut-être l'un des plus fidèles à l'original. Au sens propre, le titre use de la signification acquise du terme en référence à la marionnette de Laurent Mourguet : un guignol est une personne qui fait rire par son comportement, qui ne peut pas être prise au sérieux, à la limite du ridicule. A cela s'ajoute un sous-entendu venu du XIX^{e} siècle, lorsque « guignol » dévient également un terme d'argot pour désigner les hommes politiques[325].

Si l'on creuse encore, le principe-même de l'émission est un peu guignolesque. Les marionnettes étaient des personnages de latex au lieu d'être une poupée de bois, mais elles permettaient d'informer des principaux faits de l'actualité tout en les critiquant. Malgré l'écart temporel et une mise en pratique différente, comment ne pas y voir un écho du rôle tenu par Guignol au début de sa vie dans l'espace lyonnais, lorsque les événements appris dans la journée devenaient les péripéties de la représentation du soir ?

A l'heure de conclure ce mémoire, l'actualité lyonnaise prouve une fois de plus l'importance de Guignol dans la culture locale. A l'occasion du renouvellement de l'exposition permanente au Musée des arts de la marionnette (Musées Gadagne), le Guignol (f)Estival permet à petits et grands de profiter de spectacles, activités en plein air et balades à Lyon, Brindas et Pélussin pendant tout l'été[326]. De quoi attirer les touristes comme les locaux et redonner un peu plus d'éclat à la marionnette de Laurent Mourguet !

[325] TILLIER, Bertrand, *La Républicature : la caricature politique en France (1870-1914)*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 122. Cité dans TOURNIER, Vincent, « Les « Guignols de l'Info » et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, 2005, Vol. 55, p. 691, note 4.

[326] « Guignol (f)Estival : un hommage au patrimoine lyonnais qui se poursuit en août », *Le Progrès*, 1er août 2026. URL : https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2026/08/01/guignol-(f)estival-un-hommage-au-patrimoine-lyonnais-qui-se-poursuit-en-aout [dernière consultation le 14/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

SOURCES

ARCHIVES MUNICIPALES (Lyon), Série 4FI (cartes postales).

MUSEES GADAGNE (Lyon), « Sous-inventaire pièces théâtre de marionnettes », onglet « Guignol », document Excel. Reçu le 19/02/2025.

PLASSARD, Didier (dir.), *Puppetplays : Répertoire pour les théâtres de marionnettes*, 2024. URL : https://puppetplays.eu/.

POLE INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE - JACQUES FELIX, Centre de documentation. URL : https://marionnette.com/documentation-recherche/centre-documentation/catalogue/.

MINISTERE DE LA CULTURE, Plateforme Ouverte du Patrimoine : https://pop.culture.gouv.fr/.

Droits d'auteur réservés.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

ACADEMIE FRANCAISE, *Dictionnaire*, 9e édition. URL : https://www.dictionnaire-academie.fr/.

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

COMPERE, Daniel (dir.), *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Paris, Nouveau Monde, 2007.

FOUQUET, Emmanuel (dir.), *Dictionnaire encyclopédique illustré*, Paris, Hachette, 1998.

LAROUSSE, *Dictionnaire*. URL : https://www.larousse.fr/.

MAIGROT, J.C., PICARD, J., PICARD, M., TRUCHET, G., LES AMIS DE LYON ET DE GUIGNOL, *Le Parler lyonnais : Dictionnaire multimédia*, 2000. URL : http://parlerlyon.free.fr/debut.htm [consulté entre le 21/04/2025 et le 11/06/2025].

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, *Universalis Education Avancé*. URL : https://www.universalis-edu.com/accueil.

HISTORIOGRAPHIE

KALIFA, Dominique, « Lendemains de bataille : l'historiographie du culturel en France aujourd'hui », *Histoire, Économie & Société*, 2012, n° 31|2.

ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, 6e édition corrigée, coll. *Que sais-je ?*, Paris, PUF, 2025.

RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.

Droits d'auteur réservés.

HISTOIRES

Histoire générale et culturelle

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. III, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. IV, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. V, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

BRETECHE, Marion, « Au XVII^{e} siècle, naissance du journalisme politique », *La Revue des Médias* (en ligne), Institut National de l'Audiovisuel, publié le 15 octobre 2016. URL : https://larevuedesmedias.ina.fr/au-xviie-siecle-naissance-du-journalisme-politique [dernière consultation le 21/05/2025].

BONIN, Hubert, « Un symbole de l'engagement féminin dans la Grande Guerre : Bécassine », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2019, n°274, p. 129-154.

CHARTIER, Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990.

CORBIN, Alain, *Le miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, Flammarion, 1982.

« Couple fétiche », *Le Républicain Lorrain*, 29 mars 2013. URL : https://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2013/03/29/couple-fetiche [dernière consultation le 08/08/2026].

FOUQUIER, Armand, « Histoire du procès Lesurques », *Les causes célèbres de tous les peuples*, Paris, Lebrun, 1859.

GAUTHIER, Catherine, PLUVINAGE, Gonzague, « Deuil, souvenir et folklore. Quand Manneken-Pis commémore les soldats de la Grande Guerre », *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers*, 2014, n°1F XLVI, p. 63-71. URL : https://doi.org/10.3917/brux.046f.0063 [dernière consultation le 08/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVIe siècle*, Paris, Aubier, 1993 [1976].

HERNANDEZ, Isabel, « Faust, l'alchimiste qui vendit son âme au diable », *National Géographic*, 24 septembre 2021.

KANTOROWICZ, Ernst, *The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology*, Princeton, Princeton University Press, 1957. Traduit en français en 1989.

MOTHE, Alain, *Ce que voyait Cézanne : les paysages impressionnistes à la lumière des cartes postales*, Paris, RMN-Grand Palais, 2011.

« Nenette et Rintintin », *Le Courrier de la Saône et Loire*, 28 mai 1918, p.1. Disponible sur Rétronews (site de presse de la BnF). URL : https://www.retronews.fr/journal/courrier-de-saone-et-loire/28-mai-1918/1/b6515076-10d7-405d-9431-0a0d63e61281 [dernière consultation le 08/08/2026].

NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1984-1992.

OLIVIER-MARTIN, Yves, *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Paris, Albin Michel, 1980.

RENARD, Margot, *Aux origines du roman national. La construction d'un mythe par les images, de Vercingétorix aux Sans-culottes (1814-1848)*, Le Kremlin-Bicêtre, Mare & Martin, 2023.

RENNE, Juliette, *Femmes en métiers d'hommes : cartes postales : 1890-1920 : une histoire visuelle du genre*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2013.

STAROBINSKI, Jean, *1789. Les emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1981.

TILLIER, Bertrand, *La Républicature : la caricature politique en France (1870-1914)*, Paris, CNRS Éditions, 1997.

VOVELLE, Michel, *La Mentalité révolutionnaire. Société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Messidor, 1985.

Droits d'auteur réservés.

Histoire des spectacles et marionnettes

CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE, « Fiche Eclairage – Les arts de la marionnette », p. 2. URL (fiche à télécharger) : https://letheatre.laval.fr/espace-ressources/ [dernière consultation le 22/02/2025].

CHENAIS, Jacques, *Histoire générale des marionnettes*, Paris, Bordas, 1947, p. 39-40.

DEMOL, Antoine, « Quatre Siècles de Marionnettes Bruxelloises », *Le Folklore Brabançon*, juin 1963, nº 158, p. 145-188.

DUMUR, Guy (dir.), *Histoire des spectacles*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1965.

GONON, Anne, « Du théâtre de rue aux arts en espace public », Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, publié le 10 mai 2019. URL : https://www.artcena.fr/education-artistique-et-culturelle/panoramas/panorama-des-arts-de-la-rue/du-theatre-de-rue-aux-arts-en-espace-public [dernière consultation le 21/05/2025].

GRAZIOLI, Christina, FOULC, Thieri, « Marionnette », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette/ [dernière consultation le 21/02/2025].

JURKOWSKI, Henryk, « Origine des marionnettes », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/origine-des-marionnettes/ [dernière consultation le 21/02/2025].

LECUCQ, Alain, LECUCQ Evelyne, « France », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/france/ [dernière consultation le 22/02/2025].

LIGNEREUX, Aurélien, « Rosser le gendarme dans les spectacles de marionnettes au XIX^e^ siècle : une école de rébellion ? », *S. & R.*, septembre 2003, n°16, p. 97-113.

LOHMAN STAUB, Nancy, « Marionnettes, Amérindiens et Inuit », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnettes-amerindiens-et-inuit/ [dernière consultation le 21/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

MCCORMICK, John, VIOLETTE, Marcel, « Géants », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2012-2013. Traduction de Juliet POSTEL en 2016. URL : https://wepa.unima.org/fr/geants/ [dernière consultation le 21/02/2025].

SIMMEN, René, *Le monde des marionnettes*, Zurich, Editions Silva, 1972, p. 10.

VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à main », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-main/ [dernière consultation le 21/02/2025].

VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à gaine », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-gaine/ [dernière consultation le 21/02/2025].

VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à tiges », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-tiges/ [dernière consultation le 21/02/2025].

VIOLETTE, Marcel, « Marionnettes géantes », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2010. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnettes-geantes/ [dernière consultation le 21/02/2025].

VIOLETTE, Marcel, « Marionnette à fils », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-a-fils/ [dernière consultation le 21/02/2025].

VIOLETTE, Marcel, « Marionnette digitale », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/marionnette-digitale/ [dernière consultation le 21/02/2025].

Histoire de Lyon

« Basilique Saint-Bonaventure », Mémoire de Lyon. URL : https://memoire-de-lyon.fr/cordeliers/basilique-saint-bonaventure/ [dernière consultation le 29/07/2026].

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « je cherche des informations sur la maison du 20 rue Bellecordière ? », Le Guichet du Savoir, publié le 22

Droits d'auteur réservés.

décembre 2022. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/133740 [dernière consultation le 06/08/2026].

BRUUN Anders, « Semaine d'Aviation de Lyon, Lyon, France, May 7th - 15th, 1910 », The First Air Races. URL : https://www.thefirstairraces.net/meetings/ly1005/events.php [dernière consultation le 24/07/2026].

CHARVIER, Annie, *Lyon 1900-1920 par les cartes postales*, Sayat, De Borée, 2000, p. 92-93.

« Comment les Lyonnais vivaient sous l'Occupation », *La Tribune de Lyon*, 16 juin 2016. URL : https://tribunedelyon.fr/societe/comment-les-lyonnais-vivaient-sous-loccupation/ [dernière consultation le 26/07/2026].

« Démolissons », *Le Progrès*, 1er septembre 1913

DESSERT, Aurélie, « Magasin de commerce : Aux deux Passages, actuellement Printemps », Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes, 2008. URL : https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA69004219 [dernière consultation le 03/08/2026].

« Fondation de Lyon », Musée Lugdunum. URL : https://lugdunum.grandlyon.com/fr/un-musee-de-sites/fondation-de-lyon [dernière consultation le 31/07/2026].

FOUILLET, Bruno, *La Presse et l'opinion publique à Lyon à l'époque de la Grande Guerre – 1914-1919*, DEA d'histoire contemporaine sous la direction d'Étienne Fouilloux, 1998.

FOUILLET, Bruno, « Vivre à Lyon durant la Première Guerre mondiale », Conférence à la Bibliothèque Municipale de Lyon, 12 novembre 2015. URL : https://bm-lyon.fr/spip.php?page=video&id_video=767 [dernière consultation le 25/10/2025].

GUYOT, Francis, VALODE, Philippe, *Lyon d'antan : Lyon et Villeurbanne à travers la carte postale ancienne : collection Olivier Bouze*, Paris, HC Editions, 2004.

« Histoire du musée », Musée des beaux-Arts de Lyon. URL : https://www.mba-lyon.fr/fr/historique/lhistoire-du-musee [dernière consultation le 29/07/2026].

Droits d'auteur réservés.

JARRY, Sandra, *Edouard Herriot dans les dessins du périodique lyonnais* Guignol : journal hebdomadaire humoristique *de 1914 à 1957*, vol. 1, Mémoire de Master, sous la direction de Christian Sorel, Université Lumière Lyon 2 / Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2010, p. 15.

« La Chapelle de l'Observance », Collection Jules Sylvestre, avant 1938, BML, cote P0546 SA 03-18. URL : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001014cd1368702609 [dernière consultation le 31/07/2026].

« La statue de la République, jadis mieux entourée et mieux placée », Je visite Lyon, mis à jour le 2 décembre 2025. URL : https://jevisitelyon.com/la-statue-de-la-republique-jadis-mieux-entouree-et-mieux-placee/ [dernière consultation le 30/07/2026].

« Le Château Pierre-Scize », Association du Patrimoine militaire de Lyon et sa région, 30 septembre 2021. URL : https://museemilitairelyon.com/2021/09/30/le-chateau-pierre-scize/ [dernière consultation le 01/08/2026].

« Le monument Mourguet », Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/guignol/mourguet/le-monument-mourguet.html [dernière consultation le 28/07/2026].

« Le site UNESCO de Lyon », Métropole Grand Lyon. URL : https://www.grandlyon.com/mes-services-au-quotidien/sinformer-sur-lurbanisme/le-site-unesco-de-lyon [dernière consultation le 14/08/2026].

LECOQ, Philippe, « L'histoire des brasseries lyonnaises #1. Une grande chope… en travers de la gorge », Lyon People, publiée le 2 janvier 2025. URL : https://www.lyonpeople.com/actualites-lyon/actualites-gastronomiques/lhistoire-des-brasseries-lyonnaises-1-une-grande-chope-en-travers-de-la-gorge-2025-01-02.html [dernière consultation le 08/08/2026].

« Les origines de la Fête des Lumières. Mais au fait, ça vient d'où ? », *Visiter Lyon*, mise à jour du 27 novembre 2025. URL : https://www.visiterlyon.com/sortir/les-grands-evenements/fete-des-lumieres/les-origines-de-la-fete-des-lumieres [dernière consultation le 06/08/2026].

« Maison forte dite château de la Buire, couvent de petites sœurs de l'Assomption, école de rééducation professionnelle de blessés militaires de la Ville

Droits d'auteur réservés.

de Lyon dite école Joffre, maison des étudiantes Lirondelle », Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes, 2013. URL : https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA69004607 [dernière consultation le 31/07/2026].

« Mur peint des Canuts, la grande fresque de la Croix-Rousse », Lyon Visite. URL : https://www.lyon-visite.info/mur-peint-canuts-croix-rousse/ [dernière consultation le 14/08/2026].

« Petite histoire du pont du Maréchal-Juin de Lyon », Anecdotrip, 10 septembre 2019. URL : https://fr.anecdotripcom/petite-histoire-du-pont-du-marechal-juin-de-lyon-par-vinaigrette [dernière consultation le 02/08/2026].

PILLOT, Anne-Sophie, *Le commerce du genre théâtral dans la librairie lyonnaise au XVIII^e siècle*, Mémoire de master, sous la direction de Dominique VARRY, Villeurbanne, Enssib, 2009.

« Pont de la Guillotière », Visiter Lyon, mis à jour le 02 mars 2020. URL : https://www.visiterlyon.com/decouvrir/sites-et-monuments/contemporain/pont-de-la-guillotiere [dernière consultation le 29/07/2026].

« Pont du Change (Lyon) – 1070 », Art-et-Histoire.com, version du texte V1.9. URL : https://art-et-histoire.com/index.php?r=1&w=1451&r=1&cb=Lyon_change&perspective=Ouvrages&PHP_file=segreap.php [dernière consultation le 02/08/2026].

Portrait d'Edouard Herriot, Bibliothèque Municipale de Lyon. URL : https://bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/edouard-herriot-et-la-vie-musicale-a-lyon-520/exposition/ils-ont-fait-la-musique-a-lyon/article/edouard-herriot-1872-1957 [dernière consultation le 05/11/2025].

« Rue Pléney », Rue de Lyon. URL : https://www.ruesdelyon.net/rue/355-rue-pleney.html [dernière consultation le 29/07/2026].

SAUNIER, Pierre-Yves, « Lyon au XIX^e siècle : Les espaces d'une cité », Thèse de doctorat d'histoire, Université Lumière – Lyon II, 1992. URL : https://theses.hal.science/tel-00008880v1 [dernière consultation le 22/02/2025].

Droits d'auteur réservés.

Histoire de Guignol

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, « Guignol dans la guerre ». URL : https://www.archives-lyon.fr/expos/guignol-dans-la-guerre [dernière consultation le 27/07/2026].

CRAMESNIL, Joël, « Guignol », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/guignol/ [dernière consultation le 22.02.2025].

CRAMESNIL, Joël, « Laurent Mourguet », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/laurent-mourguet/ [dernière consultation le 22/01/2025].

DE VISAN, Tancrède, *Le Guignol lyonnais,* Paris, Bloud, 1910.

DE VISAN, Tancrède, TRUCHET, Gérard, *Le Guignol Lyonnais*, Romagnat, De Borée, 2004, p. 19.

FOUILLET, Bruno, Compte-rendu de la conférence « Guignol, voix des lyonnais dans la Grande Guerre » du 25 avril 2015, Société des Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/nos-activites/conferences/les-conferences.html [dernière consultation le 25/10/2025].

FOUILLET, Bruno, « Guignol, voix de Lyon et des Lyonnais dans la Grande Guerre », *Siècles*, n°39-40, 2014. URL : https://doi.org/10.4000/siecles.2797 [dernière consultation le 25/10/2025].

FOUILLET, Bruno, Interview autour de l'exposition « Guignol 14-18. Mobiliser, survivre », Emission Rhône-Alpes Matin, France 3 Régions, novembre 2015. URL : https://france3-regions.franceinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/lyon-guignol-guerre-14-18-au-musee-gadagne-901403.html [dernière consultation le 25/10/2025].

FOURNEL, Paul, *Guignol. Les Mourguet*, Paris, Seuil, 1995.

Journée d'étude « Guignol dans le texte ». Captations vidéo des interventions disponibles sur le site de Puppetplays. URL : https://puppetplays.eu/projet/videos?collection=10.34847%2Fnkl.d6a0715c&page=1 [dernière consultation le 07/06/2025].

KOR, Yanna, « L'homme face à la guerre dans les pièces de Guignol de Tony Tardy », *Manip*, 2023, n°74, p. 21-22. URL : https://hal.science/hal-04475059 [dernière consultation le 04/06/2025].

Droits d'auteur réservés.

LEBRETON, Morgane, « Objets/Marionnette de Guignol (1808) des Musées Gadagne », Histoires lyonnaises, publié le 5 juillet 2018. URL : https://doi.org/10.58079/r3zt [dernière consultation le 17/02/2025].

LECUCQ, Evelyne, « Gaston Cony », World Encyclopedia of Puppetry Arts, 2009. URL : https://wepa.unima.org/fr/gaston-cony/ [dernière consultation le 04/06/2025].

« L'origine de la Société », Amis de Lyon et de Guignol. URL : https://www.amisdelyonetguignol.com/pages/les-amis-de-lyon-et-de-guignol/historique-de-nom-structure.html [dernière consultation le 06/08/2026].

ONOFRIO, Jean-Baptiste, *Théâtre de Guignol lyonnais*, Lyon, N. Scheuring, 1865.

« Parcours Guignol – Théâtre Guignol », Musées Gadagne. URL : https://soundcloud.com/gadagne-mam-mhl/parcours-guignol-theatre-guignol?in=gadagne-mam-mhl/sets/guignol-parcours-audio-en-8-1 [dernière consultation le 23/02/2025].

PLASSARD, Didier (dir.), « Denis Valentin », Puppetplays. URL : https://puppetplays.eu/auteurs/12253/valentin-denis [dernière consultation le 04/06/2025].

PRIVAT-SAVIGNY, Maria-Anne, « Guignol personnage de l'Histoire. Le musée des Marionnettes du monde », *Puck, la marionnette et les autres arts*, 2012, n°19 « Collections et Collectionneurs », p. 92-98.

RAY, Monique, *30e anniversaire de la donation des marionnettes de la collections Léopold Dor*, Lyon, Musées Gadagne, 1986.

REYMOND, Louise, « Guignol, plus vivant que jamais », Grains de sel. Le Guide
des sorties et loisirs des familles dans la métropole de Lyon, publié le 10 avril 2026. URL : https://grainsdesel.com/se-cultiver/guignol-toujours-vivant-lyon-creation/ [dernière consultation le 11/08/2026].

SAMBUIS, Yann, « Guignol, journal hebdomadaire humoristique and Lyon's identity in the 20th century: perspectives on a reciprocal construction », *Place and the Periodical: An International Conference on the regional Magazine*, Conférence

Droits d'auteur réservés.

tenue à l'Université de Chester, juin 2024. URL : https://shs.hal.science/halshs-04653482v1 [dernière consultation le 05/11/2025].

SAMBUIS, Yann, « Les chapeaux du président Herriot : fonctions et signification du couvre-chef dans les dessins du journal *Guignol* », *Ridiculosa*, n°30, 18 janvier 2024, p. 196.

SAUNIER, Pierre-Yves, « De la poupée de bois à l'emblème territorial : Guignol de Lyon », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1993, n°3-4, p. 58-61.

Histoire des cartes postales

BENARD, Daniel, GUIGNARD, Bruno, *La carte postale des origines aux années 1920*, Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton, 2010.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « Je cherche des renseignements sur une série de cartes postales éditée à Lyon entre 1909 et 1910 par Simon Farges », Le Guichet du Savoir, mars 2022. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/132250 [dernière consultation le 24/07/2026].

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LYON, « S. Farges », Le Guichet du Savoir, septembre 2015. URL : https://www.guichetdusavoir.org/question/voir/51243 [dernière consultation le 24/07/2026].

BROULAND, Pierre, DOIZY, Guillaume, *La Grande guerre des cartes postales*, Paris, Hugo Image, 2013.

BURNICHON, Danielle, PERRIN, Valérie, *L'iconographie. Enjeux et mutations*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2007, p. 123.

DE SOUSA, Jörge, *La Mémoire Lithographique. 200 ans d'images*, Paris, Arts & Métiers du Livre Editions, 1998.

FRERE, Claude, RIPERT, Aline, *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, Lyon & Paris, Presses universitaires de Lyon & Editions du CNRS, 1983.

GERVEREAU, Laurent, « Les trois révolutions des images », dans DELPORTE, Christian, GERVEREAU, Laurent,

Droits d'auteur réservés.

GOURY, Georges, *Revue illustrée de la carte postale*, août 1900, n°8, p. 62. Cité dans RIPERT Aline, FRERE Claude, *op.cit.*, p. 29.

PATRIMOINE ECRIT ET GRAPHIQUE

Législation sur le patrimoine en France

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, « Qu'est-ce que le dépôt légal ? », bnf.fr. URL : https://www.bnf.fr/fr/quest-ce-que-le-depot-legal [dernière consultation le 15/10/2025].

Code du patrimoine, publié au *Journal Officiel de la République Française* du 20 février 2004. URL : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte_lc/LEGITEXT000006074236/2025-10-15 [version en vigueur le 15/10/2025].

HENRYOT, Fabienne, « Trente ans de trésors nationaux : une politique de l'imaginaire national », *Biens symboliques/Symbolic Goods* (en ligne), n°16, mis en ligne le 11 juillet 2025. URL : https://doi.org/10.4000/14bxx [dernière consultation le 16/10/2025].

MINISTERE DE LA CULTURE, « Les monuments historiques », culture.gouv.fr. URL : https://www.culture.gouv.fr/thematiques/monuments-sites/monuments-historiques-sites-patrimoniaux/les-monuments-historiques [dernière consultation le 16/10/2025].

Traité de Rome établissant la Communauté Economique Européenne, 1957. Version disponible en ligne : https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex%3A11957E%2FTXT [Consulté en français, le 16/10/2025]. L'article est repris sans modification dans les versions successives de 1992, 1997 et 2002 (il devient l'article 30 à partir de 1997).

Pratiques de conservation et de valorisation

BARBIER, Frédéric, « Patrimoine, production, reproduction », *Bulletin des bibliothèques de France* (*BBF*), 2004, n° 5, p. 11-20. URL :

Droits d'auteur réservés.

https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0011-002 [dernière consultation le 15/10/2025].

BERBAIN, Iris, OBLIGI, Cécile, « Conserver l'éphémère du théâtre, du programme de spectacle au site web », *Hybrid* (en ligne), n°1, mis en ligne le 14 juillet 2014. URL : http://journals.openedition.org/hybrid/1072 [dernière consultation le 26/09/2023].

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, « Découverte des manuscrits de la mer Morte dans une grotte de Qumrân », BnF Essentiels. URL : https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/image/e6d78102-79a9-46cb-be0c-5acdca1adcb4-decouverte-manuscrits-la-mer-morte-dans-une-grotte-qumran [dernière consultation le 30/10/2025].

CHAGNY, Pierre, *L'affiche : un document autre que le livre. Perspectives de conservation et de valorisation*, Mémoire d'études, sous la direction de Pierre-Yves Duchemin, Villeurbanne, Enssib, 2005, p. 10-11.

DENIZOT, Marion, « L'engouement pour les archives du spectacle vivant », *Ecrire l'histoire*, 2014, n°13-14, p. 88-101. URL : https://doi.org/10.4000/elh.475 [dernière consultation le 13 mai 2025].

FERRAN, Florence, « Les éphémères, un patrimoine familier et méconnu », *Fondation des sciences du patrimoine*, mis en ligne le 29 juin 2017. URL : https://doi.org/10.58079/ow40 [consulté le 20/05/2025].

KING, Justin, « Manuscrits de la Mer Morte », World History Encyclopedia, publié le 22 mai 2022. Traduction par Jérôme Couturier. URL : https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-10800/manuscrits-de-la-mer-morte/ [dernière consultation le 15/10/2025].

« Le manuscrit sur lequel le marquis de Sade a écrit "Les 120 journées de Sodome" acquis par l'Etat », France Info, publié le 09 juillet 2021. URL : https://www.franceinfo.fr/culture/livres/les-cent-vingt-journees-de-sodome-le-plus-important-manuscrit-de-sade-acquis-par-l-etat_4695691.html [dernière consultation le 15/10/2025].

MARECHAL, Denis (dir.), *Quelle est la place des images en histoire ?*, Paris, Nouveau monde Editions, 2015, p.14

Droits d'auteur réservés.

RICKARDS, Maurice, TWYMAN, Michael, *The Encyclopedia of Ephemera: A Guide to the Fragmentary Documents of Everyday Life for the Collector, Curator, And Historian*, New York, Routledge, 2000.

TWYMAN, Michael, « The Long-Term Significance of Printed Ephemera », *RBM: A Journal of Rare Books, Manuscripts, and Cultural Heritage*, 2008, Vol. 9, n°1, p. 50.

YOUNG, Timothy G., « Evidence: Toward a Library Definition of Ephemera », *RBM: A Journal of Rare Books, Manuscripts, and Cultural Heritage*, 2003, Vol. 4, n°1, p. 11-26.

Collections publiques et privées

Aguttes, maison de vente aux enchères. URL : https://www.aguttes.com/.

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON, « Images de Lyon – Sport – Gymnastique ». URL : https://www.archives-lyon.fr/documents-remarquables/sports-gymnastique [dernière consultation le 20/08/2026].

Arenberg Auction, maison de vente aux enchères. URL : https://arenbergauctions.com/fr/.

Artcurial, maison de vente aux enchères. URL : https://www.artcurial.com/.

BOUGNOL, Henri, BURDY, Jean, CHOLLET, Gérard, *L'aqueduc romain du Gier : cartes postales et vues anciennes*, Messimy, L'Araire, 2011.

Christie's, maison de vente aux enchères. URL : https://www.christies.com/fr/.

Delcampe, site de vente pour collectionneurs. URL : https://www.delcampe.net/fr/.

Drouot, maison de vente aux enchères. URL : https://drouot.com/fr/.

GINIER, Maïlys, *Etude historique des programmes du Théâtre municipal de Grenoble de 1952 à nos jours*, Mémoire de master, sous la direction d'Alice FOLCO, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2023.

« Guignol Manie », Guignol.fr. URL : https://guignol.fr/guignol-mania-fr/ [dernière consultation le 10/08/2026].

Droits d'auteur réservés.

Librairie Elbé, Affiches anciennes & modernes. URL : https://www.elbe.paris/fr/ [dernière consultation le 09/06/2025].

LEGER, Danielle, ROBITAILLE, Isabelle, « *Ephemera Spectaculi* : inventaire et analyse des programmes de spectacle du XIX^{e} siècle de la Collection patrimoniale de BAnQ », *Revue de Bibliothèque des Archives nationales du Québec*, 2009, n°1, p. 100-112.

« Most expensive postcard sold at auction », Guinness World Records. URL : https://www.guinnessworldrecords.com/world-records/most-expensive-postcard-sold-at-auction [consulté le 01/05/2026].

Proantic, site d'antiquaires. URL : https://www.proantic.com/.

Sotheby's, maison de vente aux enchères. URL : https://www.sothebys.com/en/.

Expositions passées

« Exposition – Les Très Riches Heures du Duc de Berry », Château de Chantilly. URL : https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-tres-riches-heures-du-duc-de-berry/ [dernière consultation le 16/10/2025].

Exposition « Au spectacle ! De Sarah Bernhardt à Cyrano de Bergerac », 21/06 – 24/11/2024, Maison Bergès, Villard-Bonnot. Portail des Musées de l'Isère. URL : https://musees.isere.fr/expo/maison-berges-au-spectacle-de-sarah-bernhardt-cyrano-de-bergerac [dernière consultation le 10/06/2025].

Exposition « L'art est dans la rue », 18/03 – 06/07/2025, Musée d'Orsay, Paris. URL : https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/lart-est-dans-la-rue [dernière consultation le 10/06/2025].

Exposition « Mucha, maître de l'art nouveau », 17/11/2023 – 24/03/2024, Hôtel de Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence. Site de l'Office de Tourisme d'Aix-en-Provence. URL : https://www.aixenprovencetourism.com/agenda-des-evenements/expositions-incontournables-aix-provence/attachment/affiche-expo-mucha/ [dernière consultation le 10/06/2025].

FOUILLET, Bruno, Interview autour de l'exposition « Guignol 14-18. Mobiliser, survivre », Emission Rhône-Alpes Matin, France 3 Régions, novembre

Droits d'auteur réservés.

2015. URL : https://france3-regions.franceinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/rhone/lyon/lyon-guignol-guerre-14-18-au-musee-gadagne-901403.html [dernière consultation le 25/10/2025].

« Illusions – L'art de la magie », Musée McCord Stewart Montréal, Communiqué de presse, 2017. Disponible en ligne. URL : https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/expositions/magie/ [dernière consultation le 12/04/2025].

MUSEES GADAGNE, *Guignol 14-18. Mobiliser, survivre.*, Catalogue d'exposition, Silvana Editoriale, Milan, 2015, p. 28.

FAIRE SPECTACLE

Autour du spectacle : publics et communications

COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de l'écriture*, Paris, Seuil, 1979, p. 329.

JAUSS, Hans R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

MITCHELL, Jane, T., REDMOND, Mary Lynn, « Teaching with Guignol: The "Gone de Lyon" », *The French Review*, mai 1996, vol. 69, n°6, p. 935.

ROY, Max, « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », *Protée*, hiver 2008, vol. 36, n°3, p. 47-56.

RUBELLIN, Françoise, « Les théâtres de la Foire au 17e siècle », BnF | Les Essentiels. URL : https://essentiels.bnf.fr/fr/article/5082a367-e828-4ad5-8f37-187fe56cfbed-theatres-la-foire-17e-siecle [dernière consultation le 21/05/2025].

SCHUWEY, Christophe, « Naissance de la machine médiatique : théâtre et supports publicitaires, d'*Andromède* à *La Devineresse* », *Littératures Classiques*, 2021, n°105, p. 74-89.

Droits d'auteur réservés.

Théâtres de marionnettes

« Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Page d'accueil », Pole International de la Marionnette – Jacques Felix. URL : https://marionnette.com/festivals-et-rdv/fmtm/ [consulté le 20/10/2025].

« Guignol (f)Estival : un hommage au patrimoine lyonnais qui se poursuit en août », *Le Progrès*, 1er août 2026. URL : https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2026/08/01/guignol-(f)estival-un-hommage-au-patrimoine-lyonnais-qui-se-poursuit-en-aout [dernière consultation le 14/08/2026].

« Guignol. Où peut-on rencontrer Guignol ? », Amis de Lyon et de Guignol. URL : http://amisdeguignol.free.fr/texte/texte/guignol.htm [dernière consultation le 11/08/2026].

La Maison de Guignol. URL : https://www.lamaisondeguignol.fr/ [dernière consultation le 11/08/2026].

Le Théâtre Guignol de Lyon. URL : https://www.theatreleguignoldelyon.fr/ [dernière consultation le 11/08/2026].

Théâtre Guignol de la Croix-Rousse. URL : https://www.guignolcroixrousse.fr/ [dernière consultation le 11/08/2026].

Théâtre Mariska, Site officiel. URL : https://mariska.fr/ [consulté le 20/10/2025].

Théâtre de Toone, Site officiel. URL : https://www.toone.be/fr/index.php [consulté le 20/10/2025].

Véritable Théâtre Guignol. URL : https://theatre-guignol-lyon.fr/ [dernière consultation le 11/08/2026].

Grand-Guignol et Guignols de l'Info

ADRIEN, Philippe, DE KERMABON, Geneviève, PIERRON, Agnès, POIRSON, Martial, « Grand peur et misère du Grand-Guignol », *Etudes théâtrales*, 2009, n°44-45, p.139-148.

COULOMB-GULLY, Marlène, « Rhétorique télévisuelle et satire politique : *Guignols de l'Info* et *Bébête Show* », dans *La démocratie mise en scènes. Télévision et élections*, Paris, CNRS Editions, 2001, p. 115-143.

Droits d'auteur réservés.

ESWAY, Dominique, « La fin des Guignols de l'Info », *Ici*, 14 juin 2018. URL : https://www.ici.fr/emissions/la-minute-conso/la-fin-des-guignols-de-l-info [dernière consultation le 13/08/2026].

« "Je suis venu te dire que je m'en vais" : les Guignols disent pour une dernière fois "à tchao, bonsoir" », *France Info*, 22 juin 2018. URL : https://www.franceinfo.fr/culture/tv/canal/video-je-suis-venu-te-dire-que-je-m-en-vais-les-guignols-disent-pour-une-derniere-fois-a-tchao-bonsoir_2815031.html#xtor=CS2-765-[copy]- [dernière consultation le 13/08/2026].

LEBENECK, Isabelle, « L'histoire sanglante du théâtre du Grand-Guignol à Paris », theatreinparis.com, mis à jour le 25 juin 2025, traduit par Clara PALAS et Christophe DURASTANTI. URL : https://www.theatreinparis.com/fr/blog/the-horrific-history-behind-theatre-du-grand-guignol-in-paris [dernière consultation le 12/08/2026].

PIERRON, Agnès, « Le Grand Guignol », *Les lundis de l'Arsenal*, BnF, 18 juin 2012. URL : https://www.bnf.fr/fr/mediatheque/le-grand-guignol [consulté le 12/08/2026].

PIERRON, Agnès, « Le Grand-Guignol dans l'ère du temps », *Le Portique* (en ligne), 2009, n°22. URL : https://doi.org/10.4000/leportique.2153 [dernière consultation le 12/08/2026].

TOURNIER, Vincent, « Les « Guignols de l'Info » et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, 2005, Vol. 55.

Droits d'auteur réservés.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE N°1 : LA *GAZETTE* DE THEOPHRASTE RENAUDOT (1631) ..210

ANNEXE N°2 : EXTRAIT DU *MERCURE GALANT* 211

ANNEXE N°3 : L'ARBRE GENEALOGIQUE DES MOURGUET (FIN XVIII^{E} A MI-XX^{E} SIECLE).....213

ANNEXE N°4 : ARRETE SUR LA POLICE DES CRECHES, GUIGNOLS, PETITS THEATRES, ETC. (5 NOVEMBRE 1852) 214

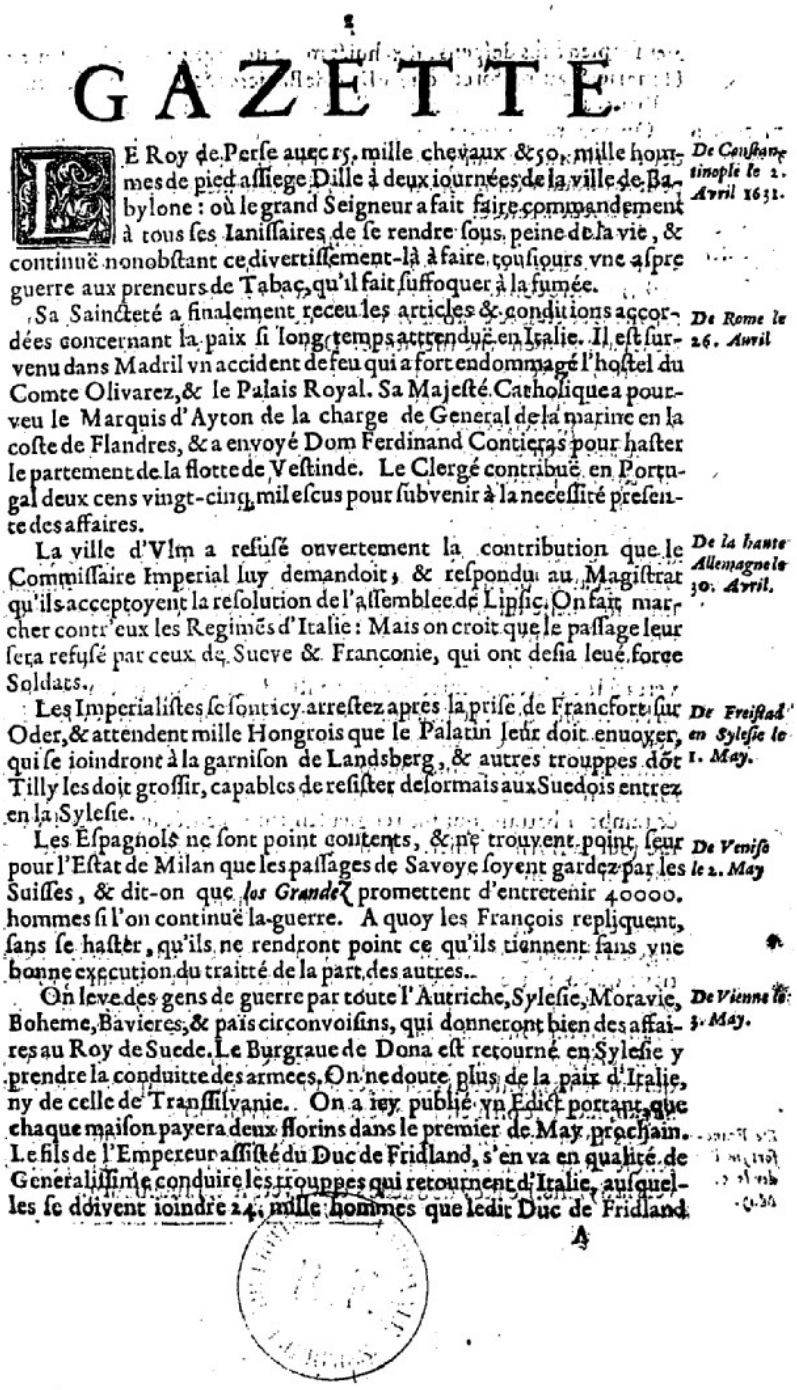
ANNEXE N°5 : REFERENCES DES CARTES POSTALES INCLUSES DANS LE CORPUS ANALYSE EN PARTIE 3 216

Droits d'auteur réservés.

ANNEXE N°1 : LA *GAZETTE* DE THEOPHRASTE RENAUDOT (1631)

Extrait du premier numéro (1631).

Conservé à la Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 4-LC2-1. Disponible sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106358h [consulté le 21/05/2025]



1

GAZETTE.

LE Roy de Perſe auec 15. mille chevaux & 50. mille hommes de pied aſſiege Dille à deux iournées de la ville de Babylone : où le grand Seigneur a fait faire commandement à tous ſes Ianiſſaires de ſe rendre ſous peine de la vie, & continuë nonobſtant ce divertiſſement-là à faire touſiours vne aſpre guerre aux preneurs de Tabac, qu'il fait ſuffoquer à la fumée. *De Conſtantinople le 2. Avril 1631.*

Sa Saincteté a finalement receu les articles & conditions accordées concernant la paix ſi long-temps attenduë en Italie. Il eſt ſurvenu dans Madril vn accident de feu qui a fort endommagé l'hoſtel du Comte Olivarez, & le Palais Royal. Sa Majeſté Catholique a pourveu le Marquis d'Ayton de la charge de General de la marine en la coſte de Flandres, & a envoyé Dom Ferdinand Contieras pour haſter le partement de la flotte de Veſtinde. Le Clergé contribuë en Portugal deux cens vingt-cinq mil eſcus pour ſubvenir à la neceſſité preſente des affaires. *De Rome le 26. Avril*

La ville d'Vlm a refuſé ouvertement la contribution que le Commiſſaire Imperial luy demandoit, & reſpondu au Magiſtrat qu'ils acceptoyent la reſolution de l'aſſemblee de Lipſic. On fait marcher contr'eux les Regimẽs d'Italie : Mais on croit que le paſſage leur ſera refuſé par ceux de Sueve & Franconie, qui ont deſia leué force Soldats. *De la haute Allemagne le 30. Avril.*

Les Imperialiſtes ſe ſont icy arreſtez apres la priſe de Francfort ſur Oder, & attendent mille Hongrois que le Palatin Jeur doit enuoyer, qui ſe ioindront à la garniſon de Landsberg, & autres trouppes dõt Tilly les doit groſſir, capables de reſiſter deſormais aux Suedois entrez en la Syleſie. *De Freiſtad en Syleſie le 1. May.*

Les Eſpagnols ne ſont point contents, & ne trouvent point leur pour l'Eſtat de Milan que les paſſages de Savoye ſoyent gardez par les Suiſſes, & dit-on que *les Grandes* promettent d'entretenir 40000. hommes ſi l'on continuë la guerre. A quoy les François repliquent, ſans ſe haſter, qu'ils ne rendront point ce qu'ils tiennent ſans vne bonne execution du traitté de la part des autres. *De Veniſe le 2. May*

On leve des gens de guerre par toute l'Autriche, Syleſie, Moravie, Boheme, Bavieres, & pais circonvoiſins, qui donneront bien des affaires au Roy de Suede. Le Burgraue de Dona eſt retourné en Syleſie y prendre la conduitte des armees. On ne doute plus de la paix d'Italie, ny de celle de Tranſſilvanie. On a icy publié vn Edict portant que chaque maiſon payera deux florins dans le premier de May prochain. Le fils de l'Empereur aſſiſté du Duc de Fridland, s'en va en qualité de Generaliſſime conduire les trouppes qui retournent d'Italie, auſquelles ſe doivent ioindre 24. mille hommes que ledit Duc de Fridland *De Vienne le 3. May.*

A

Droits d'auteur réservés.

ANNEXE N°2 : EXTRAIT DU *MERCURE GALANT*

Extrait du *Mercure Galant*, septembre 1681 [tome 10], p. 366-379.

Transcription réalisée par l'Observatoire de la vie littéraire. Sorbonne Université, LABEX OBVIL, 2017, licence cc. URL : https://obtic.huma-num.fr/obvil-web/corpus/mercure-galant/MG-1681-09#MG-1681-09_366

Ont participé à cette édition électronique : Nathalie Berton-Blivet (Responsable éditorial), Anne Piéjus (Responsable éditorial), Frédéric Glorieux (Informatique éditoriale) et Vincent Jolivet (Informatique éditoriale).

« Je finis par les Divertissemens que la Cour a eus à Fontainebleau. […] La Promenade a esté souvent suivie du divertissement de la Comédie, tantost Françoise, & tantost Italienne. Les Acteurs qui occupoient l'Hôtel de Bourgogne avant la jonction des deux Troupes, ont esté choisis pour divertir le Roy les premiers. Pendant qu'ils ont esté à Fontainebleau, ils ont representé beaucoup de Piéces de Mr de Corneille l'aîné & de Mr Racine, avec une Tragédie nouvelle, appellée *Oreste*. On assure qu'elle est de deux Autheurs, tous deux de l'Académie Françoise, & tous deux fameux par d'excellentes Productions. Ce sont Messieurs le Clerc & Boyer. Mr le Clerc a fait autrefois plusieurs Piéces de Theatre, & la *Virginie Romaine*, qui en son temps réüssit beaucoup, a esté son coup d'essay. Il est l'Autheur d'une belle Traduction du Tasse, que vend le Sieur Barbin. Les Ouvrages de Mr Boyer sont si connus & en si grand nombre, qu'il n'est pas besoin de vous vanter son mérite. Il n'y a personne qui ait perdu la memoire de sa belle Piéce de Machines *des Amours de Jupiter, & de Semelé*. Si des Autheurs se disputent quelquefois la gloire des Ouvrages ausquels ils ont travaillé ensemble, les deux que je viens de vous nommer se la donnent l'un à l'autre au regard d'Oreste ; mais ils demeurent d'accord que ce qu'il y a de plus beau dans cette Piéce est dû aux lumieres, aux conseils, & à l'esprit de Mr le Duc de Richelieu. On y a sur tout admiré une grande quantité de beaux Vers, *la Reconnoissance d'Oreste*, & *une Déclaration d'Amour*. […] »

Droits d'auteur réservés.

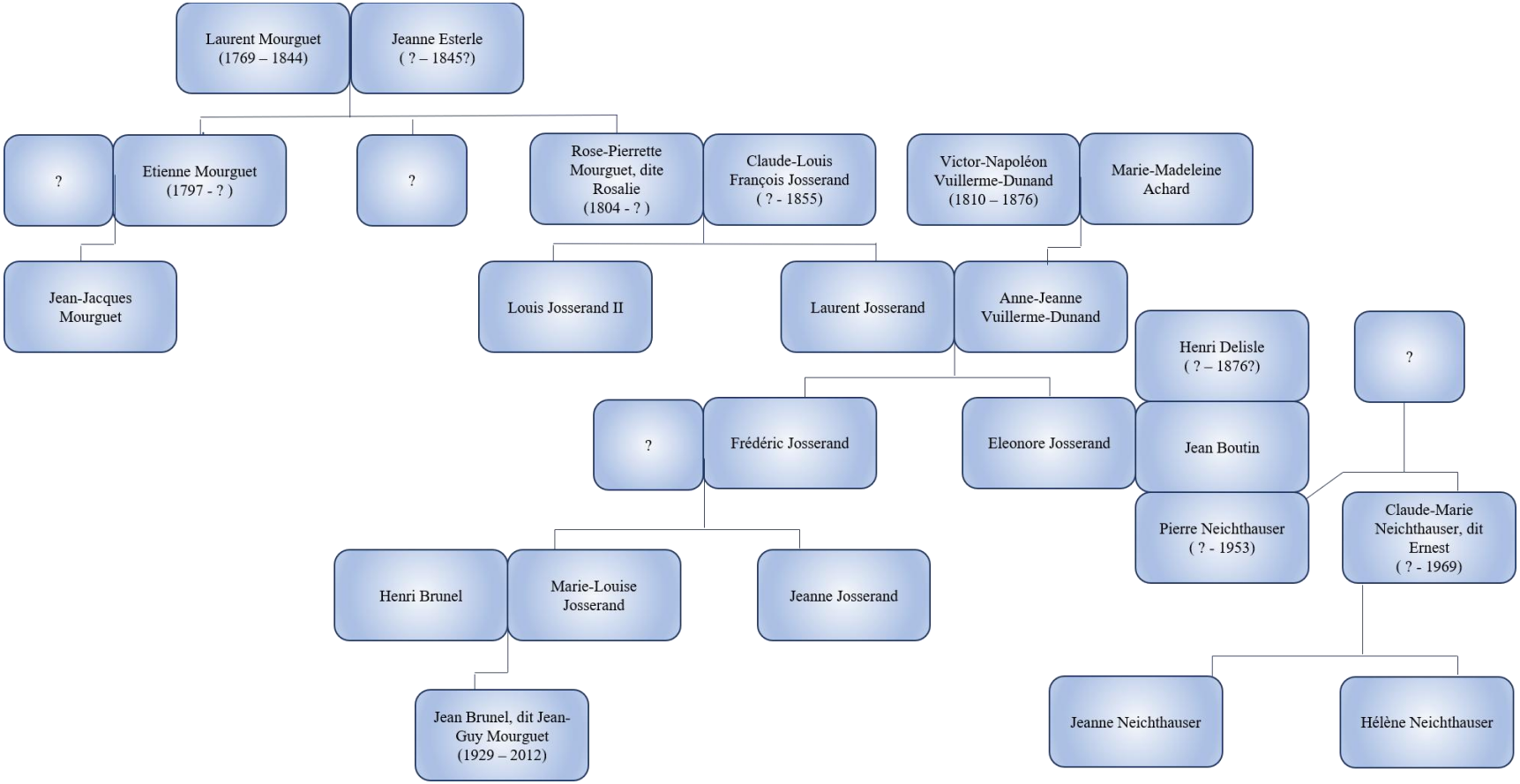
Et on trouve un peu plus loin, à propos d'un opéra mis en musique par M^r^ Lorenzi :

« Voicy le Sujet de la Pastorale. Nicandre & Filene se proposent l'un à l'autre le Mariage de leurs Filles. Elles refusent sur divers prétextes de suivre la volonté de leurs Peres. Toutes deux aiment Lidio, jeune Amant volage qui court apres toutes les Bergeres. Plusieurs incidens arrivent, & enfin Philis épouse l'inconstant Lidio ; & Cloris, pour se vanger de ses infidélitez, se marie avec Eurille. Le Prologue de cette Piece se fit par quatre Hommes qui estoient à table, & qu'on suposoit sur la fin de leur repas, par les débris restez sur la Nape. Ces quatre Hommes, que les fumées du Vin devoient avoir rendus un peu gays, estoient M^rs^ Poisson, Rosimont, Scaramouche, & Arlequin, tous bizarrement vêtus. Vous en jugerez par ce que je vay vous dire de l'Habit d'Arlequin. [*suit une description des vêtements*] Ces quatre excellens Comiques commencerent à disputer touchant la beauté des Opéra Italiens & François. M^rs^ de la Grange & Cinthio voyant que leur querelle alloit jusqu'aux coups, vinrent pour les séparer ; & afin qu'on pust juger qui d'entr'eux avoit raison, Cinthio leur proposa un petit Opéra Italien ; ce qu'ils accepterent. Le premier Acte finy, Arlequin vint faire une tres-plaisante Scene avec Scaramouche. Il contrefit le Berger & la Bergere qui venoient de paroistre sur la Scene ; & en voulant loüer l'Opéra, il le critiqua d'une maniere fort agreable. Apres le second Acte, M^rs^ Poisson & Rosimont blâmerent l'Opéra Italien, & se jetterent sur les beaux endroits des Opéra François, ausquels ils donnerent des loüanges meslées d'un peu de Satyre. La dispute recommença entre tous les quatre, quand le dernier Acte eut esté représenté. M^r^ de la Grange les mit d'accord, en parlant des avantages de la Comédie & de la Musique, & conclut, que rien n'estoit plus capable de contenter tous les Spéctateurs qu'une Piece de Theatre meslée de Musique. Il joüa cette Scene d'une maniere qui charma toute l'Assemblée. Le Roy fut fort satisfait des Intermedes, Il admira la propreté des Habits des Musiciens & des Acteurs, & dit qu'il n'avoit rien veu de si propre & de si noble que ce Spéctacle. […] »

Droits d'auteur réservés.

ANNEXE N°3 : L'ARBRE GENEALOGIQUE DES MOURGUET (FIN XVIII^{E} A MI-XX^{E} SIECLE)

En raison de la difficulté à trouver les dates de vie et de mort des descendants de Laurent Mourguet, qui ne sont pas le centre d'intérêt principal des auteurs, seules celles relevées dans les ouvrages de bibliographie ont été indiquées.



Droits d'auteur réservés.

ANNEXE N°4 : ARRETE SUR LA POLICE DES CRECHES, GUIGNOLS, PETITS THEATRES, ETC. (5 NOVEMBRE 1852)

« Nous Préfet du Rhône,

Vu la loi du 19 juin 1851, relative à l'organisation de la Police dans les villes et communes de l'agglomération lyonnaise,

Arrêtons :

Art. 1er. A partir du jour du présent Arrêté et à l'avenir,, toutes les personnes tenant des établissements désignés sous le nom de Crèches, Théâtres à la Guignol, Petits théâtres de société, où l'on est admis indistinctement soit à prix d'argent, soit par souscription, cachets, billets, abonnements, billets de consommation, et enfin par tout autre mode qui donnerait à ces réunions un caractère public, ne pourront continuer à donner des représentations qu'après en avoir obtenu l'autorisation de notre préfecture.

Art. 2. L'autorisation pour tenir ces réunions publiques fixera le jour et l'heure où elles auront lieu. Cette permission sera personnelle et non transmissible.

Art. 3. Aucune pièce ne pourra être jouée ou représentée dans une Crèche, Théâtre à la Guignol, et Petits théâtres de société, sans avoir été préalablement soumise à notre approbation et revêtue de notre visa.

Art. 4. Il est interdit de rien changer aux paroles desdites pièces ainsi visées.

Art. 5. Toute personne autorisée à tenir des établissements de la nature de ceux ci-dessus désignés, sera astreinte d'entretenir à ses frais, conformément au tarif, le nombre de sergents de ville que nous jugerons convenable d'y envoyer, pour assurer le maintien de l'ordre et de la tranquillité.

Art. 6. Toute contravention aux dispositions du présent Arrêté pourra entraîner la fermeture de l'établissement sans préjudice des poursuites de droit.

Art. 7. Les commissaires de Police de quartier sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Arrêté.

Lyon, le 5 novembre 1852.

Le Préfet du Rhône, Bret.

Droits d'auteur réservés.

Pour copie conforme : Le Secrétaire général de la Police, Ch. Menche de Loisne. »

(Source : FOURNEL Paul, *Guignol. Les Mourguet*, Paris, Seuil, 1995, p. 43)

Droits d'auteur réservés.

ANNEXE N°5 : REFERENCES DES CARTES POSTALES INCLUSES DANS LE CORPUS ANALYSE EN PARTIE 3

Cote : 4FI/…	Titre	Date
1138	Lyon - Statue équestre de Louis XIV	1904
1482	351. Lyon - Horloge mécanique à carillon, représentant les divers personnages de Guignol.	1910
4033	Guignol - Not' foire. "Passe-moi de ça qu't'as, j't'donnerai de ça qu'j'ai!.."	v. 1910
4525	Visite présidentielle - Guignol	1914
4526	Souvenir de l'Exposition de Lyon 1914 - Guignol	1914
4527	Souvenir de l'Exposition de Lyon 1914 - Guignol	1914
4532	Exposition internationale de Lyon - Guignol	1914
4887	Guignol 1914 - "J'ai cueilli les baisers de celle qui t'aime, oh brave poilu et sans perdre une parcelle les dépose sur le talus"	1914
4888	Guignol 1914. "Pendant qu'elle fait "dodo" sur un blanc rayon de la lune j'apporte caresses et bécot à la colombe blonde ou brune"	1914
4889	Guignol 1914. " Je viens te dire, oh beau poilu comment ta colombe canante s'est pâmé lorsqu'elle a lu ta missive si délirante"	1914
4890	Guignol 1914. "Je viens avertir tous les zig's sur mon nouvel avion que ça sera plus bath qu'à Leipzig à la Foire de Lyon"	1914

Droits d'auteur réservés.

4891	Guignol - Guillaume: "Ton or comme contribution de guerre". Guignol: "Tiens en voilà toujours une directe"	1914-1918
4893	Guignol en guerre - "En avant les gones!"	1914-1918
4894	Guignol en guerre - "En avant les gones!"	1914-1918
4895	Guignol - "Regarde donc, chérie, ce suppôt de Bismarck…"	1914-1918
4896	Guignol - "Oh ! Que ça pue ici, de chaleur je suis phoque…"	1914-1918
4897	Guignol - François-Joseph : "A mon secours Guillaume, j'étais déjà si riche…"	1914-1918
4898	Guignol - Guillaume : "Il faut que de Lyon, je goûte les délices, à moi son saucisson et à lui mes	1914-1918
4900	Les marionnettes lyonnaises - Guignol (dessin J. Coulon)	1914-1918
4902	Bonne année 1916 - Guignol (dessin J. Coulon)	1916
4903	Le Guignol de la guerre - Parc des Buttes - Chaumont Paris. Guignol: "Montrons aux allemands que nous n'avons pas peur de leurs bombardements…"	1914-1918
4904	Le Guignol de la guerre - Parc des Buttes - Chaumont Paris. Guignol sous les obus	1914-1918
4905	La guerre 1. 2 août 1914 - Gnafron, Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4906	La guerre 2. 12 août 1914 - Mon cher Gnafron, mon vieux nous avons pris d'Altkirch le village… Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4907	La guerre 3. 28 août 1914 - "Maintenant aux côtés des belges je me bats…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914

Droits d'auteur réservés.

4908	La guerre 4. 6 au 10 septembre 1914 - "En avant ! Cette fois c'est la grande bataille !..." Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4909	La guerre 5. 21 septembre 1914 - "Nom d'un rat c'est une troupe de sauvages…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4910	La guerre 6. 7 octobre 1914 - "Le t'écris d'un endroit qui n'est pas rigolo, je au fonds d'un trou et le derrière dans l'eau…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4911	La guerre 7bis remplace le n°7 interdit par la censure - 2 novembre 1914. " Vois si l'on est traité avec sévérité…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4912	La guerre 8. 27 novembre 1914 - "Notre Joffre, comme l'on dit dans les journaux…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4913	La guerre 9. 4 février 1914 - "Est-ce la peur de voir sur Lyon un zeppelin…" Guignol (dessin J. Coulon)	1914
4914	La guerre 10. "Contre l'Autriche, enfin voici que l'Italie entre en guerre à son tour…" Guignol	1915
4915	La guerre 11. 11 juillet 1915 - "Attention z'enfants ! En avant la fanfare!..." Guignol (dessin J. Coulon)	1915
4916	La guerre 17. 1 mars 1916 - "Chez nous avant la guerre comme ils étaient donc bien installés les badois, les saxons, les prussiens…" Gnafron (dessin J. Coulon)	1916
4917	La guerre 25. 25 Septembre 1916 - "Nos pilotes viennent d'en faire du ravage.." Guignol (dessin J. Coulon)	1916
4918	La guerre 26. 5 Octobre 1916 - "Gones de Saint-Jean de Fourvière…" Gnafron (dessin J. Coulon)	1916
4919	La guerre 28. 23 Novembre 1916 - "Enfin François-Joseph a donc rendu son âme…" Gnafron (dessin J. Coulon)	1916

Droits d'auteur réservés.

4920	La guerre 42. Un dimanche. Le poilu : "Pardon, civil sais-tu pourquoi ces femmes quètent…" Guignol (dessin J. Coulon)	1916
4921	Lyon contre Leipzig - Guignol-Gnafron	1916
4926	Guignol - Not' foire. "Passe-moi de ça qu't'as, j't'donnerai de ça qu'j'ai!.."	1916
4939	Proclamation - "Z'enfants, les gones!". Journée de Guignol	1914-1918
4947	"Je viens avertir tous les zigs.." - Guignol	1914-1918
5186	Guignol du passage de l'Argue, à Lyon	1910
5187	Vichy - Le Guignol lyonnais	1910
5188	Le Guignol lyonnais - Guignol et Gnafron	1910
5189	Le Guignol lyonnais - M Neichthauser et Gnafron	1910
5190	Guignol du passage de l'Argue	1910
5191	Le théâtre Guignol - N°1. Guignol à l'esprit léger et insouciant	1929
5192	Le théâtre Guignol - N°2. Madelon, épouse de Guignol	1929
5193	Le théâtre Guignol - N°3. Gnafron est le compère de Guignol	1929
5194	Le théâtre Guignol - N°4. Canezou, type caricatural du "proprio" des habitations populaires	1929
5195	Le théâtre de Guignol - N°5. Le déménagement	1929
5196	Le théâtre Guignol - N°6. Le pot de confiture	1929

Droits d'auteur réservés.

5197	Le théâtre Guignol - N°7. La racine d'Amérique	1929
5198	Le théâtre Guignol - N°8. Le portrait de l'oncle	1929
5199	Le théâtre Guignol - N°9. Le Marchand de Picarlats	1929
5200	Le théâtre de Guignol. N°10. L'école des ménagères	1929
5201	Véritable Guignol lyonnais - Le testament	1905
5202	Laurent Mourguet, créateur du Guignol Lyonnais. 1745-1844 - Souvenir de l'Inauguration du monument, Lyon le 21 Avril 1912	1912
5203	Lyon - Monument Mourguet inauguré le 12 Avril 1912. Guignol : "Ah ! Nom d'un rat ! Que c'est canant ! Les Lyonnais sont pas des z'ingrats…"	1912
5204	Souvenir de l'Exposition de Lyon 1914 - Guignol	1914
5205	Guignol - "Bonne Année"	1910
5206	Guignol - "Bonne Année"	1910
5207	Guignol - "Bonne Année"	1910
5208	Guignol - "Bonne Année"	1910
5209	Guignol - "Bonne Année"	1910
5210	Guignol - "Bonne Année"	1910
5211	Lyon - Eglise Saint-Bonaventure. Guignol-Gnafron	1910

Droits d'auteur réservés.

5212	Lyon - Parc de la Tête d'Or. Guignol, l'africaine	1910
5213	Lyon - Eglise Saint-Georges. Guignol	1910
5214	Lyon - La maison d'Henri IV. Guignol	1910
5215	Lyon - Atelier de canut. "Un brave cœur Guignol."	1910
5216	Lyon - Catacombe de Saint-Irénée. Guignol	1910
5217	Guignol lyonnais - Le déménagement	1910
5218	Environs de Lyon - Le Mont-Cindre. Guignol	1910
5219	Lyon - Le Grand théâtre, Guignol	1910
5220	Lyon - Eglise Saint-Paul. Guignol	1910
5221	Lyon - La colline de Fourvière et la cathédrale. Illuminations du 8 Décembre. Guignol	1910
5222	Lyon disparu - La tour de France. Guignol	1910
5223	Lyon - Le fort Saint-Jean. Guignol	1910
5224	Lyon - Basilique de Fourvière. Guignol	1910
5225	Lyon - Montée de la Grande Côte. Guignol	1910
5226	Lyon - Statue de Jacquard à la Croix-Rousse. Guignol	1910
5227	Lyon - Monument de Joséphin Soulary. Guignol. Le marchand de picarlats	1910

Droits d'auteur réservés.

5228	Lyon - Rue de la République. Guignol	1910
5229	Lyon - basilique Notre-Dame de Fourvière. Guignol	1910
5230	Lyon - Palais de la Bourse. Guignol	1910
5231	Véritable Guignol lyonnais - La racine à Jérôme	1910
5232	Lyon - Statue de Jean Kléberger. Guignol	1910
5233	Lyon - Pont Lafayette, Guignol	1910
5234	Lyon disparu - Le château de Pierre-Scize. Guignol	1910
5235	Lyon - Cathédrale Saint-Jean et l'ancien quai en 1830. Guignol	1910
5236	Lyon - Statue du Général Suchet. Guignol	1910
5237	Lyon - théâtre de Célestins. Guignol	1910
5238	Guignol. Carmen 1 - Lyon, caserne de la Part-Dieu	1910
5239	Guignol. Carmen 2 - Lyon, rue Thomassin	1910
5240	Guignol. Carmen 3 - Lyon, rue Thommassin	1910
5241	Guignol. Carmen 4 - Lyon, pont de la Guillotière	1910
5242	Guignol. Carmen 5 - Lyon, place de l'Hôpital	1910
5243	Guignol. Carmen 6 - Lyon, place de l'Hôpital	1910

Droits d'auteur réservés.

5244	Guignol. Carmen 7 - Chamelet	1910
5245	Guignol. Carmen 8 - Lyon, église Saint-Georges	1910
5246	Guignol. Carmen 9 - Lyon, cours des Trois Passages	1910
5247	Guignol. Carmen 10 - Le camp des légionnaires	1910
5248	Guignol. Le déménagement 1 - Lyon, place du Change	1910
5249	Guignol. Le déménagement 2 - Lyon, montée du Change	1910
5250	Guignol. Le déménagement 3 - Lyon. Maison de Gondi. Façade intérieure, montée Saint-	1910
5251	Guignol. Le déménagement 4 - Lyon. Maison de Gondi	1910
5252	Guignol. Le déménagement 5 - Lyon. Montée Saint-Barthélemy. Maison de Gondi	1910
5253	Guignol. Le déménagement 6 - Lyon, la chambre de Guignol	1910
5254	Guignol. Le déménagement 7 - Lyon, montée des Chazeaux	1910
5255	Guignol. Le déménagement 8 - Lyon, rue Tramassac	1910
5256	Guignol. Le déménagement 9 - Lyon, maison de Gondi	1910
5257	Guignol. Le déménagement 10 - Lyon. Montée Saint-Barthélémy	1910
5258	Guignol. Louise 1 - La chambre de Louise	1910
5259	Guignol. Louise 2 - L'appartement de Gnafron	1910

Droits d'auteur réservés.

5260	Guignol. Louis 3 - Place Bellecour	1910
5261	Guignol. Louise 4 - Eglise Saint-Nizier	1910
5262	Guignol. Louise 5 - Cour du Palais des Arts	1910
5263	Guignol. Louise 6 - La chambre de Gnafron	1910
5264	Guignol. Louise 7 - L'appartement de Gnafron	1910
5265	Guignol. Louise 8 - Eglise de la Charité	1910
5266	Guignol. Louis 9 - L'appartement de Gnafron	1910
5267	Guignol. Louise 10 - Monument Pierre Dupont	1910
5268	Guignol. Manon 1 - Lyon de jadis, place de la Douane	1910
5269	Guignol. Manon 2 - Lyon de jadis, place de Douane	1910
5270	Guignol. Manon 3 - Lyon de jadis, tour de l'escalier rue du Bœuf	1910
5271	Guignol. Manon 4 - Lyon de jadis, Ile Barbe	1910
5272	Guignol. Manon 5 - Lyon de jadis, église Saint-Jean	1910
5273	Guignol. Manon 6 - Lyon de jadis, place Saint-Jean	1910
5274	Guignol. Manon 7 - Lyon de jadis, cour rue Boissac	1910
5275	Guignol. Manon 8 - Lyon de jadis, salle de jeu	1910

Droits d'auteur réservés.

5276	Guignol. Manon 9 - Lyon de jadis, prison des femmes	1910
5277	Guignol. Manon 10 - Lyon de jadis, tour de la Belle Allemande	1910
5278	Samson Guignol et Lili des Lilas 1 - Lyon, Hôtel de Ville place de la Comédie	1910
5279	Samson Guignol et Lili des Lilas 2 - Lyon, place Bellecour	1910
5280	Samson Guignol et Lili des Lilas 3 - Lyon, salle de banquets	1910
5281	Samson Guignol et Lili des Lilas 4 - Lyon, rue Bellecordière et chapelle de l'Hôtel-Dieu	1910
5282	Samson Guignol et Lili des Lilas 5 - Lyon, église Saint-Paul	1910
5283	Samson Guignol et Lili des Lilas 6 - Lyon, parc de la Tête d'Or	1910
5284	Samson Guignol et Lili des Lilas 7 - Lyon, rue de Dijon	1910
5285	Samson Guignol et Lili des Lilas 8 - Lyon, chez Madame Tiremignard	1910
5286	Samson Guignol et Lili des Lilas 9 - Lyon, rue Bellecordière	1910
5287	Samson Guignol et Lili des Lilas 10 - Lyon, statue de la République	1910
5288	Guignol. La vie de bohème 1 - Lyon de jadis, montée Saint-Barthélémy	1910
5289	Guignol. La vie de bohème 2 - Lyon de jadis, clocher de Saint-Paul	1910
5290	Guignol. La vie de bohème 3 - Lyon de jadis, l'atelier de Marcel	1910
5291	Guignol. La vie de bohème 4 - Lyon de jadis, montée des Epies	1910

Droits d'auteur réservés.

5292	Guignol. La vie de bohème 5 - Lyon de jadis, pont du Change	1910
5293	Guignol. La vie de bohème 6 - Lyon de jadis, rue Saint-Georges	1910
5294	Guignol. La vie de bohème 7 - Lyon de jadis, place des Cordeliers	1910
5295	Guignol. La vie de bohème 8 - Lyon de jadis, rue Grolée	1910
5296	Guignol. La vie de bohème 9 - Lyon de jadis, la chambre de Guignol	1910
5297	Guignol. La vie de bohème 10 - Lyon de jadis, rue de la Fronde	1910
5298	Guignol. Cyrano 1 - Lyon de jadis, galerie rue Tramassac	1910
5299	Guignol. Cyrano 2 - Lyon de jadis, galerie rue Tramassac	1910
5300	Guignol. Cyrano 3 - Lyon de jadis, porte de Saint-Just	1910
5301	Guignol. Cyrano 4 - Lyon de jadis, le pont du Rhône	1910
5302	Guignol. Cyrano 5 - Lyon de jadis, rue Rolland	1910
5303	Guignol. Cyrano 6 - Lyon de jadis, église Saint-Nizier	1910
5304	Guignol. Cyrano 7 - Lyon de jadis, siège d'Arras	1910
5305	Guignol. Cyrano 8 - Lyon de jadis, le camp des gones de Lyon	1910
5306	Guignol. Cyrano 9 - Lyon de jadis, couvent des dames de Saint-Pierre	1910
5307	Guignol. Cyrano 10 - Lyon de jadis, couvent de dames de Saint-Pierre	1910

Droits d'auteur réservés.

5308	Guignol. Faust 1 - Lyon de jadis, Fourvière	1910
5309	Guignol. Faust 2 - Lyon de jadis, cheminée de l'hôtel de Gadagne	1910
5310	Guignol. Faust 3 - Lyon de jadis, cloître des Cordeliers	1910
5311	Guignol. Faust 4 - Lyon de jadis, église des Cordeliers	1910
5312	Guignol. Faust 5 - Lyon de jadis, chapelle de l'Observance	1910
5313	Guignol. Faust 6 - Lyon de jadis, cour rue de Gadagne	1910
5314	Guignol. Faust 7 - Lyon de jadis, château de la Buire	1910
5315	Guignol. Faust 8 - Lyon de jadis, cathédrale, en avant la prison de Saint-Jean	1910
5316	Guignol. Faust 9 - Lyon de jadis, salle des gardes	1910
5317	Guignol. Faust 10 - Lyon de jadis, porte du cloître de Saint-Jean	1910
5470	Lyon - 2-3 septembre 1944. Libération. Guignol : "Et zou, aux équevilles!"	1944
6612	Musée historique de Lyon - Guignol provenant du caveau des Célestins, vers 1850	1980
6613	Musée historique de Lyon - Guignol, Madelon et Gnafron, vers 1808	1980
6614	Gnafron - Le bouif lyonnais. Nouveau Guignol de Lyon	1980
6615	Madelon, fenotte (femme) de Guignol	1980
6616	Guignol et Madelon, sa fenotte	1980

Droits d'auteur réservés.

6617	Madelon et Guignol - Nouveau Guignol de Lyon	1980
6618	Guignol, Gnafron et la bouteille de beaujolais	1980
6619	Gnafron, Madelon et Guignol	1980
6620	Gnafron, amis de Guignol, savetier de son état	1980
6621	Guignol, ouvrier en soir (canut)	1980
6622	Le théâtre Guignol dans son décor familier du Vieux Lyon	1980
6623	Guignol - Bonne année	1910
6624	Guignol - Visite présidentielle	v. 1910
6625	Guignol - Bonne année	1910
6626	La boutique de Gnafron	1914
6627	Guignol - L'enrôlement, Lyon, porte de Saint-Just	1910
6631	Musée historique de Lyon - Portrait de Laurent Mourguet, créateur de Guignol. Peinture anonyme vers 1825	1980
6634	Guignol. Faust - Lyon, la Saône et le Mont d'Or	1910
6635	Guignol - La favorite, Gnafron au roi. Nouveau Guignol	1910
6636	Guignol à Madagascar - Lyon, la colline de Fourvière et la cathédrale : illuminations du 8 décembre	1910
6637	Guignol. Louise - Lyon, vue générale	1910

Droits d'auteur réservés.

6638	Guignol - La morale en bâton. Lyon, église Saint-Georges	1910
6639	Guignol - La porte d'allée/ Lyon, église d'Ainay	1910
6640	Guignol. Roméo et Juliette - Lyon, le pont de la Guillotière et l'Hôtel-Dieu	1910
6641	Guignol. Le déménagement 2 - Lyon, montée du Change	v. 1910
6642	Guignol. Le déménagement 3 - Lyon, maison de Gondi, façade intérieure, montée Saint-Barthélémy	v. 1910
6643	Guignol. Le déménagement 5 - Lyon. Montée Saint-Barthélemy. Maison de Gondi	v. 1910
6644	Guignol. Le déménagement 4 - Lyon. Maison de Gondi	v. 1910
6645	Guignol. Le déménagement - Lyon, place du Change	v. 1910
6646	Guignol. Le déménagement 8 - Lyon, rue Tramassac	v. 1910
6647	Guignol. Le déménagement 7 - Lyon, montée des Chazeaux	v. 1906
6648	Guignol. Le déménagement 10 - Lyon. Montée Saint-Barthélémy	v. 1910
6649	Guignol. Le déménagement 9 - Lyon, maison de Gondi	v. 1903
6650	Théâtre Guignol : Canezou	1929
6651	Guignol. Quo vadis 1 - Lyon antique, le château d'eau de l'aqueduc du Mont-Pilat	1910
6652	Guignol. Quo vadis 2 - Lyon antique, les tables claudiennes	1910
6653	Guignol. Quo vadis 6 - Lyon antique, les souterrains du cirque	1910

Droits d'auteur réservés.

6654	Guignol. Quo vadis 7 - Lyon antique, le cirque	1910
6655	Guignol. Quo vadis 8 - Lyon antique, le cirque	1910
6656	Guignol. Quo vadis 10 - Lyon antique, la vallée de la Saône	1910
6657	Guignol. Cyrano 1 - Lyon de jadis, galerie rue Tramassac	1910
6659	Guignol. Cyrano 3 - Lyon de jadis, porte de Saint-Just	1910
6660	Guignol. Cyrano 4 - Lyon de jadis, le pont du Rhône	1910
6661	Guignol. Cyrano 5 - Lyon de jadis, rue Rolland	1910
6662	Guignol. Cyrano 6 - Lyon de jadis, église Saint-Nizier	1910
6663	Guignol. Cyrano 7 - Siège d'Arras	1910
6664	Guignol. Cyrano 8 - Le camp des gones de Lyon	1910
6665	Guignol. Cyrano 9 - Lyon de jadis, couvent des dames de Saint-Pierre	1910
6666	Guignol. Cyrano 10 - Lyon de jadis, couvent de dames de Saint-Pierre	1910
6667	Guignol. Faust 2 - Lyon de jadis, cheminée de l'hôtel de Gadagne	v. 1910
6682	Guignol. Faust 7 - Lyon de jadis, château de la Buire	1910
6683	Guignol. Faust 8 - Lyon de jadis, cathédrale, en avant la prison de Saint-Jean	1910
6684	Guignol. Faust 9 - Lyon de jadis, salle des gardes	1910

Droits d'auteur réservés.

6685	Guignol. Faust 10 - Lyon de jadis, porte du cloître de Saint-Jean	1910
6726	Lyon - Monument Mourguet inauguré le 12 Avril 1912. Guignol : "Ah ! Nom d'un rat ! Que c'est canant ! Les Lyonnais sont pas des z'ingrats…"	1912
6770	Guignol. Faust 4 - Lyon de jadis, église des Cordeliers	v. 1910
6771	Guignol. Faust 3 - Lyon de jadis, cloître des Cordeliers	v. 1910
6970	Guignol. Faust 1 - Lyon de jadis, Fourvière	1910
6977	Guignol. Faust 10 - Lyon de jadis, porte du cloître de Saint-Jean	v. 1910
6978	Guignol. Faust 9 - Lyon de jadis, salle des gardes	1910
6979	Guignol. Faust 8 - Lyon de jadis, cathédrale, en avant la prison de Saint-Jean	v. 1910
6980	Guignol. Faust 8 - Lyon de jadis, cathédrale, en avant la prison de Saint-Jean	v. 1910
6981	Guignol. Faust 6 - Lyon de jadis, cour rue de Gadagne	1910
6982	Guignol. Faust 5 - Lyon de jadis, chapelle de l'Observance	1910
6983	Guignol. Faust 4 - Lyon de jadis, église des Cordeliers	1910
6984	Guignol. Faust 3 - Lyon de jadis, cloître des Cordeliers	1910
6985	Guignol. Faust 2 - Lyon de jadis, cheminée de l'hôtel de Gadagne	1910
6986	Guignol. Faust 10 - Lyon de jadis, porte du cloître de Saint-Jean	v. 1910
7631	Syndicat d'Initiative - Beaujeu (Rhône). Gnafron propagateur des vins Beaujolais	1910

Droits d'auteur réservés.

7923	Charbonnières-les-Bains - Le casino. Coin du parc, théâtre de Guignol	1905
7924	Charbonnières-les-Bains (Rhône) - Au casino, le Guignol	1910
8693	Le vieux Lyon - 42 montée du Gourguillon. La légende lyonnaise y situe l'habitation de Guignol	1910
11253	Guignol - Le conscrit de 1913. Lyon. Hôtel de Ville	1913
12263	Lyon [Guignol et différentes vues]	1982
12264	Lyon - Les marionnettes lyonnaises. Guignol et Gnafron	1960
12265	Lyon - Nouveau Guignol de Lyon	1970
12267	Scène de Guignol lyonnais	1970
12268	Lyon - Gnafron, sa fenotte Madelon et Guignol	1968
12486	Lyon - Guignol et la colline de Fourvière	v. 1960
12535	Marionnettes lyonnaises Guignol Gnafron et la bouteille de Beaujolais	v. 1980
12536	Orgue de la maison de Guignol	v. 1980
12537	Lyon - Les Marionnettes lyonnaises de M. Neichthauser Gnignol et Gnafron	v. 1980
12539	Lyon, patrie de Guignol et Gnafron. Le saucisson, le jambon, les grattons, les claquerets (fromage)… et le pot de Beaujolais	v. 1980
12546	Lyon (Rhône) Guignol et Gnafron	v. 1980

Droits d'auteur réservés.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES FIGURES

Figure 1. Historial, Péronne, Salle 1914 1916 13
Figure 2. Historial, Péronne, Salle 1914 1916, Fosse du soldat français 14
Figure 3. Louis Desgraves (1921-1999) 17
Figure 4. Fragment de manuscrit (Manuscrits de la mer Morte) 20
Figure 5. Logotype des Monuments historiques (depuis 2017) 22
Figure 6. Début de l'exposition avec au centre le Gisant du duc de Berry (Musée de Chantilly) 25
Figure 7. Manuscrit des Très Riches Heures du duc de Berry (Musée de Chantilly) 25
Figure 8. Spectacle de marionnettes à fils 30
Figure 9. Les marionnettes à gaine de Laurent Mourguet (début XIX[e] siècle) 31
Figure 10. Silhouette pour théâtre d'ombre 32
Figure 11. Poupée géante 33
Figure 12. Spectacle de marionnettes par Johan de Grise v. 1340 36
Figure 13. Marionnettes à doigts 38
Figure 14. Carte du corpus Puppetplays par pays (17/03/2025) 42
Figure 15. Le Guignol de Laurent Mourguet 47
Figure 16. Jean-Guy Mourguet, Gnafron et Guignol 52
Figure 17. Comité de l'or du Département du Rhône. "Vidons nos bas ! Nos picaillons peuvent sauver nos gones ! Pour la Patrie. Versez votre Or, juin 1917. 56
Figure 18. Edouard Herriot (1872-1957) 58
Figure 19. *Guignol, journal hebdomadaire humoristique*, n°1354, 27 septembre 1940 59
Figure 20. *Guignol, journal hebdomadaire humoristique*, n°1357, 18 octobre 1940 59
Figure 21. *Guignol, journal hebdomadaire humoristique,* n°1361, 15 novembre 1940 60
Figure 22. La foire Saint-Germain, vue par Jollain (XVII[e] siècle) 64
Figure 23. Exposition d'affiches pour des spectacles de magie au Musée McCord (mai 2017-janvier 2018) 68
Figure 24. Timbre, lithographie en bleu 70
Figure 25. Affiche, lithographie en couleur (1892-1893) 70
Figure 26. Almanach, chromolithographie (1916) 71
Figure 27. Pages de titre des manuscrits de *L'art vu au quai* et *Ça sent les grattons !* par Albert Chanay 88
Figure 28. Présentation-type du texte dans le manuscrit *Revue de Luchon 1922* ... 88
Figure 29. Annotations et corrections sur le manuscrit de *La Revue de Luchon 1922* 89
Figure 30. Annotations de jeu sur le manuscrit *Ça sent les grattons !* d'Albert Chanay 89
Figure 31. Marques noirâtres liées à la consultation sur le manuscrit *Ça sent les grattons !* d'Albert Chanay 90
Figure 32. Couverture et page extraite des *Parodies de Guignol* T1 91
Figure 33. Texte et illustrations des *Parodies de Guignol* T1 92
Figure 34. Tranches des *Parodies de Guignol* T1 et T2 92

Droits d'auteur réservés.

Figure 35. Premières pages de texte dans les *Farces de Guignol* et du *Théâtre Lyonnais de Guignol* 93
Figure 36. Page discursive et partition inclues dans le *Théâtre Lyonnais de Guignol* 94
Figure 37. Couverture de la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (janvier 1924) 95
Figure 38. Pages extraites de la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (février 1924) 95
Figure 39. Publicités et conseils dans la revue *Artistique-Revue. Marionnettes & Guignols* (mai 1923) 96
Figure 40. Histoire du Petit Chaperon Rouge, Imagerie Pellerin 108
Figure 41. Carte réclame « Gaule – Vercingétorix » de la série Histoire générale des Monnaies (marque Chocolat Poulain, Editeur Romanet, v. 1900) 111
Figure 42. Carte postale vendue lors de l'Exposition Universelle de Paris de 1900 113
Figure 43. Bruiset et Savey dans l'Indicateur Henry de 1910 (p. 2445) 121
Figure 44. « Guignol – Bonne année » 123
Figure 45. « Guignol 1914. " Je viens te dire, oh beau poilu comment ta colombe canante s'est pâmé lorsqu'elle a lu ta missive si délirante" » 125
Figure 46. « La guerre 7bis remplace le n°7 interdit par la censure - 2 novembre 1914. " Vois si l'on est traité avec sévérité…" Guignol (dessin J. Coulon) » 126
Figure 47. « Guignol en guerre - "En avant les gones!" » 127
Figure 48. « Guignol - "Oh ! Que ça pue ici, de chaleur je suis phoque…" » 128
Figure 49. « Lyon contre Leipzig - Guignol-Gnafron » 129
Figure 50. « La guerre 17. 1 mars 1916 - "Chez nous avant la guerre comme ils étaient donc bien installés les badois, les saxons, les prussiens…" Gnafron (dessin J. Coulon) » 130
Figure 51. « Lyon - 2-3 septembre 1944. Libération. Guignol : "Et zou, aux équevilles!" » 131
Figure 52. « Guignol - "Bonne Année" » 133
Figure 53. « Guignol - "Bonne Année" » 133
Figure 54. « Guignol - "Bonne Année" » 134
Figure 55. « Souvenir de l'Exposition de Lyon 1914 – Guignol » 135
Figure 56. « Exposition internationale de Lyon – Guignol » 135
Figure 57. « Visite présidentielle – Guignol » 136
Figure 58. « Lyon - Monument Mourguet inauguré le 12 Avril 1912. Guignol : "Ah ! Nom d'un rat ! Que c'est canant ! Les Lyonnais sont pas des z'ingrats…" » 137
Figure 59. « Laurent Mourguet, créateur du Guignol Lyonnais. 1745-1844 - Souvenir de l'Inauguration du monument, Lyon le 21 Avril 1912 » 137
Figure 60. « Proclamation - "Z'enfants, les gones!". Journée de Guignol » 138
Figure 61. « Lyon disparu – La tour de France. Guignol » 140
Figure 62. « Guignol. Cyrano 9 - Lyon de jadis, couvent des dames de Saint-Pierre » 142
Figure 63. « Guignol. Faust 5 - Lyon de jadis, chapelle de l'Observance » 143
Figure 64. « Guignol. Quo vadis 1 - Lyon antique, le château d'eau de l'aqueduc du Mont-Pilat » 144
Figure 65. « Guignol. Quo vadis 8 - Lyon antique, le cirque » 144
Figure 66. « Guignol. Manon 10 - Lyon de jadis, tour de la Belle Allemande » 146
Figure 67. « Lyon - basilique Notre-Dame de Fourvière. Guignol » 147
Figure 68. « Lyon - Parc de la Tête d'Or. Guignol, l'africaine » 148
Figure 69. « Lyon - Rue de la République. Guignol » 148

Droits d'auteur réservés.

Figure 70. « Guignol. Carmen 10 - Le camp des légionnaires »..... 150
Figure 71. « Guignol. Le déménagement 9 - Lyon, maison de Gondi »..... 150
Figure 72. « Le Guignol lyonnais - Guignol et Gnafron » 151
Figure 73. « Guignol du passage de l'Argue, à Lyon » 152
Figure 74. « Guignol. Cyrano 1 - Lyon de jadis, galerie rue Tramassac » 155
Figure 75. « Guignol. Le déménagement 7 - Lyon, montée des Chazeaux »..... 156
Figure 76. « Théâtre Guignol : Canezou » 157
Figure 77. « Le théâtre Guignol - N°8. Le portrait de l'oncle »..... 157
Figure 78. « Guignol. Roméo et Juliette - Lyon, le pont de la Guillotière et l'Hôtel-Dieu » 159
Figure 79. « Lyon - La colline de Fourvière et la cathédrale. Illuminations du 8 Décembre. Guignol » 160
Figure 80. « Samson Guignol et Lili des Lilas 4 - Lyon, rue Bellecordière et chapelle de l'Hôtel-Dieu »..... 161
Figure 81. Photographie rue Bellecordière, Henri Hours, 20 mai 1969 162
Figure 82. Les trois lots Sotheby's sur le thème du Guignol lyonnais (10/08/2026) 164
Figure 83. « LOT 260 THÉÂTRE DE GUIGNOL », Vente Aguttes « Rendez-vous classique » du 5 mars 2026..... 166
Figure 84. Deux lots Guignol vendus par Artcurial..... 167
Figure 85. Extrait des résultats de la recherche sur Proantic (07/08/2026) 169
Figure 86. Premiers résultats de la recherche « Guignol » sur www.ebay.fr le 10/08/2026 (tri par ordre croissant de prix) 170
Figure 87. Cravate « Guignol » vendue sur Ebay (le 10/08/2026)..... 170
Figure 88. Capsules de champagne à l'effigie de Guignol 171
Figure 89. Moule à chocolat Gnafron..... 171
Figure 90. *Les Trois Mousquetaires*, Théâtre de Toone, Bruxelles 176
Figure 91. Entrée du Théâtre de Toone, impasse Schuddeveld, Bruxelles 177
Figure 92. « Le mur des canuts », trompe-l'œil situé dans le quartier Croix-Rousse, avec un théâtre de Guignol sur la droite 178
Figure 93. Couverture de l'album C'est Guignol ! de Chantal Goya (1980, Vinyle, Label RCA) 185
Figure 94. Les marionnettes de Patrick Poivre d'Arvor et Jacques Chirac lors de la dernière émission des "Guignols de l'info", diffusée le 22 juin 2018 sur Canal+ 186

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1. Nombre de pièces par pays (Puppetplays)..... 43
Graphique 2. Evolution de la production de pièces par demi-siècle 43
Graphique 3. Nombre de pièces par langue 44
Graphique 4. Répartition des origines par ville..... 45
Graphique 5. Répartition des pièces par période de 20 ans 86
Graphique 6. Typologie des documents..... 86
Graphique 7. Répartition des types de titres 98
Graphique 8. Fréquence des 14 types de sources d'inspiration..... 100
Graphique 9. Les 20 thèmes principaux des titres 101

Droits d'auteur réservés.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répartition de temporelle de la production des cartes postales.....119
Tableau 2. Production par éditeur en 1910 120
Tableau 3. Cartes non numérisées concernant les représentations lyonnaises de Guignol 153
Tableau 4. Evolution temporelle des fonctions de Guignol depuis sa création 179

Droits d'auteur réservés.

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS 9
INTRODUCTION : HISTOIRE CULTURELLE ET PATRIMOINE 11
A. Comprendre l'histoire culturelle 12
Quelques grands courants 13
Guerres et conflits selon l'histoire culturelle 13
Histoire culturelle de la politique 14
La microhistoire 15
Histoire culturelle et transdisciplinarité 16
B. Le rôle du patrimoine écrit et graphique 17
La conservation, entre obligation légale et heureux hasard 18
Analyse du contenu, bibliographie matérielle et métadonnées 20
Valoriser pour ne pas oublier 21
Le classement, un rôle de l'Etat 21
Des institutions patrimoniales actives 24
C. Un mémoire au service de la microhistoire et pour la valorisation du patrimoine lyonnais 26
PARTIE 1. DES MARIONNETTES A GUIGNOL 29
Chapitre 1. Propos explicatif général 29
Qu'est-ce qu'une marionnette ? 29
Les marionnettes à fils ou à tringle 29
Les marionnettes à main 30
Les ombres et marionnettes à tiges 32
Les marionnettes géantes 32
Brève histoire des marionnettes 34
Chapitre 2. Etudier les marionnettes d'Europe : Puppetplays 41
Qu'est-ce que Puppetplays ? 41
France, Italie, Allemagne : des centres de production européens 41
Chapitre 3. Petite histoire de Guignol 47
Guignol de Lyon 47
Guignol, un héritage familial 50
Guignol, le « gone » de Lyon 53
Guignol, modèle de vertus (fin du XIX^{e} – début du XX^{e} siècle) 53
Guignol, patriote (1914-1919) 54
Et depuis ? 57
PARTIE 2. LES ARCHIVES THEATRALES DE GUIGNOL 61

Droits d'auteur réservés.

Chapitre 4. Spectacles et archives 61
Attirer le public : un appel aux sens 61
La criée et le bouche à oreille 62
In medias res, le « spectacle surprise » 62
L'imprimerie et ses innovations 65
Gazettes et journaux 65
Les affiches et les prospectus 67
Un peu d'histoire technique 69
Conserver les archives de spectacle 71
Des éphémères 71
Le cas des archives d'artistes 72
Etudier et valoriser les imprimés du spectacle 72
Chapitre 5. Le théâtre de Guignol à l'écrit : les collections des Musées Gadagne 75
Mettre Guignol par écrit 75
Les musées Gadagne de Lyon 77
Chapitre 6. Manuscrits et imprimés, les pièces de théâtre de Guignol 79
Constituer et caractériser le corpus 79
Analyse du corpus et tendances 84
Données descriptives 84
La matérialité, un récit éditorial 87
Un peu de titrologie 96
Des intitulations inscrites dans leur temps 97
Le rôle d'attraction du titre 98
Une pincée d'intertextualité 99
Un souffle d'inspiration lyonnaise 100
Une dose de quotidien et d'actualité 100
Quelle place pour Guignol ? 102
PARTIE 3. GUIGNOL EN IMAGES 105
Chapitre 7. La carte postale 107
Des petites images à la carte postale 107
La carte postale jusqu'au XX^{e} siècle 109
Création, mise en place et diffusion 110
De l'âge d'or au déclin 111
Utilisations 114
La série 4FI des Archives municipales de Lyon 116
Chapitre 8. Guignol dans l'illustration de cartes postales 119
Une répartition temporelle inégale 119

Droits d'auteur réservés.

L'année 1910, année de la carte postale Guignol ?..... 119
Guignol et la carte postale de guerre 124
La carte événementielle..... 132
Illustrer la carte postale 139
Une histoire de Lyon par l'image..... 139
Lyon au passé antérieur 139
Lyon au passé simple..... 145
Quelle place pour Guignol ? 149
Le texte dans l'illustration..... 154
Chapitre 9. Collectionner Guignol de nos jours 163
Guignol dans les grandes maisons de vente aux enchères..... 163
Guignol sur les sites de vente en ligne..... 168
Esquisser le portrait de collectionneurs de Guignol 172
CONCLUSION : LE PARCOURS UNIQUE DE GUIGNOL 175
I. Être le symbole d'une ville, un statut particulier..... 175
II. Guignol aux multiples fonctions..... 179
Naissance, apogée et déclin du rôle de Guignol..... 179
Guignol remis en question ?..... 180
III. L'héritage vivant de Guignol 181
Des lieux de spectacle dédiés à Guignol 181
Des émissions et spectacles qui lui ont fait hommage 183
SOURCES 189
BIBLIOGRAPHIE 191
Dictionnaires et encyclopédies..... 191
Historiographie 191
Histoires 192
Histoire générale et culturelle..... 192
Histoire des spectacles et marionnettes 194
Histoire de Lyon..... 195
Histoire de Guignol 199
Histoire des cartes postales 201
Patrimoine écrit et graphique 202
Législation sur le patrimoine en France 202
Pratiques de conservation et de valorisation..... 202
Collections publiques et privées 204
Expositions passées 205
Faire spectacle..... 206

Droits d'auteur réservés.

Autour du spectacle : publics et communications *206*
Théâtres de marionnettes *207*
Grand-Guignol et Guignols de l'Info *207*
ANNEXES **209**
TABLE DES ILLUSTRATIONS **233**
Table des figures **233**
Table des graphiques **235**
Table des tableaux **236**
TABLE DES MATIERES **237**

Droits d'auteur réservés.